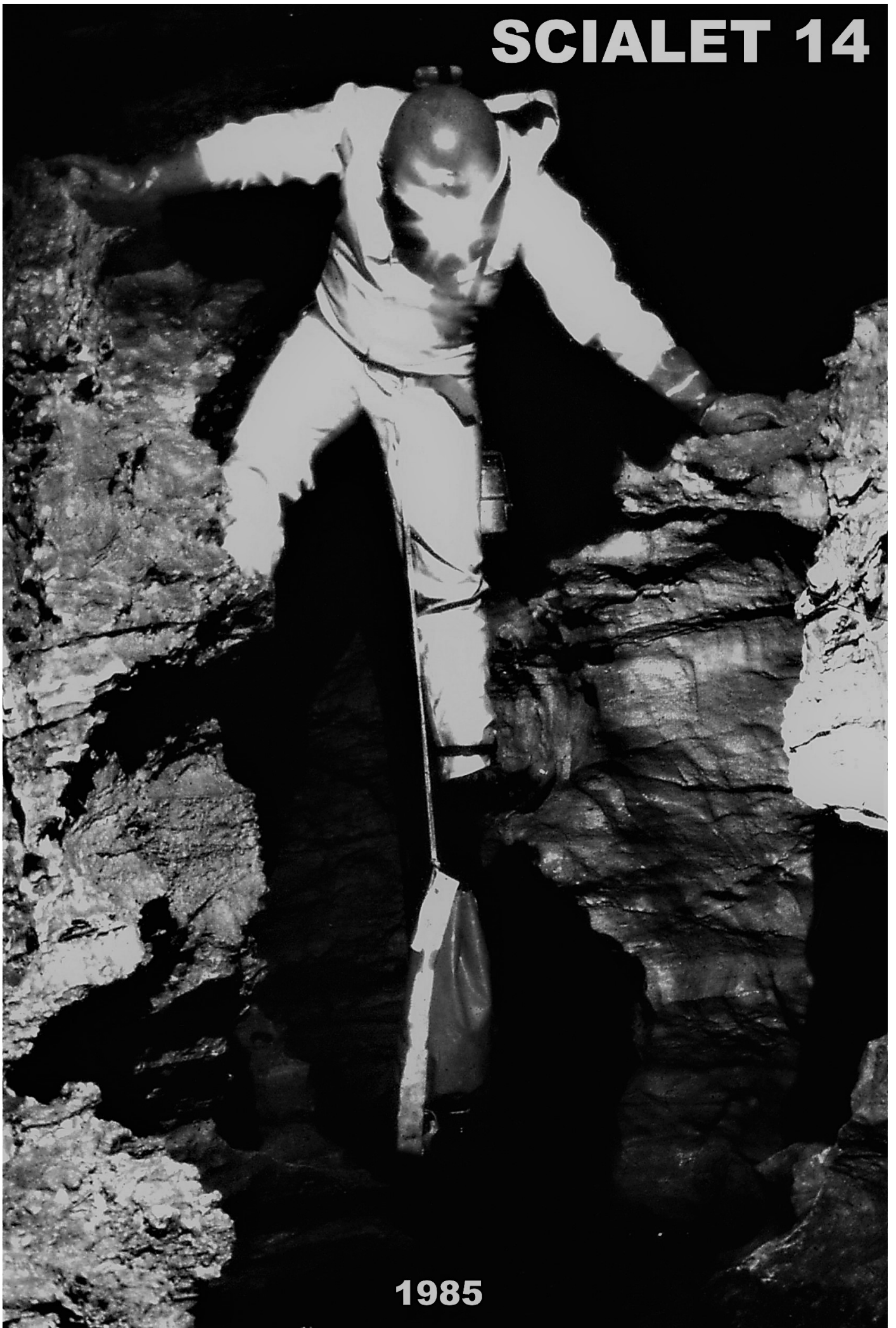


SCIALET 14



1985

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

2, rue Général Marchand

38000 GRENOBLE

SCIALET

14

1985

C.D.S. ISERE

Réunion : le premier lundi de chaque mois à 20 h 30 - 2, rue Général Marchand - GRENOBLE

Président et Responsable de la Publication : Baudouin LISMONDE - 10, Allée de la Colline -
38100 GRENOBLE - Tél. 76 - 22-51-10

Commandes à adresser à Gérard MARTINEZ - 9, place L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. 76 - 40-25-53

DISTRIBUTION DU BULLETIN SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon, Bibliothèque Nationale, Bibliothèque de la F.F.S., Laboratoire
Souterrain de Moulis, Ecole Française de Spéléologie, Commission de Bibliographie de l'U.I.S.

DEPOT LEGAL 2e Trimestre 1986

I.S.B.N. 2-902670-20-6

ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

- Association Rencontre et Loisir - rue du Prof. Nobecourt - 38250 VILLARD DE LANS -
Tél. 76.95.11.38
- Association Sportive de Villefontaine - Chez le Président Maurice GELIN - 13 rue Pasteur
38290 VILLEFONTAINE - Tél. 74.96.25.42
 - Association Drabons et Chieures - Le Lavoir - 38112 - MEAUDRE.
Président : Alain CAULLIREAU - La Verne - 38112 MEAUDRE - Tél. 76.95.21.18
 - Caméras de l'Aventure
 - Club Sportif des Pompiers Spéléo - 19 avenue Victor Hugo - 38170 SEYSSINET -
Tél. 76.44.60.24
 - Les Stalagmitix -
Président : Gérard MARTINEZ - 9 place L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.40.25.53
 - Club Spéléo Artistique du 27e R.C.A.
Président : J.P. PIGOIS - 14 rue P. Helbronner - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.22.12.73
 - Furets Jaunes de Seyssins - 14b rue de la Paix - 38170 SEYSSINS
Président : René PAREIN - 49 av. Louis Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. 76.49.30.74
 - Groupe Spéléo des Coulmes - M.J.C. av. du Vercors - B.P. 99 - 38160 ST MARCELLIN
Président : J.M. FRACHET - 14 cours Vallier - 38160 ST MARCELLIN - Tél. 76.38.56.46
 - Groupe Spéléo Montagne - Maison des Sportifs - Château K. Marx - 38600 FONTAINE
Président : Serge CAILLAULT - 10 rue de la Cité - 38600 FONTAINE
 - Spéléo Club de Voiron Undergrolles - 10 bd R. Payot - 38500 VOIRON
Président : J.P. BARRIERE - 10 bd René Payet - 38500 VOIRON - Tél. 76.65.85.92
 - Spéléo Club du Veymont, chez le
Président : G. BOHEC - 31 rue P. Courtade - 38400 ST MARTIN D'HERES - Tél. 76.24.64.11
 - Les Spéléo Grenoblois du C.A.F. (S.G.C.A.F.) 32 av. F. Viallet - 38000 GRENOBLE
Réunions le vendredi soir à 21 h au 2 rue Très Cloître - 38000 GRENOBLE
Président : J.J. DELANNOY - L'Erigny - 38430 MOIRANS - Tél. 76.35.48.70

- Groupe Spéléo Lapiaz

- Spéléo Club de Vienne - 40 bis rue de la Convention - 38200 VIENNE
Président : J.L. GARGIOLO - 6 orée du Bois - 38150 ROUSSILLON - Tél. 74.86.29.84
- Spéléo Club de la Tronche (F.L.T.) - 5 rue Doyen Gosse - 38700 LA TRONCHE
Président : J.F. Siecel

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

- Réunions : 2 rue Général Marchand - 38000 GRENOBLE
et 33 rue Albert Thomas (rez-de-chaussée) 38100 GRENOBLE
- Président : Baudouin LISMONDE - 10 allée de la Colline - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.22.51.10
- Vice-Président : François Bocquet - Les Blancs - Lans en Vercors - 38250 - Villard de Lans.
- Trésorier : René PAREIN - 49 rue L. Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. 76.49.30.74
- Secrétaire : Bernard FAURE : 40 bd J. Vallier - 38000 GRENOBLE - Tél. 76.49.47.49
- Vente et bibliothèque :
Marie José MULLER - 2 pl. J. Achard - 38000 GRENOBLE - Tél. 76.44.61.86
Gérard MARTINEZ - 9 pl. L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. 76.40.25.53
- Stage : Jean-Paul BARRIERE - 10 bd R. Payot - 38500 VOIRON - Tél. 76.65.85.92
Gérard MARTINEZ - Cf. ci-dessus
- Comité scientifique : J.J. DELANNOY - L'Erigny - 38430 MOIRANS - Tél. 76.35.48.70
- C.N.S.-F.F.S. : François BOCQUET - Cf. ci-dessus.

SPELEO SECOURS ISERE (S.S.S.I.)

Président : Guy BRABANT

CONSEILLER TECHNIQUE AUPRES DU PREFET

Albert OYHANCABAL - Le Paradis - 38680 PONT-EN-ROYANS - Tél. 76.36.01.32

CONSEILLERS TECHNIQUES ADJOINTS

Guy BRABANT - Les Dollys - 38112 MEAUDRE - Tél. 76.95.21.96

Philippe MOIGNET - 18 rue Jean Prévost - 38600 FONTAINE - Tél. 76.27.41.70

France GUILLAUME - Le Theys - St Nazaire les Eymes - 38330 SAINT ISMIER
Tél. 76.52.10.47

Frédéric POGGIA - 20 rue G. Maeder - 38170 SEYSSINET - Tél. 76.49.55.42

Henri ROSSETTI - 45 rue Louis Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. 76.21.38.28

SCIALET 14 - 1985

Liste des clubs de l'Isère	p. 2
Sommaire	3
Bilan des explorations dans la région Rhône-Alpes - Ph. DROUIN	5
<u>VERCORS</u>	
- Cuves de Sassenage : le réseau de + 440 - Ph. AUDRA (FJS)	16
- Scialet des Potoirs (dév. 160 m) - Ph. AUDRA (FJS)	18
- Scialet des Merciers (- 76) et de la Molière (- 65 m) - Ph. AUDRA (FJS)	20
- Résurgence du Bruyant et des Cloches - Plan	22
- Grotte du Vol Planant (dév. 90 m) - S. CAILLAULT (GSM)	23
- Scialet de la Régie (- 55 m) - JP BARRIERE (SC Voiron) Ph. AUDRA (FJS)	24
- Trois amonts au Trou Qui Souffle (dév. 946 m) - B. FAURE (SGCAF)	26
- Etat des explorations au Trou Qui Souffle - B. LISMONDE (SGCAF)	31
- Puits Sans fond des Rochers de la Ferrière (- 40 m) - R. PAREIN (FJS)	32
- Pot du Rey Blanc n° 6 (- 101 m) - S. CAILLAULT (GSM)	34
- Antre des Damnés (réseau de l'Arche d'Approche) - R. TIRARD-COLLET (GSM)	36
- Scialet du Grand Serre (- 139 m) - P. GARCIN, GUICHARD (GS Coulmes)	38
- Réseau de Pré Martin (dév. 2 135 m) - B. OYHANCABAL (GS Coulmes)	43
- Grotte du Bournillon : Deux pour un rêve - M. CHIRON (SGCAF)	46
- Bournillon : histoire de la progression vers le Sud - B. LISMONDE, M. CHIRON	53
- Grotte supérieure des Sources d'Arbois (dév. 510 m) - Ph. AUDRA (FJS)	55
- Grotte des Ferrières - Ph. AUDRA (FJS)	57
- La 3e entrée du Trou de l'Aygue - B. LISMONDE	58
- Un point d'histoire : la découverte du réseau Ch. Gathier - G. BOHEC	60
- La parenthèse des Furets Jaunes - GAUCHON, PAREIN	61
- Addenda à Chartreuse souterraine	62
- Coupe Sources d'Arbois (Fr. Poggia)	63
<u>CHARTREUSE</u>	65
- Gouffre des Myosotis (- 207 m) - J.C. DOBRILLA, S. AVIOTTE	66
- Grotte de Curière (dév. 400 m, dén. 72 m) - Ph. AUDRA (FJS)	68
- Gouffre Bernadith (- 9 m) - R. LECUYER (SC Pontcharra)	70
- Trop-plein de la résurgence de la Gerbetière (dév. 140 m) - Ph. AUDRA (FJS)	71
- Lettre de mise au point - P. CHEVALIER	72
- Explorations depuis 10 ans à la Dent de Crolles - G. BOHEC (SC Veymont)	73
- Explorations 1984-85 de Th. MARCHAND à la Dent de Crolles (FJS)	76
- Explorations 1985 du SC Veymont à la Dent de Crolles - G. BOHEC	78
- La rivière aux Coquillages (Dent de Crolles) - JM ETIENNE (GSM)	83
- Jonction grotte Chevalier-grotte Annette Bouchacourt - R. SANCHEZ (SC Vienne)	86
- Sortie du 16 sept. 84 à la grotte Chevalier - A. SAFON (SC Vienne)	91
- Prospection sur le plateau de la Dent de Crolles 81-85 - R. SANCHEZ (SC Vienne) (gouffre A1, grotte V4, grotte des Orbitolines)	92
- Fontaine Noire (dév. 1 000 m) - Th. MARCHAND (FJS)	98
- Gouffre Murcia (- 105 m) - Th. MARCHAND (FJS)	100
- Prospection des Forêts du Seuil et de l'Aup du Seuil (SC Vienne)	102
- Gouffre n° 1 à l'Aup du Seuil (- 90 m) - R. PAREIN (FJS)	105
- Réseau du puits Francis (dév. 6 515 m) - J.C. DOBRILLA, S. AVIOTTE	107
- Grotte Sébastien (dév. 37 m) - R. TIRARD-COLLET (GSM)	117

LES GRANDES ROUSSES

- La grotte Théophile à l'Alpe d'Huez (- 250 m) - G. BOHEC 118

SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE

- Explorations du SGCAF en Savoie et Haute-Savoie - G. MASSON (SGCAF) 120
- * Tanne aux Boulets (- 132 m)
 - * Victoire de Samothrace (- 161 m)
 - * Gouffre des Tours (dév. 2 072 m, - 274 m)
 - * Gouffre de Tête Ronde (- 98 m)
 - * Gouffre de l'Arpette (- 123 m, dév. 395 m)
 - * Grotte de Seythenex (dév. 747 m)

VAUCLUSE

- Aven de la Fourachère (- 223 m) - R. PAREIN (FJS) 137

MONTAGNE NOIRE

- la grotte de Pont de Ratz (dév. 5 859 m, dén. 113 m) - M. DELAMETTE,
G. MASSON 140

PYRENEES (Massif de la Pierre-Saint-Martin)

- Le gouffre BT 6 (- 700 m) - B. FAURE 147

ESPAGNE

- La Torca Erabé (- 135 m) et désobstruction à la Canuela - B. LISMONDE
(SGCAF) 152
- Le CA 50 (- 250 m) - B. LISMONDE (SGCAF) 155
- la Sima Pupa (- 140 m) - Ph. CABREJAS (SGCAF) 157

AUTRICHE

- Panorama des grands gouffres Autrichiens - Ph. AUDRA 160
- Carte des Tennengebirge - G. BOHEC (SC Veymont) 162
- Marienkafer Schacht (- 122 m) - Ph. AUDRA (FJS) 164
- Tennengebirge 85 par les F.J. Seyssins - R. PAREIN 166

Couverture : Gilbert Bohec (Dent de Crolles).

BILAN DES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES
DANS LA REGION RHONE-ALPES EN 1984

Philippe DROUIN

La plupart des données figurant ici ont été transmises directement par les explorateurs ou sont issues d'une compilation systématique de la littérature spéléologique.

Je remercie de ce fait tous les spéléologues qui ont contribué à l'élaboration de ces bilans annuels, par leurs informations orales ou écrites, par leurs articles. Sans eux, ces chroniques ne reflèteraient pas le dynamisme de la région Rhône-Alpes, en ce qui concerne les explorations et les publications.

Les nouvelles explorations recensées ici le sont par rapport à certains critères de dimensions, le développement et la profondeur ; les cavités de moindre importance sont à rechercher dans les nombreuses publications sur la région, indexées dans Speleological Abstracts, qui est un outil irremplaçable de recherche.

Je remercie encore tous mes correspondants départementaux qui ont eu la charge de vérifier toutes ces informations, et aussi la revue Scialet qui a accepté de publier ces bilans depuis plusieurs années.

DEPARTEMENT DE L'AIN

Exsurgence des Avalanches (Champfromier). Le siphon de la galerie des Conduits est prolongé par C. Locatelli et T. Tournier jusqu'à 180 m (- 25 m). Le siphon de la galerie St Valentin en est toujours à 800 m (- 55 m), puisque X. Goyet et J. Locatelli n'ont pu dépasser le précédent terminus. Le siphon de la galerie du Mat est prolongé jusqu'à 230 m (- 51 m) par J.J. Bolanz. Explorations en cours des plongeurs et du S.C. de la M.J.C. de Bellegarde (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9) et Spelunca (Paris) 1985 (19)).

Exsurgence du Bief-Blanc (Belleydoux). Le développement de cette cavité explorée par le S.C. de la M.J.C. de Bellegarde atteint 480 m (B. Chirol, Contribution à l'Inventaire spéléologique de l'Ain (1985)).

Grotte de la Boquette (Neuville-sur-Ain). Nouvelle cavité explorée après désobstruction par le Groupe Spéléo Plongée du Camping Club de France. Le développement est de 109 m (M. Depons, O. Luscevici ; Méandres (Villebois) 1984 (45)).

Grotte de la Bouna (Léaz). Les explorations du Groupe Lémanique de Plongées Souterraines permettent de porter le développement à 1800 m environ. Arrêt dans le S 3 au bout de 770 m à la profondeur de - 65 m (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Exsurgence de Briay (Matafelon-Granges). Après pompage, A. Pélisson, R. Krieg-Jacquier, B. Hugon et B. Chirol découvrent et topographient la suite jusqu'à un nouveau siphon. Le développement est de 262 m pour 32 m de profondeur. (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Grotte de Chamard (Nattages). Reprise des explorations qui amènent peu de modifications par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement est de 317,50 m pour 33,20 m de profondeur. (P. Drouin, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18) et Méandres (Villebois) 1985 (45)).

Grotte de Ceyzériat (Ceyzériat). Cavité étudiée par le Groupe Spéléologique de Bourg-en-Bresse et développant 109,5 m (R. Krieg-Jacquier, Spelunca (Paris) 1985 (17)).

Gouffre de la Combe Danoi (L'Hôpital). Les désobstructions du S.C. de la M.J.C. de Bellegarde permettent d'atteindre 34,4 M de profondeur pour 63,0 m de développement (M. Gallice, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Gouffre du Concey (Arandes). Cavité explorée et topographiée par C. Babolet et B. Chirol, le développement est de 70 m pour 60 m de profondeur. (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Grotte du Crochet (Torcieu). Le développement semble dépasser 6 000 m après les explorations interclubs dans les différents réseaux, en particulier le fond classique, le réseau du Trou souffleur, et le réseau Schiller. Etude à paraître (P. Colin et P. Drouin, inédit).

Gouffre du Gardon (Ambérieu-en-Bugey). B. Chirol réalise la topographie de cette cavité anciennement connue qui atteint 85 m de développement (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Golet aux Loups (Lalleyrist). Le développement s'établit à 1 180,7 m pour 280 m de profondeur après les dernières explorations du Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès. (B. Hugon, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Source de Granges (Matafelon-Granges). Le développement de cette cavité captée est de 120 m d'après la topographie du Groupe Spéléo de Bourg-en-Bresse. (B. Chirol, Contribution à l'Inventaire spéléologique de l'Ain (1985)).

Exsurgence du Groin (Artemare). La plongée progresse rapidement. De 510 m en 1977, et 800 m en 1983, 850 m sont atteints le 15 juillet, puis 990 m le 21 juillet, 1010 m le 28 juillet, et 1220 m le 3 août. Au-delà, un lac de 45 m donne accès à la rivière souterraine. A 1420 m de l'entrée débute le S2 (35 m ; - 2 m) suivi par un méandre de 30 m jusqu'à un S3 (20 m ; - 1 m). 50 m de rapides mènent au S4. Le total exploré est de 1820 m dont 1445 m de siphons. (P. Bigeard, J.L.Camus, B. Léger, Info Plongée (Paris) 1985 (44) et Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Grotte Jean-sudriez (Lochieu). Après pompage, B. Chirol et A. Pélisson prolongent la cavité dont le développement atteint 59 m pour 18 m de profondeur (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Gouffre du Lépineux (Hostias). Reprise des explorations par le Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès, le développement passe à 2 701 m pour 68 m de profondeur. (B. Chirol et B. Hugon, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Grotte du Maquis (Grand-Corent). Cavité étudiée par le Groupe Spéléologique de Bourg-en-Bresse et développant 51 m (R. Krieg-Jacquier, Spelunca (Paris) 1985 (17)).

Grotte Moilda (Lompnès). Le siphon terminal de - 276 m est plongé par B. Cruat, il a été suivi sur 80 m et 27 m de profondeur. Le réseau passe donc à - 303 m. (B. Cruat, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18)).

Résurgence du Pertuis (Marchamp). Exploration d'un boyau de 40 m dans le siphon par B. Cruat, la suite étant trop étroite (B. Cruat, Spéléologie dossiers (Lyon) 1984 (18)).

Grotte du Puits-Perdu (Saint-Germain-de-Joux). Les explorations du Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès permettent de porter le développement à 650 m. (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Grotte de la Raymond (Villes). La topographie de cette cavité est effectuée par le Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès, le développement est de 53 m (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Grotte de la Rivière qui tombe du ciel (Belleydoux). Après pompage du S1 (5 m ; - 2 m) par le Spéléo Club de la M.J.C. de Bellegarde, le S2, situé à 400 m de l'entrée, est franchi par T. Tournier et C. Locatelli (45 m ; - 3 m). Derrière, le torrent d'alimentation est explorée sur 50 m, le développement de la cavité semblant dépasser 500 m (M. Neyroud, P. Bienfait, spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9), Info Plongée (Paris) 1984 (41) et Spelunca (Paris) 1985 (19)).

Grotte de la Roche Fauconnière (Belleydoux). Publication d'une étude dans Spelunca (Paris) 1984 (16) par P. Bienfait.

Grotte des Solives (Le-Grand-Abergement). Cavité au développement de 115 m pour 25 m de profondeur retrouvée et topographiée par le Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Gouffre de Sutrieu (Sutrieu). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès reprend les explorations et réalise une topographie, la profondeur atteint 96 m pour 130 m de développement (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Balme de Tarot (Sault-Brénaz). Cavité retrouvée et topographiée par B. Chirol, le développement est de 100 m (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Grotte de la Tière (Labalme-sur-Cerdon). B. Chirol réalise une nouvelle topographie de cette cavité qui atteint 188 m de développement pour 41 m de profondeur. (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Exsurgence de Veyriat (Cerdon). B. Chirol et A. Péliesson réalisent la topographie de cette grotte au développement de 150 m (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Cornelle de Vogland (Belmont-Luthézieu). Nouvelle cavité au développement de 100 m explorée par B. Chirol. (B. Chirol, Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Nombreuses autres petites cavités publiées dans Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

Goule de Foussoubie (Vagnas et Labastide-de-Virac). Le développement topographié atteint 23 259 m (+ 45 m estimés), la profondeur est toujours de 135 m (P. Le Roux, Bull. S.E.R.A.H.V. (Vagnas) 1984 (18)).

Grotte du Martin Pêcheur (Auriolles). Le Groupe Ulysse Spéléà explore cette cavité sur près de 400 m de développement, étude détaillée à paraître (P. Drouin, Bull. S.E.R.A.H.V. (Vagnas) 1985 (19)).

Grotte du Maquis (Vallon-Pont-d'Arc). Le C.E.S.A.M.E. publie une synthèse sur cette cavité fouillée de 1968 à 1974 (E. Tscherter, La Botte (Saint-Chamond) 1984 (3)).

Event de Midroï (Saint-Remèze). J.C. Chouquet plonge le S1 (480 m), un lac de 200 m mène à un S2 (1 130 m), dans le S3, jonction avec l'Event de la Guigonne par la découverte du fil d'ariane des plongeurs parisiens. L'ensemble Rochas-Midroï-Guigonne développe donc environ 7 700 m dont 2 700 m en siphon. On attend la suite... (F. Le Guen, Montagnes Magazine (Grenoble) 1985 (70) et Info Plongée (Paris) 1985 (43)).

Grotte de Peyroche 1 et 2 - Aven de Bizac (Auriolles). Jonction entre toutes ces cavités par le Groupe Ulysse Spéléo, le développement passe à 775,6 m pour 29,7 m de profondeur. (P. Drouin, Bull. S.E.R.A.H.V. (Vagnas) 1985 (19)).

Aven du Rat (Orgnac l'aven). Nouvelle description et topographie dans La Botte (Saint-Chamond) 1985 (4), la profondeur est de 88 m.

Résurgence du Vallon de Chame (?). Après le S1 (30 m ; - 3 m), 200 m de galeries conduisent aux S2 (60 m ; - 5 m), S3 (40 m ; - 3 m) et S4 (200 m ; - 30 m). Au-delà, 400 de galeries avec un siphon S4 bis suivi de 100 m de galeries qui shunte le S4 (80 m ; - 15 m). Le total exploré atteint 1 270 m. (J.C. Chouquet, P. Penez, Info Plongée (Paris) 1984 (41) et Spelunca (Paris) 1984 (15)).

Des informations et topographies de petites cavités se trouvent également dans La botte (Saint-Chamond) 1984 (3), dans L.S.D. Les Spéléos Drômois (la-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4) et dans Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1984 (17).

DEPARTEMENT DE LA DROME

Grotte des Archettes (Bruis). Cette cavité du Diois développe 310 m pour 30 m de profondeur (P. Moréas, L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).

Résurgence du Boeuf (Saint-Laurent-en-Royans). Après le passage d'une petite voûte mouillante en 1980, 500 m de galeries sont découvertes qui se terminent sur un siphon (J. Favre-Novel, Info Plongée (Paris) 1985 (43)).

Gouffre des Bornes (Chalençon). Ce gouffre de 70 m de profondeur est étudié par P. Moréas. (L.S.D. (La-chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).

Trou n° 2 de la Bourdouaire (Châtillon-en-Diois). Cette cavité du Diois a un développement de 350 m (G. Lapière, L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).

Réseau Christian-Gathier (Bouvante). Le premier siphon mesure 40 m (- 5 m). Ensuite, 250 m de galeries mènent au S1 (40 m ; - 6 m), puis au S2 (15 m ; - 4 m) et au S3 (15 m ; - 3 m). 300 m de galeries, un R5 suivi de 40 m de galeries, une cascade de 10 m puis 60 m de galeries mènent à un puits de 17 m suivi de 200 m de méandres jusqu'à un S4 plongé sur 100 m (- 5 m) qui devient trop étroit. Explorations de 1977 à 1983. (J. Favre-Novel, Groupe Spéléà des Coulmes, M.J.C. Saint-Marcellin, Info Plongée (Paris) 1985 (43)).

Fontaine Clémence (Aucelon). Monographie de cette cavité du Diois qui développe 230 m par P. Morénas (L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).

Grotte supérieure du Contecl'e (Chastel-Arnaud). Cette cavité du Diois a un développement de 142 m pour 28 m de profondeur. (G. Lapière, L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).

Défilé de Donzère. Y. Billaud réalise la synthèse de ce petit massif dans L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4) : la Baume des Anges est la cavité la plus importante avec 950 m de développement et 94 m de profondeur, la grotte de la Chauve-Souris développe 190 m, la Baume Noire 130 m.

Trou du Fernet (Chamaloc-en-Diois). En aval, les S1 et S2 totalisent 140 m avec un point bas à - 6 m. Ils sont suivis par une galerie fossile qui mène à un nouveau siphon à - 75 m. En amont, le S1 fait 80 m pour 12 m de profondeur, il mène dans une galerie qui donne accès à 3 siphons. L'un d'eux est plongé sur 40 m jusqu'à - 10 m (B. Legrand en 1982, puis J.L. Camus et B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).

Grotte de la Goule Verte (Saint-Julien-en-Vercors). Après le S1 (90 m ; - 7 m), le S2 (60 m - 3 m) débouche dans 100 m de galeries, la rivière se perdant dans les blocs. (J. Favre-Novel, D. Belle, Info Plongée (Paris) 1985 (43)).

Réseau de la Luire (Saint-Agnan-en-Vercors). Les explorations du Groupe Spéléologique Valentinois jusqu'en 1984 ont permis la découverte et la topographie de 1 278 m de galeries (J.J. Garnier, Spéléos (Valence) 1985 (82) et L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).

Source de la Lyonne (Bouvante-le-Haut). Le S4 est plongé sur 100 m (- 12 m) mais une diaclase étroite empêche de continuer. (J. Favre-Novel, H. Rossetti, Info Plongée (Paris) 1985 (43)).

Gouffre de Pallairé (Sainte-Croix-en-Diois). Ce gouffre développe 120 m pour 50 m de profondeur. Son exploration est due au Groupe Spéléologique de Die. (G. Lapière, L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).

Puits du Satyre (Bouvante). A - 120 m, une zone noyée est atteinte : S1 (15 m ; - 3 m), S2 (2 m ; - 1 m), S3 (25 m ; - 4 m), S4 (10 m ; - 3 m), S5 (10 m ; - 2 m), S6 (15 m ; - 3 m), S7 (20 m ; - 3 m), S8 (15 m ; - 3 m), S9 plongée jusqu'à 80 m (- 20 m) sans déboucher. Explorations de 1980. (J. Favre-Novel, Info Plongée (Paris) 1985 (43)).

Grotte de Tournières ou Cuve d'Archiane (Treschenu). L'étroitesse qui avait arrêté les plongées précédentes à 140 m de l'entrée est franchie par B. Léger en décapelé. Arrêt à 235 m de l'entrée à - 30 m. (J.C. Chouquet et B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).

Grotte du Taï (Thaïs) (Saint-Nazaire-en-Royans). Le S6 est prolongé jusqu'à 425 m de l'entrée et 87 m de profondeur, où la galerie semble continuer à l'horizontale. (B. Léger, Info Plongée (Paris) 1985 (43) et (44), et Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

De nombreuses petites cavités sont décrites dans L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4), dans La Botte (Saint-Chamond) 1985 (4) et dans Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1984 (17).

DEPARTEMENT DE L'ISERE

Massif de l'Ile-de-Crémieu

Grotte de la Balme (La-Balme-les-Grottes). Après le terminus de 1980, F. Poggia explore 300 m de méandre amont entrecoupé de cascades. Arrêt sur l'étroitesse du méandre. En aval, il progresse d'une centaine de mètres jusqu'à un plan d'eau argileux. Le total depuis le début du S1 est de 3 190 m de développement dont 1 360 m sont en siphon. (F. Poggia, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Massif de l'Oisans

Grotte Théophile (l'Alpe-d'Huez). Nouvelle cavité explorée jusqu'à la profondeur d'environ - 300 m. (A. Gardent, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Massif de la Grande-Chartreuse

Gouffre Alain-Daniel (Sainte-Marie-du-Mont). La profondeur est ramenée à - 68 m pour 140 m de développement par un collectif de spéléos du Rhône et de l'Ain. Topographie de C. Kressy et A. Bach (P. Drouin, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Réseau de l'Alpe (sainte-Marie-du-Mont). Le gouffre de la Vache Enragée, exploré par les Tritons, développe 4 399 m pour 362 m de profondeur. Il jonctionne avec le Golet du Pompier et la Grotte aux Ours. (J.P. Grandcolas, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18)).

Jonction également du Réseau du Broyage, du gouffre du Concombre Masqué, du réseau Jacquot-Ignorée, du réseau du Bertah et du réseau Anous-Paseux avec le réseau de l'Alpe, par les individuels de Savoie et d'Isère. (P. Blusson, J. Nant, Spéléo Alpha (Chambéry) 1985 (2)). Plongée d'un siphon de 65 m (- 10) dans le gouffre de Source Vieille et nouvelle jonction avec le réseau Brutus-Combe de l'Arche par J.L. Fantoli et le S.C. de Savoie (Spelunca (Paris) 1984 (16)).

Peu après, une nouvelle jonction était effectuée avec le Golet du Pompier par le S.C. de Savoie (J.L. Fantoli, Spelunca (Paris) 1985 (17)).

Le développement total du système qui compte 35 entrées est de 51 777 m pour 602 m de profondeur. (C. Dodelin, spelunca (Paris) 1985 (19) et B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985)).

Sur le massif de l'Alpe-Alpette, on trouvera de nombreuses topographies de petites cavités dans Spéléo Alpha (Chambéry) 1985 (2).

Gouffre du Chiroptère (Sainte-Marie-du-Mont). Nouvelle cavité explorée et topographiée par C. Kresay, A. Bach et J.P. Oudin, la profondeur est de 51,5 m pour un développement de 99 m. (P. Drouin, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Fontaine Noire du Cozon (Saint-Pierre-d'Entremont). Un départ à 10 m de la sortie du S1 mène à 70 m de galeries argileuses qui donnent sur un siphon franchi après 145 m (- 8 m). La rivière est poursuivie ensuite sur 150 m jusqu'à un S3 (15 m ; - 2 m) suivi rapidement par un S4 (5 m ; - 1 m) et un S5 (5 m ; - 1 m) suivi de 320 m de galeries jusqu'à un S6. Le S2 du réseau classique est franchi lui aussi (120 m), il est suivi par 300 m de galeries jusqu'à un court S3 (5 m) suivi de 200 m de galeries. Le développement du réseau est porté à 1 770 m (B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).

Réseau de la Dent de Crolles (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Le S.C. de Vizille et les Furets Jaunes de Seyssins amènent de nouveaux prolongements dans plusieurs secteurs. La topographie avance aussi très rapidement. (G. Bohec, C. Gauchon, Scialet (Grenoble) 1984 (13)). Les explorations des Tritons amènent aussi de nouveaux prolongements dans le secteur du Labyrinthe. (G. Lamure, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18)).

La grotte Chevalier est enfin jonctionnée au Trou du Glaz par les Furets Jaunes de Seyssins et avec la grotte Annette Bouchacourt par le S.C. de Vienne. Dans le Trou du Glaz, des remontées permettent d'envisager une prochaine jonction avec le plateau. (J.L. Rocourt, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Le développement atteint donc 53 km pour 668 m de profondeur. (T. Marchand, Karstologia (Paris) 1985 (5) et B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985)).

Gouffre F3 (Saint-Bernard). Nouvelle cavité située sur le massif des Lances de Malissard, explorée par C. Kressy et G. Dussud, au développement de 61,4 m pour 50,4 m de profondeur. (P. Drouin, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Gouffre F4-F4 bis (Saint-Bernard). Nouvelle cavité située sur le massif des Lances de Malissard, explorée et topographiée jusqu'à - 76 m pour 117,5 m de développement par A. Bach, G. Dussud, et J.P. Oudin, (P. Drouin, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Fontaine Noire du Guiers (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Dans le S1, découverte d'un shunt de 15 m de développement, puis le S2 est prolongé jusqu'à 180 m (- 30 m) où une cheminée remontante de 3 m de diamètre semble continuer. Le développement est d'environ 510 m (B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44) ; B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985)).

Source du Giglas (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Le S1 mesure 70 m, il est suivi de 70 m de galeries jusqu'à une salle dans laquelle s'ouvre le S2 (10 m) suivi par 80 m de galeries jusqu'à un S3 (60 m) après lequel la galerie est bouchée par une trémie. Le réseau développe 325 m. (B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).

Gouffre du Loup Garou (Saint-Joseph-de-Rivière). Le S.G.C.A.F. poursuit les explorations et parvient dans trois branches à -366 m, -306 m, et -250 m. Le développement est de 1 450 m. (B. Faure, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Gouffre Marco Polo (?). Après escalade avant le méandre, découverte d'un méandre de 80 m, puis de 50 m de galeries, par le Groupe Vulcain. (Echo des Vulcains (Lyon) 1984 (44)).

Gouffre à Maule (Saint-Pierre-d'Entremont). Une étude présentant les recherches archéologiques est parue, le développement actuel est de 2617 m pour 180 m de profondeur. (M. Meyssonier, J. Dupraz, J-P. Sarti, P. Martel et M. Rattin, Spelunca (Paris) 1985 (19) et S.C.V. Activités (Villeurbanne) 1984 (45)).

Gouffre des Myosotis (Saint-Joseph-de-Rivière). Nouveau gouffre exploré par J.C Dobrilla, S. Aviotte et C. Pomot jusqu'à la profondeur de -207 m en 1983, pour un développement de 620 m. (B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985)).

Grotte des Planchettes (Verel-de-Montbel). Reprise des explorations et de la topographie par le Groupe Ulysse Spéléo, le développement est de 178,7 m. (B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985)).

Résurgence du Pont-Saint-Pierre (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Plongée sur 37 m jusqu'à 18 m de profondeur, le siphon continue mais le laminoir d'entrée est très étroit. (B. Leger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).

Gouffre de la Saint-Jean (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Les Furets Jaunes de Seyssins désobstruent le fond mais s'arrêtent un peu plus bas devant un méandre impénétrable à -194 m. Le développement est de 290 m. (R. Parein, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985)).

Puits Skil (Saint-Pierre-d'Entremont). De récents prolongements sont découverts par le Spéléo Club de Villeurbanne. Explorations en cours. (Information M. Meyssonier in B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985)).

Gouffre des Verges d'Or (Sainte-Marie-du-Mont). Les individuels Savoie et Isère reprennent l'exploration et la topographie de cette cavité qui passe à 474 m de développement pour 42,5 m de profondeur. (Y. Blusson, Spéléo Alpha (Chambéry) 1985 (2)).

Sur ce massif de la Grande Chartreuse, beaucoup de cavités anciennement explorées et jusqu'alors inédites sont publiées dans B. Lismonde et P. Drouin, Chartreuse souterraine (1985) ; le Gouffre des Baladins (Saint-Pierre-de-Chartreuse) qui est profond de 75 m, la Grotte du Balcon (Saint-Pierre-d'Entremont), profonde de 50 m, la grotte du Cirque (Saint-Pierre-de-Chartreuse) au développement de 120 m. Le Gouffre Ducret (Saint-Pierre-d'Entremont) est profond de 140 m tandis que le Gouffre de Fontcombe (Saint-Pierre-de-Chartreuse) l'est de 72 m. Le Puits du Jumar (Saint-Pierre-de-Chartreuse) développe 390 m pour 145 m de profondeur, la Grotte de Rocheplane (Saint-Hilaire-du-Touvet) développe environ 100 m, la Grotte du Pré de l'Ours (Chapareillan) développe 279 m. Le Gouffre de la Rochasse, sur la massif de la Grande-Sure, est profond de 73 m, le Gouffre du Sudiste (Saint-Pierre-de-Chartreuse) développe 105 m, le Gouffre Yourka (Saint-Pierre-de-Chartreuse) développe 240 m pour 88 m de profondeur, on pourrait encore en citer de nombreux autres. (Explorations J.Cl. Dobrilla, SC. Savoie, Tritons...).

Massif du Vercors

Scialet de l'AG (Villard-de-Lans). Les désobstructions des Furets Jaunes de Seyssins permettent de progresser jusqu'à 205 m de profondeur. (R. Parein, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Antre des Damnés (Corrençon). Les explorations du Spéléo Club du Fontanil et d'autres clubs et individuels se poursuivent, la profondeur reste à -720 m. (C. Pomot, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Grotte des Areniers (Villard-de-Lans). Le siphon est franchi après un parcours de 55 m avec un point bas à -9 m. Derrière, 120 m de galeries très labyrinthiques mènent au S2 (20 m ; -3 m), suivi par un S3 (270 m ; -18 m) débouchant dans une galerie longue de 60 m jusqu'à un S4 (20 m ; -2 m). La suite donne sur un S5 étroit et vertical et une belle galerie fossile qui mène au S6 plongé sur 70 m jusqu'à un rétrécissement à -26 m. L'ensemble totalise 745 m dont 460 m de siphon. (B. Leger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).

- Trou de la Borne 106 (Seyssinet et Saint-Nizier). Topographie par les Furets Jaunes de Seyssins, le développement est de 69 m. (J.P. Flatry, P. Audra, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).
- Grotte du Bournillon (Chatelus). Dans la branche gauche du siphon de l'Aiguille de Métro, B. Léger progresse de 15 m au-delà du terminus de F. Poggia. Dans la branche de droite, B. Léger explore un départ latéral qui mène dans un labyrinthe noyé à une profondeur moyenne de 20 m. Le tout développe 280 m supplémentaire. (B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).
- Grotte de Bury (Iseron). Le S1 est shunté par un affluent. Le S5 est plongé (150 m ; - 12 m). Derrière, 750 m de galeries sont découvertes, arrêt sur un S6 à - 520 m. (F. Poggia, J. Massehelem, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).
- Scialet Catherine (Corrençon). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléologique Valentinois, de 92 m de profondeur. (P. Briançon, Spéléos (Valence) 1985 (82)).
- Scialet du Clos de la Fure (Corrençon). Une étude est publiée, le développement et la profondeur restent inchangés. Des datations absolues mettent en évidence le creusement de la cavité, ainsi que de ses voisines, aux deux dernières époques interglaciaires. (A.M. Barbe, P. Gory, P. Souvion, C. Aubert, D. Haffner, P. Holliger, L.S.D. (La-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).
- Pot de l'Etoile de mer (Corrençon). Cavité d'une centaine de mètres de développement explorée par le Groupe Spéléo Montagne dans le Bois des Essarteaux. (J.M. Etienne, Scialet (Grenoble) 1984 (13)). (anciennement publiée sous le nom "gouffre du Hamburger").
- Gouffres G1 et G2 (Autrans). Nouvelles cavités situées au Nord-Est de Gève explorées par le S.C. de Vizille. Le G1 atteint 82 m de profondeur, le G2, 51 m de profondeur. (G. Bohec, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).
- Gruyère des Garides (Choranche). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléo des Coulmes, le développement est de 116 m. (B. Oyhancabal, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).
- Résurgence des Gorges du Méaudret (Villard-de-Lans). Nouvelle cavité d'environ 100 m de développement vue par T. Marchand et B. Léger. (Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).
- Grotte Henry (Lans). A la suite des désobstructions des Furets Jaunes de Seyssins, le développement passe à 1 300 m après l'exploration d'un collecteur. La profondeur est de 87 m (P. Audra, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).
La résurgence est pompée par J. Soret et prolongée en plongée par B. Léger sur 22 m jusqu'à - 12 m où le passage devient impénétrable. (B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).
- Scialet des Lattes (Corrençon). Le Clan des Tritons atteint 110 m de profondeur (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18)).
- Source Mayousse (Engins). Le siphon est plongé sur 56 m (-1 m) mais la suite doit être désobstruée (B. Léger, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).
- Scialet Méandreux III (Corrençon). Nouvelle cavité de 90 m de développement explorée par le Groupe Spéléo Montagne. (J.M. Etienne, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).
- Scialet du Mortier (Autrans). Les Furets Jaunes de Seyssins terminent les explorations, le développement total topographié est de 1 210 m plus 250 m non topographiés. (R. Parein, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).
- Scialet Moussu (Corrençon). Reprise des explorations par plusieurs clubs et individuels. La topographie refaite donne 529 m de profondeur. Divers prolongements sont en cours. (P. Souvion, L.S.D. (la-Chapelle-en-Vercors) 1985 (4)).
- Scialet du Pas du Follet (Rencurel). Nouvelle cavité explorée et topographiée par le C.E.S.A.M.E. jusqu'à - 34 m (M. et D. Krupa, La Botte (Saint-Chamond) 1984 (3)).
- Grotte du Pré-Martin (Choranche). Une nouvelle entrée est percée par le Groupe Spéléo Montagne et le Groupe Spéléo des Coulmes, le S3 est plongé (15 m ; - 1,5 m), puis le S4 (35 m ; - 5 m), avec arrêt devant le S5. Le développement passe à 1 703 m pour 105 m de profondeur. (B. Oyhancabal, J. M. Frachet, J. Favre-Novet, Scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (43)).

Trou Sot (Aurans). Nouvelle cavité de 89 m de profondeur explorée par les Furets Jaunes de Seyssins. (P. Audra, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Scialet Trompeur M3 (Lans). La profondeur est de 76 m pour cette cavité explorée par le Spéléo Club de Vizille. (Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Trou qui Souffle (Méaudre). Les explorations du S.G.C.A.F. progressent, les siphons - 208 et - 220 m sont jonctionnés par B. Léger, prouvant ainsi l'existence d'une nappe suspendue de 600 m de long. (B. Lismonde, B. Léger, scialet (Grenoble) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1985 (44)).

Grotte de la Ture (Aurans). Le Groupe Spéléo Montagne topographie la cavité qui atteint 240 m de développement pour 70 m de profondeur. (J. M. Etienne, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Grotte Vallier (Seyssins). Après désobstruction par les Furets Jaunes de Seyssins, le développement passe à 250 m pour 40 m de profondeur. (J.P. Flatry, P. Audra, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

De nombreuses petites cavités se trouvent dans Spéléos (Valence) 1985 (82), dans l'Echo des Vulcains (Lyon) 1984 (44) et dans Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1984 (17).

DEPARTEMENT DE LA LOIRE

Topographie et développement d'une petite cavité dans La Botte (Saint-Chamond) 1985 (4) et dans Méandres (Villebois) 1983 (44).

DEPARTEMENT DU RHONE

L'inventaire des cavités naturelles et artificielles du département est paru, on trouvera la synthèse des cavités du Beaujolais, du Mont-d'Or, et de nombreux souterrains, aqueducs, carrières souterraines, mines et puits. Des informations biospéléologiques et paléontologiques sont aussi données. (D. Ariagno, M. Meyssonnier, Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône (1985)).

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

Montagne de Banges

Creux de la Litorne (?). Jonction avec le Creux de la Corneille et plongée du siphon des Dopés sur 420 m sans déboucher. Les explorations du S.C. de Savoie font passer le développement à 14 249 m (C. Dodelin, Spelunca (Paris) 1985 (19)).

Creux du Loret (?). Le développement passe à 2 086 m pour 430 m de profondeur après les explorations du S.C. de Savoie. (C. Dodelin, Spelunca (Paris) 1985 (19)).

Creux du Grand Tétras (?). Une désobstruction du S.C. de Savoie permet de porter le développement à 2 115 m. (C. Dodelin, Spelunca (Paris) 1985 (19)).

Grotte de Pré Rouge (Arith). Dans la branche de Prépoullain du réseau des Argonautes, le S.C. de Savoie topographie 1 752 m de galeries. Un siphon de 30 m (- 6 m) est franchi et livre l'accès d'une galerie longue de 300 m. (P. Laureau, J.L. Fantoli, Spelunca (Paris) 1984 (16)).

Massif du Beaufortin

Grotte du Plan Villard (?). Cavité découverte par le C.E.S.A.M.E., le courant d'air se perd à - 34 m. (La Botte (Saint-Chamond) 1984 (3)).

Description et topographie de 5 petites cavités dans La Botte (Saint-Chamond) 1985 (4).

Massif de la Grande-Chartreuse

Réseau du Pinet (?). Un développement supplémentaire de 200 m est apporté par un stage d'instructeurs de l'Ecole Française de Spéléologie. Le réseau passe à 8 914 m pour 510 m de profondeur et 13 entrées. (C. Dodelin, Spelunca (Paris) 1985 (19)).

Massif du Margérial

Tanne aux Cochons - Tanne Froide (Aillon-le-Jeune). La galerie des Cacoux est prolongée en amont jusqu'à un siphon à - 470 m. (P. Le saulnier, J. Espejo, C. Puissant, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Le développement est de 15 468 m après les dernières explorations du S.C. de Savoie (C. Dodelin, Spelunca (Paris) 1985 (19)).

Tanne des Crolleurs (?). Nouvelle progression dans cette cavité jusqu'à - 281 m pour 2 030 m de développement, par le S.C. de Savoie. (C. Dodelin, Spelunca (Paris) 1985 (19)).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

Massif des Aravis

Réseau Bertrand Léger (Massif de la Pointe Percée, ?). Ce réseau est formé de deux gouffres, le gouffre Charybde, profond de 193 m, et le gouffre Scylla, profond de 167 m. L'ensemble n'est pas jonctionné mais totalise 750 m de développement. (G. Masson, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Gouffre de Tardevant (?). Reprise des explorations, la topographie révèle un développement de 842 m pour 194 m de profondeur (G. Masson, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Massif des Bornes

Grande Baume du Sentier des Gardes (Saint-Laurent). Cavité explorée et topographiée par le S.C. d'Annemasse de 421 m de développement pour 86 m de profondeur. (M. Von Allmen, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Gouffre Jean-Claude Etienne B1 (?). Reprise des explorations et de la topographie de cette cavité située sur le Mont La-Cha, la profondeur est de 229 m pour 562 m de développement. (G. Masson, Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Exsurgence de la Louvatière (Petit-Bornand). La Horde Spéléo de Néanderthal explore cette cavité sur 280 m de développement pour 22,5 m de profondeur. (P. Jolivet, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18)).

Massif de Bostan

Les explorations du S.C. d'Annemasse donnent les résultats suivants ; le B60 (?) descend à - 106 m, le B62 (?) atteint - 60 m, le B64 (?) atteint - 130 m pour un développement de 400 m. Au gouffre A3 (Samoëns), la profondeur est de - 308 m pour 1 540 m de développement topographié. (M. Von Allmen, J.P. Potdevin, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Synclinal de Champ-Laitier

Gouffre Victoria (Thorens-les-Glières). Les explorations du S.C. d'Annemasse font passer la profondeur à - 230 m pour 1 000 m de développement. (M. Von Allmen, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Massif du Criou

Gouffre Amin Dada (?). Les exploration du Groupe Ursus permettent l'accès, après pendule dans le P 207, d'une série de puits parallèles menant au bas du grand puits. (Spelunca (Paris) 1984 (15)).

Gouffre du Babet (Samoëns) atteint - 220 m, le Petit Vieux (Samoëns) atteint - 80 m et pourrait jonctionner avec le précédent. La Petite Vieille (Samoëns) atteint 76 m de profondeur. Le Nouveau Né (Samoëns) atteint 140 m de profondeur, le Frigo (Samoëns) 76 m de profondeur et le Cul Tané (?) semble développer plus de 200 m. Toutes ces cavités ont été explorées par le Groupe Lyonnais Ursus. (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18) et Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Gouffre des Morts Vivants (?). Le siphon terminal à - 365 m est plongé sur une dizaine de mètres par J. Romestan après un portage du Groupe Ursus. (Spelunca (Paris) 1984 (15)).

Gouffre du Grenier (Samoëns). Nouvelle cavité de 140 m de profondeur pour 447 m de développement explorée par D. Colliard, A. Gilbert et C. Quet. A proximité, le CF 5 atteint - 110 m, le CG 5 atteint - 120 m, le CB 4, - 90 m et le CE 8, - 125 m. (Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Massif de la Dent du Cruet

G. Masson publie la synthèse de ses explorations dans un inventaire à faible tirage diffusé en 1985. Le gouffre de Roche Murrax (Alex) atteint 125 m de développement. La Tanne des Marmottes (La-Balme-de-Thuy) atteint 678 m de développement pour 205 m de profondeur. Le gouffre des Rognons, sur la même commune, développe 294 m pour 96 m de profondeur. Le gouffre des Grandes Lanches (Alex) développe 400 m pour 135 m de profondeur. Le gouffre du Canard (La-Balme-de-Thuy) développe 114 m, le gouffre de Cruet (même commune) développe 252 m pour 113 m de profondeur. Le gouffre du Couloir développe 105 m.

La grôte du Maquis (même commune) reste la plus longue cavité du massif avec 1 750 m de développement pour 97 m de profondeur. De nombreuses autres cavités sont également décrites et topographiées. (G. Masson, Le domaine souterrain du massif de la Dent du Cruet - Dent de Lanfon - Lanfonnet (1985)).

Massif du Désert de Platé

Gouffre Jeannot (?). Publication de cette cavité qui atteint 136 m de profondeur par le Groupe d'Etude des Karsts Hauts Alpains. (G. Gros, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18)).

Gouffre Marco Dolo (Magland). Un nouveau réseau permet au Groupe Spéléo Les Dolomites de parvenir à - 240 m. (M. Lacombe, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (18) et Spelunca (Paris) 1985 (17)).

Massif du Foillis

Gouffre CP 21 (Samoëns). Nouveau gouffre découvert en 1984 et descendant à - 204 m où une étroiture a arrêté les explorations. (J.B. de Chabalière, Echo des Vulcains (Lyon) 1984 (44)).

Gouffre C 37 (Samoëns). Cavité prolongée jusqu'à - 140 m après deux désobstructions par le Groupe Vulcain. (C. Ohl, Echo des Vulcains (Lyon) 1984 (44)).

Massif du Parmelan

Gouffre d'Antaños (Thorens-les-Glières). La suite est trouvée à - 58 m après désobstruction par le Spéléo Club d'Annecy, la profondeur passe à - 105 m. (Y. Ferrand, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Gouffre BBS 48 (Dingy-Saint-Clair). Les explorations du Bresse Bugey Spéléologie permettent d'accéder à la profondeur de 485 m pour 1 100 m de développement. Il semblerait que ce gouffre puisse déboucher dans la partie connue de la rivière de la grotte de la Diau. (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9) et Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Réseau de Bunant (?). Par plongée au fond du gouffre du Ramoneur, la jonction est enfin faite avec le gouffre des Vers-Luisant - Merveilleuse - Iscariote. Le développement total est de 23 435 m pour 14 entrées et 362 m de profondeur. (A. Garcia, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

G. Masson publie quelques topographies inédites, le C.A.F. 296 est profond de 96 m, le CAF 712 de 83 m, le CAF 346 de 73 m, le CAF 740 de 93 m, et le CAF 61 de 87 m. (G. Masson Scialet (Grenoble) 1984 (13)).

Le CAF 61 a aussi été exploré et topographié par le Spéléo Club d'Annecy qui trouve la même profondeur. (Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Réseau Gouffre de la Charbonnière - Gouffre du Pertuis (?). Plongée de 6 siphons successifs à partir de - 418 m. Arrêt dans le S 6 à - 7 m par manque de visibilité, le développement nouveau est de 260 m. Ce réseau constitue l'amont de la rivière de la grotte de la Diau. (F. Poggia, Bresse Bugey Spéléologie, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8) et Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Gouffre Clarisse (?). Après désobstruction par la Section genevoise de la Société Suisse de Spéléologie et le Bresse Bugey Spéléologie, la profondeur passe à - 271 m. (Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8) et Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1985 (9)).

Grotte de la Diau (?). A. Pahud effectue la synthèse des parties découvertes après le siphon Chevalier depuis 1981. Les explorations sont actuellement arrêtées après le S4 sur une cascade surplombante à remonter. (Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Gouffre des Gobelins (Dingy-Saint-Clair). Nouvelle cavité explorée par le S.C. d'Annecy jusqu'à - 68 m (Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Gouffre du Grand Canyon (Dingy-Saint-Clair). De nouveaux prolongements sont découverts par le S.C. d'Annecy dans un méandre, le développement passe à 240 m pour une profondeur restant à 72 m. (O. Sourzac, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Antre des Titans (Dingy-Saint-Clair). Nouvelle cavité explorée par le S.C. d'Annecy et développant 340 m pour 127 m de profondeur. (A. Garcia, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Massif du Roc des Boeufs

Grotte à Edmond (Entreverne). Nouvelle cavité de 215 m de développement pour 60 m de profondeur. (J.L. Bourgeaux, J.M. Grisolet, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Massif du Rocher du Roux

Gouffre des Chimères ou Tanne Norbert Maidon (?). Cavité inédite de 110 m de profondeur pour 220 m de développement topographiée et poursuivie par le S.C. d'Annecy. (A. Garcia, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Massif des Rochers des Fiz

La Horde Spéléologique de Néanderthal publie la synthèse de ses découvertes. La grotte du Campement a une profondeur de 87 m pour 260 m de développement. Le gouffre des Coléoptères atteint - 107 m pour 364 m de développement. L'exurgence des Ecrintins atteint 426 m de développement pour 25 m de profondeur. De très nombreuses autres cavités de moindre importance ont été explorées et topographiées comme l'IF 139 (- 55 m) et l'IF 167 (- 65 m). (A. Gilbert, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Massif de la Sambuy

Reprise des explorations sur ce massif (Seythenex) par le S.C. de Villeurbanne ; de petites cavités sont découvertes en 1983. (S.C.V. Activités (Villeurbanne) 1984 (45)).

Massif de la Tête Ronde - Tête Noire

Gouffre Ation (Dingy-Saint-Clair). Nouvelle cavité de 64 m de profondeur pour 173 m de développement. Le gouffre Odette dans le même secteur descend à - 52 m pour 184 m de développement. Explorations du S.C. de Duingt. (J.L. Bourgeaux, J.M. Grisolet, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Massif de la Tournette

Le S.C. d'Annecy rajoute 300 m de galeries dans le TO 75 (?). (F. Lecouat, Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8)).

Nombreuses cavités de peu d'importance décrites dans Spéléalpes (Annemasse) 1985 (8).

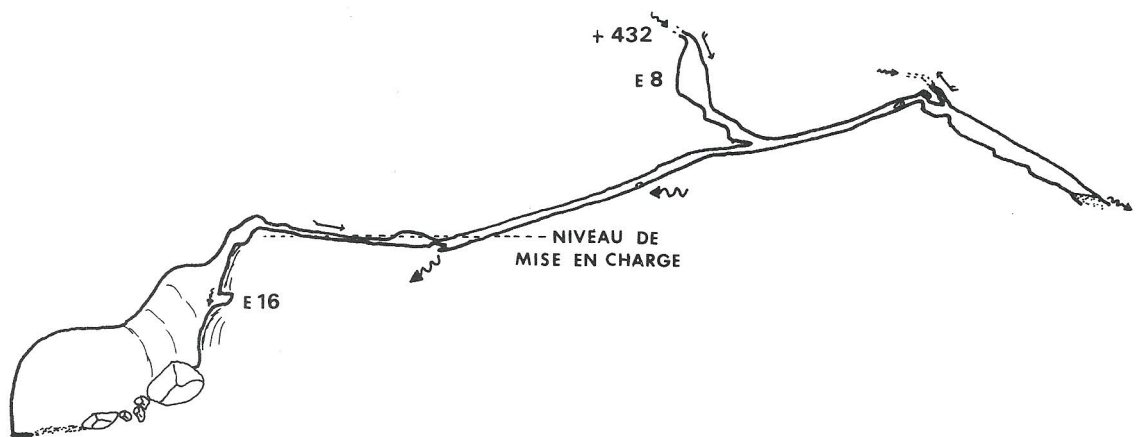
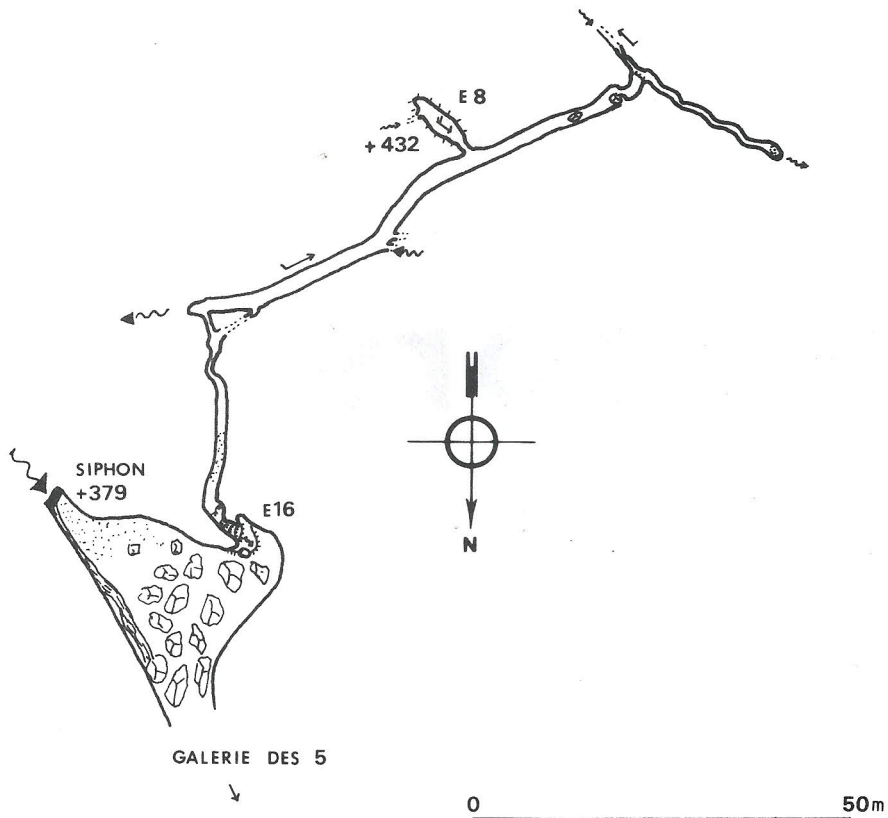
vercors

CUVES DE SASSENAGE

reseau + 440

TOPO FJS : Ph.A CG EB

16



LES CUVES DE SASSENAGE

Le réseau de + 440

Philippe AUDRA F.J.S.

SITUATION

Le départ du réseau de + 440, point haut de la cavité, se trouve 15 m avant le siphon de + 379, en rive gauche.

DESCRIPTION

Après l'escalade de deux méduses de 7 et 8 m, où suinte un piscoulis, on débouche dans un boyau argileux portant des traces de mises en charge périodiques. Une étroiture donne sur une galerie active (1 l/s). L'aval se perd immédiatement dans un colmatage. L'actif doit rejoindre le collecteur derrière le siphon de + 379. Côté amont, on remonte une conduite forcée basse sur 70 m. L'actif sort d'un orifice impénétrable au premier tier. Au deuxième tier, un méandre affluent et un P 8 sont remontés jusqu'à la cote + 432, point haut des Caves de Sassenage. Un petit actif et le courant d'air descendent d'un méandre malheureusement impénétrable. Enfin, la conduite forcée, dont les parois s'ornent d'oxydations rouge vif du plus bel effet, arrive sur un méandre. Côté amont, un boyau peut-être pénétrable, n'a laissé passer jusqu'à maintenant que le courant d'air. Côté aval, le méandre est spacieux, mais rapidement on se heurte à un colmatage où s'infiltré l'actif du méandre.

Le point amont de ce réseau se trouve à 100 m sous la surface. La présence de courant d'air et de deux squelettes de chauve-souris prouve une relation directe avec celle-ci.

EXPLORATION

2, 3, 4, 5, 8, 1967. L'escalade est faite par le S.G.C.A.F. et le réseau exploré.

9 février 1986. Portage de matériel jusqu'à la salle Carret. (Ghislaine Guerry, Laurent Pierron, Patrice Flatry, Pierre Ravaux, Philippe Audra).

15 février 1986. Nous refaisons l'escalade et levons la topo. (Manu. Briot, Bernard Faure, Christophe Gauchon, Philippe Audra).

BIBLIOGRAPHIE

1969 - ROUSSIN (D), Spelunca n° 2, p. 114.

LE SCIALET DES POTOIRS

Philippe AUDRA F.J.S.

Synonyme : scialet de la Ferme.

SITUATIONCommune de LANS-EN-VERCORS (Isère) - $x = 856,58$ $y = 323,53$ $z = 1\ 170$

Prendre la petite route menant de Lans au hameau des Merciers. Le trou se situe à la lisière de la forêt, au bord d'un champ, à 30 m à droite de la route, 300 m avant la maison d'enfance "Les Violettes".

GEOLOGIE

Sénonien à silex. Comme le montre la topographie, le trou semble calqué sur un système de plusieurs failles perpendiculaires.

DESCRIPTION

Le puits d'entrée (P 3), bien que de belles dimensions (5 m x 2 m) est actuellement réduit à une étroiture verticale entre la paroi et le toit d'une voiture. En effet, celui-ci est complètement colmaté par des déchets divers (voitures, charettes, ferraille...). Suit une courte pente jonchée de débris de verre, puis un P 12. Si l'on traverse ce dernier en vire, on prend pied au sommet d'un méandre aux dimensions imposantes (h = 15 m, l = 3 m), qui, après un regard sur le fond du méandre, se rétrécit rapidement. Si l'on descend le P 12, on atterrit sur des boîtes de conserve rouillées, recouvrant totalement le sol sur une épaisseur de 50 cm, dans une salle (diamètre : 5 m), au carrefour de plusieurs méandres (l = 2 à 5 m, h = 5 à 15 m). Côté aval, on atteint le point bas à - 30 m. Côté Nord, on se retrouve enfin sur un sol de sable fin. Une escalade de 22 m permet de gagner le sommet du méandre, où l'on découvre une salle de belles dimensions, très concrétionnée, point haut de la cavité (+ 4 m). Développement : 160 m.

N.B. La décharge n'est plus active actuellement, c'est uniquement "grâce" au fermier voisin qui, en jetant -entre autres- quelques voitures dans l'orifice, l'a quasiment bouché, empêchant ainsi la maison d'enfance "Les Violettes" de continuer d'y jeter des quantités phénoménales de boîtes de conserve. Malheureusement, celle-ci s'est repliée sur la combe située juste derrière son bâtiment, où elle rejette en plus ses égouts.

Dans le trou il n'y a aucune continuation possible si ce n'est peut-être une mégadésobstruction au point coté - 25 m, là où le méandre est colmaté par de gros blocs. Vue la taille des méandres, on peut rêver... Avis aux fanatiques de désobstruction, insensibles aux "charmes" des dépotoirs (il y a environ 80 m³ d'ordures !!!).

Si la salle des Niphargus est très belle, le parcours dans la zone d'entrée est vraiment repoussant, aussi je déconseille à tout spéléo d'aller y traîner ses bottes !

BIOSPELEOLOGIE

Deux Niphargus dans un gour de la salle des Niphargus.

Ossement de chauves-souris.

Une quantité d'insectes divers vivant dans les ordures.

EXPLORATION

Cité dans le rapport Bourgin (1953). L'a-t-il descendu ?

17.06.85 : avec Ghislaine Guerry nous faisons l'escalade de 22 m et découvrons la salle du Niphargus.

BIBLIOGRAPHIE

1953 - Rapport Bourgin

1970 - Spelunca n° 3, p. 191

1970 - Fiche B.R.G.M. n° 9 340

1979 - Inventaire Vercors Septentrional, p. 309

COMPLEMENT DE LEGENDE DE LA TOPO

Trame de pointillés : espace pollué par les ordures.

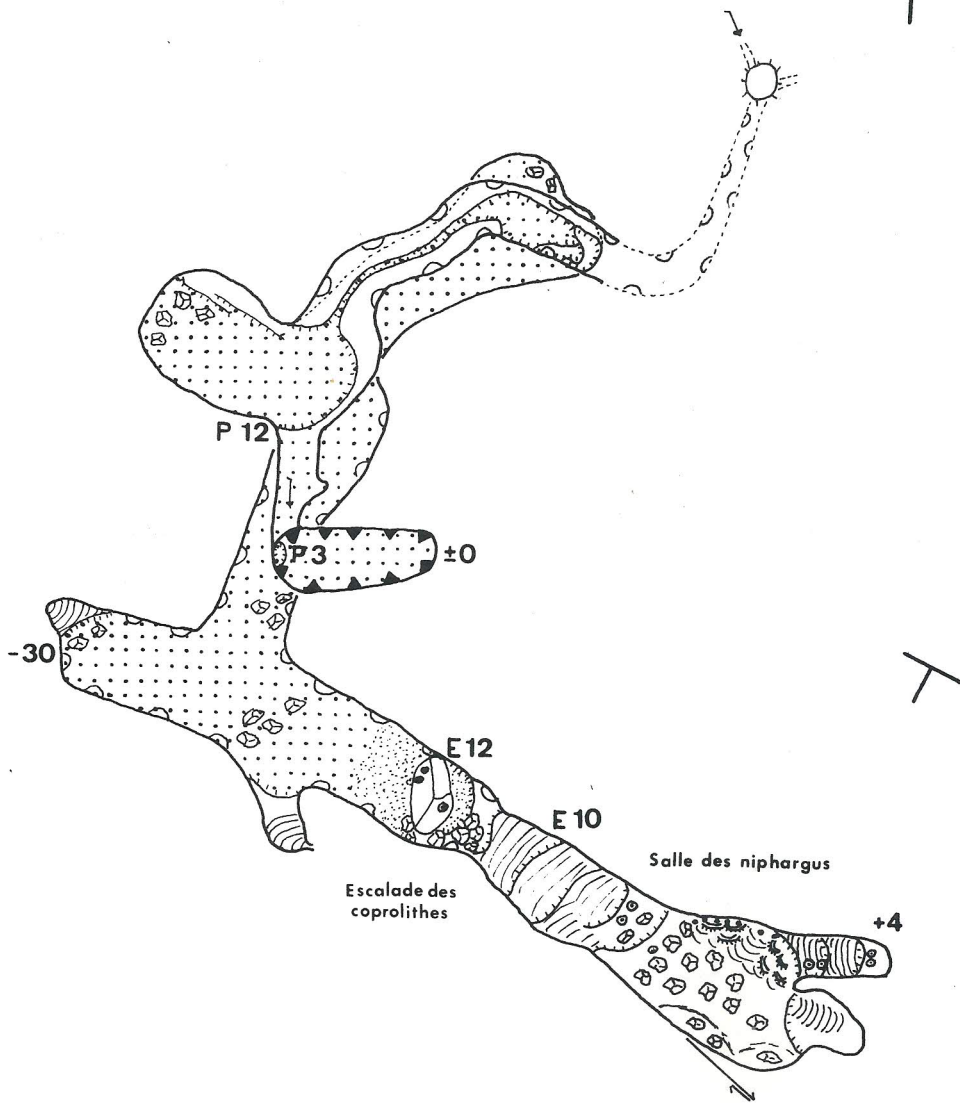
Cartographie morphologique : Cf. Spelunca, 1981, n° 4.

SCIALET DES POTOIRS

LANS 38

856 58 323 53 1170

Ph.A. Gh.G. F.J.S



LE SCIALET DES MERCIERS

Philippe AUDRA - F.J.S.

Synonymes : scialet de la Graille - scialet du Bas de la Graille - scialet des Aigaux I - scialet Peyronnet.

SITUATION

Le trou se situe au sommet d'un champ, au bord de la petite route menant de Lans au hameau des Merciers, 300 m avant qu'elle traverse la combe de Chenevoye. L'orifice est protégé par une demie carcasse de voiture rouillée bien visible de la route.

Commune de LANS (Isère) - x = 856,25 y = 323,53 z = 1 300
Pointé sur la carte VIF 3-4

GEOLOGIE

Sénonien à silex à fort pendage vers l'Est. Quelques failles visibles au bas du P 62 seraient peut-être à l'origine de ce vide ?

DESCRIPTION

Puits de 62 m aux dimensions imposantes, bouché au fond par un éboulis. Une lucarne côté Est donne sur une galerie (h = 5 m, l = 3 m) de 15 m de long, très concrétionnée. Côté Ouest, une cheminée a été remontée sur 35 m jusqu'à la cote + 9 m où elle est obstruée par la calcite ; la surface n'est qu'à quelques mètres au-dessus (réseau Taranis)

EXPLORATION

Aurait été descendu en 1938 lors d'une campagne du S.C. Paris.

05.06.85 : topo avec Sylvain Audra.

06.06.85 : avec Ghislaine Guerry et Christophe Gauchon, nous atteignons en escalade les lucarnes Est et Ouest, et remontons jusqu'à + 9 m.

BIBLIOGRAPHIE

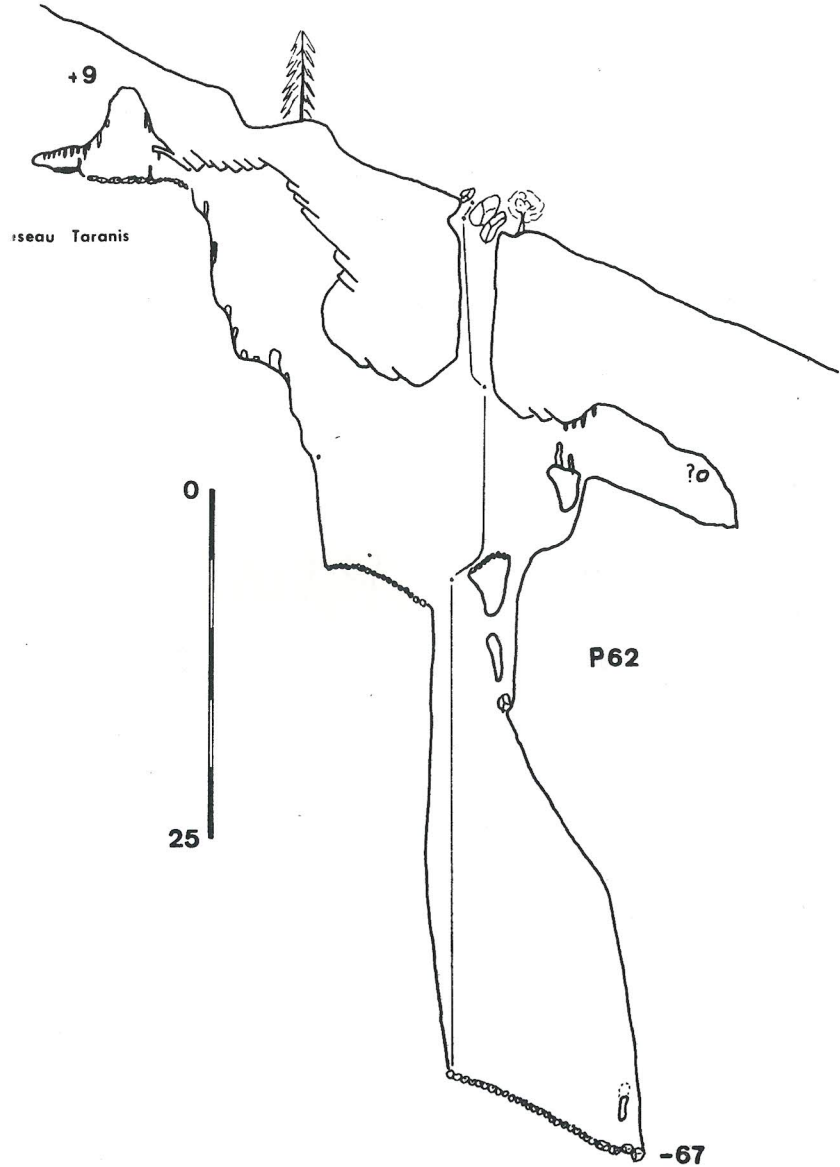
- 1938 - Spelunca n° IX, p. 1
- 1953 - Rapport Bourgin
- 1955 - "Opération - 1000", p. 61
- 1967 - Scialet p. 22 (bulletin F.L.T.)
- 1970 - Fiche B.R.G.M. n° 1 881
- 1970 - Spelunca n° 3, p. 191 (F.J.S.)
- 1979 - Inventaire du Vercors, t 2, p. 184, 185, 308 (B. Lismonde)

SCIALET DES MERCIERS

LANS 38

856.25 . 323.53.1300

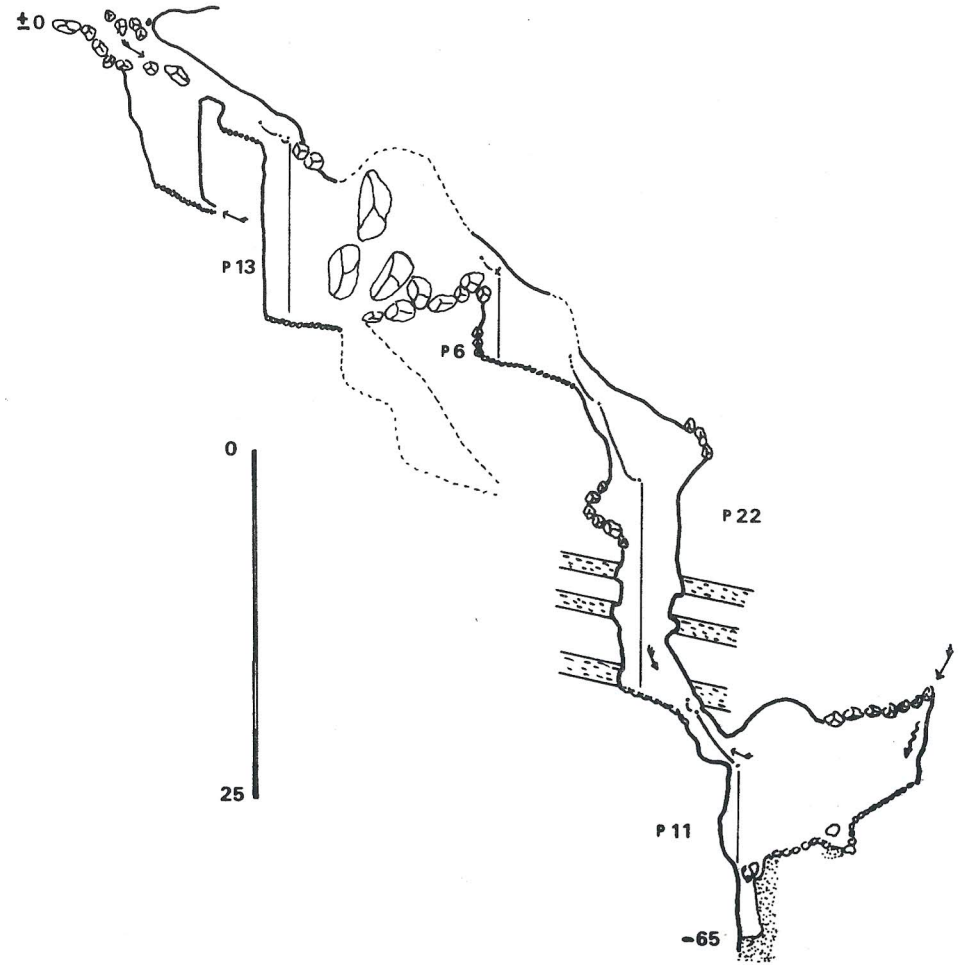
Ph.A. FJS



GOUFFRE DE LA MOLIERE

855 94 327 47 1610 Engins 38

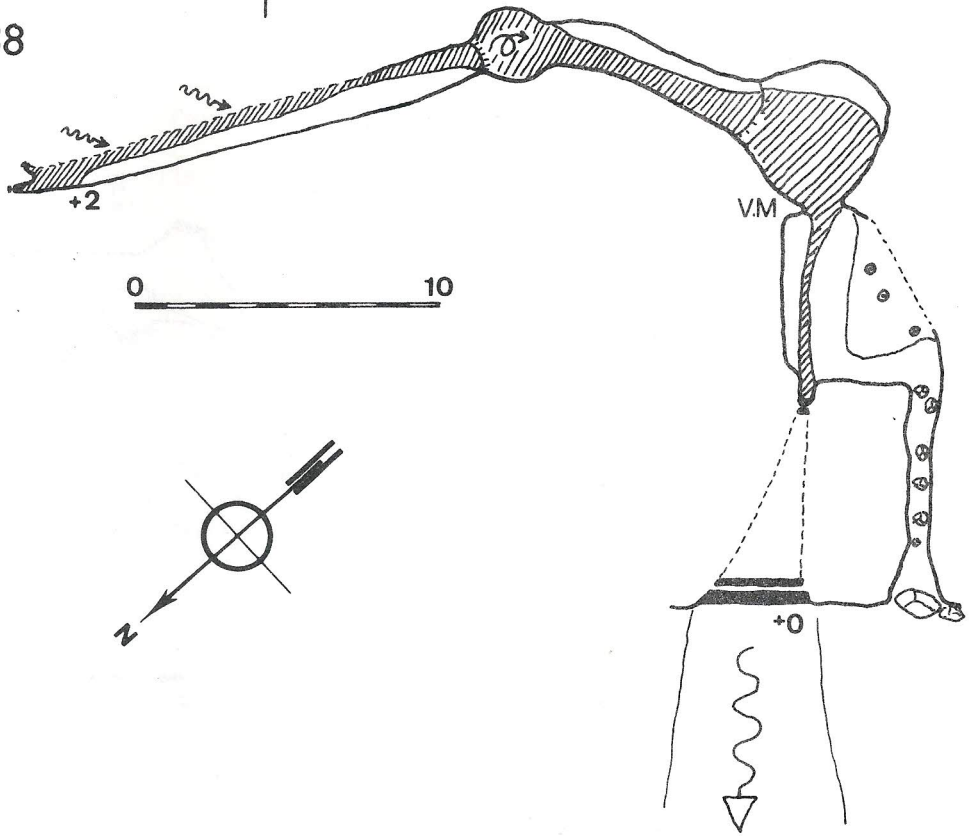
Topo F. J. S Ph.A P.R



RESURGENCE DU BRUYANT

S^t NIZIER 38

857.96 - 321.43 - 978

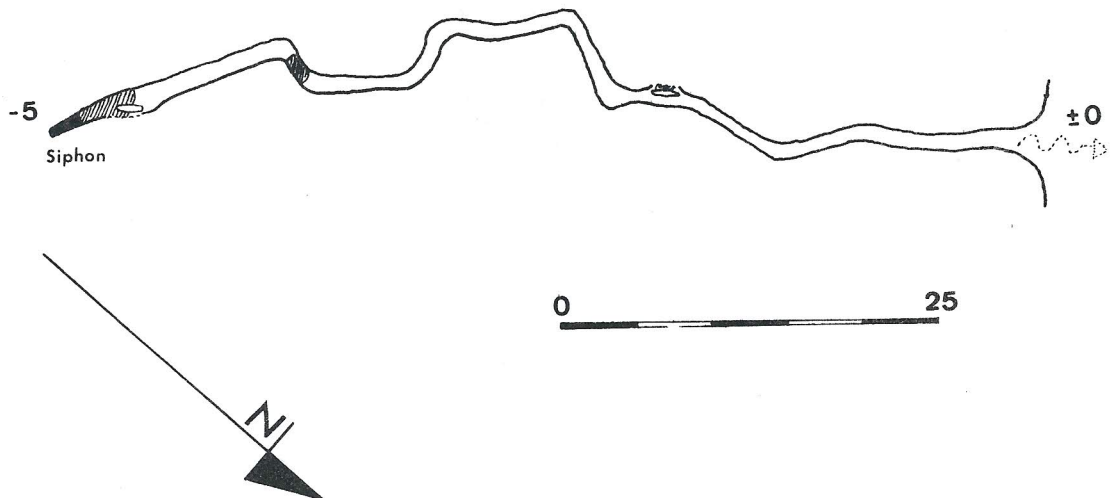


RESURGENCE DES CLOCHES

LANS 38

857.36 - 321.84 - 910

TOPO F.J.S. Ph.A. P.R.



GROTTE DU VOL PLANANT

Serge CAILLAULT - G.S.M.

SITUATION

Commune de LANS-EN-VERCORS x = 856,76 y = 322,83 z = 1 050
 Carte I.G.N. au 1/25 000

ACCES

Prendre la route qui se rend au hameau des Merciers. Garer la voiture à la hauteur d'une piste de terre qui descend vers les falaises surplombant la route des gorges d'Engins, 100 m environ avant l'I.M.P. des Violettes. L'entrée (50 cm de diamètre) se trouve en contrebas d'une petite barre rocheuse de 10 m à 5 min du véhicule.

HISTORIQUE

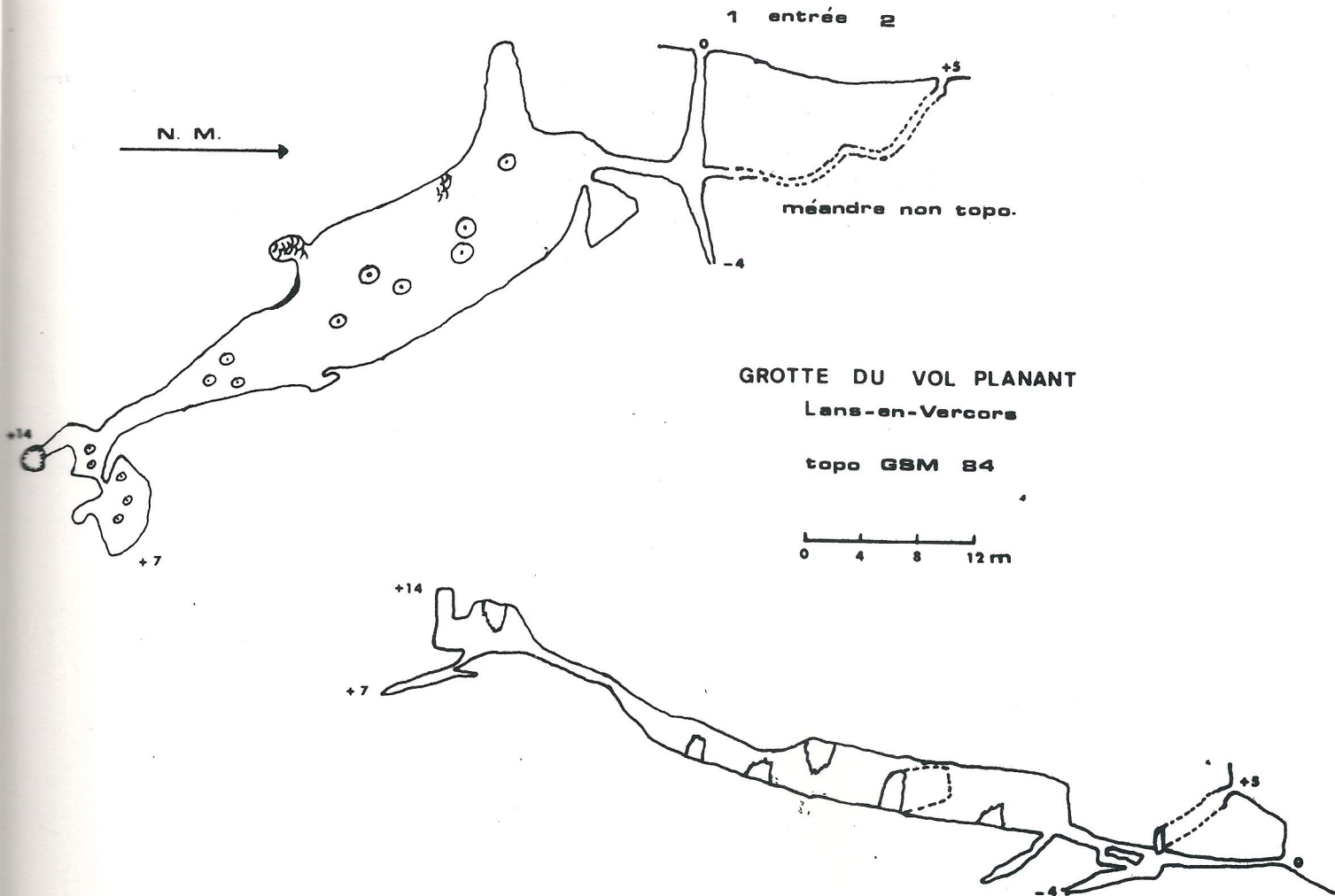
Elle a été découverte et explorée par Alain Prungnaud en juin 1972, après désobstruction de l'entrée qui n'était alors qu'un simple terrier de renard.

Puis la cavité retombe dans l'oubli jusqu'en juin 1984, date où un habitant du hameau des Merciers nous indique l'entrée.

DESCRIPTION

Développement : 90 m. Profondeur : + 14 m ; - 4 m.

Cavité joliment concrétionnée avec des coulées et des gours teintés de bleu.



LE SCIALET DE LA REGIE

J.P. BARRIERE - S.C. Voiron, Undergrolle
Philippe AUDRA - F.J.S.

SITUATION

Commune d'AUTRANS (Isère) - $x = 856,54$ $y = 330,73$ $z = 1\ 540$

Le trou se trouve sur le bord de la nouvelle piste de ski de la Sure, 60 m en aval de la Fontaine du même nom.

GEOLOGIE

La cavité s'ouvre dans le Barrémien supérieur, en-dessous de la faille de l'Achard, Elle se développe d'ailleurs sur une fracture secondaire parallèle à celle-ci.

DESCRIPTION

Le gouffre est constitué de trois puits successifs (P 13, P 15, P 21), entrecoupés d'étroitures mondmilcheuses. Avant le dernier puits, un actif, relativement important pour cette profondeur, arrive d'un puits remontant qui n'a pu être escaladé à cause du mondmilch ; le méandre au sommet semble impénétrable. L'actif se perd dans le boue liquide au bas du dernier puits sans espérer de suite. Un courant d'air provenant de l'amont parcourt la cavité, probablement originaire de la zone broyée, au contact de la faille sus-jacente.

EXPLORATION

Le trou est ouvert en été 85 par la régie des pistes d'Autrans qui aménage un nouveau tronçon à la Sure. Prévenu, B. Belle reconnaît le premier puits.

Le 19.10.85, descente du 2e puits (JP B) : arrêt sur étroiture, le "hic" pour un club récent qui ne possède pas de matériel de désobstruction. HELP F.J.S. !!!.

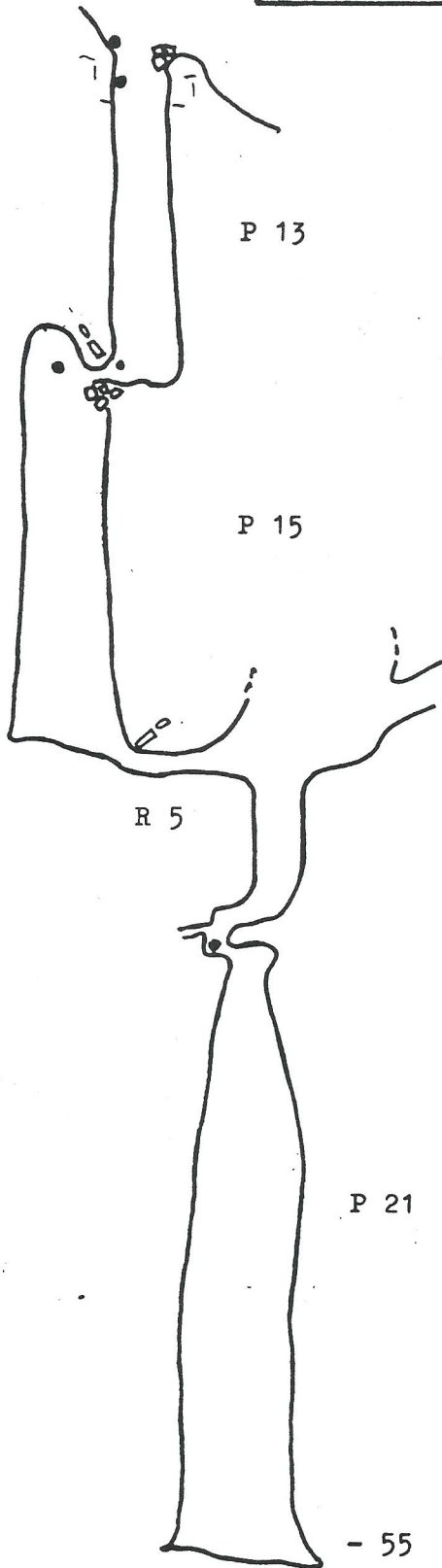
Le 08.11.85 avec P. Audra, élargissement des deux étroitures, courant d'air.

Le 10.11.85, descente du dernier puits (dans la boue); c'est le "queute."

LE SCIALET DE LA REGIE

AUTRANS 38

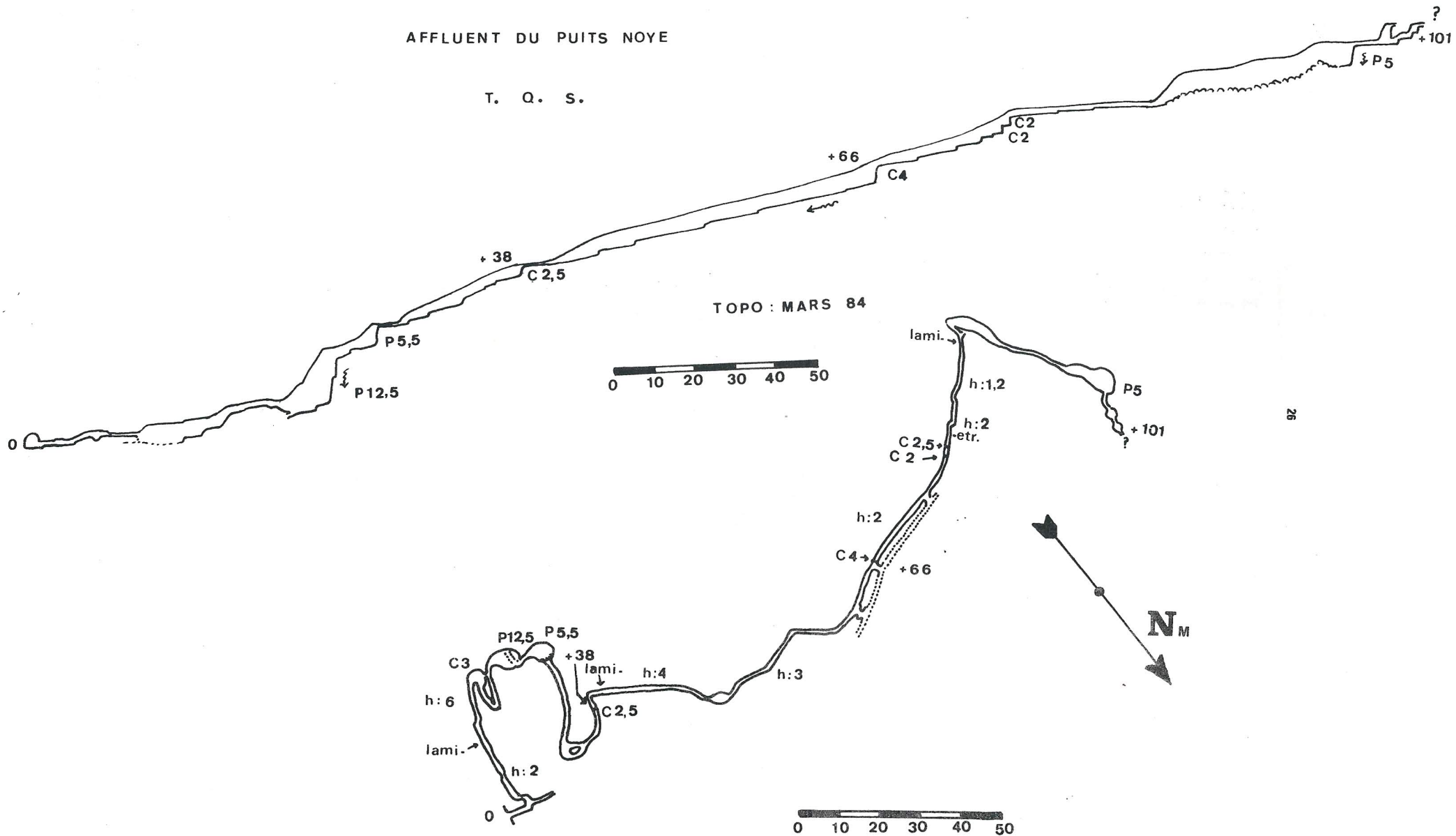
X : 856.54
Y : 330.73
Z : 1540 m



Topo Undergrolle
JP. B

AFFLUENT DU PUIS NOYE

T. Q. S.



TROIS AMONTS AU TROU QUI SOUFFLE

Bernard FAURE - S.G.C.A.F.

AFFLUENT DU PUIITS NOYE

Cet affluent se trouve dans le réseau Cyclopes. Peu avant le petit soupirail permettant d'accéder au siphon de - 220 m sans agrès, on enjambe un P 20 dont le fond est occupé par une nappe d'eau profonde. L'affluent qui s'y jette est celui qui nous concerne. Il n'est pas directement pénétrable par ce biais, il faut prendre légèrement plus loin un petit méandre fossile.

Le 11 avril 1983, je commence l'exploration de cet affluent et après avoir parcouru un méandre sec mais de peu d'ampleur, j'arrive rapidement à la première cascade de 3 m. Sur la droite un talus glaiseux s'escalade facilement, je franchis une étroiture et je constate que je fais de la première, il n'y a plus de traces... Je patauge quelques mètres dans un sommet de méandre argileux et je débouche à 3 m du fond d'un puits remontant. Ce jour je n'ai que deux spits avec moi... cela me permet d'atteindre un conduit parallèle qui me fait déboucher à 8 m de hauteur... mais pour atteindre le sommet (argileux) il faut encore du spit.

Le 17 avril 1983, comme je ne me lasse pas du Trou qui Souffle, je retourne sur les lieux. Quelques spits viennent à bout du puits (P 13), le sommet est glaiseux à souhait et je patine dans la choucroute pour atteindre le sommet du méandre. Je traverse le puits. Au-delà, j'escalade un ressaut de 3 m et je m'arrête au pied d'une petite cascade (5 m) mais il faudra 3 spits car il n'y a aucune prise pour monter. Demi-tour pour aujourd'hui.

Le 23 avril 1983, je retourne dans ce réseau avec T. Ferrand. L'escalade est rapidement expédiée. Au sommet, il faut s'enfiler dans un laminoir humide et un peu croulant, mais cela ne dure pas. Notre ruisseau circule au-delà dans un méandre de 3 à 4 m de hauteur. Les parois sont hérissées de "piles d'assiettes" croulantes. La progression est dans l'ensemble aisée. Une première cascade de 2,50 m est franchie. Au sommet notre méandre se transforme en laminoir et nous sentons du courant d'air. Derrière nous retrouvons notre méandre. Nous progressons le plus souvent à mi-hauteur. Une cascade de 4 m est franchie. A droite de celle-ci, une lucarne donne sur un boyau parallèle passablement argileux. Après deux cascades successives de 2 m notre méandre devient plus bas et étroit et se transforme vers la fin en laminoir. Au bout de celui-ci nous avons la surprise de déboucher dans une belle galerie qui s'achève à la base d'une cascade de 5 m dont le sommet paraît très exigü. Ce sera notre terminus pour ce jour.

Le 1er mars 1984, je reviens seul faire la topo de cet affluent.

Enfin, le 11 avril 1984, avec une spéléo nantaise, j'escalade la cascade de 5 m, je franchis un très étroit méandre et je butte sur deux petits puits remontants qui se font en libre. L'eau sort d'un conduit gros comme le poing.

Développement de ce réseau : 416 m dont 376 m topographiés pour une dénivellation de 101 m.

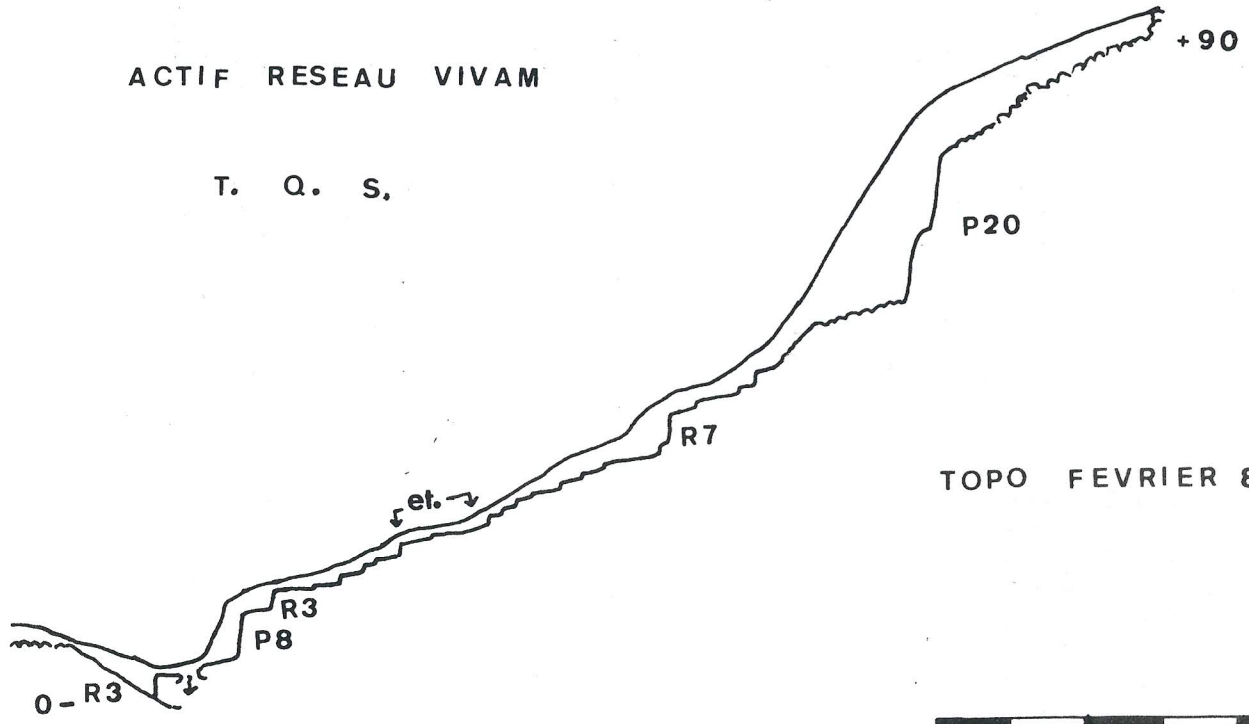
AFFLUENT DE LA CASCADE BRANLANTE

Cet affluent se trouve dans le réseau Cyclopes. Il faut continuer à progresser, après le soupirail donnant accès sans agrès au siphon de - 220, dans la galerie principale. A peu de distance de là, en paroi de droite, un actif tombe en cascade d'un puits, il s'agit de notre affluent !

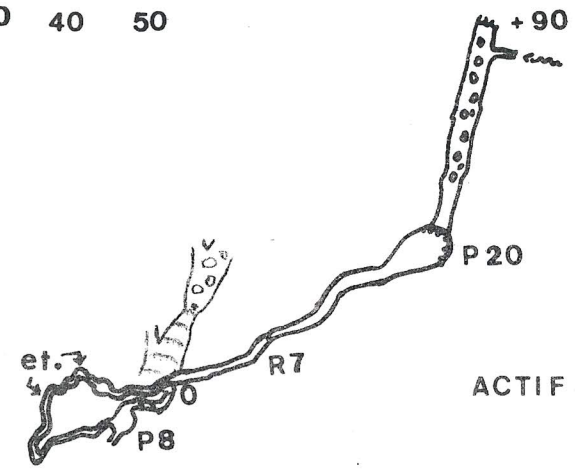
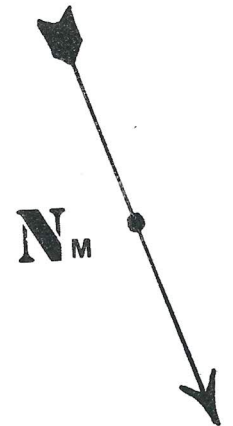
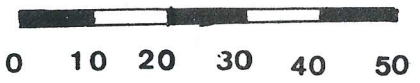
Le 15 mars 1984, je fais l'escalade de la cascade sur 5 m et je parviens au plafond. Il a fallu que je plante 5 spits car aucune prise ne tient et la roche est de mauvaise qualité. Au sommet il me reste une traversée délicate à faire pour prendre pied sur le sommet de la margelle du puits. En l'absence de corde dynamique je décide de revenir.

ACTIF RESEAU VIVAM

T. Q. S.



TOPO FEVRIER 86



ACTIF RESEAU VIVAM

T. Q. S.

Le 21 mars 1984, je reviens avec du renfort, à savoir O. Schu lz et "Silex". La traversée du puits est faite. Nous prenons pied dans une galerie confortable. Celle-ci est d'un parcours agréable et au bout de 70 m nous avons la surprise de déboucher dans une grande galerie pentue, au sol encombré d'éboulis. Celle-ci accuse rapidement une largeur de 5 à 7 m pour une hauteur de 10 à 20 m. Nous enjambons juste après un passage raide, un petit puits de 4 m où se perd le ruisseau. Peu après ce puits, nous arrivons à la base d'un puits remontant. Pour planter le premier spit je suis monté sur les épaules de "Silex". Il a bien apprécié la situation... Après avoir martelé quelques spits, j'arrive au sommet du P 10. Au-delà, il faut remonter en opposition dans un méandre trop étroit à la base. La progression est de brève durée et nous arrivons à une bifurcation dont les deux branches sont rapidement impénétrables. Un courant d'air est perceptible. A la base de la grande galerie, dans le même axe, part un boyau ventilé. Celui-ci est long de 95 m et s'achève par un ressaut dans un petit méandre actif. L'aval est rapidement impénétrable (courant d'air). Nous en resterons là pour ce jour.

Le 11 décembre 1985, je reviens seul faire la topographie. Au terminus du boyau je fais une courte escalade et je parcours 20 m de méandre amont. Arrêt sur étroiture sérieuse.

Le 23 janvier 1986, je reviens seul désobstruer le sommet du ressaut du petit affluent fossile s'ouvrant à mi-boyau (courant d'air)... Malheureusement après une petite rotonde, notre méandre se pince méchamment...

Le développement de ce réseau est de 360 m, dont 326 m topographiés.

ACTIF DU RESEAU VIVAM

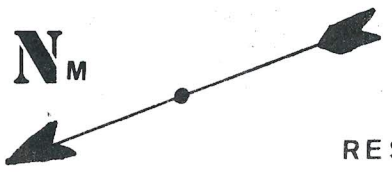
Le réseau Vivam a été découvert par O. Schu lz et décrit dans Scialet 12. Un actif tombant du plafond de la galerie Vivam n'est autre que l'amont de la rivière du Pont d'Arc. Olivier avait escaladé un ressaut de 3 m, permettant d'accéder à un boyau et de retrouver un méandre bref passant au-dessus de la cascade. Nous arrivons immédiatement à la base d'un puits actif de 8 m. Celui-ci avait été escaladé, mais au bout de 20 m, notre collègue Olivier s'était arrêté sur une zone sinueuse étroite et rébarbative. Dans le même temps la cascade est déséquipé.

20 janvier 1985. Accompagné de T. Ferrand, je décide de reprendre l'exploration de l'actif du réseau Vivam. Nous attaquons l'escalade du puits de 8 m. Celui-ci remonte grâce à deux spits et une fissure dans la paroi opposée à la cascade. Au sommet, nous escaladons un ressaut de 3 m et nous entamons la progression dans un méandre franchement "racho"... Nous arrivons rapidement au terminus d'Olivier. Celui-ci est situé immédiatement après un ressaut de 2 m. Nous franchissons allègrement les 10 m d'étroitures plus ou moins allongé dans l'eau... et ce jour là il y en avait. Au-delà, nous retrouvons un méandre plus sympathique, agrémenté de petits ressauts... et nous débouchons dans un léger évasement, au pied d'une cascade. Celle-ci est haute de 7 m et se franchit en libre, moyennant quelques éclaboussures. Au-delà notre méandre s'élargit et la progression devient agréable... malheureusement nous arrivons rapidement dans une salle qui est en fait la base d'un puits. Une tentative d'escalade est faite sur 6 m, mais nous n'avons pas de spit... De plus, le puits est copieusement arrosé. Terminus pour ce jour.

31 janvier 1985. Je reviens seul au réseau Vivam. Ce jour, la neige fond quelque peu et le Trou qui Souffle est passablement humide ! Le réseau Vivam n'échappe pas à la règle. Le puits remontant est balayé par une bonne douche. J'escalade celui-ci sur 14 m mais je ne peux franchir les derniers mètres trop arrosés.

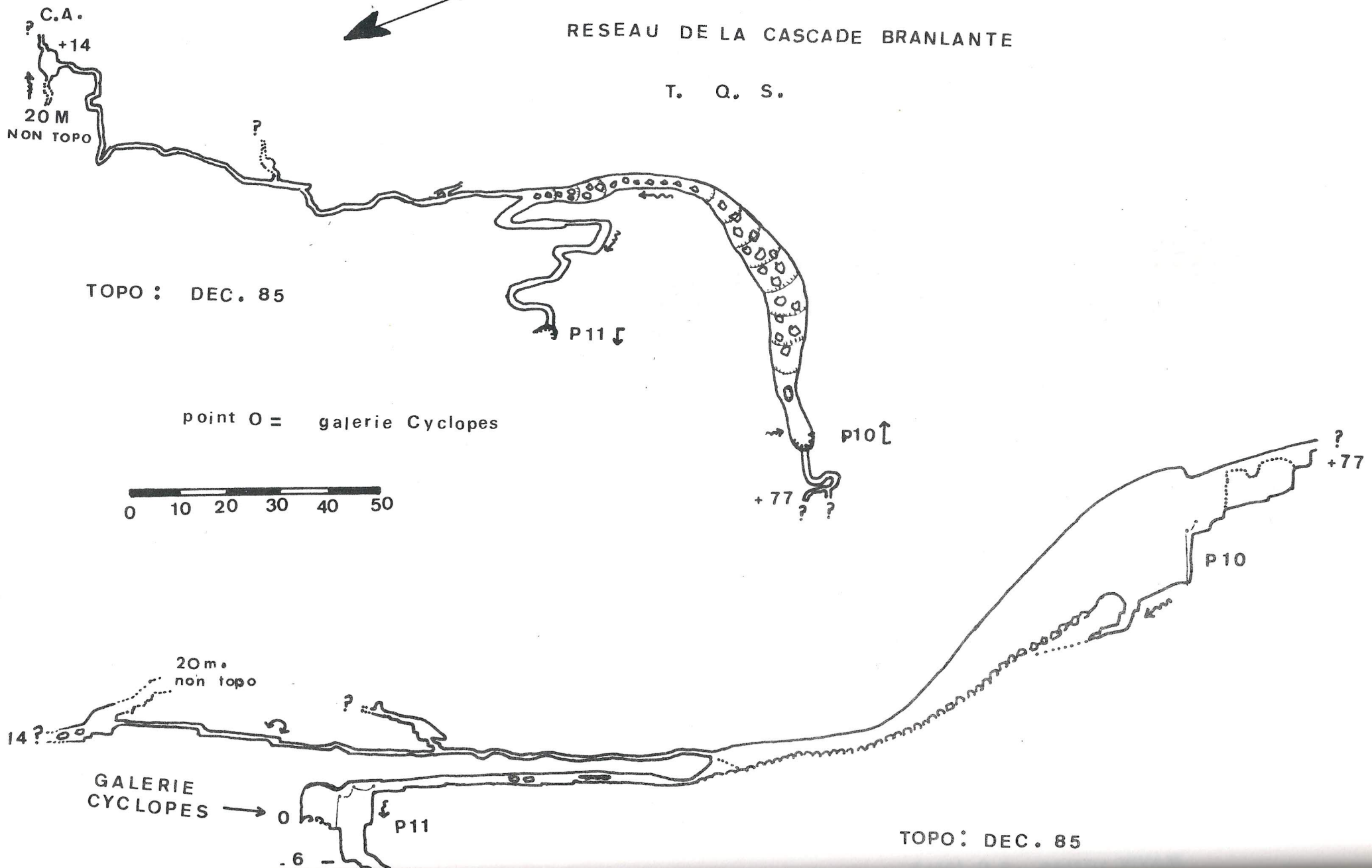
9 juillet 1985. J'ai attendu une période d'étiage pour finir l'escalade de la cascade. Je sors facilement le puits qui s'avère haut de 20 m. Au sommet, je déambule dans une galerie croulante de bonnes dimensions et je crois un moment faire une première intéressante... mais je vais vite déchanter. Au bout de 30 m, je suis stoppé par une trémie de gros blocs. Quant à l'actif, il sort d'un minuscule méandre en paroi droite et s'avère de suite impénétrable... Je n'ai plus qu'à chercher ailleurs une première un peu plus "étouffée".

Développement topographié 170 m pour 90 m de dénivelé.



RESEAU DE LA CASCADE BRANLANTE

T. Q. S.



C.A.
+14
20 M
NON TOPO

TOPO : DEC. 85

point O = galerie Cyclopes



P10 ↑
+77
?
?

P10

?
+77

20m.
non topo
14?

GALERIE
CYCLOPES → 0
P11
-6

TOPO: DEC. 85

TROU QUI SOUFFLE

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Quelques explorations ont été menées en 1985 dans différents secteurs du Trou qui souffle. La topographie du Trou qui souffle est finie pour le lever et sera sans doute publiée l'an prochain.

AFFLUENT DES SAINTS DE GLACE (cf. Scialet 13 p. 27)

Ce réseau découvert par Olivier Schulz et Jérôme Wolff au dessus de la salle d'Hydrokarst se développe dans le Sénonien. Son exploration était arrêtée sur un puits remontant, (sortie du 6 mai 84 et non 85 comme écrit par erreur dans Scialet 13). Il a été franchi le 14 avril 1985 par Benoit Lefahler et moi. Au sommet du puits une vaste galerie semble démarrer mais elle est fortement éboulée et constitue le réceptacle d'un petit labyrinthe. Un boyau amont crache un très faible courant d'air tandis que l'actif se révèle bientôt impénétrable à cause d'une coulée de calcite (laminoir de 18 cm sans courant d'air). La cote atteinte est 31 m au dessus de la galerie des Saints de glace soit +13 m par rapport à l'entrée du Trou.

La proximité de la surface (coquille d'escargot dans le boyau) nous a incité à fouiller très soigneusement la surface. Emmanuel Fouard, François Landry et son frère ont entrepris d'ouvrir une petite grotte colmatée : la grotte du Cheval de Troye qui fait actuellement 13 m de développement (coordonnées : x = 850,03 y = 321,77 z = 1 085).

On peut signaler une curiosité morphologique en contrebas de la salle d'Hydrokarst : des vagues d'érosion géantes de 1 m d'envergure environ sont visibles sur la paroi, tellement grosses qu'on pourrait les confondre avec des restes de marmites. L'application de la formule de Curl à ces "monstres" conduit à l'évaluation d'un paléodébit en écoulement noyé de 1,9 m³/s, ce qui est compatible avec l'hypothèse que le collecteur de Goule Noire transitait par là.

GALERIE QUATRE (cf. Scialet 13 p. 27)

Cette galerie à l'extrémité Nord de la galerie de Pâques est notre principal espoir pour trouver la suite du collecteur fossile de Pâques (bon courant d'air). Jean Bottazzi et quelques collègues des Ursus ont continué l'ouverture du laminoir terminal sur 2 m.

DIVERS

Le petit boyau qui permet de relier la galerie de la Toussaint au réseau Cyclope a été dynamité. Le circuit galerie des Condensations - puits Cigale (ou petite galerie le shuntant) - rivière de la Toussaint - boyau de jonction - remontée par le réseau Cyclope et le bas du réseau Bourgin est donc accessible. Attention ! Ne pas boire l'eau de la rivière de la Toussaint très polluée, sans doute par des pertes du Méaudret (Analyse B. Talour 1978).

Dans le boyau qui conduit aux réseaux Urgonien, et qui est coupé par une bassine fameuse, le seuil aval de cette bassine a été écreté pour éviter le risque de siphonnage de ce secteur.

La trémie indiquée sur le plan Scialet 12 p. 33 à l'extrême gauche constituant l'une des branches amont du réseau Cigale (courant d'air soufflant l'hiver) a fait l'objet de plusieurs séances de dynamitage sans résultats probants.

PUITS SANS FOND DES ROCHERS DE LA FERRIERE

René PAREIN

SITUATION

Commune de RENCUREL - x = 849,48 y = 312,96 z = 1 100

Depuis Villard-de-Lans, prendre à droite, juste au départ des gorges de la Bourne la petite route qui monte au hameau de "Haut-Méaudret". Passer les dernières maisons et continuer jusqu'au terminus du gouffron. Poursuivre à pied, en coupant à travers bois, vers l'Ouest. Le gouffre s'ouvre juste au bord de la falaise, peu avant le pas de la Ferrière, pratiquement à l'aplomb de la grotte de Balme Noire. (10 min de marche).

EXPLORATION

Bien que repérable de loin, et très facile d'accès, la cavité nous a semblé vierge de toute exploration (aucune trace dans le puits, idem en ce qui concerne la bibliographie). Je me permets donc de vous la présenter comme une première ! Découverte en 1983, par Jean-Louis Bret, au cours d'une ballade, ce n'est que le 5 mai 1985 que nous l'avons descendue (J.-L. Bret, J.-P. Méric, R. Parein).

DESCRIPTION

Il s'agit d'un puits unique qui offre la particularité de déboucher vers - 40 m en pleine falaise (un seul palier à - 70 m). Tout ce qui pouvait ressembler à un départ au-dessus de cette cote a été vu, sans succès.

Précisons, à l'attention de ceux qui voudraient se faire un petit plaisir en descendant le puits, que les spits ont été placés en fonction de ce que nous désirions atteindre au moment de la première. Pour les amateurs de "grandes longueurs", prévoir le rééquipement en conséquence. Ne pas oublier non plus la pile électrique dans le casque, pour visiter Balme Noire qui se trouve tout près de l'endroit où l'on prend pied en bas de la falaise.

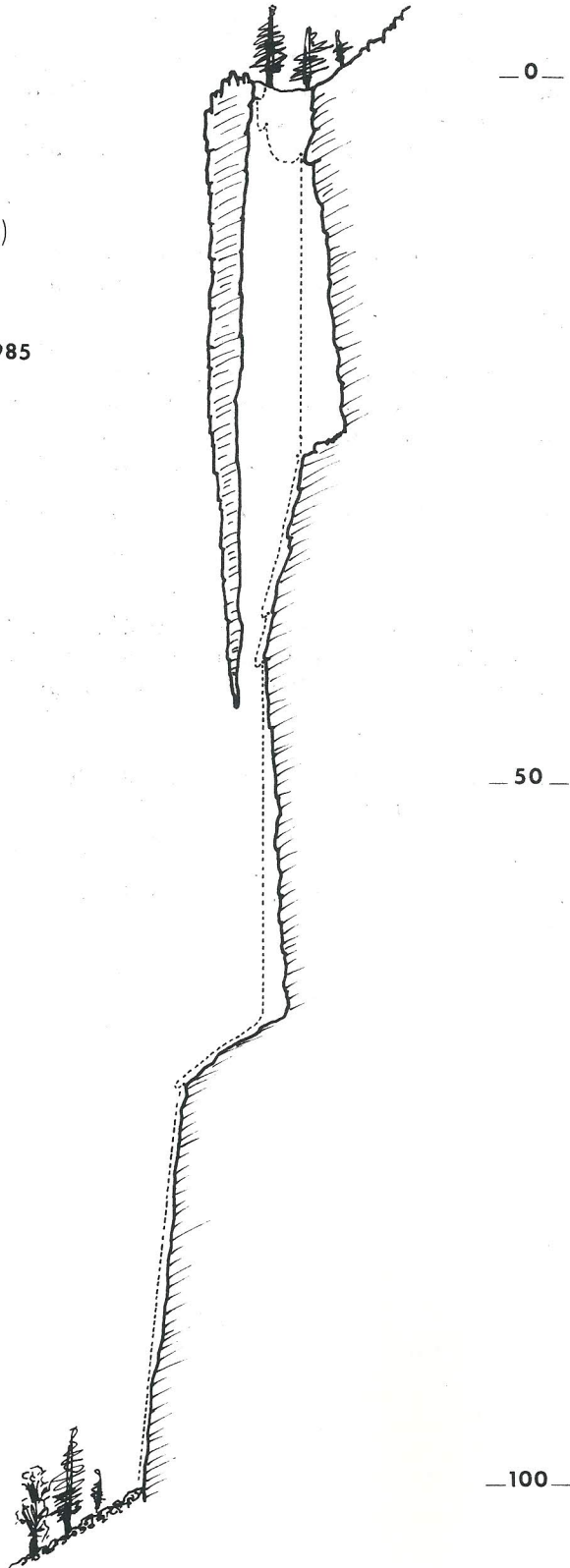
Puits sans fond des rochers de la FERRIERE

RENCUREL (Isère)

849,48 x 312,96 x 1100

Topo : F. J. SEYSSINS 1985

Ech. 1/500



LE POT DE REY BLANC N° 6

Serge CAILLAULT - G.S.M.

ACCES ET SITUATION

Commune de SAINT ANDEOL - Carte I.G.N. 3236 Ouest - La Chapelle-en-Vercors.
 Coordonnées : x = 851,08 y = 301,20 z = 1 685

Il faut prendre le G.R. 91 qui débute à Corrençon jusqu'au refuge de Carrette. Puis emprunter le sentier qui conduit à la prairie du Rey Blanc. Du pré, prendre plein Ouest pendant 3/4 d'heure. Le gouffre se trouve non loin de la grosse doline du Pot du Rey Blanc, au pied d'une petite barre rocheuse. Il faut compter de 2 à 3 h de marche.

EXPLORATION

- 15.07.84 - J.M. Etienne découvre l'entrée et descend le puits d'entrée.
- 23.07.84 - Arrêt vers - 30 m, dans le P 11, sur une lame rocheuse qui empêche le passage.
- 09.12.84 - La poudre parle. Nous descendons un joli P 37 suivi d'un P 10. Le courant d'air sort des blocs. "Ca queute" lamentablement à - 93 m.
- 09.06.85 - Nous levons la topographie et découvrons un passage entre les blocs qui nous conduit au sommet du P 14. Mais il faut désobstruer.
- 16.06.85 - Désobstruction et descente du P 14.

Ont participé aux explorations : S. Caillault, J.M. Etienne, P. Mille, M. Rebut et J. Touretta.

DESCRIPTION

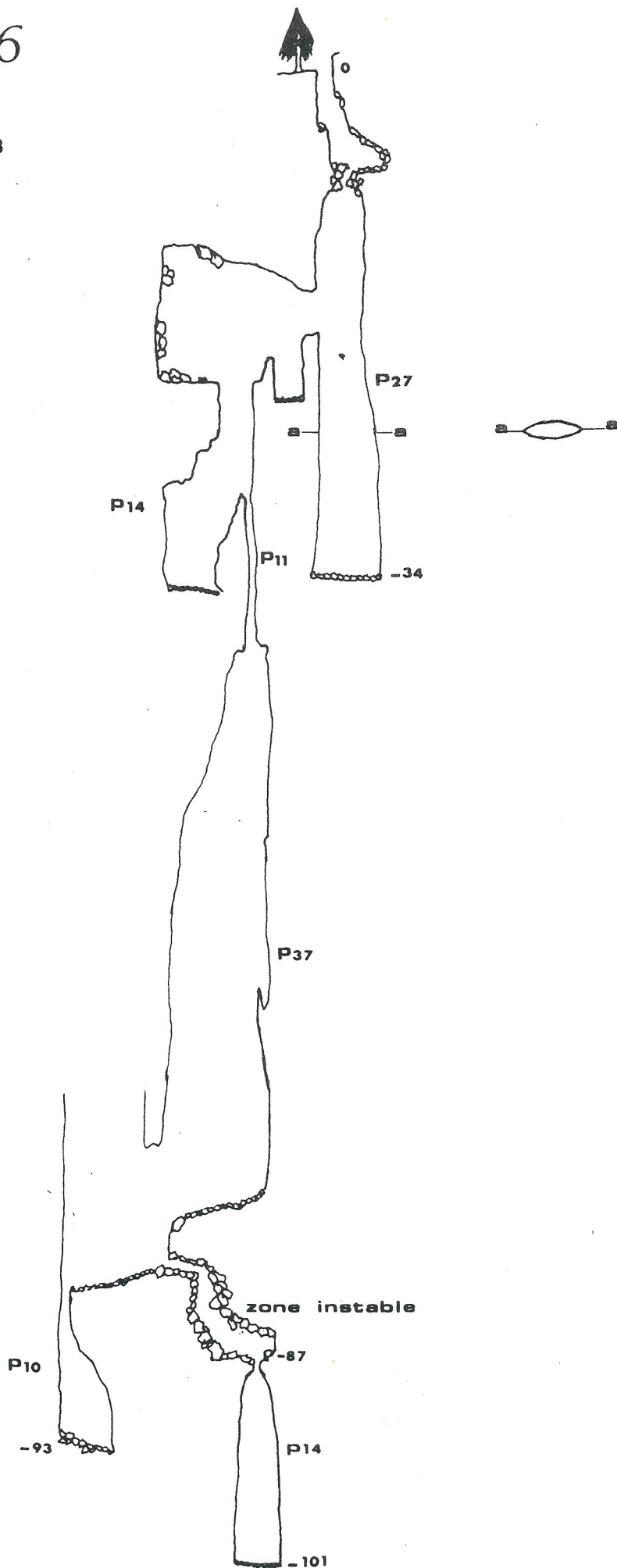
Une succession de puits creusés à la faveur d'une faille. Le fond est encombré de blocs où passe le courant d'air. Une désobstruction n'est vraiment pas envisageable, cela demanderait de nous transformer en ouvrier des travaux publics.

FICHE D'EQUIPEMENT

Du puits d'entrée au sommet du P 14 : corde de 30 m + 6 MUP
 départ P 14
 P 11 . corde de 70 m + 4 MUP + 2 déviations
 P 37
 P 14 corde de 18 m + 2 MUP.

P.R.B. n°6

ST. ANDEOL 38



0 4 8 12 m

X: 851,08

Y: 301,20

Z: 1685m

topo GSM 85

Handwritten mark

ANTRE DES DAMNES
Réseau de l'Arche d'Approche

Rolant TIRARD COLLET G.S.M.

SITUATION (Cf. Scialets 11 et 13)

EXPLORATION

Le 29.09.85, découverte du réseau après un pendule dans le P 200. Désobstruction de l'étranglement "On a arché sur la lune". Arrêt sur manque de corde au sommet d'un P 60.
T.P.S.T. : 12 h, R. Tirard et M. Rebut.

Le 05.10.85, rééquipement de la première partie, topographie et jonction avec le P 30 après la descente du P 62. Tentative de désobstruction d'une étranglement au bas du P 62 et déséquipement du réseau.

T.P.S.T. : 17 h, M. Rebut, R. Tirard, J.M. Etienne et P. Boiron.

ACCES AU RESEAU

Dans la dernière longueur du P 200, il faut penduler au niveau de l'arche et équiper de l'autre côté de celle-ci (2 spits). Descendre de 25 m et rependuler pour atteindre le réseau.

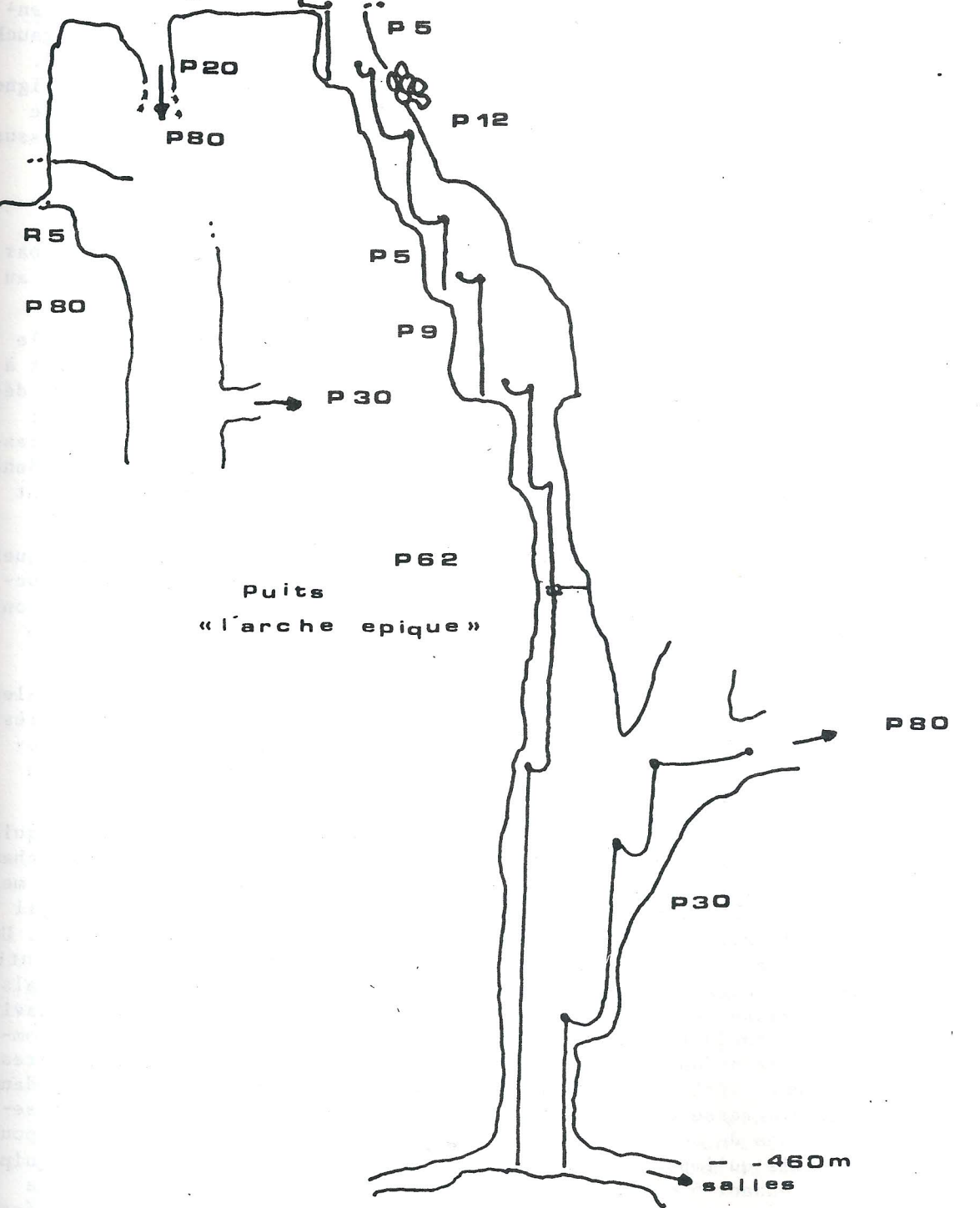
EQUIPEMENT

Traversée :	P 80	2 am. nat.	12 m de corde
	P 5	1 am. nat. + 1 spit	7 m de corde
	P 12	2 am. nat. + 1 spit	25 m de corde
	P 5		
	P 9	1 spit + 1 am. nat.	15 m de corde
	P 62	4 spits + 1 déviation + 1 am. nat.	70 m de corde

arche

RESEAU DE L'ARCHE D'APPROCHE

etroiture de «onaarché sur la une»



10 m

TOPO 05 10 85

GSM

SCIALET DU GRAND SERRE

Pierre GARCIN et Michel GUICHARD

SITUATION

Commune de PRESLES - Massif des Coulmes - $x = 842,93$ $y = 313,62$ $z = 1\ 230$
 Carte I.G.N. 1/25 000 n° 226 - Massif du Vercors - Vercors Nord.
 Carte I.G.N. 1/20 000 Vif n° 1-2

De Rencurel, prendre la route qui va au col de Pré Létang par les Glénats et les Ailes. 400 m avant le col, au virage en épingle de la Trompe, prendre un sentier descendant jusqu'au replat ; on rejoint un chemin plus important que l'on emprunte sur la gauche, on le suit, en montée, pendant 20 m (le Pot de l'Aigle est juste en-dessous à droite). Prendre enfin un sentier de chasseurs, sur la droite, qui monte dans la plus grande ligne de pente au Grand Serre. Le scialet se trouve à gauche, au bord du sentier, à 50 m de l'embranchement, à 20 m d'un sapin, entre celui-ci et une petite barre rocheuse au-dessus.

De la route, à vol d'oiseau : 230 m.

HISTORIQUE

Sur les indications d'un ramasseur de champignons, le trou est exploré en 1966 par Alain Brenier et Pierre Garcin, jusqu'à - 42 m. Découverte d'un squelette de sanglier au bas du premier puits à - 35 m.

Le groupe spéléo parisien des Cyclopes l'aurait visité peu de temps avant sans le publier. La cavité est reprise par le G.S.V. en 1970. P. Garcin et L. Soude commencent à dynamiter le méandre terminal de 0,20 m de large sur 5 m. Durant plusieurs séances de désobstruction, plusieurs spéléos seront intoxiqués par les gaz. P. Giauque du G.S.V. et J.M. Frachet du G.S.C. doivent leur salut aux équipiers de surface venus les aider à ressortir. Devant le peu d'enthousiasme à continuer l'élargissement au fond, et les incidents provoqués, nous condamnons le trou jusqu'à avril 1971. (Les charges de dynamite étaient composées à chaque tir de 5 kg de gomme BAM ou de Chedite).

Fin 1972. Nous redescendons voir les résultats du dernier tir et récupérer quelques outils laissés sur place, suite au gaz. Je décide de réattaquer en "solo" la désobstruction, ne trouvant plus personne pour m'accompagner (le scialet avait mauvaise réputation). En quatre séances, limitées chacune à 3 h, je progresse encore de 2 m et arrive sur un élargissement (courant d'air intermittent variable).

Le 27 juin 1973, secondé par B. Begou, avec qui je dynamite depuis un an au scialet Reziron (Charmeil), nous accédons enfin à la suite du méandre qui descend de 6-7 m, très étroit, eau visible au fond. Un bloc projeté lors de la dernière charge empêche la progression en aval, du reste très étroite et décourageante. Nous abdiquons, déçus par un tel échec, après tant de travail.

1984. Spécialisés depuis quelques années déjà au dynamitage, le G.S.C. avait acquis une perforatrice et un groupe électrogène. Au début de l'automne, nous cherchions un chantier pour satisfaire notre curiosité et occuper nos "week-end". L'idée du Grand Serre me vint une fois de plus à l'esprit car avec les puissants moyens dont nous disposions, il était facile d'envisager la suite du méandre. Rien ne pourrait désormais nous arrêter. Une équipe de spéléos acharnés est alors constituée. Je réattaque le chantier avec H.J. Santis et J.P. Vincent sur un long week-end. Les mines pètent dans tous les coins du trou, mais je ressors avec un doigt cassé, à cause d'un bloc. Le courant d'air qui parcourt la cavité est très net, mais souffle toujours par intermittence. Pendant ma convalescence, de nombreuses heures de tirs et de désobstruction auront lieu, 15 m de méandre supplémentaires s'ajoutent au développement. Après 45 jours de convalescence, je reprends du service dans l'équipe de mineurs qui progresse petit à petit. Les frères Guichard et J.P. Vincent seront les principaux artisans de cet ouvrage. Le moral tient bon, pour les uns, quand pour les autres, il baisse, mais qu'importe ! Nous verrons bien le bout du tunnel ! Les équipes se succèdent sans répit pendant 5 mois. De nombreux coups de nuit ont été pénibles, la neige, le froid, les portages. A chaque séance de 8 à 10 h chacune, nous tirons 3 volées

de plusieurs trous de diamètre 22 x 0,70 m. Pour faciliter le déblayage des tirs, les doses d'explosifs étaient plus fortes pour obtenir des blocs de petits calibres, ceci afin de pouvoir les jeter au fond du méandre ou les empiler. Dès que nous le pouvions, dans les virages notamment, un élargissement était créé pour permettre de se croiser.

La roche très dure a rendu notre tâche pénible. Mètre après mètre, nous avançons dans la fumée du "Sigmagel". Notre activité, comparable à celle d'un secours, car notre motivation était bien réelle, a permis d'ouvrir 66 m de méandres. A 10 m du terminus, l'écho d'un puits nous excitait. Nous l'attendions depuis longtemps celui-là. La dernière séance dura 24 h. 18 tirs de mines au sommet du puits auront été nécessaires avant de pouvoir planter le 1er spit. Les centaines d'heures que nous venons de digérer, dans ce fameux méandre, vont être enfin récompensées.

Le 15 mars 1985. Il faut ressortir plusieurs fois pour faire le plein d'essence et d'huile du groupe électrogène qui tourne sans relâche en surface. Le passage du méandre nous prend à chaque navette, 50 min de contorsions acrobatiques. Quelle corvée !

Les combinaisons ne résistent pas longtemps sur la roche éclatée et tranchante. Entre chaque tir, disposant d'une alimentation 220 volts, nous branchons un gros ventilateur afin d'éclaircir quelque peu l'atmosphère trouble et malsaine. Cette mise en scène est de rigueur si nous voulons gagner la partie. La visibilité parfois nulle dans de telles étroitures, nous provoque quelques troubles psychologiques, malgré la sûreté "relative" des explosifs employés. Ces angoisses sont accompagnées de nausées, quelques migraines, les yeux piquent et pleurent et la voix devient rauque. On a l'impression de voir tomber de fines paillettes brillantes devant soi, vue la haute saturation des lieux. Je reconnais que nous tirons les mines trop près, quelques mètres seulement, le plus souvent, pour économiser du temps et des incidents de tir (nos oreilles sont protégées par des casques anti-bruit).

Après avoir planté le 2e spit, la corde de 100 m que nous traînons depuis le début des opérations est lancée dans le puits des Guichard. Je descends dans les brumes en suspension. Le vide enfin m'entoure et m'impressionne, après avoir connu tant d'espaces réduits. Je ne vois rien, juste mon descendeur et un mince trait blanc de corde au-dessus de moi, ma lampe frontale agonisante est à court de carbure. Je touche enfin le bas du puits de 41 m. Ici la visibilité est meilleure. Courte visite des lieux, escalade d'un ressaut de 2 m : en fait c'est une margelle de calcite qui domine un vaste P15. La corde frotte un peu, mais qu'importe. Je dévale rapidement la verticale et m'arrête sur une étroiture sérieuse au ras du sol qui domine un troisième puits fort résonnant.

Je remonte, le coeur léger et plein d'espérance, car le réseau de Chevaline Haute n'est plus très loin. J'annonce la bonne nouvelle à Jacques, resté plus haut en relais et nous ressortons complètement épuisé.

Le week-end suivant, une équipe de pointe composée de Jo Favre et J.P. Vincent, franchit l'étroiture de - 112 m et explore un P 16 et s'arrête à - 139 m au bas d'un puits faille, super étroit. Découverte et exploration du puits du Pendule. C'est la déception générale. Il n'est plus question de trimballer les perceuses plus bas. Par la suite, diverses tentatives de progression auront lieu.

EQUIPES : GARCIN-MARTIN-GUICHARD

Traversée horizontale au sommet du P 16 vers - 115 m pour atteindre une niche, sans suite.

Pendule pour shunter le P 6 terminal, dans la faille. Passage trop étroit.

Pendule dans le P 15 vers - 100 m, pour atteindre une série de lucarnes communiquant dans un puits parallèle de 7 m. Après désobstruction à la masse, on jonctionne avec le puits du Pendule par un puits de 9 m (M. Guichard et Garcin).

Pendule dans le grand puits. Découverte et exploration d'un mini-méandre à mi-hauteur, face Est. Après deux tirs à l'anglaise, découverte d'un puits de 3 m. La suite est inaccessible, sans perçage. Courant d'air. Jonction faite au jet de pierres avec la petite salle de la boue, située au bas du P 41.

Une traversée délicate, effectuée en libre au sommet du P 41 est effectuée par X. Martin. Le méandre semble continuer très étroit, vers l'Est.

Nombreuses séances topo par les frères Guichard et P. Garcin.

Le 9 mai 1985. Tentative de coloration à - 112 m un jour de fonte des neiges. Débit 1/2 l/s. 5 kg de fluorescéine, diluée dans 6 l d'amoniaque à 50 %. Les capteurs installés dans les gorges de la Bourne ont tous été négatifs. Cette coloration a été mal faite. La surveillance des colorants n'a pas été bien suivie et certains capteurs avaient disparu, emportés par une crue soudaine de la Bourne. Ceux des sources de la Bourlère sont négatifs. A la grotte de Coufin Chevaline, rien n'est sorti, ce qui laisse à penser que les eaux ont rejoint directement le niveau piézométrique, au fond du synclinal médian du Vercors, sans passer par une résurgence, mais je ne peux rien affirmer et il serait bon de refaire un traçage.

Le 14 juin 1985. Le trou est entièrement déséquipé. Je signale une note importante : 7 m avant d'atteindre le sommet du puits des Guichard, dans un passage où le méandre est encore étroit, côté gauche, à hauteur du visage, il faut passer délicatement sur deux mines qui n'ont pas sauté à cause d'un incident. Ces charges bourrées sont donc menaçantes et il est donc impérativement conseillé de ne pas s'attarder à cet endroit (fils de détos coupés).

Nous ont aidé à quelques séances de désobstruction : B. et A. Oyhançabal ; J.M. Frachet ; P. Ageron ; J. Ruel ; J.P. Hereil ; M. Frandis dit "Fanfan".

DESCRIPTION

L'entrée du scialet, de forme circulaire avec un diamètre de 1,80 m, donne accès au premier puits (P 1) de 4 m de diamètre ; 10,40 m plus bas on prend pied sur un éboulis terreux en forte pente à peu près stabilisé qui domine le deuxième puits (P 2).

Ce beau puits, profond de 20,30 m et d'une largeur de 5 m, a un peu la forme d'une bouteille avec un resserrement à 7 m du sommet ; 7 autres mètres sous celui-ci une niche, en paroi Sud-Ouest, a été visitée par nos prédécesseurs.

Le fond de ce puits est occupé par un éboulis descendant vers deux étroitures devenant rapidement impénétrables, ainsi que vers un petit puits obstrué à moins de 3 m.

Au Nord-Ouest, un ressaut (R 1), de 2,60 m, puis un passage, dynamité, long de 4 m, large de 0,60 m et haut de 2 m, conduisent à la Boîte aux Lettres. Celle-ci, comme un étroit mais large tobogan, amène, 9 m en-dessous, à la salle du Repos (A), large de 2 m et jonchée de nombreux blocs sortis du méandre "des quatre cents coups".

La progression, dans ce méandre long de 66 m, se fait sur un plancher artificiel formé de morceaux de roche dynamitée ; le plafond se trouve entre 1 et 3 m au-dessus, mais le seul passage élargi (entre 0,27 et 0,70 m) ne permet de se tenir debout qu'à 6 endroits et seulement sur des longueurs très courtes (1 à 2 m). A 3 m avant le grand puits, se trouve sur la paroi gauche, une mine non explosée.

Le méandre continue au-dessus du puits, mais avec son étroitesse initiale ; il n'a pas encore fait l'objet d'élargissement.

Le puits des Guichard (P 3) commence par une descente entre les parois du méandre espacées de 1 m, mais qui s'écartent rapidement à 6-8 m pour donner une section de forme plus ou moins ovale (6 à 8 m par 12 à 18 m).

Ce puits, après une verticale de 40,8 m, amène dans une salle (D), au Sud-Ouest, de 2,50 m de diamètre, dans laquelle l'eau s'écoule et qui communique avec le puits suivant par une lucarne au sol.

En revenant à l'endroit où la corde arrive, on accède au Nord-est à la petite salle de la boue (C) par un passage bas ; celle-ci d'un diamètre de 1,60 m et haute de 4 m communique, par son plafond, avec la salle haute (B) du bas du grand puits. Le sol de la salle de la Boue est recouvert de glaise et, à son extrémité Nord-Est, se trouve une étroiture impénétrable.

Un ressaut (R 2), de 2,30 m, permet d'accéder à la salle haute (B) du bas du puits, située au Nord, et large de 3,60 m.

20 m au-dessus, accessible par un pendule de 10 m, une niche, profonde de 1,50 m, est suivie d'un passage étroit descendant (élargi au début à l'explosif) (des pierres jetées de cet endroit arrivent derrière l'étréture impénétrable de la salle de la boue).

Du sommet du ressaut-margelle (R 2), on reprend la corde pour aborder le puits suivant (P 4), qui est une continuation du puits des Guichard. En deux ressauts de 7 m chacun, séparés par une terrasse longue de 3 m, ce puits a une section plus modeste que le précédent ; sa base ne fait plus que 2,50 m par 4 m.

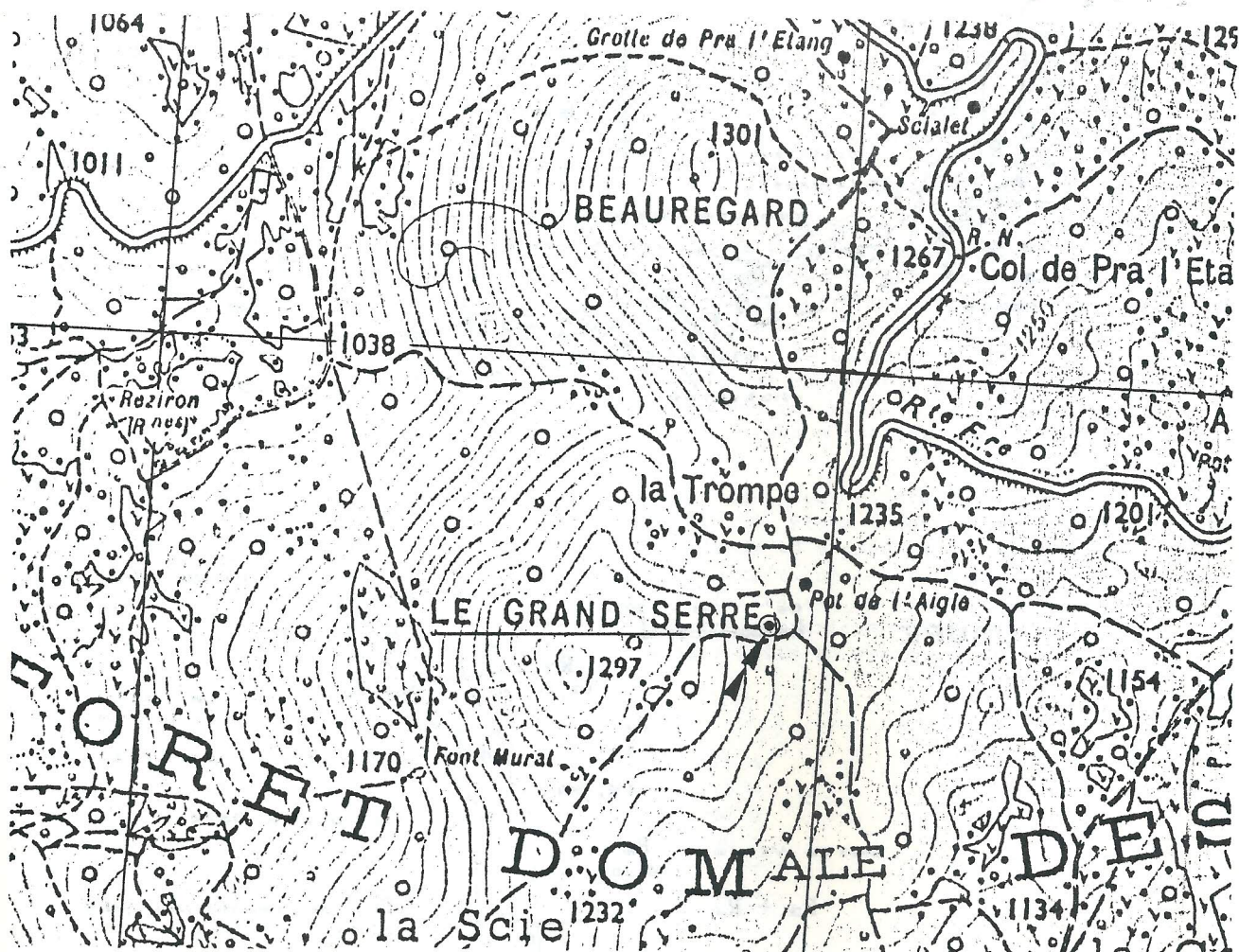
A partir de la terrasse, en direction du Nord, après avoir descendu 3 m, on accède à une salle (E), longue de 3 m, prolongée par une étroiture impénétrable ; cette salle communique avec le bas du puits (P 4) par un passage étroit.

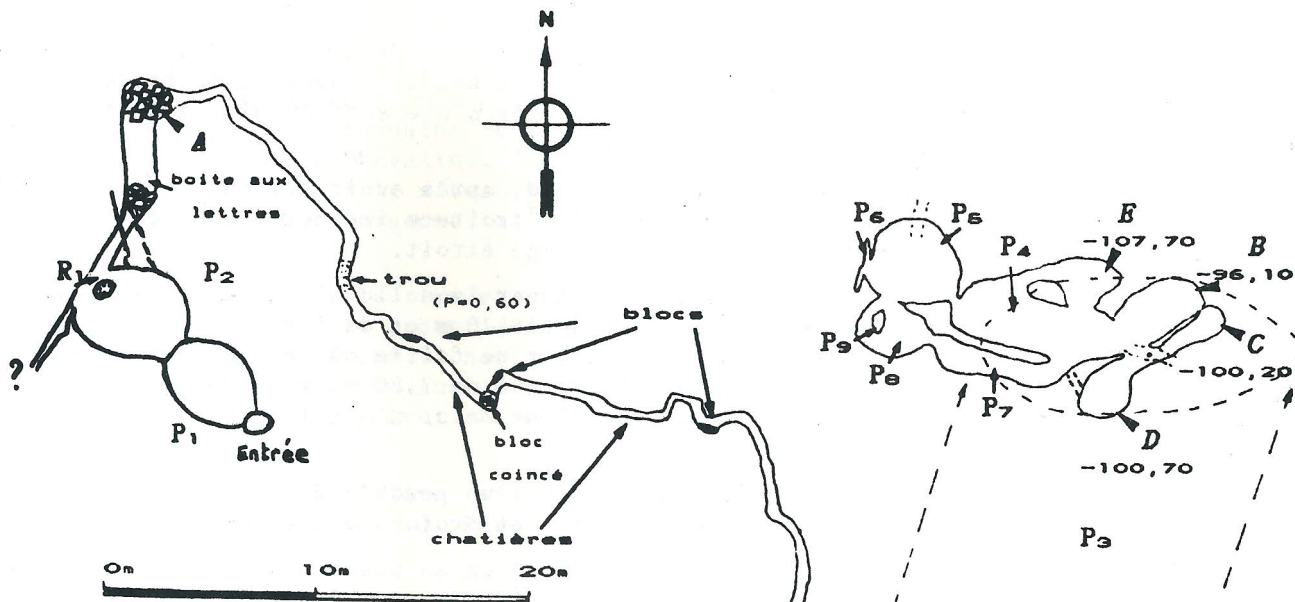
Une étroiture désobstruée, située au sol et par laquelle s'écoule l'eau, permet de poursuivre par le puits Vincent (P 5), profond de 16,20 m et de 5 m de diamètre. Deux ressauts (R 3 et R 4) de 1 et 1,70 m amènent au miroir de faille où se trouve le puits Jo (P 6), étroit (0,30 m) mais large (1,50 m) et profond de 7,80 m, au fond duquel le filet d'eau disparaît dans une fissure de la largeur d'une main. C'est l'actuel point bas du gouffre.

3 m au-dessous du ressaut-margelle (R 2) et par un pendule de 6 m on accède à une faille qui conduit au puits Parallèle (P 7) étroit et profond d'environ 10 m.

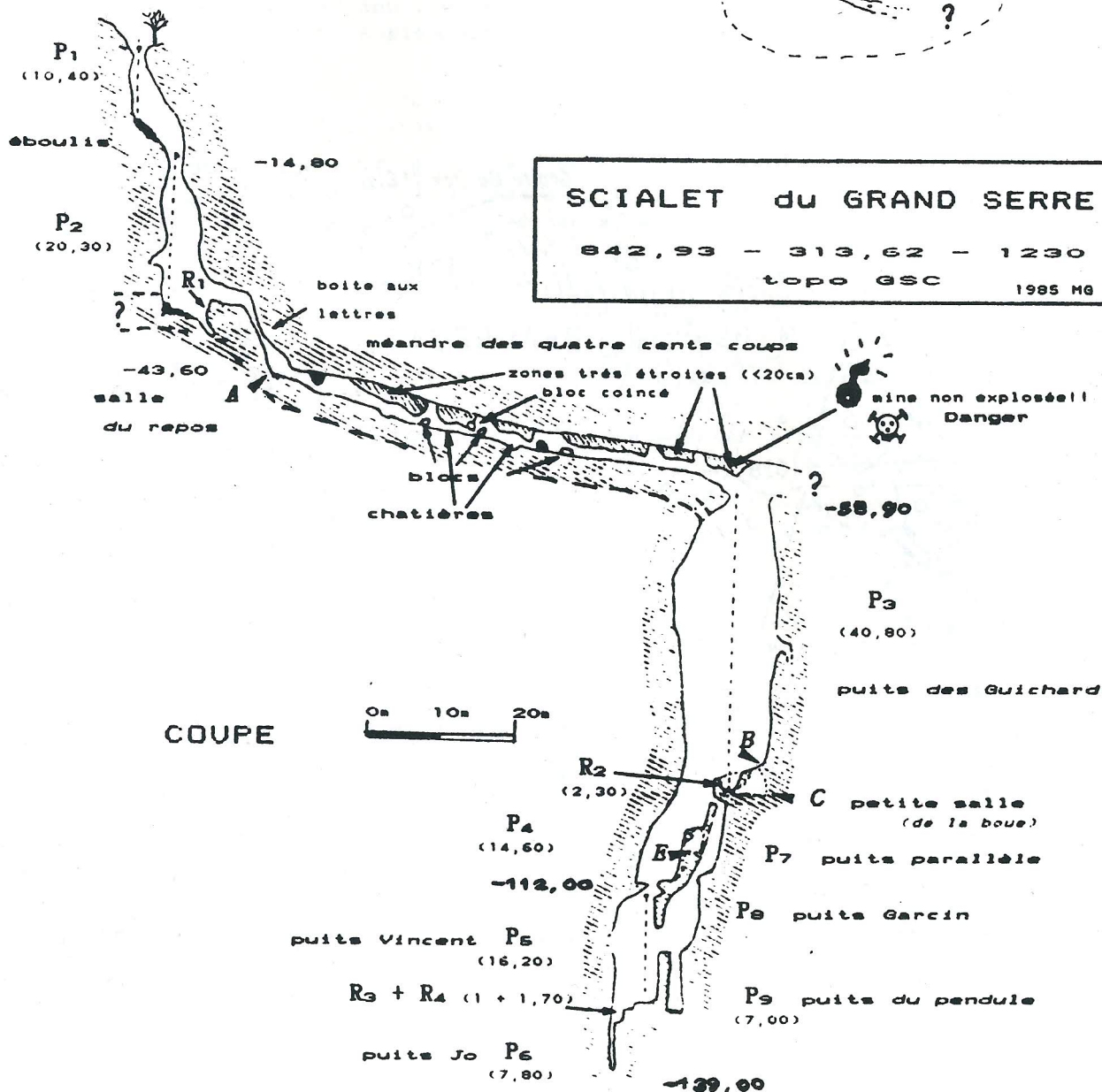
A son pied, une étroiture désobstruée donne accès au puits Garcin (P 8) que l'on descend sur 15 m environ. On arrive dans une salle (de 3 m par 2 m) qui donne dans la paroi Sud du puits Vincent, on peut y accéder par celui-ci à mi-hauteur par un pendule de 5 m.

Dans cette salle, le puits du Pendule (P 9), de jolie section ovale (2 m x 1 m), se resserre progressivement pour devenir, 7 m plus bas, une faille puis une fissure (cette dernière, faisant partie du miroir de faille, communique avec le sommet du puits Jo).





PLAN



SCIALET du GRAND SERRE
 842,93 - 313,62 - 1230
 topo GSC 1985 MG

COUPE

RESEAU DE PRE MARTIN

B. OYHANCABAL - G.S.C.

SITUATION

Commune de CHORANCHE (Isère) - x = 838,35 y = 311,78 z = 230
 Pour plus de renseignements, se reporter à Scialet 13.

1985 ou la fin d'un mythe... Fin d'un rêve qui avait pris naissance voilà déjà deux ans, après le pompage du S1 (33 m, - 6 m). Rêve devenu idyllique avec la découverte d'une deuxième entrée au bout du tout nouveau réseau de l'Espoir, entrée qui nous permettait le shunt du S1... Et puis le rêve commença à se concrétiser lors de la re-découverte du siphon terminal 71, pas du tout impénétrable comme on le croyait. Une première plongée de Jo Favre, le 25.08.84 renforçait notre optimisme : S3 (15 m, - 1,5 m), S4 (30 m, - 0,5 m), arrêt sur S5...

Une année passe sans que nous puissions y retourner. Il faut dire que ces explorations sont sportives et exposées ; il faut vider le S2 par l'amont (15 m, - 1,5 m), pouvoir franchir les cascades très impressionnantes et mouillantes, même en période de sécheresse. En effet, on doit contourner la C20 sur une vire avec une quarantaine de mètres dessous, le tout dans un vacarme, un froid et un brouillard époustouflants. Quant à la C7, une crue a réduit en état de cadavre l'échelle en place et en bouillie la corde, bien qu'équipée au maximum hors eaux, c'est-à-dire sous l'eau sur les trois premiers mètres... sans commentaire.

Ceci dit, il ne faut pas oublier qu'on doit attendre le vidage du siphon Tempo de la Rotonde. Bref, le réseau nous était interdit 9 mois sur 12.

Après plusieurs explorations de préparation, une nouvelle plongée a lieu en août 85 par Favre et Perret. On commence à déchanter car, si les premiers siphons pouvaient faire l'objet de dynamitages de seuils (cascadelles peu éloignées), ce S5 présente un P12 noyé, arrêt à 140 m par - 3 m. Le 28.09.85, le verdict tombe. Favre pousse à 150 m (- 2 m). Arrêt sur étroitures impénétrables.

Après les cascades, respectivement de 20 et 7 m, débute une galerie en diaclase, rapelant fortement Bury. Son extrémité est occupée par un plan d'eau verdâtre : le S3, partant perpendiculairement à l'axe de la diaclase. 15 m plus loin, un R2 donne directement sur le S4, superbe conduite forcée de 5 à 6 m de diamètre, avec une visibilité d'un bout à l'autre du siphon. A noter des boyaux impénétrables dont un poussé sur une quinzaine de mètres. L'eau semble provenir d'eux. Derrière, on débouche dans une cloche au sol sableux redonnant directement sur le S5, avec un P12 noyé puis remontant en pente douce jusqu'à devenir impénétrable... Remarqué la visibilité moins bonne que dans les autres siphons.

Si la jonction, ou du moins la découverte d'une partie de la rivière de Bury, est fortement compromise, il me restera le souvenir d'un très beau trou, sportif, énigmatique, le souvenir de fantastiques explorations, notamment lors d'un certain pompage et lors des 183 h de désobstruction dans le puits du Crapaud haletant pour jonctionner avec le réseau de l'Horreur Boréale, aval des cascades, atrocité explorée grâce à la sécheresse exceptionnelle de cet automne. Il s'agit d'un laminoir incliné, déversant, débutant sous les blocs de la salle du Grenouillard ; laminoir se transformant rapidement en boyau abominable de 50 cm x 20 cm, très corrodé, et à moitié rempli d'eau (on suit la rivière). Ajoutons que pour avancer on doit déblayer des blocs au fur et à mesure ! Arrêt sur une lame corrodée branlante, peu engageante pour se glisser dessous...

Lors du déséquipement, les cascades ont été équipées de cordelettes de rappel. Amarages triplés au sommet. Trou considéré comme terminé. Fiche d'équipement dans Scialet 13. Toutefois, pour les cascades, se munir d'une corde de 40 m pour la C20 et une corde de 25 m pour la C7. Vu les crues dans le réseau, il se pourrait que ces cordelettes ne résistent pas longtemps. Pour les escalades, elles ont été faites sur la gauche, en bout de vire pour la C20 et au fond à droite (sous l'eau les trois premiers mètres) pour la C7. Se munir d'un moral à toute épreuve et d'un bon casque. Spits en place.

DEVELOPPEMENT DU RESEAU

Réseau inférieur jusqu'à la Rotonde	547,78 m
Réseau de l'Espoir	306,71 m
La Rotonde jusqu'au S3	930,17 m
Zone des siphons	245,00 m

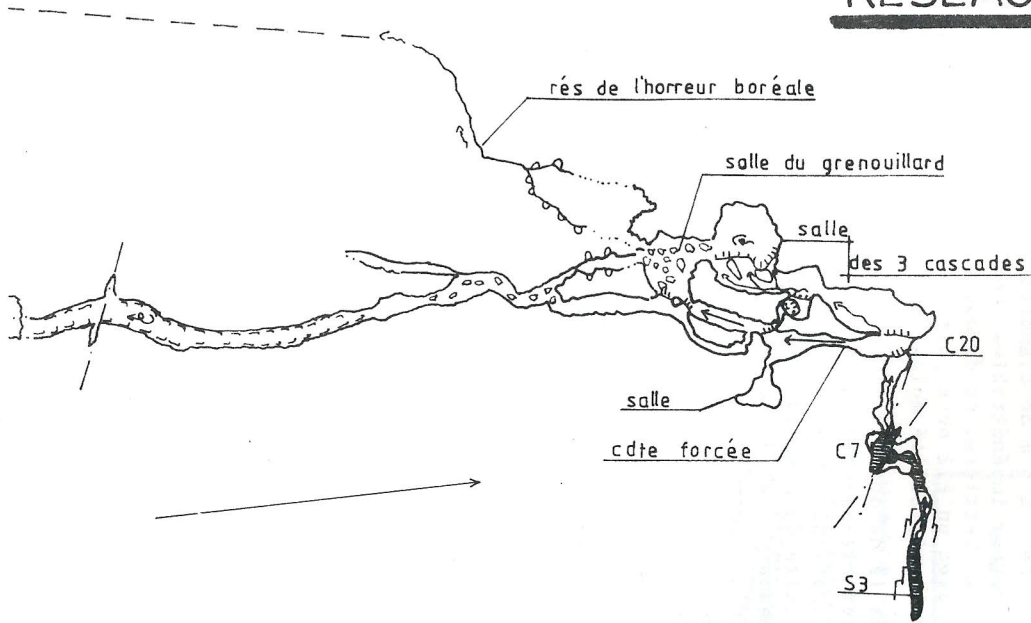
Développement total 2 135,00 m

Profondeur - 14 m + 91 m

Longueur de galeries jusqu'au fond

- Pré Martin - S3	844 m
- Crapaud Haletant - S3	749 m

RESEAU DE PRE MARTIN-CRAPAUD HALETANT



-aval de Bury-

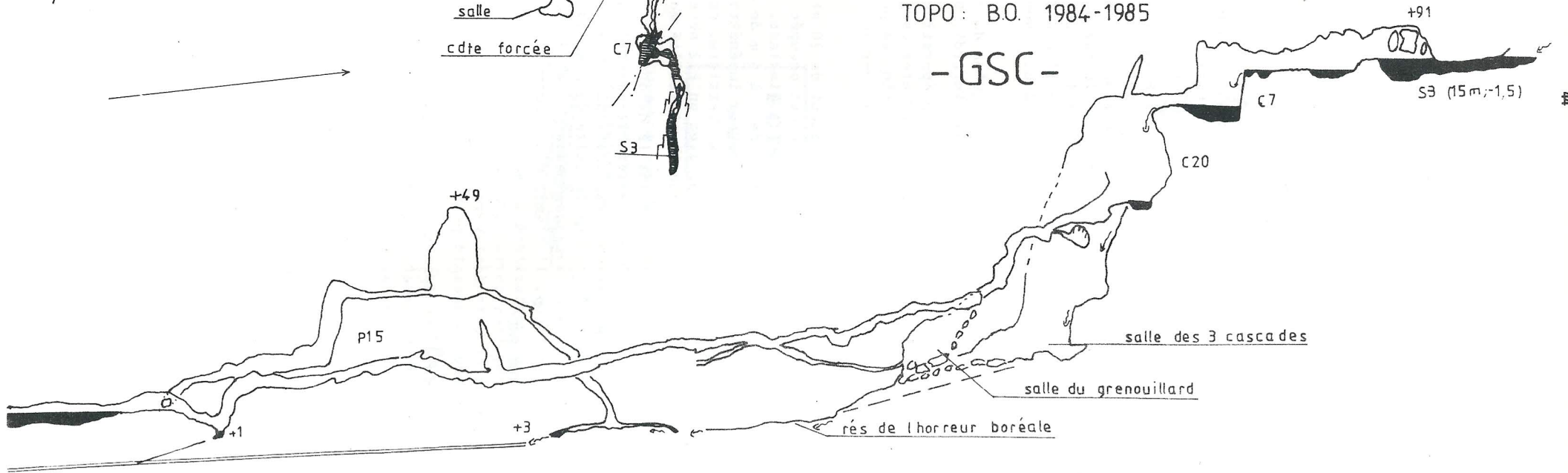
P.M.: 838,35 x 311,78 x 230

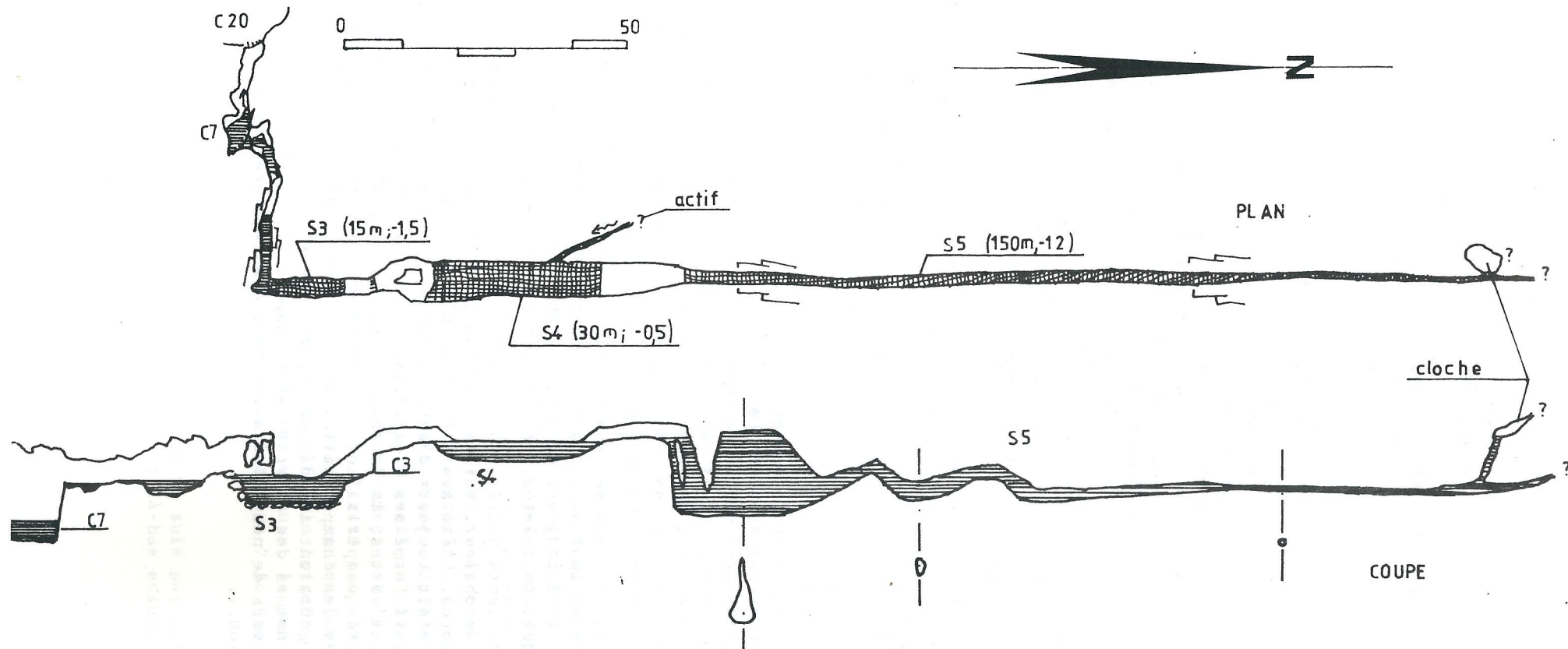
P.C.H.: 838,38 x 311,90 x 297

commune de Choranche

TOPO: B.O. 1984-1985

-GSC-





PRE MARTIN |
 SIPHONS TERMINAUX |

croquis de plongée rapportés par Jo Favre

DEUX POUR UN REVE

Maurice CHIRON

Dans le pays calcaire appelé Vercors,
 Les gouffres et les cavernes étaient légion
 Et les hommes des ténèbres de la région
 Sur de profonds siphons se heurtaient encore.

Parmi les cavernes, il y avait Bournillon à l'immense porche calcaire virant au rose. Là-bas, au bout d'un tunnel au sol de dalles enchevêtrées, existait un siphon. Sur la voûte aucune goutte ne venait perler avant d'aller rider les eaux dormantes, semblait-il à tout jamais. Soudain pourtant, elles se réveillaient, balayaient les galeries, grondaient, se hérissaient d'écume et s'en allaient bondissantes hors de la montagne. Cela pouvait durer des jours lorsque les pluies battaient la contrée, cela durait des semaines lorsque fondait le lourd manteau de neige. Puis le calme revenait. Imperceptiblement, la surface du siphon s'enfonçait alors dans un vaste tunnel incliné jusqu'à laisser voir l'amorce de deux galeries ; "l'Aiguille de Métro". Au coeur de l'été, parfois, il était possible de prendre pied dans la galerie Ouest pour, très vite, arriver dans la salle Terminale trouée par l'orbite sombre d'un nouveau siphon. De là, certains connaissaient un passage entre blocs pour gagner la vasque d'un dernier siphon. Il devait exister d'autres galeries, mais les eaux en étaient maîtresses et nul amateur de cavernes ne pouvait s'y aventurer.

Et puis un jour, vinrent des hommes nouveaux. Ils se vêtirent de néoprène, endosèrent des bouteilles d'air comprimé, chaussèrent leurs palmes... et s'en allèrent dérouler leur fil d'Ariane là où jamais la moindre lumière n'était parvenue. Soustraits à la pesanteur, ils glissaient au sein de conduites à la paroi d'un noir d'ébène offrant tantôt des lames cassantes comme du verre, tantôt des voûtes de blocs cyclopéens. A chaque tentative, ces hommes allaient plus loin, plus profond, mais nul ne parvint à émerger, à prendre pied dans un nouveau monde exondé.

Un jour de l'automne 1971, pourtant, deux d'entre eux réussirent. A l'amont d'un siphon de 30 m, ils marchèrent dans une belle galerie en roche vive. En chaussons de plongée, ils s'en allèrent explorer l'inconnue, véritable dédale où ils faillirent se perdre. Quelques jours passèrent. Les eaux baissèrent, le siphon de 30 m se vida et ce fut tout un groupe qui s'en vint à passer ici à pied sec pour aller fouiller le dédale rebaptisé Labyrinthe. Où était la sortie, la porte ouverte sur l'amont du réseau, sur la grande galerie d'où venaient les eaux ? Nul ne la trouva !

Les étés se suivaient, ils se ressemblaient : les eaux campaient à l'Aiguille de Métro. Les plongeurs revenaient pour d'autres incursions dans le monde de l'eau et de la roche. Ils s'enfonçaient toujours davantage. Peut-être nageaient-ils vers une chimère ? Toujours est-il que, tour-à-tour, ils revinrent bredouilles.

Insouciants, les vents jouaient à tourner autour des sommets, guetteurs immobiles baignés de lumière et de chaleur. Sur les plateaux, les pelouses étaient des taches fauves parmi les bois sombres. L'été avait été sec. L'automne était aride et, en cette fin octobre 1985, le ciel était toujours d'azur. Ailleurs, il y avait eu des averses bienfaitrices et le sol avait fermé ses cicatrices. Ailleurs, des ruisseaux bondissaient... ici, la rivière aux eaux vertes, la Bourne, se traînait, agonisait aux pieds de falaises où les graviers assoiffés vampirisaient ses dernières ressources. Tout le monde avait le nez au ciel. Les hommes des champs guettaient le moindre indice d'une ondée salvatrice. Les hommes des villes goûtaient aux délices de cet été indien. Au coeur de ces foules, vivaient les derniers hommes des cavernes alors appelés spéléologues. Pour eux, il était grand temps de partir vers de nouvelles aventures, des aventures interdites hors de cette exceptionnelle saison...

Lors d'une première visite dans la grotte de Bournillon, le niveau des eaux était tel que l'Aiguille de Métro fut à peine entrevue. Quelques jours plus tard, les eaux ayant baissé, il fut possible de parvenir devant la vasque du siphon de la Salle Terminale et même devant celle du Siphon de 30 m. Si la sècheresse durait !...

Elle dura !

Le 26 octobre, le Siphon de 30 m était vide. La porte d'entrée du Labyrinthe était ouverte. Mon fils et moi, nous la franchîmes en caressant l'espoir de trouver la sortie ouvrant, quant à elle, sur l'hypothétique amont de la caverne. Il fallait fouiller le moindre recoin. Franck et moi, nous nous y attachâmes.

En rive gauche du Siphon de la Salle Terminale, je découvris un laminoir. J'y rampai. Un bassin barrait le chemin. Au-delà, ça passait ; j'étais peut-être sur la bonne voie... L'eau grimpa le long des jambes, gagna le ventre. Quelle était froide ! Dégoulinant, je rampai à nouveau, me glissai vers des blocs, me faufilai entre eux jusqu'à une barrière trop instable. Plus mince et plus expérimenté que mon fils, j'eus droit à bien d'autres fissures et culs-de-sac dans ce Labyrinthe où le fil topo remplaça avantageusement les cailloux blancs d'un certain Petit Poucet.

Le 30 octobre, nous étions à nouveau là pour achever d'une part la topographie, d'autre part l'exploration méthodique de cet enchevêtrement de conduites à la roche polie, de joints de stratification corrodés, de passages complexes au sein d'énormes éboulis, de cheminées fermées par des trémies, de galeries pavées de blocs tapissés d'argile marquant un niveau de décantation. Pendant que j'achevai une visée, Franck s'était aventuré sous une voûte basse. "Il y a un boyau par là !" dit-il en revenant.

L'entrée était engageante, mais le conduit se révéla très vite étroit et encombré de gros cailloux formant étroiture. Au-delà, le boyau semblait remonter. Je commençai à en avoir assez de ces rampings dans des joints de strates mal dégagés et finalement fermés par des blocs. Je dégageai pourtant l'étroiture. Trois mètres plus loin nouvelle charnière en roche vive cette fois. Je m'allongeai, passai. Entouré de buée, le casque de travers, je n'y voyai guère et, d'un coup, je me retrouvai nez-à-nez avec un trou noir. Pas un de ces vides souvent rencontrés dans les éboulis, mais un vrai puits profond d'au moins 4 m. A sa base, je pénétrai dans une galerie aux parois sculptées de bras acérés et, à pas comptés, j'allai sur des dalles instables. En descendant ainsi, j'allai finir devant la vasque d'un siphon. Au sortir d'un virage, devant moi ce fut le noir. Immobile, je tendis l'oreille. Le cliquetis de gouttes d'eau m'avertit : il y avait un vide, une salle sans doute.

Mais que Franck paraissait lent à franchir le boyau au bout duquel j'étais revenu. Alors que la salle était si proche, une seule question revenait : le boyau était-il bien la porte de sortie du Labyrinthe, l'accès à l'amont de la caverne ? Franck me rejoignit, je le guidai dans la descente du puits, l'entraînai dans la galerie. Nous stoppâmes au seuil de la salle. C'était le silence à peine interrompu par des gouttes égrénant le temps en explosant au sol quelque part dans les ténèbres.

Une pente fuyait sous nous. Là-bas, il y avait sûrement un siphon, la fin de l'exploration. Je lui tournai le dos et commençai à gravir l'éboulis qui croulait à chaque pas. Que pouvait-il y avoir au sommet de cette salle ? Je n'eus pas le temps d'y penser. Devant moi, béante, s'ouvrait une galerie. Il y avait un plan d'eau, des marmites avec des cailloux roulés. Un affluent passait certainement par là. J'envoyai Franck sur ma droite pour explorer cette galerie en joint de strate trop large pour être vue dans son ensemble d'autant que de nombreux et forts piliers soutenaient la voûte. Je filai de blocs en blocs. A voir la roche polie et cupulée, le torrent devait ici être particulièrement puissant. Très vite, la galerie devint un tube, la pente se fit raide. Le tube devint boyau. Etait-ce déjà la fin de cette première ? Je fis demi-tour. Je l'appelai. Il vint.

"Qu'est-ce que ça donne de ton côté ?

C'est plus grand... tu m'as appelé, je ne suis pas allé plus loin !

On va attaquer la topo ici, on ira voir là-bas ensuite..."

A l'endroit où la voûte se relève, j'étais arrivé par le bas, Franck était passé par le haut. C'est là que je filai. La roche polie brillait tant elle était blanche aussi bien au sol qu'au plafond suffisamment haut pour avancer debout. D'un coup, ce fut le noir. La voûte avait disparue, les parois également. Là, devant moi, il y avait un vide béant. Je poussai un "Oh !" bref. Il partit dans les ténèbres. J'étais bien à l'entrée d'une nouvelle caverne.

Franck me rejoignit, je grimpai parmi les éboulis et nos lumières respectives servant de témoin, nous pûmes juger de l'ampleur de cette caverne baptisée Minos Center.

Bien loin était le Labyrinthe éternel
Vers le Sud plongeait un exceptionnel tunnel
Le rêve, le mythe étaient réalité
Et l'aventure ne faisait que commencer...

ETAT DES EXPLORATIONS ET DONNEES TOPOGRAPHIQUES

Aiguille de Métro, siphon salle Terminale, galerie Latérale	504 m
Labyrinthe (1971 : 400 m ; 1985 : 727 m).	1 027 m
"Première 85" (Boyau, Champs Elyséens, fossile)	1 167 m
Siphon Alpha (branche Est) 140 m, - 18 m S 2 à 50 m non plongé	
Siphon Beta (branche Sud) 100 m, - 16 m S 2 plongé sur 260 , - 17 m	
Aiguille de Métro	0 topo
Plan d'eau du Labyrinthe (étiage)	- 8 m
Point haut Champs Elyséens	+ 32 m
Siphon Alpha et Beta	- 1 m

BOURNILLON : HYPOTHESES HYDROLOGIQUES

Rappel. La grotte de Bournillon est considérée comme un exutoire de hautes eaux d'un système complexe drainant un bassin estimé à 230 km². A la suite d'observations relevées lors des crues par A. Bourgin et par J.J. Garnier, ce dernier a imaginé une hypothèse expliquant l'absence de corrélation entre les débits des sources d'Arbois et de Bournillon. Elle postule l'existence de deux branches d'alimentation indépendantes. L'une exurge aux sources d'Arbois et le siphon d'Arbois serait un trop plein. A la suite d'une capture récente au profit des sources d'Arbois, Bournillon jouerait maintenant le rôle de trop plein. Les mises en charge dans chaque branche seraient dues à des étranglements situés sur les parcours souterrains.

Suggestions. Si cette hypothèse semble satisfaisante pour rendre compte de l'absence de corrélation constatée entre les débits de crue des sources d'Arbois et de Bournillon, elle repose, toutefois, sur des données me semble-t-il trop fragmentaires.

L'étude d'une crue devrait en effet pouvoir disposer des relevés pluviométriques, des relevés de température, des mesures de débits (sources d'Arbois, Bournillon, siphon d'Arbois, Luire,...) à intervalle serré, voire heure par heure. La mise en place de telles investigations grâce à des appareils automatiques est envisageable à l'heure actuelle. L'étude des données ainsi obtenues, alliées aux connaissances théoriques pourraient alors permettre l'élaboration d'un "modèle" pour ce qu'il est actuellement convenu d'appeler, la Vernaison souterraine.

Observations. Dans l'immédiat, il me semble nécessaire de faire le point de données morphologiques susceptibles d'éclairer le "modèle" à construire.

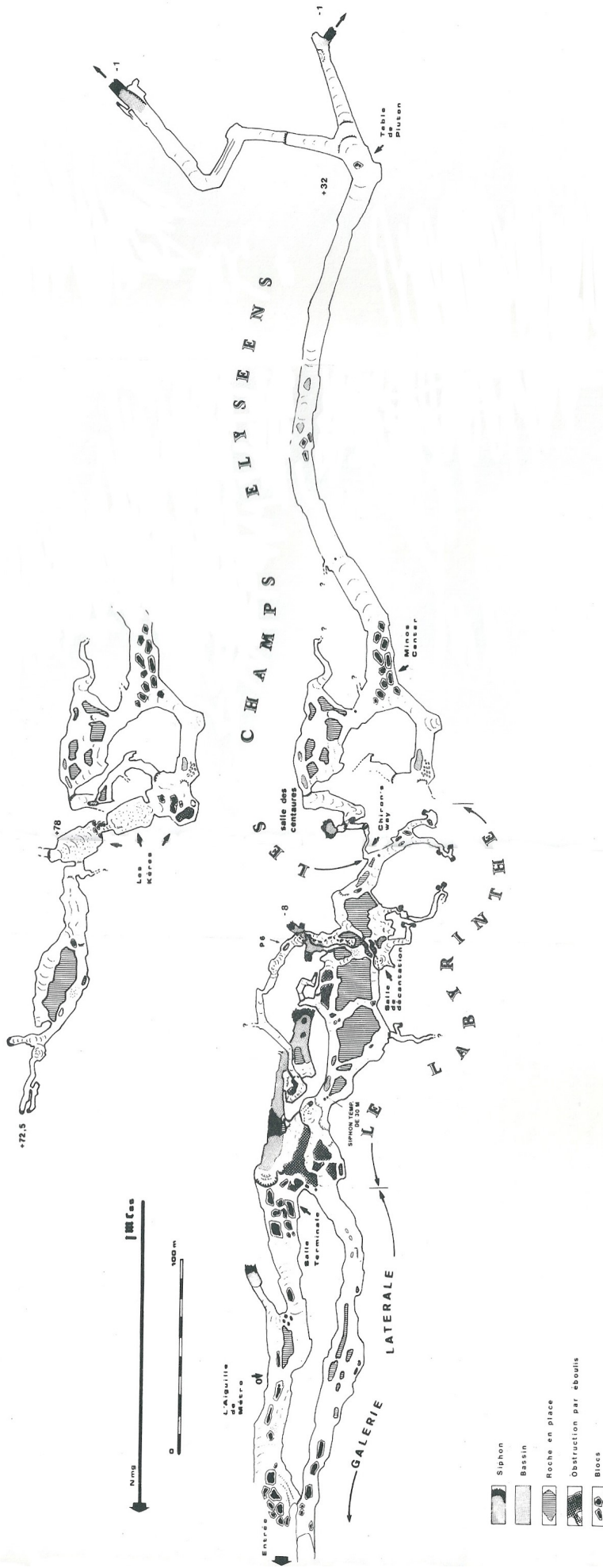
- La gouttière synclinale Saint-Martin/Saint-Julien qui bute sur une fracturation Est/Ouest en partie exploitée par la Bourne, semble sujette à un relèvement d'axe vers le Nord. Ainsi, les eaux venues du sud étant barrées vers le Nord se sont écoulées en direction du Nord-Ouest et le drainage s'est, en partie, organisé sur le flanc synclinal. Au fur et à mesure de l'enfoncement de la vallée de la Bourne, des exutoires ont été délaissés, tel Bournillon supérieur ou, vraisemblablement, la grotte de la Cascade. D'autres, tels Bournillon et le siphon d'Arbois étant des émissaires de crue situés maintenant au-dessus de la zone noyée.
- Des fracturations transversales délimitent des blocs dont certains ont pu s'abaisser (Cf. le Labyrinthe), d'autres pouvant offrir des ondulations amples comprises entre des retombées plus nettes (Cf. les Champs Elyséens). Depuis la lointaine Luire, le parcours jusqu'aux exurgences du système peut être en dent de scie et faire alterner zone noyée et secteurs exondés balayés par les crues.
- Mises en charge. Les eaux venues du Sud via les siphons finissent par noyer les Champs Elyséens après avoir englouti le Siège de Pluton (dénivelé : + 32 m). La sortie du siphon d'Arbois étant coté à 470, il serait intéressant de connaître le niveau des eaux dans cette cavité lors de grosses crues à Bournillon.

CONCLUSION

Les indications succinctes ci-dessus sont déjà de nature, me semble-t-il, à amener à revoir l'hypothèse proposée. Mais, comme indiqué plus haut, les données me paraissant insuffisantes, je ne me risquerai pas à établir une modèle !

Dans le Labyrinthe, un sous-écoulement permet la vidange partielle de ce secteur où la fluctuation de niveau est rapide malgré des précipitations modiques. En amont des Champs Elyséens, les deux siphons ont baissé corrélativement avec ceux du Labyrinthe. Ils sont donc reliés. Toute crue prendrait inévitablement dans un piège mortel les spéléos qui se seraient risqués imprudemment au-delà de ce Labyrinthe. Tout spéléo s'aventurant en amont du Labyrinthe doit savoir qu'une épée de Damoclès est quelque part... sous ses pieds !

BOURNILLON



GROTTE DU BOURNILLON

Les jalons les plus importants
de l'histoire de la progression vers le Sud

Baudouin LISMONDE et Maurice CHIRON

La grotte de Bournillon est sans doute la cavité qui permettra un jour d'accéder au collecteur de la Vernaison souterraine. La découverte de Maurice Chiron en 1985 relance l'intérêt de cette grotte dont nous retraçons ci-dessous l'histoire de la progression vers le Sud.

La visite classique de Bournillon emprunte la galerie Moyenne, à droite au fond en entrant, puis rejoint la galerie principale par une vire descendante. Ensuite, le cheminement s'effectue dans une grande galerie ébouleuse de 8 à 15 m de large qui ondule jusqu'à un siphon.

Cette grande galerie a été explorée le 26 septembre 1897 par Pellerin, Chastel et Decombaz pour le passage de la vire. Puis le 17 octobre 1897 Perrenot, Argençon, Chabert et Decombaz progressent au-delà du Village Nègre jusqu'à un lac de 20 m qui coupe la galerie. Enfin, le 21 novembre 1897, Guinard, Chastel et Decombaz atteignent un point qui semble situé juste avant l'Aiguille du Métro ("Nous avons cru reconnaître au magnésium que dans le fond la galerie se divisait en deux branches" - Decombaz, 1897, Annuaire de la STD, t 23, p. 129).

Aux périodes de grands étiages, le niveau du siphon terminal s'abaisse. C'est ainsi que le 13 septembre 1942, Dusserre trouve libre l'accès à l'Aiguille du Métro. Des plans d'eau l'arrêtent qui sont agités par des "bouillonnements". Les observations montrent alors que ce point est accessible quand le débit des sources d'Arbois est inférieur à 1 400 l/s. Le 22 octobre 1942, Bourgin et ses collègues découvrent la galerie latérale qui permet de s'avancer un peu plus au Sud et qui s'arrête aussi sur siphon (Bourgin, 1942, Rapport annuel, inédit). En septembre 1955, Michel Letrone, aidé des membres des Tritons franchit au bout de la galerie latérale un siphon de 30 m mais pour continuer il aurait fallu un canot et la tentative en reste là. (Letrone, 1955, Bulletin du CNS 4, p. 22-23). D'après Maurice Chiron, l'identification de ce siphon est incertaine. Quelques années plus tard, le 14 septembre 1962, Gérard Michel de Grenoble aurait trouvé un siphon désamorcé et aurait pénétré dans un labyrinthe glaiseux de 75 m (cité dans Garnier, 1969, Spéléos n° 63). Le 1er septembre 1971, le S.G.P.C.A.F. progresse de 80 m dans le siphon de la branche de gauche de l'Aiguille du Métro (- 13 m). Le 3 septembre, il repasse un siphon de 30 m dans la galerie Latérale et parcourt le Labyrinthe (Robert Jean, Maurice Chiron). Le 24 septembre 1971, les spéléos du Groupe Spéléos des Coulmes trouvent le siphon de la galerie latérale désamorcé et le 25 avec le S.G.P.C.A.F. explore et dresse la topo du Labyrinthe.

Ainsi, à cette date, il subsiste deux siphons non franchis : le siphon de la branche de gauche de l'Aiguille du Métro, et le siphon dit de la Salle terminale et qui s'ouvre dans la branche de droite (tenté le 01.09.71 sur 80 m, - 12 m) (Réf. : Chiron 1971, Spéléos n 69, p. 42 et 45).

Le siphon de la branche de gauche est repris le 19 avril 1973 par Bertrand Léger et Jean-Louis Camus qui parcourent 225 m, - 34 m (B. Léger 1973, Spelunca 3, p. 92). En 1983, Frédo Poggia y effectue un parcours de 410 m (qui se réduirait à 360 m noyé en étiage prononcé). Le 5 août 1984, Bertrand Léger dépasse le terminus de 15 m et s'arrête sur un méandre étroit encombré de rognons de silex (B. Léger 1984, Scialet 13, p. 53).

Le siphon de la salle terminale, quant à lui, a été revu par Robert Jean, Daniel Andres, Claude Touloumdjian et Frédéric Poggia. Ce dernier est ressorti dans un siphon du Labyrinthe dans des parties déjà connues. Ce siphon qui a été exploré sur 500 m au total, est la réplique noyée du Labyrinthe au-dessus. A plusieurs endroits, des étroitures arrêtent la progression (B. Léger 1984, Scialet 13, p. 55).

Le Bournillon paraissait donc opposer avec ses deux siphons complexes un obstacle formidable pour progresser vers le Sud, mais finalement la suite a été trouvée hors d'eau le 29 octobre 1985 par Maurice et Franck Chiron au fond du Labyrinthe derrière un boyau peu engageant qui s'ouvre à gauche de la galerie avant qu'elle ne remonte vers des cheminées (une cordelette en place un peu avant indique un passage peu évident du labyrinthe). Ce boyau se transforme en laminoir déchiqueté et donne au bout de 6 m sur un petit ressaut qui se descend en escalade. On débouche bientôt dans une vaste salle de 30 m de long et de haut et de 10 m de large, la salle des Centaures, qui est couverte de blocs et en forte pente. En bas, en passant dans des gros blocs, on retrouve une galerie qui s'achève sur un très beau siphon (comment se fait-il que les plongeurs ne soient pas arrivés là !). En haut de la salle, on trouve des marmites et des bassins pleins d'eau alimentés par une fouillis de galeries en laminoirs montants, partiellement agrandis, dont la patine claire aux endroits où l'eau doit couler contraste avec la noirceur générale des galeries de Bournillon.

Ces laminoirs convergent bientôt en une salle ébouleuse et propre, Minos Center, qui sert de débouché à la grande galerie des Champs Elyséens. De 10 m de largeur moyenne et de 4 à 8 m de haut, c'est une galerie en conduite forcée creusée dans une roche noire magnifiquement sculptée de vagues d'érosion décimétriques. Au début de cette galerie et au niveau d'un point haut, un petit réseau inférieur d'une trentaine de mètres avec des petites marmites, montre que l'eau travaille à shunter ce seuil. Revenant dans la galerie une courte descente amène à des petites mares stagnantes, puis la galerie remonte pour atteindre un nouveau seuil (sans doute le plus bel endroit à cause des sculptures de la roche) qui précède une bifurcation, La Table de Pluton. Tout droit, une haute galerie dégringole sur le siphon Alpha bordé de sable et que F. Poggia a reconnu en novembre sur 80 m, et Jean-Louis Camus sur 260 m. Le conduit noyé s'agrandit vers la fin.

Revenant à la bifurcation de la Table de Pluton, on descend en pente douce dans une conduite forcée de 6 m tapissée de vagues d'érosion avec quelques petites marmites et on arrive sur le siphon Beta qui fait 140 m et a été franchi par F. Poggia. La suite nécessite une escalade délicate et on trouve un deuxième siphon 50 m plus loin.

Vers le Nord, à partir du carrefour de Minos Center, une galerie remontante prolonge les Champs Elyséens. Elle débouche dans une double salle au niveau de laquelle Maurice et son fils se sont arrêtés le jour de leur fameuse première.

Le lendemain 30 octobre, une sortie qui regroupa Maurice et Franck Chiron, Hervé Calmes, Jean-Michel Frachet, Eric Froment et Baudouin Lismonde amène encore du neuf. La salle double possède sur le côté droit une galerie délavée qui a dû fonctionner en trop plein et qui se jette, avec de belles marmites, à 30 m de hauteur dans la salle des Centaures à la sortie du labyrinthe. Vers le haut de la salle double, une trémie pénétrable conduit au pied d'une troisième salle très haute, creusée dans une fracture bien visible. L'extrémité Est est bouchée par une trémie à gros blocs très ancienne et constitue le point haut du réseau (+ 78 m, + 13 m environ en escalade). Un peu plus bas, une galerie surbaissée encombrée de blocs et de sable, et présentant quelques jolies concrétions s'étire vers le Nord. Son exploration fut complétée par une sortie le 3 novembre avec Maurice Chiron, Albert Oyhançabal, Jean-Jacques Delannoy, François Landry, Marie-José Muller et Baudouin Lismonde au cours de laquelle fut atteint après désobstruction le terminus de la galerie Nord : un laminoir très surbaissé avec plancher de blocs parcouru par un très léger courant d'air. Toute cette partie est visiblement hors d'eau et semble constituer l'origine de la grotte de Bournillon Supérieure. Un peu de première se fit encore le 9 novembre avec Maurice Chiron, Jean-Michel Frachet... dans le labyrinthe.

On trouvera quelques réflexions sur l'hydrologie du système dans Garnier J.J., 1986, Spéléos n° 83.

Ainsi dans cette grotte de Bournillon, la parole est de nouveau aux plongeurs car en suivant la galerie derrière les siphons Alpha et Béta, ils déboucheront peut-être sur le "Collecteur".

Récapitulatif de la progression vers le Sud (à vol d'oiseau)

1897 : 940 m
 1971 : 1 200 m
 1985 : 1 600 m + plongeurs.

LA GROTTTE SUPERIEURE DES SOURCES D'ARBOIS

Philippe AUDRA - F.J.S.

SITUATION

Commune de CHATELUS (Isère) - $x = 844,89$ $y = 312,54$ $z = 414$

De l'usine hydroélectrique de Bournillon, suivre sur 2 km le sentier E.D.F. en rive gauche qui remonte la Bourne. Celui-ci mène au barrage des sources d'Arbois. La grotte se situe quelques mètres plus loin, au-dessus des griffons de la source.

DESCRIPTION

Deux entrées. La partie inférieure est constituée de laminoirs étroits. On accède à la rivière par l'entrée supérieure. Celle-ci provient d'un vaste siphon et s'écoule dans de hautes diaclases avant de se perdre dans des conduits impénétrables.

Développement : 510 m (dont 20 m pour le siphon de la rivière du Rêve Noir et 260 m pour le siphon du Vert Naih'Zhon). Dénivelé : 45 m (- 37 m, + 8 m).

EXPLORATION

Découvert par Pénelon en 1946. Exploré par Bourgin le 29.09.46.

Le 15.10.85, avec P. Ravaux, nous levons la topo.

Les 26... ? avec H. Bourguignon, nous accompagnerons Fredo Poggia qui consacrera 4 séances de plongée avant de s'arrêter dans un conduit peu vaste, mais surtout à cause du froid et de la violence du courant.

BIBLIOGRAPHIE

1946 - Rapport Bourgin (inédit).

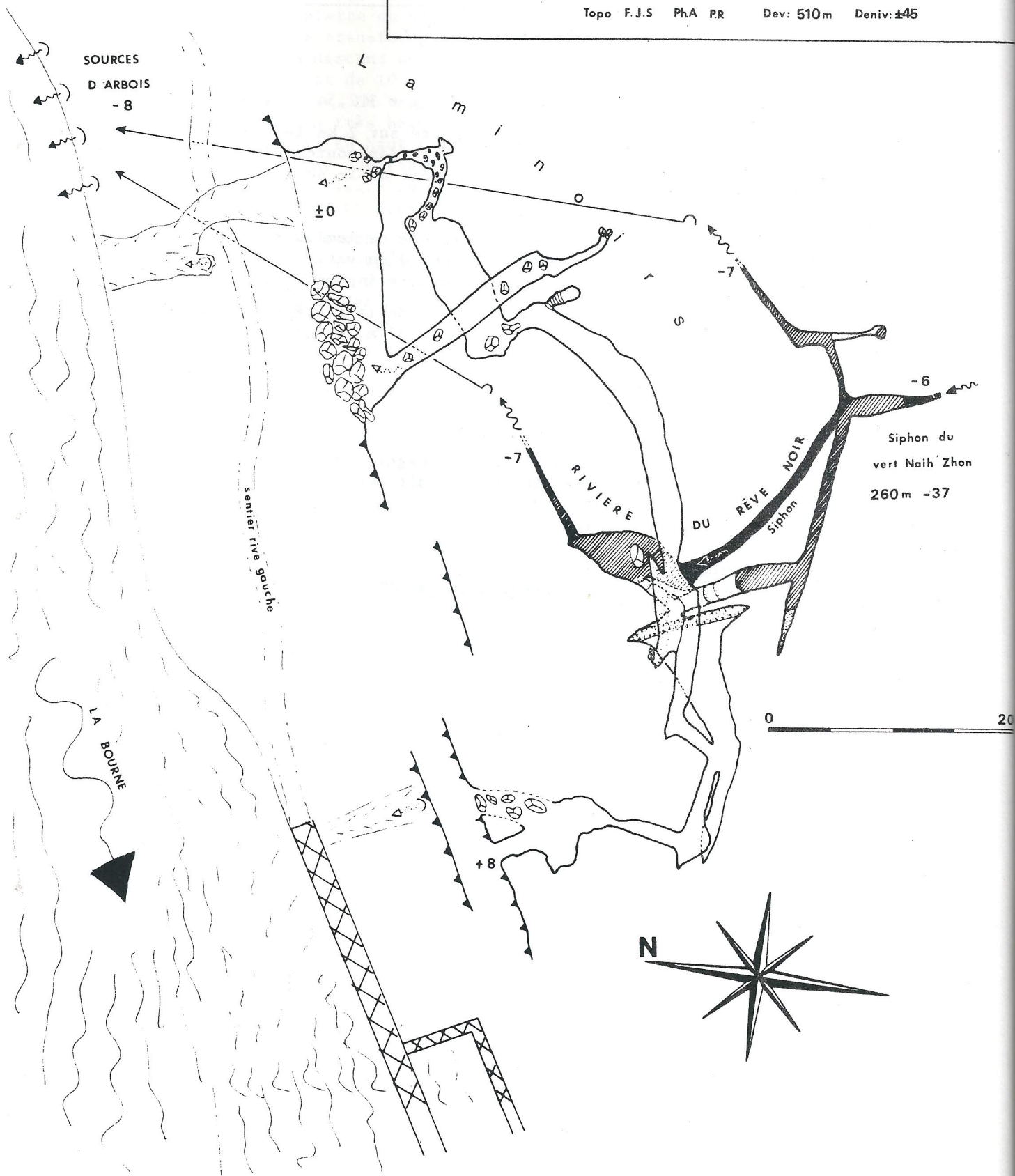
1959 - CHOPPY, Spéléologie du département de la Drôme (inédit).

1969 - Spéléos n° 63, G.S.V.

GROTTE SUPERIEURE DES SOURCES D'ARBOIS

844.89 - 312.54 - 414 CHATELUS 38

Topo F.J.S PhA PR Dev: 510m Deniv: ±45



BARRAGE ET PRISE D'EAU EDF

LA GROTTTE DES FERIERES

Philippe AUDRA F.J.S.

Synonymes : grotte des Ferrières - grotte des Taillis.

SITUATION

Commune de LA CHAPELLE (Drôme) - $x = 840,49$ $y = 299,26$ $z = 1\ 080$
 Pointée sur la carte I.G.N. Charpey 3-4

La grotte se trouve quelques mètres sous la crête des Ferrières, 50 m au-dessus de la route menant au col de Carri. Le sentier s'y rendant, se prend dans l'épingle à cheveux, 300 m en contrebas.

DESCRIPTION

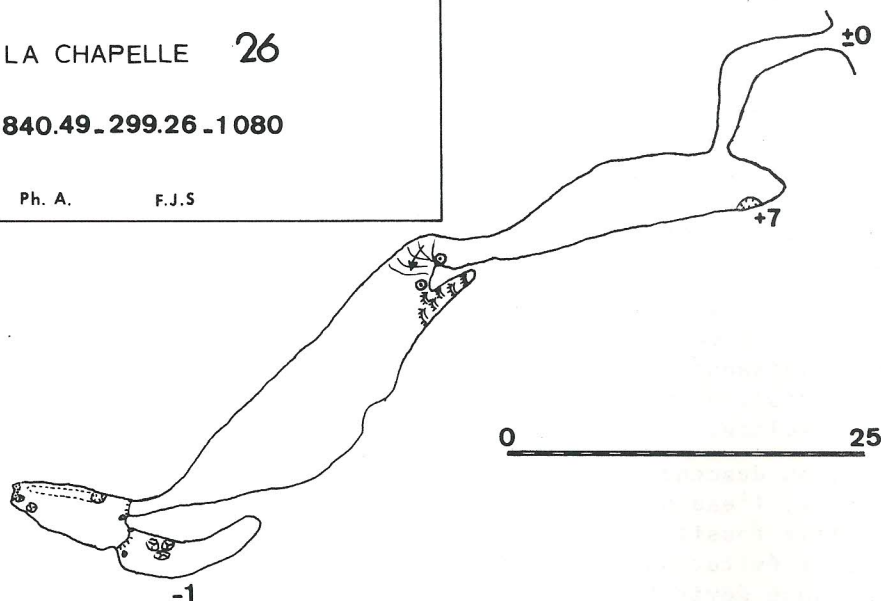
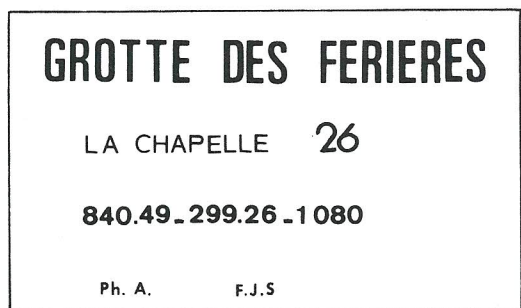
Vaste galerie creusée dans l'Urgonien, occupée par de volumineuses formations stalagmitiques, obstruée au fond par un colmatage de sable et de calcite. Une entrée supérieure explique le courant d'air parcourant les premiers mètres de la cavité.

EXPLORATION

La grotte est connue de longue date. Le 16.07.85, avec Pierre Jourdain nous levons la topographie.

BIBLIOGRAPHIE

- 1882 - "Cavernes de la France et de l'étranger" (LUCANTE).
 1959 - "Spéléologie du département de la Drôme" (CHOPY), inédit.
 1978 - Inventaire Vercors méridional - p. 224



LE TROU DE L'AYGUE

La 3e entrée : réseau des Cascades

Baudouin LISMONDE

Le Groupe Spéléo des Hauts-de-Seine (Méraville) a ouvert en 1980 une troisième entrée au réseau du Trou de l'Aygue. En l'absence de publication, nous nous permettons de la présenter ici.

SITUATION

Entrée basse :	x = 845,49	y = 287,89	z = 1 275	SAINT AGNAN-EN-VERCORS (Drôme)
2e entrée :	x = 846,05	y = 287,28	z = 1 420	SAINT AGNAN-EN-VERCORS (Drôme)
3e entrée = entrée sup.	x = 846,09	y = 287,30	z = 1 431	SAINT AGNAN-EN-VERCORS (Drôme)

La 3e entrée se trouve vers le bas d'une pente d'éboulis 70 m à l'est (N 73° plus exactement) de la 2e entrée. Elle est protégée par une tôle. L'accès est le même que la 2e entrée (Cf. Scialet 11).

Pour cette entrée encore, il semble que l'équipe de Méraville ait remonté toutes les cascades, puis le puits fossile de 20 m, le puits de 10 m qui le surplombe et soit arrivée sous la surface. Un repérage (au son ? ou par un autre procédé) leur a permis de localiser un point à l'extérieur qu'ils ont attaqué en creusant d'abord dans l'éboulis (rondins de bois en étau et tôle), et ensuite dans un méandre étroit qui a été agrandi.

J'avais repéré cette entrée l'hiver 81-82 et je suis venu visiter le réseau fin 85 avec J.J. Delannoy, M.J. Muller et P. Cabrejos en deux sorties.

DESCRIPTION

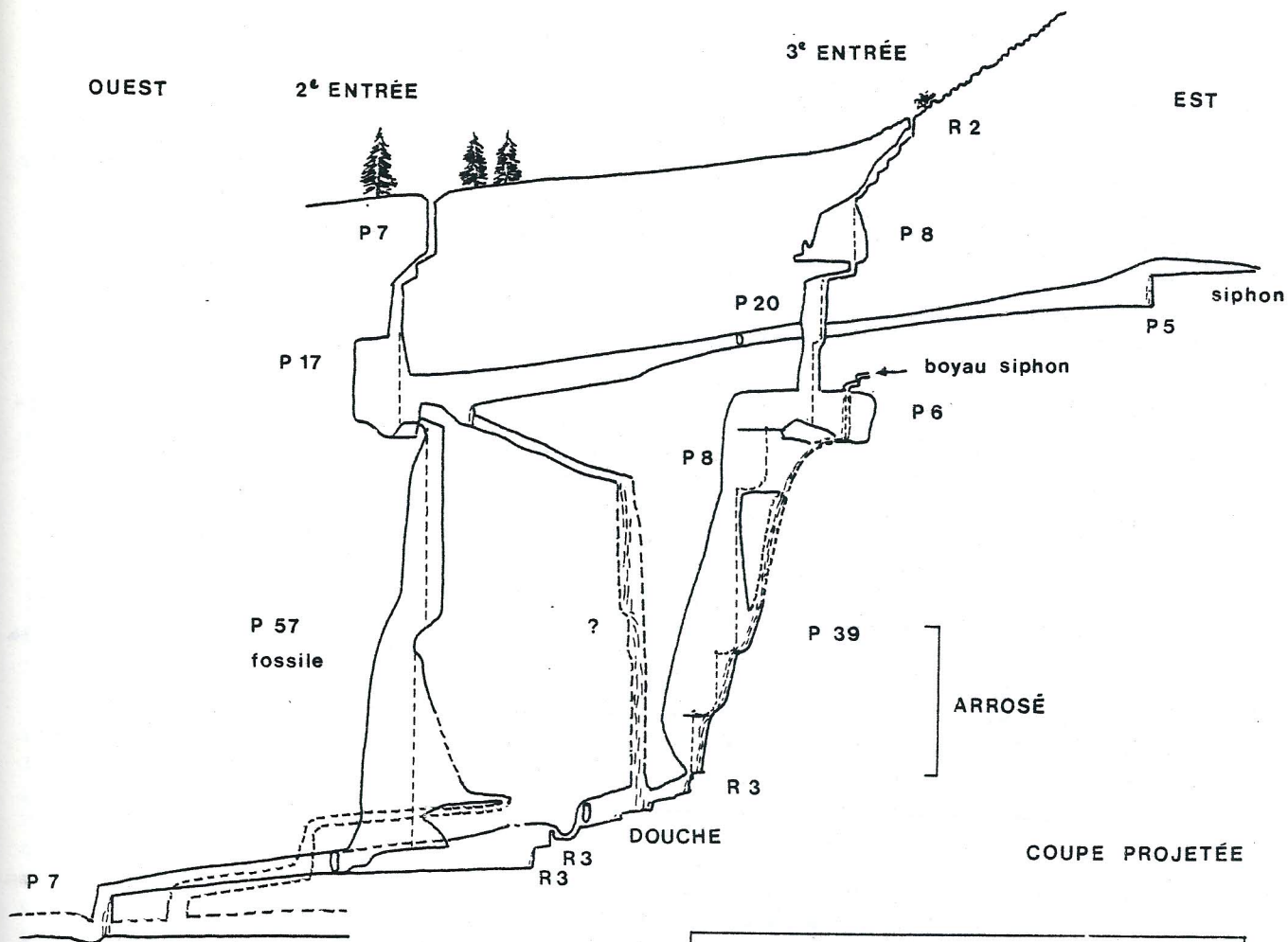
L'entrée est fermée par un couvercle maintenu par des pierres (bien penser à le remettre après les visites pour éviter que l'éboulis ne déverse dans le gouffre). On descend de 2 m dans un puits cerclé de tôles en s'aidant des madriers en place, et la descente se poursuit dans un méandre étroit au sol d'éboulis. On arrive à - 11 m au sommet d'un petit puits de 9 m en diaclase, formant une salle.

Un bon courant d'air parcourt cette partie, aspirant en été, soufflant en hiver. La salle (galerie-diaclase) est bouchée à son extrémité, la suite se trouve juste sous le P 9 avec un boyau de 3 m qui conduit au sommet d'un P 20 (mettre une corde en main courante dans le boyau).

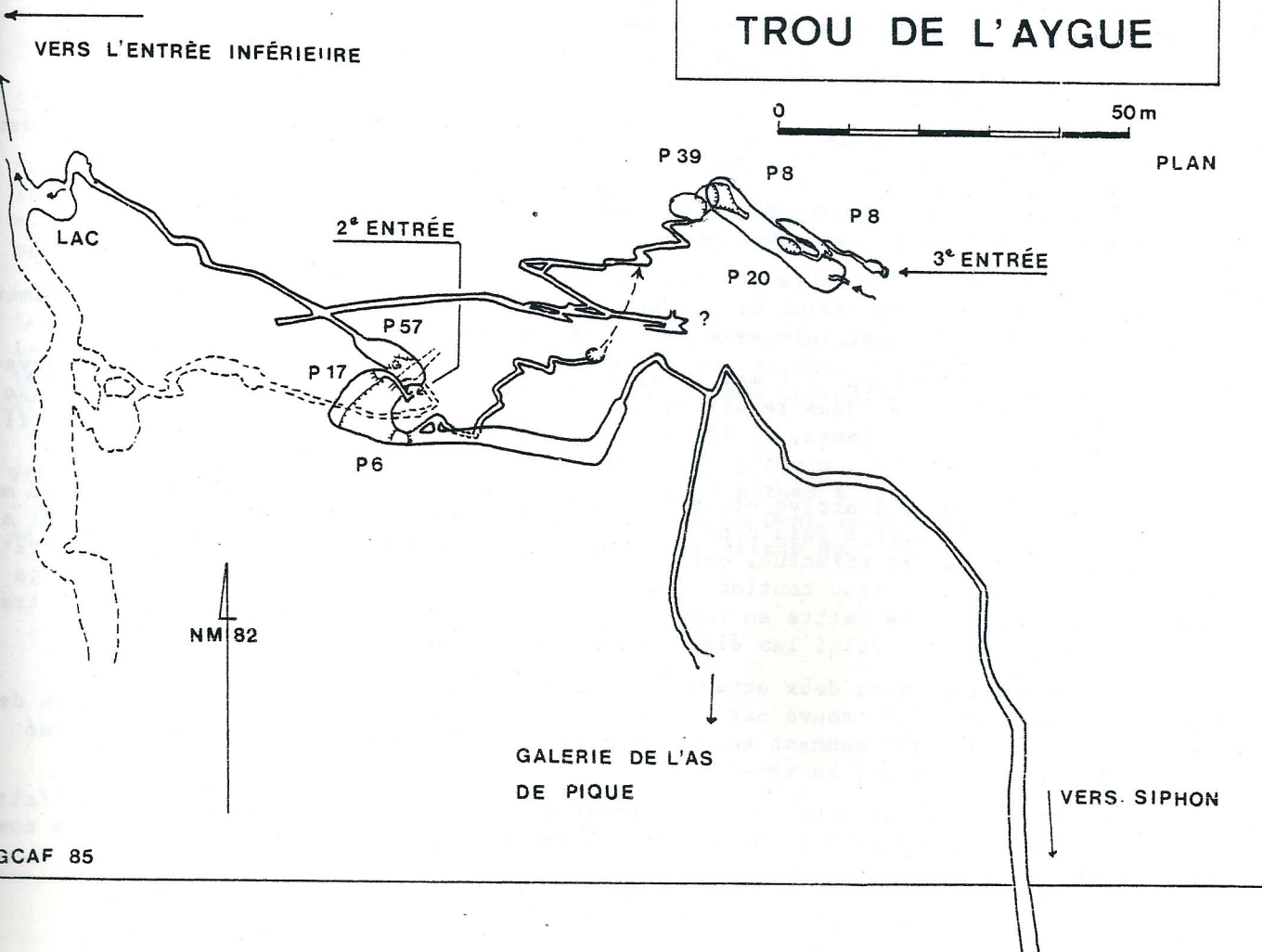
Ce puits parcouru par un minuscule filet d'eau, est de forme allongé de 3 m de long. Il est fractionné au milieu (spit à droite en descendant face au vide) et débouche au plafond d'une galerie spacieuse, à quelques mètres d'une cascade qui tombe aussi du plafond et dont le grondement se fait entendre bien plus haut. Le débit en est fort soutenu : 8 l/s à l'étiage.

Prenant pied dans la galerie, on peut remonter au sommet de la cascade (corde en place et mât du S.G.C.A.F.). L'eau sort d'un boyau minuscule sans courant d'air et qui paraît bien siphonner. Délaissant cet amont si court (on imagine la déception des explorateurs après tant d'efforts), et revenant vers l'aval, on trouve bientôt la galerie percée par un puits en diaclase.

Equipant à gauche, on descend 8 m sous une bruine venant du plafond et on arrive sur une margelle. Derrière, l'eau s'enfile en grondant dans une fissure très étroite, devant, se trouve la partie fossile du puits que l'on descend (il faudrait planter un spit sous la margelle pour éviter un frottement). Quinze mètres plus bas, on voit réapparaître l'eau et l'ambiance devient franchement "humide" ; 23 m sous la margelle un pendule de 2 m permet de trouver en rive droite un spit de fractionnement ; le plus gros de la douche est ainsi évité. 8 m plus bas, on se retrouve avec la cascade au niveau d'une sorte de margelle, il faut décaler de 3 m en suivant une petite corniche en rive gauche (spit) et on arrive bientôt au bas de ce puits arrosé.



TROU DE L'AYGUE



La jonction est faite avec le réseau anciennement connu. Une descente de 4 m, des passages bas très aquatiques (pontonnaire recommandée) et on rejoint le bas du puits fossile, débouché de la 2e entrée.

POSSIBILITES DE VISITE

Pour faire la traversée du réseau du Trou de l'Aygue, il est préférable d'emprunter la 2e entrée qui est fossile, mais on peut faire une petite traversée à deux équipes, l'une entrant par la 2e entrée, l'autre par la 3e, chacune équipant une des branches et déséquipant l'autre.

La descente de cette 3e entrée est très déconseillée en crue; et il n'est pas pensable de tirer des rappels dans le puits arrosé.

ORIGINE DE L'ACTIF

L'actif de ce réseau des Cascades est très important. Il correspond à un bassin versant de 2 km² au moins, dans la direction du scialet de la Fontaine de la Plante. Quatre énormes dolines en jalonnent l'itinéraire (points cotés 1 494, 1 522, 1 546). Peut être le siphon que l'on rencontre dans le réseau de la 2e entrée permettrait-il de retrouver l'actif ? Voilà un point d'interrogation à proposer aux plongeurs....

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - GARNIER J.J., 1962, Spéléos n° 38, pp. 25-26
- 2 - LISMONDE B., FRACHET J.M., 1978, Grottes et scialets du Vercors, T 1, pp. 33-34 (1ere entrée)
- 3 - LISMONDE B., 1981, Scialet 10, pp. 32-35 (2e entrée)
- 4 - KRATTINGER T., 1983, Les Spéléos Drômois n° 3, pp. 25-27 (2e entrée)

RETRO

LA DECOUVERTE DU RESEAU CHRISTIAN GATHIER (9 400 m)

Gilbert BOHEC

En 1974, en visitant le scialet de l'Appel, des membres du S.C. Vizille, descendent un scialet qu'un forestier leur a indiqué.

Après un P 16 et un court méandre, arrêt sur une chatière où souffle un violent courant d'air. Une désobstruction commence mais un gros rocher bloque la suite.

J'en parle au C.D.S. Isère et Jean-Michel Frachet me dit qu'il a entendu parler d'un scialet descendu par Martel et par le G.S. Valentinois, mais que lui personnellement ne connaît pas et qu'il est intéressé pour aller dynamiter avec moi.

Un rendez-vous a lieu le 8 mai 1975, mais la chatière avec courant d'air est devenue une voûte mouillante. Nous repartons donc et Jean-Michel me dit que, comme il passe souvent dans la forêt de Lente, il ira voir si la voûte mouillante est désamorcée et il m'avertira.

J'attends. Fin juin arrive et le 3 juillet je reçois une lettre de J.M. Frachet me disant qu'il est retourné 6 fois dans le trou avec son groupe, le G.S. Coulmes, qu'il a fait sauter le rocher et effectué, derrière la chatière, 1 500 m de première avec arrêt à - 90 m sur siphon. Le trou continu, son club va y faire un camp début août et "si ça m'intéresse", je peux me mettre en rapport avec Pierrot Garcin en téléphonant à son travail (voir annuaire !). Voici les éléments de la découverte du réseau Gathier.

Je signale également deux erreurs dans l'historique (voir Scialet n° 5, 1976). Le réseau Kamikaze a été trouvé par A. Marbach et G. Bohec. Arrêt en bas de la salle de l'Ours pédé. L'escalade donnant accès aux premières cascades de la rivière de Montué a été faite par les mêmes, le même jour.

Cet article n'a pas pour but de relancer une polémique, mais de préciser les faits tels qu'ils se sont passés à l'époque, car, lorsque je repense à ce réseau, je sens comme un goût amer dans la bouche.

LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

Christophe GAUCHON et René PAREIN

VERCORSScialet du Mortier - AUTRANS - $x = 854,84$ $y = 331,50$ $z = 1\ 390$

Dans le puits de la Fée (P 34), nous avons atteint une lucarne 10 m sous le sommet. Il s'agit d'un amont rapidement impénétrable (J.M. Descours, C. Gauchon, L. Pierron, le 17 mai 1985).

Scialet des Burettes - CORRENCON - $x = 850,52$ $y = 303,37$ $z = 1\ 500$

En 1981, le S.C. Fontanil descend un P 30 parallèle au P 31. Nous avons traversé ce puits jusqu'à une lucarne signalée dans le "Scialet 10". Après une dizaine de mètres de méandre, nous avons descendu un P 10 qui n'a livré aucune continuation (J.L. Bret, C. Gauchon, B. Mazuer, le 26 mai 1985).

Scialet des Choucas - LANS-en-VERCORS - $x = 858,07$ $y = 315,08$ $z = 1\ 835$

Profitant d'une régression exceptionnelle du névé qui obstrue habituellement la suite du trou à partir de - 35 m, nous avons attaqué à la perforatrice le méandre à courant d'air de - 65 m. En 5 séances, nous avons progressé d'une dizaine de mètres en développement. La suite demeure toujours aussi étroite (de l'ordre de quelques centimètres de largeur), mais une résonance significative semble indiquer la présence toute proche d'un puits ou d'une salle. A suivre... (explorations septembre et octobre 1985).

Scialet de Saint-Nizier - SAINT-NIZIER - $x = 859,00$ $y = 325,05$ $z = 1\ 040$

Depuis janvier 1985, nous avons entrepris toute une série de travaux dans ce gouffre actif, afin de mener à bien la désobstruction du laminoir terminal. Hormis quelques aménagements visant à faciliter la progression, et la neutralisation de plusieurs grenades datant de la dernière guerre (trouvées à la base des puits d'entrée !), nous avons dû construire un barrage en béton à - 60 m (seul évasement du méandre), ce qui nous permet de retenir environ 20 m³ d'eau, et installer une centaine de mètres de tuyaux entre cet ouvrage et le fond de la cavité. Cette première "tranche" de travaux terminée, nous avons pu nous consacrer entièrement et dans des conditions acceptables à la désobstruction proprement dite. Début février 1986, nous en sommes à environ 20 m³ d'alluvions déplacés, ce qui correspond à une progression d'une quinzaine de mètres. A suivre...

CHARTREUSEF.J.S. 30 - AUP du SEUIL, ST BERNARD du TOUVET - $x = 878,00$ $y = 347,65$ $z = 1\ 648$

Cavité signalée dans "Scialet 10", p. 94 (attention, à la suite d'une faute de frappe, la description du F.J.S. 12 correspond à celle du F.J.S. 30). Cet automne, nous avons dynamité l'étranglement de - 4 m et descendu le P 19 lui faisant suite. Arrêt sur méandre impénétrable, sans courant d'air.

Gouffre de Canaple - ST PIERRE de CHARTREUSE, CHARMANT SOM - 867,87 x 339,42 x 1 495

Cavité déjà connue jusqu'à - 7 m et signalée dans les deux inventaires de Chartreuse sous la seule appellation de "grotte". A la suite de deux séances de désobstruction au printemps 1985, nous sommes parvenus à environ - 20 m dans une petite salle en inter-strate. Arrêt sur éboulis.

A signaler, deux chantiers de désobstruction en cours : l'un à la grotte du Guiers Vif, tous près de l'entrée (galerie à courant d'air située à la cote + 6 m de la topo) ; l'autre dans la grosse doline du "Pas de l'Oeil" à la Dent de Crolles, en vue d'établir la jonction avec le laminoir terminal du réseau supérieur du P 36.

ERRATA ET ADDENDA POUR "CHARTREUSE SOUTERRAINE"

Baudouin LISMONDE

On trouvera dans la revue "Scialet 14", des compléments à "Chartreuse Souterraine" concernant le gouffre des Myosotis, la grotte de Curière, le trop-plein de la résurgence de la Gerbetière, la Dent de Crolles, Fontaine Noire et le puits Francis.

PLANCHE HORS TEXTE : Plan de la Dent de Crolles

Certains puits sont indiqués avec une simple lettre. Voici le tableau de correspondance :

a = puits des Espagnols		n = puits des Salauds	(40 m)
b = puits Banane		o = puits Chazalet	(13 m)
c = puits de la Pluie	(10 m)	q = puits Jumeaux	
d = puits des Cannelures	(20 m)	r = puits Mike	(19 m)
e = puits Marie Suzon	(35 m)	s = puits de la Cloche	(20 m)
f = puits Emile	(15 m)	t = puits Gaulois	(6 m)
g = puits de l'Escalier	(50 m et 20 m descen.)	u = puits Laurent	(8 m)
h = puits Fournier	(30 m)	v = varappe de l'Ours	(8 m remontant)
i = puits Frachon	(20 m)	w = puits du Balcon	
j = puits Fourquet	(10 m)	x = puits Sans Nom	(25 m)
k = Joli puits	(7 m)	y = puits Raybon	(remontant)
l = puits Letrone	(35 m descendant)	z = puits du 9e Centenaire	(90 m)
m = puits de l'Abandon	(15 m)		

Il manque aussi l'indication des profondeurs pour quelques puits :

- puits du Piton (8 m), situé juste après le puits du Coco Rôti ;
- puits Mystère (95 m) ;
- après le puits du jet d'eau il y a un P 30 et un P 39 ;
- puits du Solstice (30 m) ;
- puits Babenko (60 m) ;
- puits du Piège (50 m) ;
- puits Perrin (15 m) ;
- puits de l'Ardéchois (15 m) vers le puits Toto ;
- puits de la Vire Rias (15 m) ;
- puits entre le puits Banane et le Croisement (30 m).

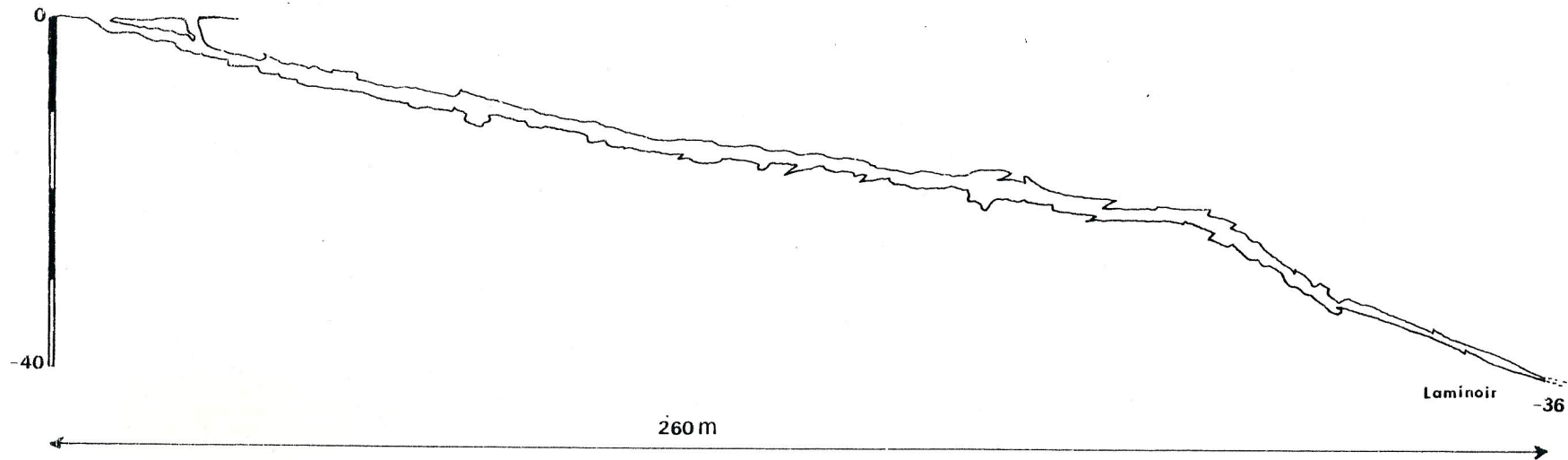
TEXTE : indication de la page, correction

- p. 36 - Cf. lettre de P. Chevalier.
- p. 74 - l'auteur de la topo est S.C.V. et non S.V.C.
- p. 108 - les coordonnées du terminus des Escalades sont à remplacer par 875,79 x 340,23.
- p. 136 - le Trou des Flammes a livré accès en 1985 aux réseaux profonds du synclinal de l'Aup du Seuil (exploration en cours).
- p. 137 - la topo du gouffre de Fontcombe est P 125 et non 123.
- p. 189 - le Mégatrou est un autre nom du gouffre de Fontcombe.
- p. 225 - mauvaise orthographe du gouffre des Pingouins de même qu'aux pages 289 et 387.
- p. 277 - il manque la résurgence de Bréduire sur la carte, 30 l/s à l'étiage, exutoire probable des Rochers de Chalves-Rochers de l'Eglise.
- p. 284 - la source de Pommarey s'appelle "les Franques" (renseignements D. Favre)
- p. 301 - les coordonnées du gouffre à Momo sont 879,20 x 350,075 x 1 480.

Je serais heureux de recevoir d'autres remarques, corrections... sur Chartreuse Souterraine.

SOURCES D'ARBOIS Isère

Siphon amont coupe



chartreuse

PUITS DES MYOSOTIS

J. C. DOBRILLA - S. AVIOTTE

Commune de SAINT-JOSEPH-de-RIVIERE

x = 343,590 y = 864,685 z = 1 550 m

JUILLET 1981

Un début de week-end où nous avons plus envie de soleil que de ténèbres. Serge a ouvert le gros cahier où sont répertoriées toutes les cavités découvertes au cours de nos dix années de prospections communes.

A la page "Grande Sure" son doigt se pose sur le GS 11. "GS 11, diaclase dont le fond est comblé par un éboulis, un courant d'air important en sort". Si nous allions un peu taquiner cet éboulis... Deux heures plus tard nous partons munis d'un tire-fort et d'élingues diverses.

Sur place, la désobstruction sera "pour une fois" plus rapide que prévu. En fin d'après-midi nous enlevons le dernier bloc qui libère un orifice étroit peu sympathique, au milieu de blocs coincés.

Nous amarrons notre unique corde et "tchao" le soleil. Après un passage étroit, le puits en diaclase s'élargit et nous touchons le fond 25 m plus bas. Une galerie en inter-strates, inclinée à 35° et encombrée de blocs, nous mène jusqu'à un rétrécissement (- 50 m).

En creusant le sol argileux nous transformons l'étroiture en boulevard. A partir de là, nous suivons un méandre bas coupé de nombreux ressauts jusqu'au sommet d'un puits (- 100 m). Ce sera le terminus de cette belle journée.

Le lendemain, nous sommes de retour avec deux "kits" remplis de cordes légères. Le puits en diaclase, assez intime, est composé de trois ressauts : 12 m, 7 m, 9 m et débouche sur une salle ébouleuse en inter-strates.

A - 145 m, le méandre reprend gardant toujours ses dimensions modestes et nous appréhendons sans cesse un rétrécissement impénétrable. A - 154 m, un puits de 5 m donne sur une salle inclinée. Au bas de cette salle, un éboulis barre le chemin. En déplaçant quelques blocs, on peut se faufiler sous l'éboulis, derrière, nous débouchons dans une diaclase étroite et rectiligne qui aboutit à - 163 m à un évasement dû à un puits remontant. Des ruissellements tombent de ce puits et une grande partie du courant d'air en vient.

La morphologie du méandre change, il est peu pentu et doit être actif à certains moments. A - 165 m, nous parvenons à un puits en cloche de 18 m de profondeur suivi d'une galerie inclinée qui se termine par une obstruction de blocs à - 189 m (courant d'air).

Sur le côté gauche du P 18, à deux mètres de hauteur, part un boyau impénétrable très argileux et sans courant d'air.

AOÛT 1981

Christian Pomot m'accompagne pour descendre un puits qui s'ouvre dans le plancher à - 50 m. Après un P 14 et un P 9 nous butons sur une étroiture impénétrable à - 79 m. Un courant d'air en sort.

OCTOBRE 1981

Je suis devant l'étroiture muni d'arguments détonnants. Avant de me lancer dans ces travaux d'élargissement, je retourne voir le boyau annexe et surprise... un courant d'air important en sort. "En avant la désob." Splat, Splat, et ça passe, mais dans quel état je suis...

Après une diaclase étroite suivie d'un ressaut, un P 10 donne dans une salle très inclinée et encombrée d'un chaos de blocs instables. Cette salle est fermée de toutes parts mais peut être en s'infiltrant entre les blocs sans trop respirer... Pour cela, il est préférable de revenir à deux.

OCTOBRE 1983

Nous retournons dans cette salle et pendant que Serge tente de s'infiltrer entre les blocs, j'essaye de trouver sans résultat, un passage prépondérant de ce courant d'air qui sort, diffus par tout l'éboulis. C'est fini, nous déséquipons.

NOVEMBRE 1983

Avec Yvan Tardy, nous remontons le puits de - 163 m, le sommet est très étroit et déçus nous allons voir un méandre remontant qui part de la salle inclinée à - 160 m. Ce méandre "besogneux" est suivi jusqu'à une galerie en inter-strates d'où s'élève un puits (- 112 m).

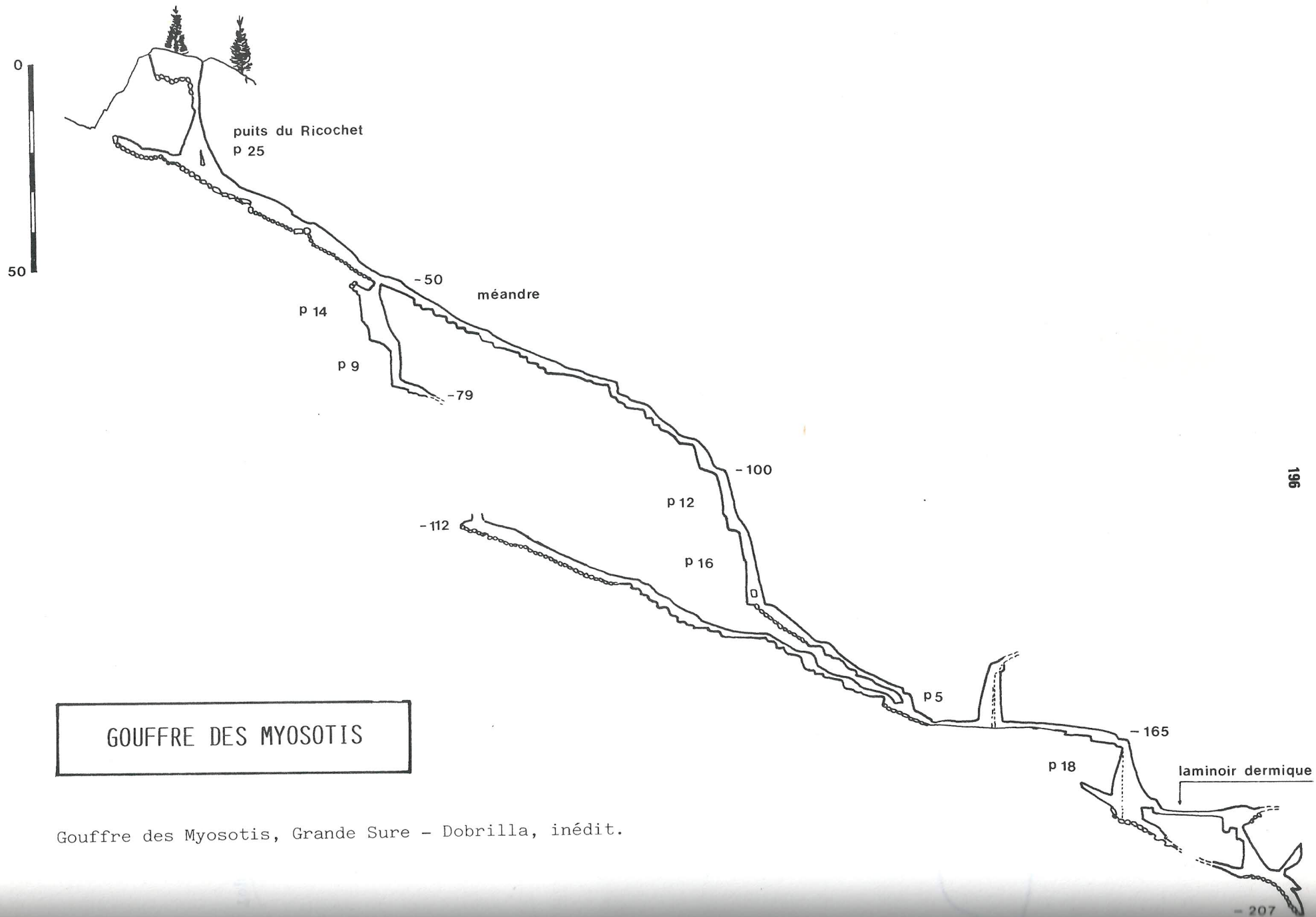
GENERALITES

Le pendage (35°) et la lithologie des calcaires Valanginiens formés d'intercalations de bancs calcaires et de couches marneuses ont principalement conditionné le développement du puits des Myosotis.

A partir de la base du P 25, les galeries et méandres suivent un niveau marneux jusqu'à une zone de fissures verticales - 100 m. Le banc calcaire est traversé rapidement P 12, P 7, P 9 et le creusement reprend donc en suivant le pendage jusqu'au P 5.

A - 160 m, le méandre quitte la couche marneuse que l'on retrouve au bas du P 18. L'effondrement qui bouche la salle terminale est dû à la présence d'une couche marneuse importante et à une zone de broyage (présence de nombreux miroirs de glissement).

Topographie: Elle est publiée déjà dans Chartreuse Souterraine p 196-198.



GOUFFRE DES MYOSOTIS

Gouffre des Myosotis, Grande Sure - Dobrilla, inédit.

LA GROTTTE DE CURIERE

Philippe AUDRA FJS

SITUATION

Commune de SAINT-LAURENT-DU-PONT (Isère) - Carte I.G.N. Grenoble 3-4
 x = 866,04 y = 345,19 z = 1 260

Au Sud de la Chartreuse de Curière, sur la route qui monte de Saint-Laurent au col de la Charmette, on passe à côté d'un captage. 120 m plus loin, une route forestière carrossable part à droite (passer sous la barrière). Laisser la voiture dans la 2e paire d'épingles à cheveux. Un sentier, mal tracé au départ, montant à travers bois, part dans l'angle de l'épingle tournant à droite. Continuer dans les bois et les éboulis jusqu'au grand couloir plein d'éboulis qui scie la falaise. Le remonter sur 150 m environ en dénivellation. On est arrêté par une barre d'une dizaine de mètres. L'entrée du trou forme un triangle de 1 m de haut, légèrement en rive gauche. Marche d'approche : 45 min.

GEOLOGIE

Calcaires Valanginiens du Fontanil. Le tracé de la cavité est dépendant de plusieurs failles majeures.

DESCRIPTION

Dénivelé : 72 m (+ 30 m, - 42 m). Développement : 400 m environ (360 m topographiés). La grotte débute par un méandre remontant, légèrement étroit, mais propre. Au bout de 45 m se présente une étroiture sévère. Après on remonte un P 7 et un peu plus loin on débouche dans une galerie fossile relativement vaste (l = 2 m, h = 3 m). L'amont bute pour le moment sur des escalades dans un méandre légèrement actif, déjà vu par les Nanos, que nous n'avons pas encore eu le temps d'effectuer. On accède au réseau aval, à 15 m du départ de la galerie fossile par un orifice au plancher entre les blocs. UN R 15 dans la faille rejoint l'actif du méandre amont. L'aval de taille respectable (l = 0,4 m à 1 m, h = 20 m), mais malheureusement copieusement "tartiné" de mondmilch, mène au point bas du trou par un P 3, P 9 et P 11. Après le P 11, suivre le sommet du méandre à 20 m de hauteur (dangereux car très glissant !). On finit par buter sur une trémie où ronfle le courant d'air, et à travers de laquelle passent de nombreuses racines. La surface doit être à moins de 2 m au-dessus. Cette trémie fera l'objet d'une désobstruction par l'extérieur cet été. Dans la cavité, il nous reste à voir les amonts de + 30 m, un aval boueux rejoignant certainement le méandre, et l'affluent du P 9.

BIOSPELEOLOGIE

Une chauve-souris au niveau du P 3. Nombreux ossements et excréments dans tout le réseau supérieur.

De nombreux insectes (mouches, araignées,...) dans tout le trou.

EXPLORATIONS

La cavité est reconnue jusqu'à l'étroiture en 1955.

En 1974, les Nanos explorent toute la cavité (accident de Réminiac dans le P 7).

20, 22 et 23 décembre 1985 : Nous reprenons l'exploration de cette cavité, semblant fort intéressante à cause du courant d'air. Malheureusement, celle-ci n'a pas encore livré un mètre de première. Avec P. Ravaux, P. Flatry, S. Caillault nous levons la topo.

BIBLIOGRAPHIE

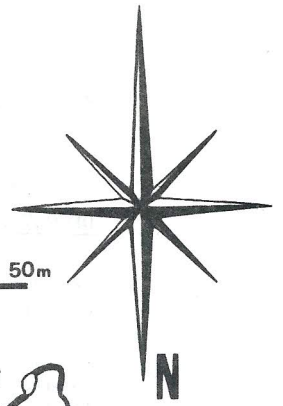
- 1974 - Spelunca n° 1, p. 27 (Heinrich, Malot, Réminiac).
- 1975 - Inventaire spéléologique de la Chartreuse, p. 32 et 52 (Talour).
- 1982 - Les grandes cavités françaises, p. 75 (Chabert).
- 1985 - Chartreuse souterraine, p. 99, 101 et 288 (Lismonde, Drouin).

GROTTE DE CURIERE

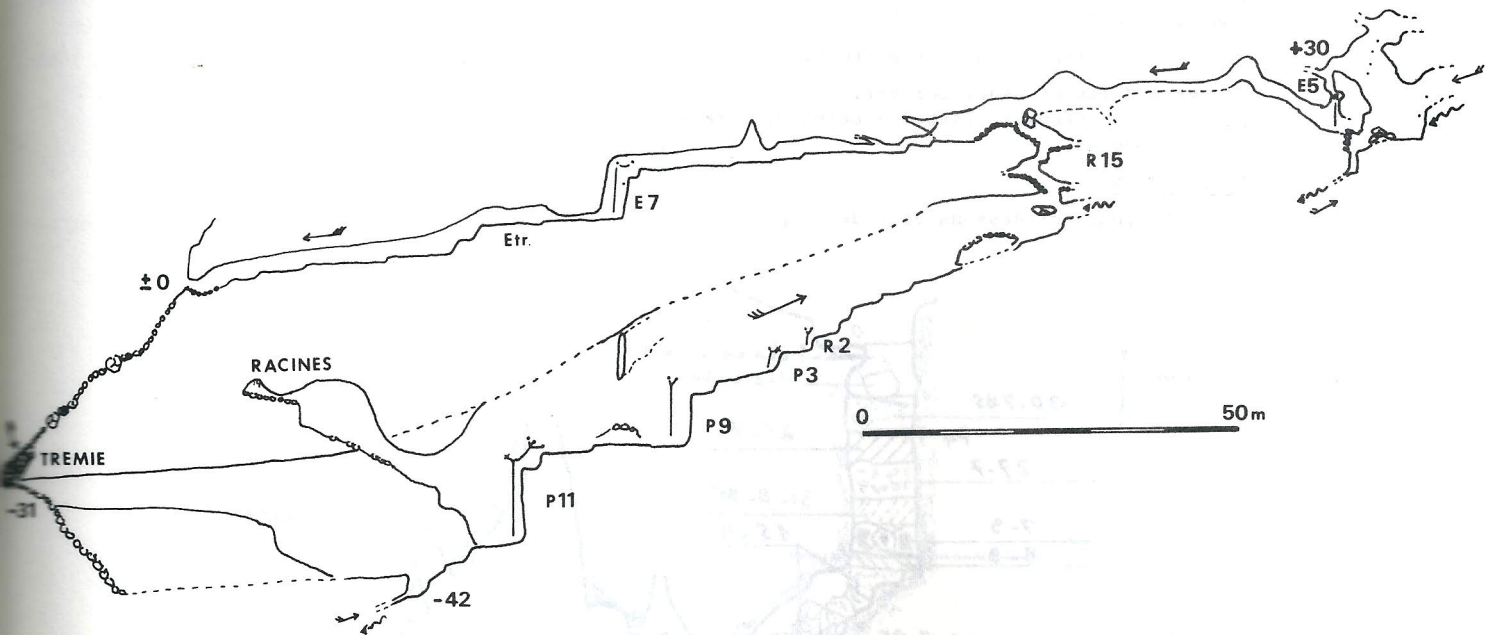
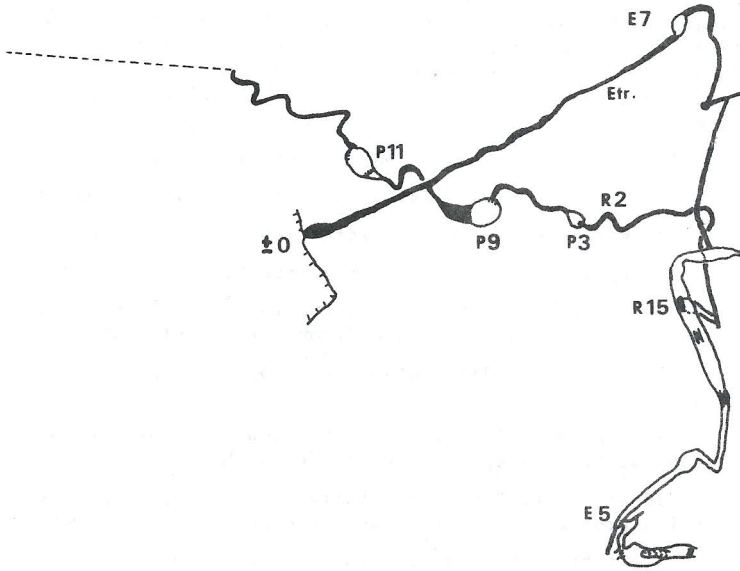
ST LAURENT DU PONT 38

866.04 - 345.19 - 1260

Topo EJS GSM PA PR PF SC



0 50m



H. LECUYER

Les Stalagmitix - S.C. de Pontcharra

SITUATION

Commune de SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE - Massaif du Charmant Som
 Carte I.G.N. 33-34 Domène Ouest, coordonnées Lambert zone 3
 x = 867,60 y = 340,825 z = 1 630 (trou repéré SCPO 1)

DECOUVERTE - EXPLORATION

14 juillet 1985 : Absorbé et crevé depuis un mois par un nouveau travail dur nous décidons d'une petite ballade facile : La Pinéa depuis le Charmant Som ! Mais, même pas en forme, cela est vite fait. Aussi, pour occuper l'après-midi, quoi de plus tentant que d'aller voir les dolines qui parsèment le petit talweg à droite, en contrebas de la route, avant le chalet. Elles ont dû être vues des centaines de fois, mais enfin, sait-on jamais ? Et c'est la surprise : au milieu des orties, dans le fond de l'une d'elles, le fond, soigneusement bouché par les bergers dans un passé plus ou moins récent, s'est effondré d'un mètre, probablement au cours de l'hiver précédent, laissant un trou oblong de 40 cm x 60 cm. Un bon courant d'air soufflant en sort, aussi nous décidons de désobstruer.

20, 21 et 27 juillet 1985 : Désobstruction (1).

31 juillet 1985 : désobstruction (1), mise à jour de gros blocs.

7 septembre 1985 : désobstruction (1), sortie des blocs au palan bloqueur.

8 septembre 1985 : désobstruction (1), couche d'argile mise à nu, nouveaux blocs.

18 septembre 1985 : désobstruction (2), devant la taille des blocs, nous appelons du renfort et à - 4 m nous découvrons le sommet d'un méandre et sortons les blocs.

21 septembre 1985 : désobstruction (1), agrandissement du fond du méandre, on devine qu'il remonte.

27 septembre 1985 : désobstruction (3), passage chatière basse. Démolition de blocs instables. Début d'agrandissement de la chatière haute.

28 septembre 1985 : désobstruction (2), passage chatière haute. Arrivée à la base du puits propre. Descente du deuxième puits terreux. Début de désobstruction du 2e puits.

5 octobre 1985 : désobstruction (2), fin de désobstruction du 2e puits, mise à jour et agrandissement de l'entrée du 2e méandre.

12 octobre 1985 ; désobstruction (3), nous agrandissons le 2e méandre, mais à la main cela s'avère trop dur. Prospection des trous et dolines au-dessus pour découvrir les entrées supérieures. Deux semblent possibles. Nous les reverrons l'hiver pour contrôle du courant d'air. Quant au méandre, nous attendrons le printemps et "un paquo de dynamita" Poum ! Poum !

Ont participé aux désobstructions :

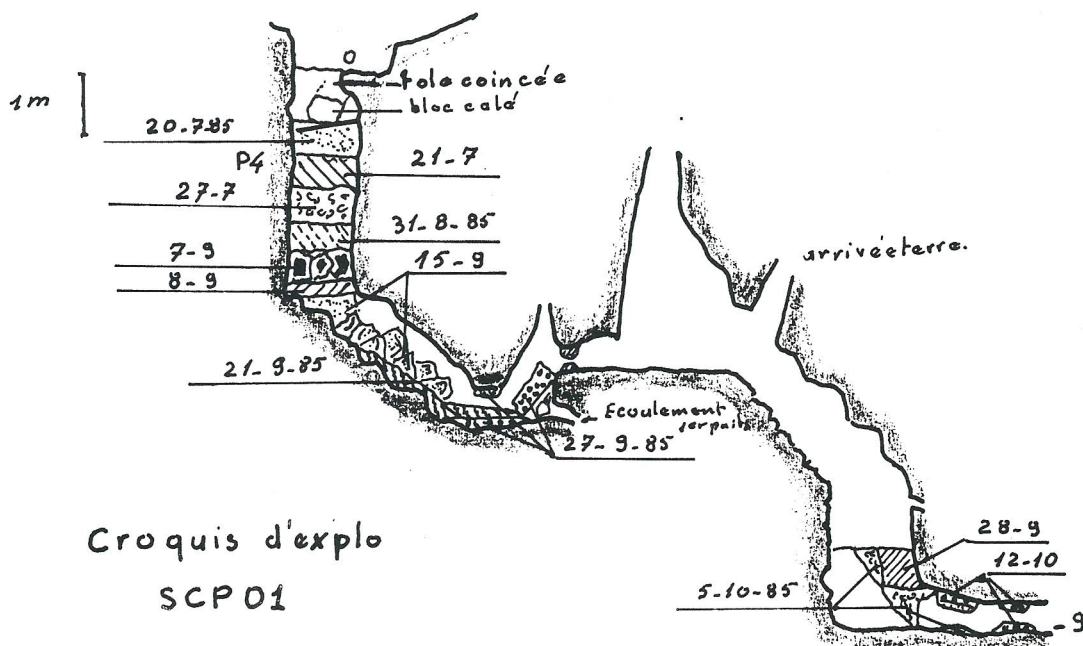
(1) Bernadette et Henri Lécuyer.

(2) B. et H. Lécuyer, Isabelle Lejenne, Thierry Lescaut.

(3) H. Lécuyer.

DESCRIPTION

La coupe ci-dessous vaut description.



TROP-PLEIN DE LA RESURGENCE DE LA GERBETIERE

Philippe AUDRA F.J.S.

SITUATION

Commune de SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE (Isère) - x = 870,87 y = 342,03 z = 935
(Coordonnées Talour erronées).

Le trop-plein est situé dans le talweg, 20 m au-dessus de la source.

GEOLOGIE

Valanginien à fort pendage. La grotte se développe tantôt dans le litage, parallèle au versant, tantôt elle s'enfonce dans la montagne, perpendiculairement au versant, à la faveur de diaclases.

HYDROLOGIE

Le collecteur est parcouru par un actif relativement important (2 l/s en étiage extrême), provenant probablement du bois du Grand Logis. Attention, la totalité du réseau s'envoie en crue (dépôts argileux omniprésents).

DESCRIPTION

Développement : environ 140 m, dénivelé : - 7 m.

Après le passage d'un point bas très sélectif, pouvant s'obstruer partiellement lors des crues, on parcourt des galeries peu spacieuses, parfois très sales, pour déboucher dans le collecteur que l'on suit sur une trentaine de mètres, dans une conduite forcée de 2 m de diamètre, donnant sur un siphon.

EXPLORATION

Désobstrué le 17 juillet 1964 par le S.G.C.A.F. et réouvert le 14 décembre 1985 par le S.G.C.A.F.

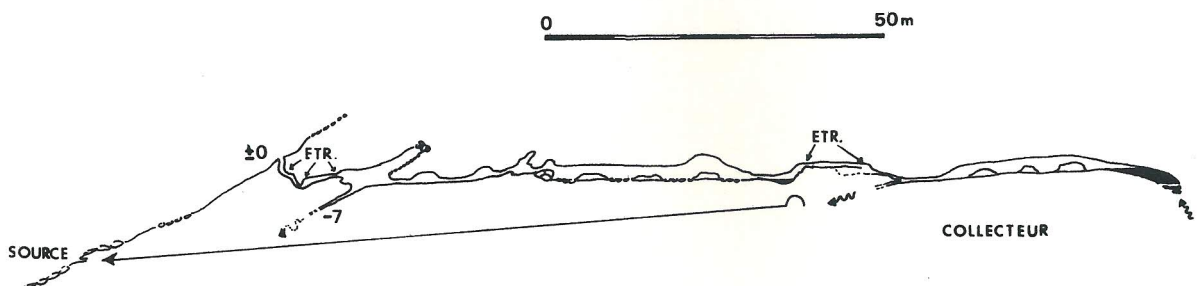
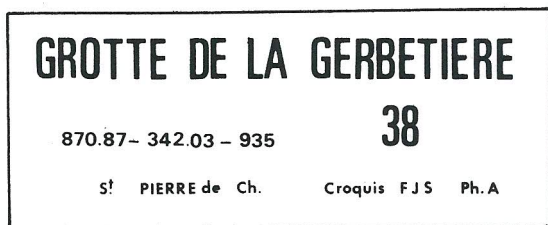
Le 18 décembre 1985, en compagnie d'Anne-Marie Bouvier et de Sylvain Dethoor, je lève un croquis.

BIBLIOGRAPHIE

Gautier, inédit.

1975 - Inventaire spéléologique du massif de la Chartreuse, (Talour), p. 17-49.

1985 - Chartreuse souterraine, (Lismonde, Drouin), p. 151-290.



RECTIFICATIF A CHARTREUSE SOUTERRAINE

Pierre CHEVALIER

Dans Chartreuse Souterraine certains renseignements (page 36) sont inexacts et Pierre CHEVALIER nous a envoyé les précisions suivantes.

"C'est en voyant page 6 votre note envisageant une réédition de cet ouvrage que je vous écris pour mettre au point mon curriculum vitae. Je suis effectivement ingénieur chimiste E.S.P.C.I. (Ecole Supérieure de Physique et Chimie Industrielles), sorti en 1927, mais ma passion pour la haute montagne était seule en question, et c'est à 20 ans (et non à trente) que j'ai été admis comme membre actif au G.H.M., dont j'ai d'ailleurs été secrétaire général vers 1929.

Travaillant en 1930 au Collège de France pour le Comité Scientifique des Poudres-Laboratoire du Pr Moureu, j'ai été transféré à la mort de ce dernier au laboratoire du Pr Urbain à l'Institut de Chimie de Paris, et c'est là que j'ai rencontré Trombe, qui était diplômé de l'Institut de Chimie et travaillait dans un laboratoire voisin.

J'étais intéressé par ses récits d'exploration mais écoeuré par son matériel : échelles lourdes en bois du type Martel, et treuil envisagé pour 1934. Cordes à l'avenant de 16 mm. Avec mon ami Brenot j'ai étudié le problème des remontées individuelles sur corde, et, serrurier de son métier, il a mis au point les "singes", ancêtres des Jumars actuels. L'été pourri de 1934 m'a fait abandonner Chamonix pour une semaine et je suis parti rejoindre Trombe pour essayer ce succédané de la haute montagne avec Labour, Brenot et ses singes. Au premier grand puits, naturellement descendu en rappel, le treuil prévu pour la remontée est tombé en panne et la remontée s'est faite aux singes.

Mais Trombe avait gagné des adeptes. En 1935, entré à Lyon à Rhône-Poulenc et n'ayant plus ni vacances, ni samedis, la haute montagne était finie pour moi et il fallait bien me contenter des trous du Bugey ; mais ma première sortie avait été pour le trou du Glaz et m'avait emballé... vous connaissez la suite.

Mes trente ans ont donc vu non le début mais presque la fin de ma carrière alpine, en même temps que la fin de l'alpinisme libre, qui reprend enfin maintenant. Entre temps, l'alpinisme artificiel et ses pitons que l'on trouvait même dans les voies classiques ont permis de magnifiques conquêtes mais c'est un autre alpinisme que je ne regrette pas d'avoir voulu ignorer. Mon ami Pierre Allain est entré au G.H.M. en 1934, c'est-à-dire qu'il arrivait lorsque je suis parti. Je l'ai bien connu à Bleau, où leur petit groupe travaillait des dimanches entiers sur une même dalle à rares prises de bouts de doigts, cinquante ans avant les grands grimpeurs actuels.

Vous voyez que tout cela n'a que peu de rapport avec les quelques lignes que vous avez écrites sur ce sujet, page 36 et qu'une mise au point n'était pas inutile."

LES EXPLORATIONS DES DIX DERNIERES ANNEES (1975-1985)

DANS LA DENT DE CROLLES

Gilbert BOHEC - S.C. Veymont

1975 Un inter-club grenoblois (F.J. Seyssins, G.S.M. Fontaine et S.C. Vizille) jonctionne le gouffre Thérèse au réseau de la Dent de Crolles. Les Tritons de Lyon explorent, à partir de la galerie Véronique, la galerie Grise (230 m) et la galerie rejoignant le Thérèse.

1976 Dans la grotte Chevalier, le G.S. des Araignées continue ses escalades dans le puits sans Tour (+ 40 m). Par le Trou du Glaz, le F.J. Seyssins découvre des suites dans le réseau Groseil ; jonction avec le puits du Pendule et le puits Frachon. Le S.C. Vizille relie le puits Babenko à la galerie du Bivouac (130 m).

1977 Le développement atteint 36 310 m (Scialet 6).

1978 Jonction du réseau Groseil avec un affluent du méandre des Rognons. Le puits du Lac est remonté jusqu'à + 136 m. Le réseau Groseil développe 2 700 m. Développement du réseau : 37 410 m.

1981 Découverte de l'avenue de Seyssins (600 m).

1982 Désobstruction du réseau Sanguin par le F.J. Seyssin (300 m) et jonction avec le puits Pierre. Poursuite des explorations dans l'avenue de Seyssins (630 m). Dans le réseau d'Epée des puits importants sont descendus (puits des rallymen, 90 m) par les Tritons (400 m). Développement : 39 400 m.

1983 Le S.C. Vienne, dans la grotte Chevalier, remonte le puits Echequemat et explore le méandre du Trio (300 m). Dans le secteur du labyrinthe, les Tritons topographient 680 m de petites galeries. A partir des Champs Elysées des escalades (J.L. Rocourt) permettent de jonctionner le réseau inférieur du P 36 (430 m). En aval du puits de l'Arche, une suite donne dans l'amont du puits de Gaulle (610 m). Jonction galerie de la Vierge-collecteur (160 m). Le puits Tony est remonté et donne accès à un réseau de 700 m au-dessus de la galerie Spit. La traversée du P 36 permet d'explorer un amont de 600 m coupé de puits remontants dont l'un de 80 m. Le S.C. Veymont retopographie le Métro et réalise différentes petites premières (600 m). Développement : 43 140 m.

1984 Le F.J.S. continue ses explorations dans l'amont du P 36 (200 m) et jonctionne avec la grotte Chevalier (4 700 m). En amont de cette jonction, une trémie empêche de rejoindre le plateau (300 m). Le S.C. Vienne réalise une deuxième jonction grotte Chevalier-grotte Annette (150 m). Le S.C. Veymont effectue plusieurs jonctions :

P 60	Vierge	Galerie des François	1 350 m
		Métro	

Il revoie aussi la rivière Serpentine et l'aval du puits de la Vire. Dans la galerie Sans Nom, un aval (puits du Caneton) est exploré et différentes petites galeries vues (670 m). Dans le boulevard des Tritons la galerie du Fakir rejoint la galerie Daniel (300 m) et le Méru le réseau d'Epée (300 m). Dans le même secteur, la galerie du Tétard jonctionne avec la galerie de la Solidarité et la galerie Ariane avec l'actif (800 m). La galerie Grise est continuée sur 400 m par les Tritons. Développement : 52 700 m.

1985 Le S.C. Veymont remonte le puits des Commères sur 136 m et trouve des petites galeries perchées (600 m). dans la galerie du Solitaire, le réseau du boyau perdu est découvert après dynamitage (400 m). Une suite est trouvée en aval du puits du Lac (250 m). Le développement passe au 1er janvier 1986 à 54 094 m et la dénivellation maximale atteint 673 m.

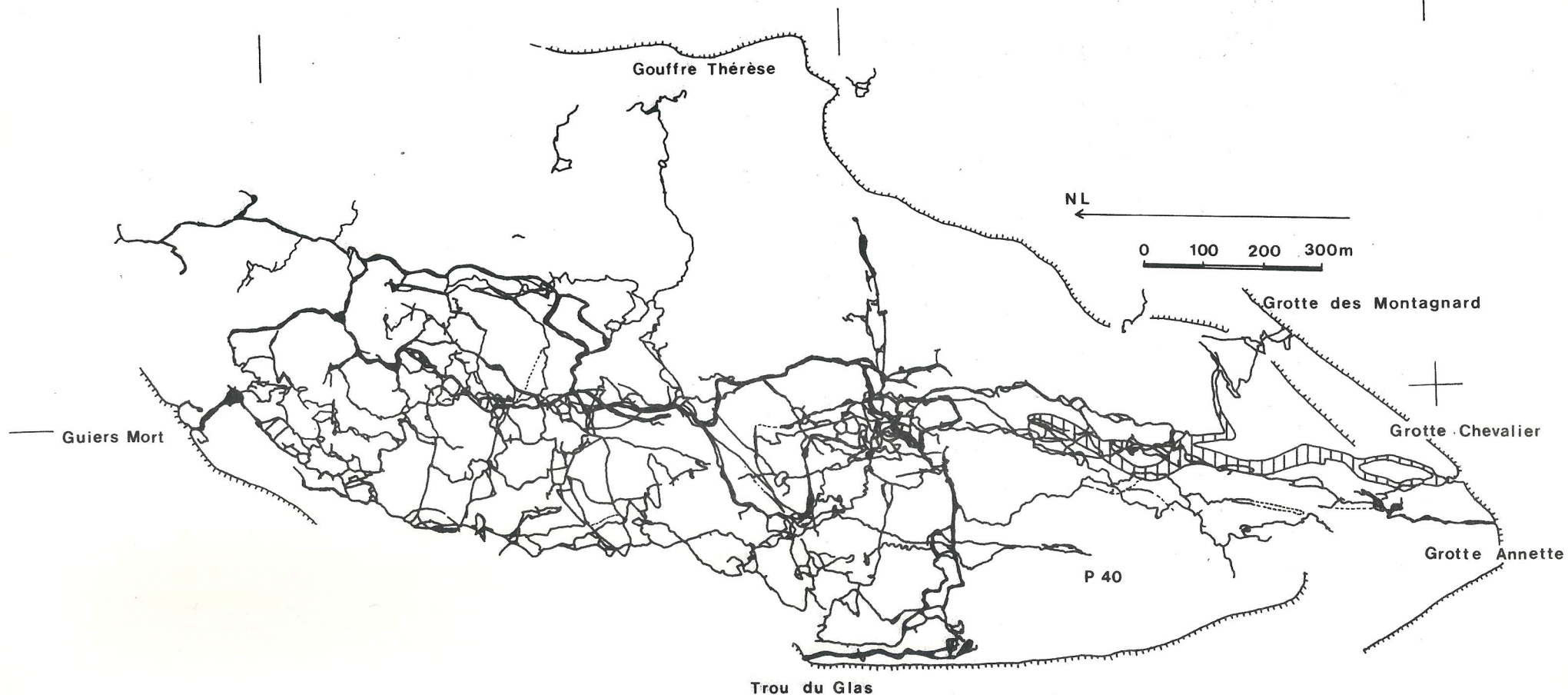


1947 : 16898M



1971 : 31412M





RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

B.L.



EXPLORATIONS 1984-1985 A LA DENT DE CROLLES

Thierry MARCHAND

RESEAU DES DOUBISTES ET DES MERUS

Le 14.01.84, après avoir fait quelques dizaines de mètres de première au puits Banane avec J.P. Méric, je laisse ce dernier avec J. Broyard et J.L. Rocourt redescendre le puits des Présidents (aval du puits Banane, impénétrable au fond). Fouillant la zone du puits Noir, je découvre une galerie basse déjà explorée sur 5 m. Une dalle déplacée me donne accès à une longue galerie de 150 m, concrétionnée mais pénible de progression (le Fakir). Arrêt au sommet d'un vaste puits de 20 à 30 m, actif.

Le 17.05.84, descente de ce puits avec J. Soret (puits Sylvette) en deux crans : 20 m + 15 m. L'amont est impénétrable et vient sans doute du fameux puits des Présidents.

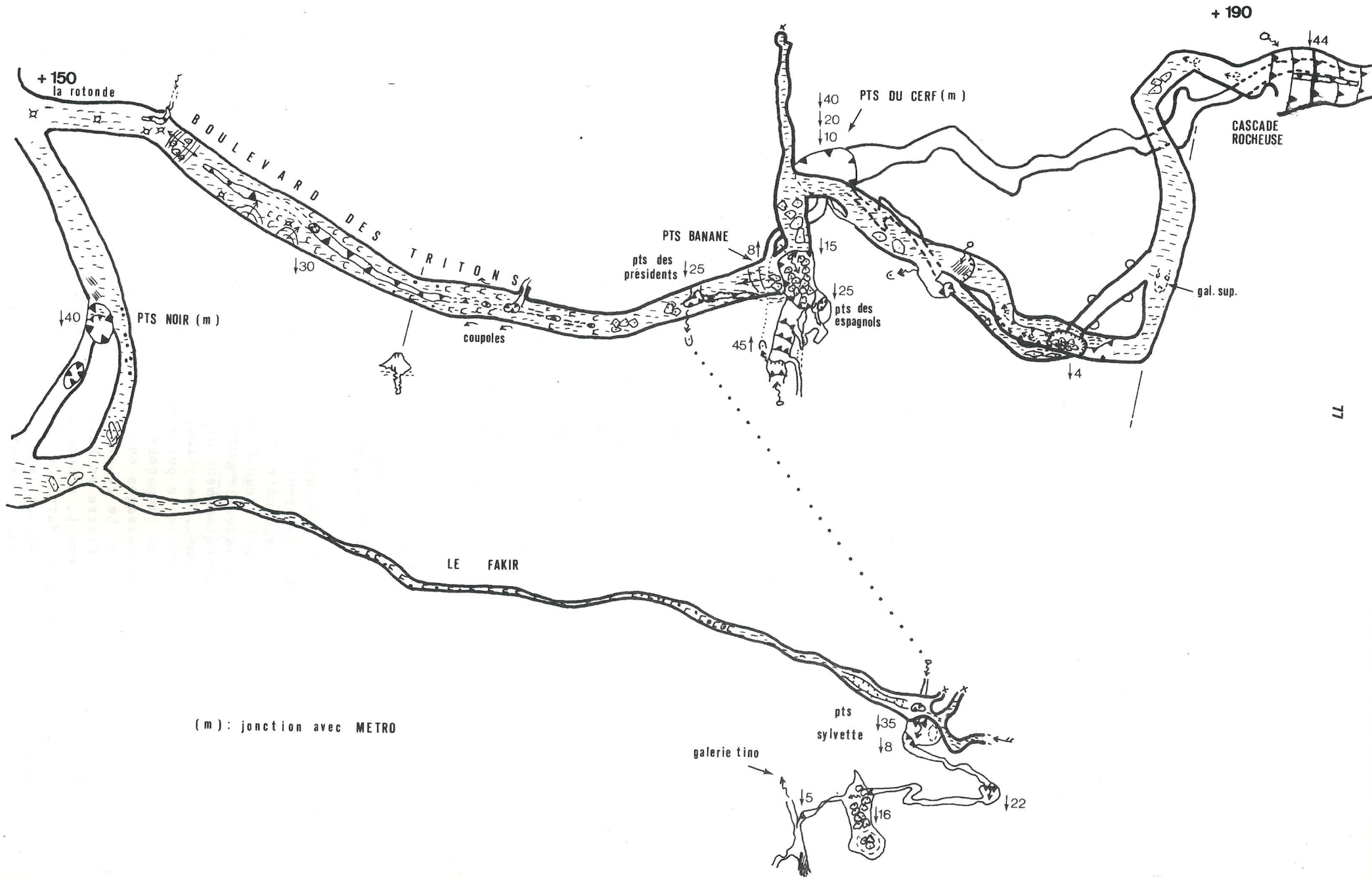
Le 29.05.84, nouvelle descente avec J. Soret et un pompier spéléo du Doubs (Jojo). P 8, 40 m de méandre, arrêt sur puits. Je tente une désobstruction au terme amont du Fakir, échec sur ras-le-bol malgré un violent courant d'air.

Le 14.08.84, J. Soret emmène deux spéléos du Doubs continuer le réseau pour les préparer au stage moniteur : P 22, P 16, salle, R 5 (100 m de première parfois étroite, les doubistes ressortant quelque peu marqués par leurs efforts !).

Un troisième membre du G.S. Doubs (P. Drolo) vient avec moi fouiller une zone mal prospectée du 3e étage ; c'est la découverte du réseau des Mérus, désagréable boyau boudé donnant accès aux puits du Thon et du 9e Centenaire (69 m). Une étroiture bloque l'accès à un 3e puits dégagé avec J. Soret le 26.09.84.

Le 13.11.84, avec R. Brun et J. Soret, nous descendons le puits du Thon (35 m) et le 3e puits (15 m).

Actuellement, avec H. Pelletier et R. Sauzéat (S.C. Aubenas) nous travaillons sur la zone du puits Banane (50 m d'escalade, plusieurs départs en cours d'exploration) et sur le terme amont de la galerie Désob.



EXPLORATIONS 1985 DANS LA DENT DE CROLLES

Gilbert BOHEC - S.C. Veymont

TROU DU GLAZ

En 1984, nous avons, dans le trou du Glaz, redescendu l'aval de la rivière Serpentine en trouvant une suite ainsi que l'aval du P 60 qui jonctionnait avec la galerie de la Vierge. L'aval du puits de la Vire avait été également revu (voir Scialet 13). Les personnes ayant participé à ces explorations étaient : Armelle Bohec, Eric Boyer, Maryline Gonzalez, Jean-Pierre Gonzalez, Paul Guerin, Auguste Pesenti et Gilbert Bohec. Cette année il nous restait à voir l'aval du puits du Lac et le fond du puits Pierre.

Galeries dans le puits Pierre

En bas du puits Fernand, s'ouvre un deuxième puits : le puits Pierre de 35 m de profondeur. Il bute sur une couche marneuse. Un ensemble de petites galeries avait été vu par P. Chevalier à 10 m de profondeur dans le puits. Nous n'avons pas trouvé de suite dans ces galeries qui deviennent franchement étroites et glaiseuses. L'intérêt de ces boyaux étaient la possibilité d'une jonction avec le réseau supérieur du puits Tony. Participants : Patrick Fournier, Gilbert Bohec.

Aval du puits du Lac

A la base du puits du Lac de 43 m de profondeur, Chevalier avait vu une diaclase impénétrable le 2 octobre 1937. Le 11 septembre 1985, Vincent Bouchet et Jean-Pierre Gonzalez rééquipent ce puits et Jean-Pierre progresse jusqu'au sommet d'un R 9. Le 2 1985, Jean-Pierre et Gilbert Bohec descendent le R 9 explorant un méandre suivi d'un P 11. Arrêt sur puits. Le 12 octobre 1985, Maryline Gonzalez et Biboc rééquipent une série de puits et s'arrêtent sur étroiture au sommet d'un petit ressaut.

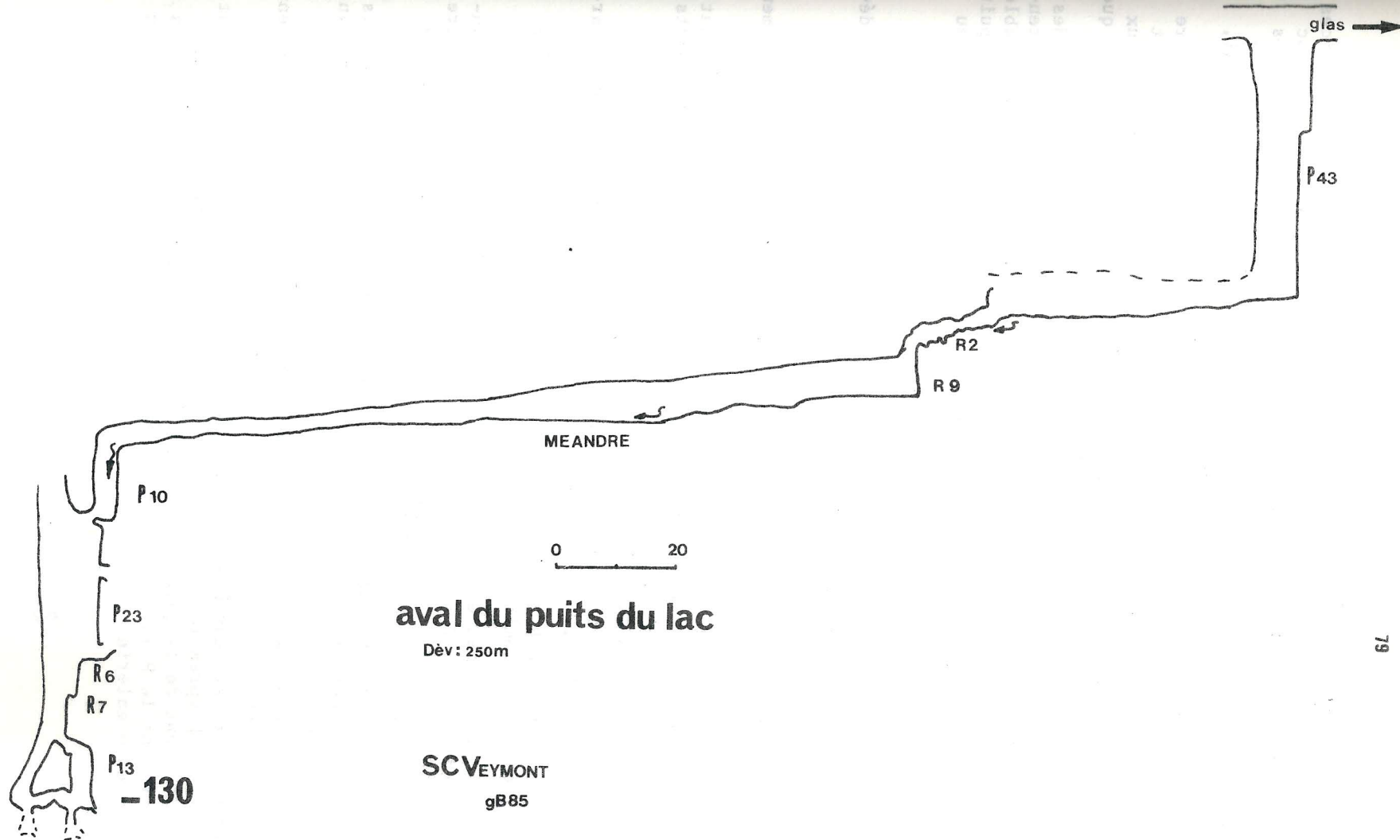
Description

La diaclase en bas du puits du Lac fait une quarantaine de mètres de long. C'est dans cette diaclase que Chevalier s'est arrêté et on comprend pourquoi lorsqu'on essaye de progresser allongé sur le côté dans des passages étroits avec un sac. Nous la quittons en descendant un ressaut de 9 m qui crève la couche marneuse. Un méandre de 135 m de long, étroit et actif, arrive sur un P 10 qui est le départ d'une série de puits : P 23, R 6, R 7, P 13. Ces puits sont tous sur la même fracture qui devient trop étroite sans désobstruction. Nous nous trouvons juste au-dessus de la diaclase qui est en aval du puits des Bigleux. Ce réseau est très étroit et dangereux en cas de crue.

BOULEVARD DES TRITONSPuits des Commères

Le 30 janvier 1985, Jean-Baptiste Bouchet et Jean-Pierre Gonzalez escaladent le puits Sans Nom de 25 m, déjà remonté par les Tritons, pour revoir les galeries à son sommet.

Le 2 février, J.-L. Rocourt, M. Gonzalez, J.-P. Gonzalez et G. Bohec retopographient les galeries et explorent les petits départs. De l'un d'eux arrive un fort courant d'air mais il faut agrandir. La désobstruction commence le 6 avril avec J.-P. et M. Gonzalez et le 13 avril, Jean-Pierre et Biboc continuent. Jean-Pierre passe l'étréture et commence à escalader le puits remontant. Le 17 avril, Jean-Pierre et Jean-Baptiste, après un agrandissement de l'étréture, remontent le puits sur 50 m en libre. Le 20 avril, Armelle Bohec, Maryline, Jean-Pierre et Biboc continuent l'escalade. Le puits s'appellera désormais le puits des Commères car, pendant que Jean-Pierre et Biboc font l'escalade, nos deux compagnes discutent fermement au bas du puits. Escalade jusqu'à + 82 m après deux passages en artific. Le 24 avril, Auguste Pesenti et Jean-Pierre remontent encore de 40 m. Le 27 avril, Jean-Pierre et Biboc escaladent de 8 m avec un passage en artific. Jean-Pierre en balançant un rocher s'écrase un doigt. Retour vitesse "grand V" mais heureusement, aucune conséquence de cet accident. Quatre jours plus tard, le 1er mai, Jean-Pierre, Maryline et Biboc finissent l'escalade à + 134 m. Arrêt sur méandre étroit. En descendant le puits à + 82 m, ils explorent le réseau du Muguet sur 200 m. Ce réseau constitué de galeries plus ou moins hautes s'arrête sur une trémie en



aval et un colmatage en amont. Une série de puits sur fracture ont été creusés dans ces galeries. Le haut du puits étant seulement 20 m sous le plateau, Jean-Pierre et Biboc prospectent sur ce dernier le 16 mai, sans découverte extraordinaire. Deux jours plus tard, le 18 mai ils retournent au sommet du puits des Commères pour le traverser. Là aussi, à + 136 m une diaclase impénétrable avec courant d'air se présente. Le 25 mai, Biboc va sur le plateau et constate que dans un trou il y a un bon courant d'air. Le 27 mai, il dynamite le premier passage étroit à - 6 m. Le 29 mai, Auguste, Jean-Pierre et Maryline prennent le relais. Le 2 juin, ces deux derniers et Jean-Baptiste passent le premier passage étroit à - 6 m, mais 4 m en-dessous, le courant d'air vient de deux branches impénétrables. Le 5 juin, Biboc dynamite la branche la plus profonde, ainsi que le 8 juin avec Jean-Pierre et Dominique Garcia. Le lendemain, nouvel agrandissement avec Jean-Pierre, Maryline et Biboc. Le 12 juin, Jean-Pierre va au sommet du puits des Commères et Biboc dynamite dans le trou sur le plateau. Le son de l'explosion est entendu par Jean-Pierre. Malheureusement, le fond du P 4 à - 16 m est absolument impénétrable sans de très gros moyens de désobstruction. Le 9 novembre 1985, le déséquipement du puits des Commères est effectué par Jean-Pierre, Vincent Bouchet et Biboc. Un P 30 du réseau du Muguet est descendu mais sans suite.

Réseau du Boyau Perdu

Ce réseau se trouve au point haut de la galerie du Solitaire et se présente au départ sous la forme d'un petit conduit calcifié.

Historique

Le 21 août 1985, trois dynamitages font sauter le premier passage étroit et commencent à ébranler le deuxième bouchon de calcite. Participant : G. Bohec.

Le 26 août 1985, un dynamitage suffit pour passer. Un P 30 se présente qu'il faut traverser en opposition pour poursuivre un méandre s'arrêtant sur un P 18. Participants : Dominique Garcia, Biboc.

Le 28 août, descente du P 30 sans continuation et du P 18. Une diaclase étroite fait suite à ce puits et donne sur un P 22. Arrêt dans le P 22 par manque de corde. Participants : Auguste Pesenti, Biboc.

Le 7 septembre, descente du P 22, d'un P 14 et d'un P 13. Arrêt sur un P 30 par manque de corde. Participants : Dominique et Biboc.

Le 14 septembre, après la descente du P 30 et une progression dans un petit méandre, arrêt sur étroiture. Dans le P 30 une traversée permet d'atteindre un gros méandre qui dénivelé rapidement à la limite de l'Urgonien-Hauterivien. Arrêt sur des blocs à dégager dans une diaclase. Participant : Biboc.

Le 29 septembre, après désobstruction de deux passages, la diaclase continue mais un passage bas aquatique tempère l'ardeur des deux explorateurs malgré la présence d'un bon courant d'air. Participants : Auguste Pesenti et Biboc.

Le 23 novembre, une remontée de 30 m au-dessus du P 18 s'arrête sur rétrécissement. Déséquipement complet du réseau. Participants : J.-P. Gonzalez et Biboc.

Ce réseau, très propre et beau grâce à ces coulées de calcite dans les puits, est dangereux en cas de crue. D'après la topographie et la roche rencontrée, on doit se trouver dans l'extrême amont de la galerie de la Solidarité. En effet, en bas du puits Moulin, une galerie rejoint le P 40 situé dans le Métro aval. Le réseau du Boyau Perdu doit être l'amont de cette galerie.

81

+136

↑ PUIITS DES COMMERES
E 136

TREMIE

GALERIE DU MUGUET

+82

P 30



±0

E 25

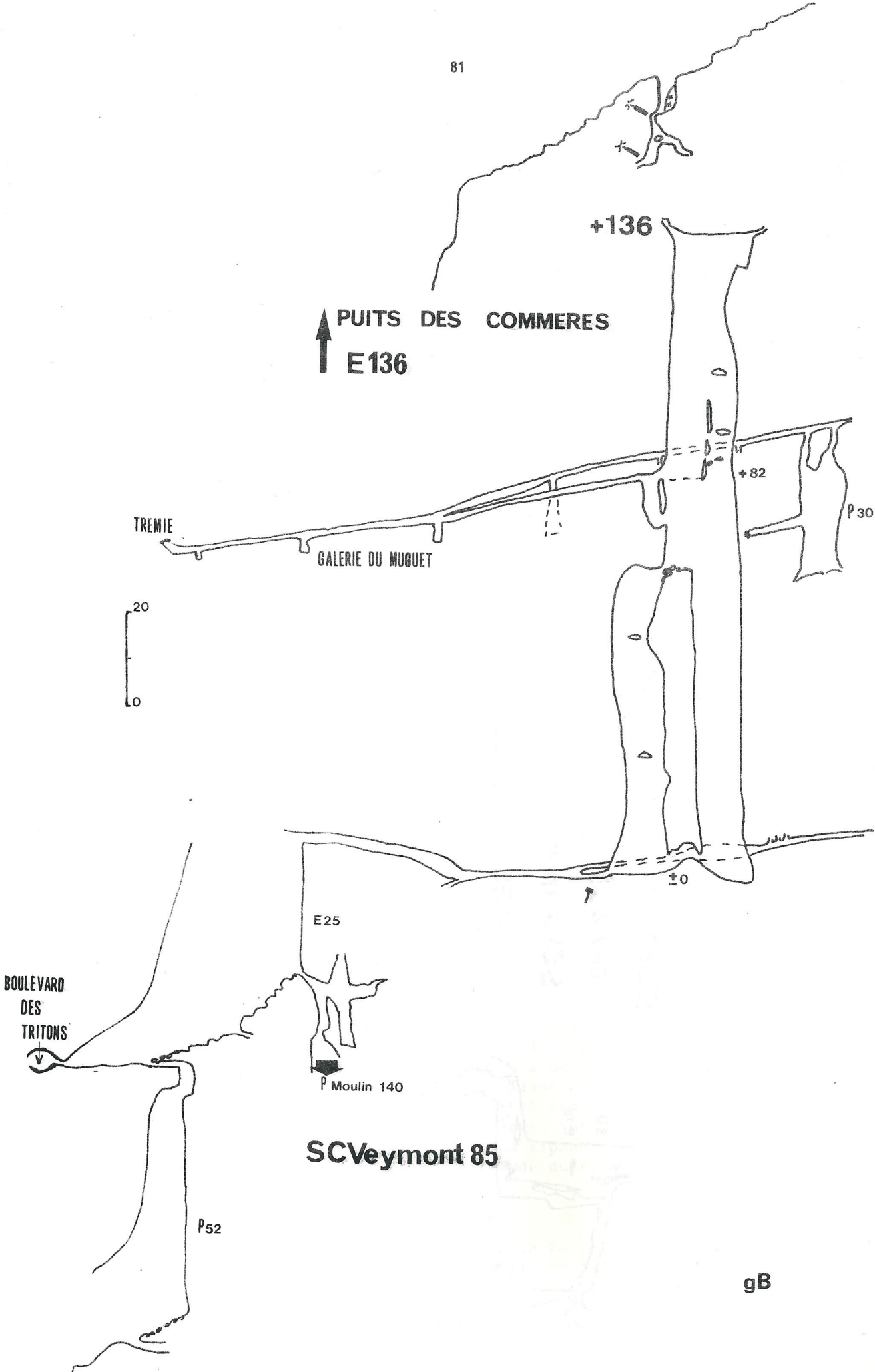
BOULEVARD
DES
TRITONS

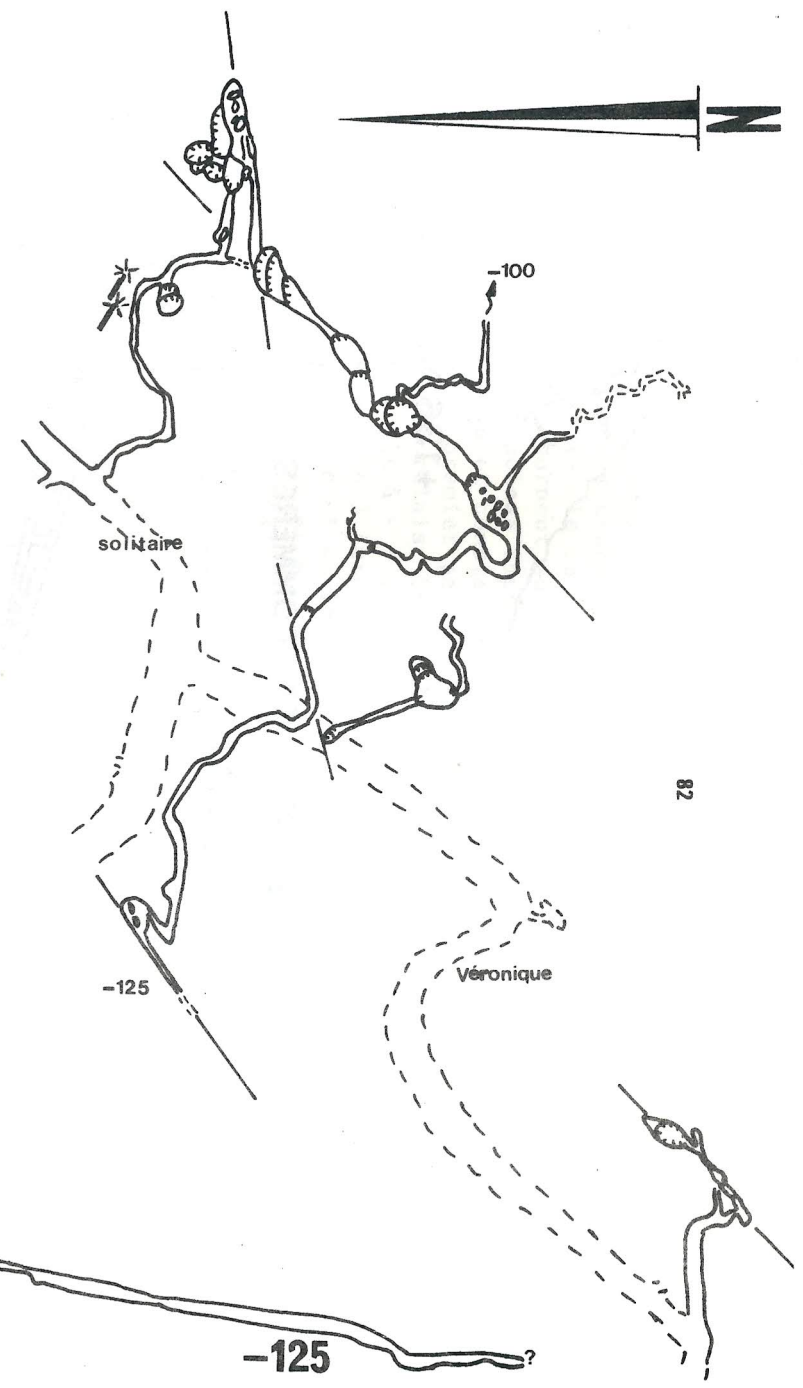
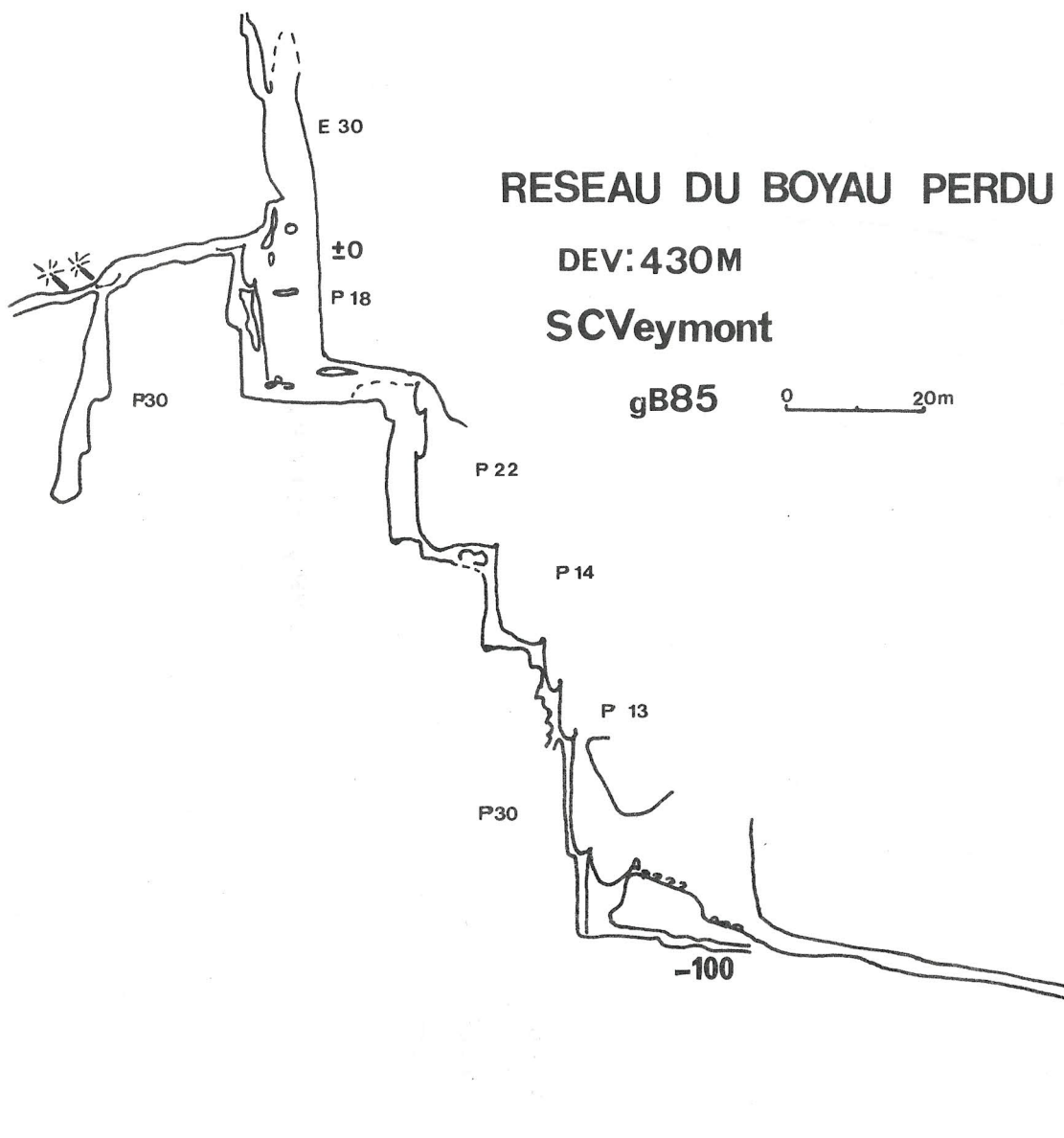
P Moulin 140

SCVeymont 85

P 52

gB





LA RIVIERE AUX COQUILLAGES

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

Jean-Michel ETIENNE - G.S.M.

Le Groupe Spéléo Montagne de Fontaine, durant le mois de janvier 1986, a exploré 650 m d'un nouveau réseau qui comporte notamment un nouvel actif important : la Rivière aux Coquillages.

SITUATION ET DESCRIPTION

On accède au réseau invisible par un puits qui s'ouvre à la limite de la galerie de Perquelin et du boulevard des Tritons, 20 m Sud-Ouest après le puits Isabelle, là où un petit méandre en perçant le plafond a isolé une grosse lunule (+ 123 m).

Une étroiture à l'haleine fraîche donne sur une verticale de 36 m : le puits Invisible. Au bas de celui-ci, une lucarne providentielle permet de prendre pied dans une galerie elliptique de bonnes dimensions (4,50 m x 1,3 m) et présentant un important concrétionnement, parfois fort altéré.

Ainsi recoupe-t-on un étage de conduites forcées se divisant en trois principales branches :

La branche Ouest se développe sur 120 m jusqu'à une trémie constituée de cailloux anguleux plus de que blocs, et ne laissant filtrer aucun courant d'air. L'essentiel du courant d'air que l'on rencontre dans cette branche provient d'un puits d'environ 40 m (non topographié) commandé par une étroiture verticale sévère. Au bas de ce puits, un méandre extrêmement étroit d'où provient une partie du courant d'air.

La branche Est, après 40 m de cheminement, recoupe une haute diaclase qui, à l'Est donne accès à un puits diaclase de 16 m très arrosé et sans continuation pénétrable. A l'Ouest, dans la diaclase, après une courte escalade, on débouche dans le cathédralesque puits Isabelle, 30 m en-dessous de la vire qui, dans la galerie de Perquelin, le contourne.

La branche Sud est constituée d'une galerie elliptique de bonnes dimensions (7 m x 1,60 m), surcreusée par un méandre encore actif. Elle conduit à un puits de 52 m le puits Minette. Le puits est arrosé dans les 15 premiers mètres de la descente, par un ruissellement qui, tout en bas, se reconcentre avant de s'engouffrer dans un conduit par trop étroit.

La suite se trouve perchée à 3 m de hauteur : on s'enfile dans un boyau intime et collant qui, après quelques mètres, grâce à un surcreusement croissant, prend des mensurations permettant de progresser debout. C'est la galerie du Calcium.

On débouche, après 80 m de progression, dans la diaclase des Presses Purée, en hommage aux tonnes d'écaillés branlantes et de blocs instables qu'il a fallu écrouler pour s'assurer un minimum de sécurité. On remarque dans cette diaclase plusieurs puits remontants. Le plus oriental de ceux-ci, correspond au puits Jacky, il y a longtemps descendu par Michel Letrône, après une escalade de 10 m au fond du puits Isabelle. Après un passage étroit désobstrué, la diaclase prend un aspect et des mensurations plus accueillantes en même temps qu'apparaît un actif affleurant au milieu des blocs. Celui-ci conflue avec un autre actif (de très faible débit et venant d'un petit siphon tout proche) et tous deux donnent la Rivière aux Coquillages, qui serpente dans un méandre de 4 m de haut pour 1 m de large. 130 m plus loin, un siphon l'engloutit et stoppe notre progression. A cet endroit, nous sommes à l'altitude du siphon du porche d'entrée de la grotte du Guiers Mort.

ELEMENTS PETROGRAPHIQUES

Au bas du puits Minette, le calcaire prend un faciès très marneux avec intercalations de fines strates très fossilifères. A partir de la diaclase des Presses Purée on semble gagner l'Hauterivien (récolte de quelques Toxasters).

LA RIVIERE AUX COQUILLAGES

L'actif présentait lors de la première en janvier 1986, un débit estimé de 4 l/s à 5 l/s, soit une valeur qui nous semblait très proche de ce qui s'écoulait au même moment du porche d'entrée. Il est probable, qu'à quelque endroit, le siphon de la rivière aux Coquillages, présente un étranglement qui limite les écoulements lors des crues importantes. On constate, en effet, des traces de mise en charge de près de 10 m en dénivelé, sous la forme d'une importante enduction argileuse des parois.

GEOLOGIE

nous avons remarqué, dans la galerie du Calcium, deux squelettes de chiroptères dont un en position.

EXPLORATION

L'exploration de ce nouveau réseau n'est pas complètement achevée. Il nous reste, en effet, à effectuer des escalades, notamment dans le puits Minette afin de comprendre ce qu'il advient de la large galerie en conduite forcée qui y débouche, puisque l'on ne lui connaît pas de prolongement et qu'il est entendu que le puits Minette n'a pas été conçu lors d'une phase noyée.

Sur la topographie publiée ci-après, le tracé de la galerie de Perquelin est figuré par une ligne de cercles.

EQUIPEMENT

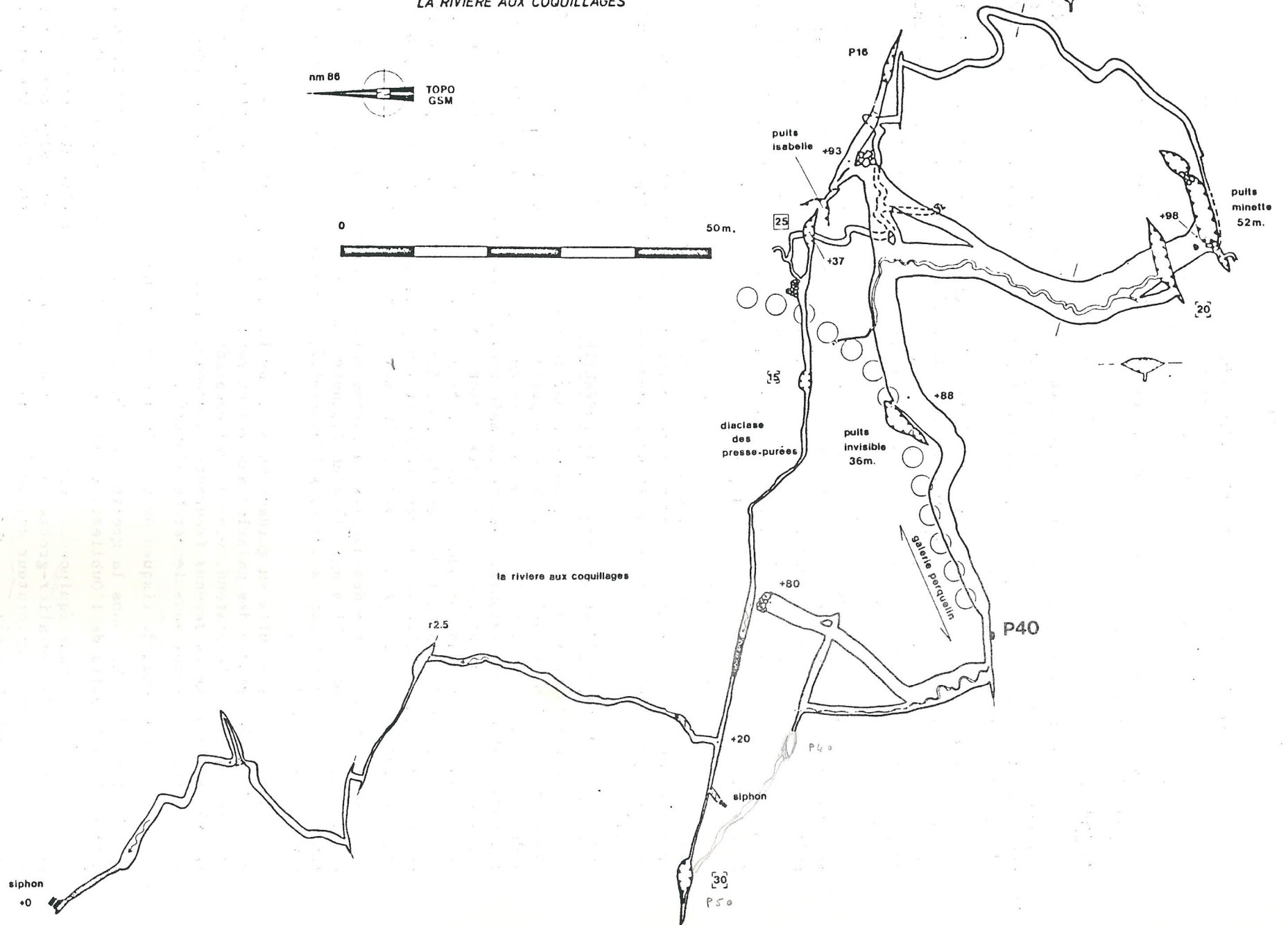
Puits Invisible : C 55,3 Fractionnements, 1 déviation.

Puits Minette : 65,4 Fractionnements.

NOTE Une karstographie couleur de ce nouveau réseau sera disponible dès le mois de mai auprès du G.S.M.

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

LA RIVIERE AUX COQUILLAGES



JONCTION GROTTES CHEVALIER-GROTTE ANNETTE BOUCHACOURT (16.09.84)

Raoul SANCHEZ - S.C. Vienne

Cette jonction, espérée depuis une quarantaine d'années, attendait tout simplement un jour de septembre 1984...

PREAMBULE

Pierre Chevalier, le premier à la rechercher, oublia de regarder un petit méandre, crevant le sol de la galerie Annette, entre le puits de la Vire et celui de la Varappe. Par la suite, cette galerie ne vit pratiquement passer que des équipes effectuant une classique, la traversée Glas-Annette.

Du côté de la grotte Chevalier, quand les Péageois du groupe Araignées arrivèrent au sommet du puits Maurice, ils foncèrent au plus évident, bien sûr. C'est-à-dire la galerie Machin et l'énorme puits du Polype : l'un d'eux contrôla le départ à l'opposé du puits Maurice. Sachant cela, nous n'avions jamais regardé. Il semble que ce contrôle fut mal fait, heureusement pour nous.

16 septembre 1984, par un temps exécrable, une équipe de notre club, chargée de travaux au fond de Chevalier, remarque un bruit de cascade inhabituel du côté opposé au puits Maurice. Après une traversée en vire, un passage au-dessus d'un autre puits communiquant avec le précédent et la descente d'un P 10, c'est l'arrivée dans un méandre très tortueux, mais de tout confort. Il communique finalement avec la grosse conduite forcée de la grotte Annette. (Voir topos ci-jointes).

Du point de vue hydrologique, le creusement du méandre de la jonction est uniquement dû aux apports de la grotte Chevalier, via la galerie Machin et le puits du Polype. Ceci veut dire que le méandre comprenant les puits du Pinson, Nunuche et des Groseilles (connus depuis longtemps) fut l'ancien écoulement de la partie supérieure de la grotte Chevalier.

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE TRAVERSEE GLAS-CHEVALIER

A partir du Glas, celle-ci se déroule par le même itinéraire que la traversée Glas-Annette. Ce n'est qu'une fois passé le puits de la Vire, qu'il faut prendre le méandre de la jonction, à droite sur le parterre de la galerie. Au bout de 90 m, un P 10 toujours équipé est à remonter. Suivre la main courante et traverser le haut du puits Maurice (P 50) jusqu'au début de la galerie Machin et un gros rocher surplombant le vide. La descente la plus commode se trouve juste à l'aplomb du gros rocher. Dans le puits, à environ 5 m de hauteur, penduler pour finir la descente par un petit puits parallèle. Viennent ensuite le méandre Nadine et son puits de l'Oubliette. La tyrolienne permettant d'atteindre la galerie des soupirs est toujours équipée.

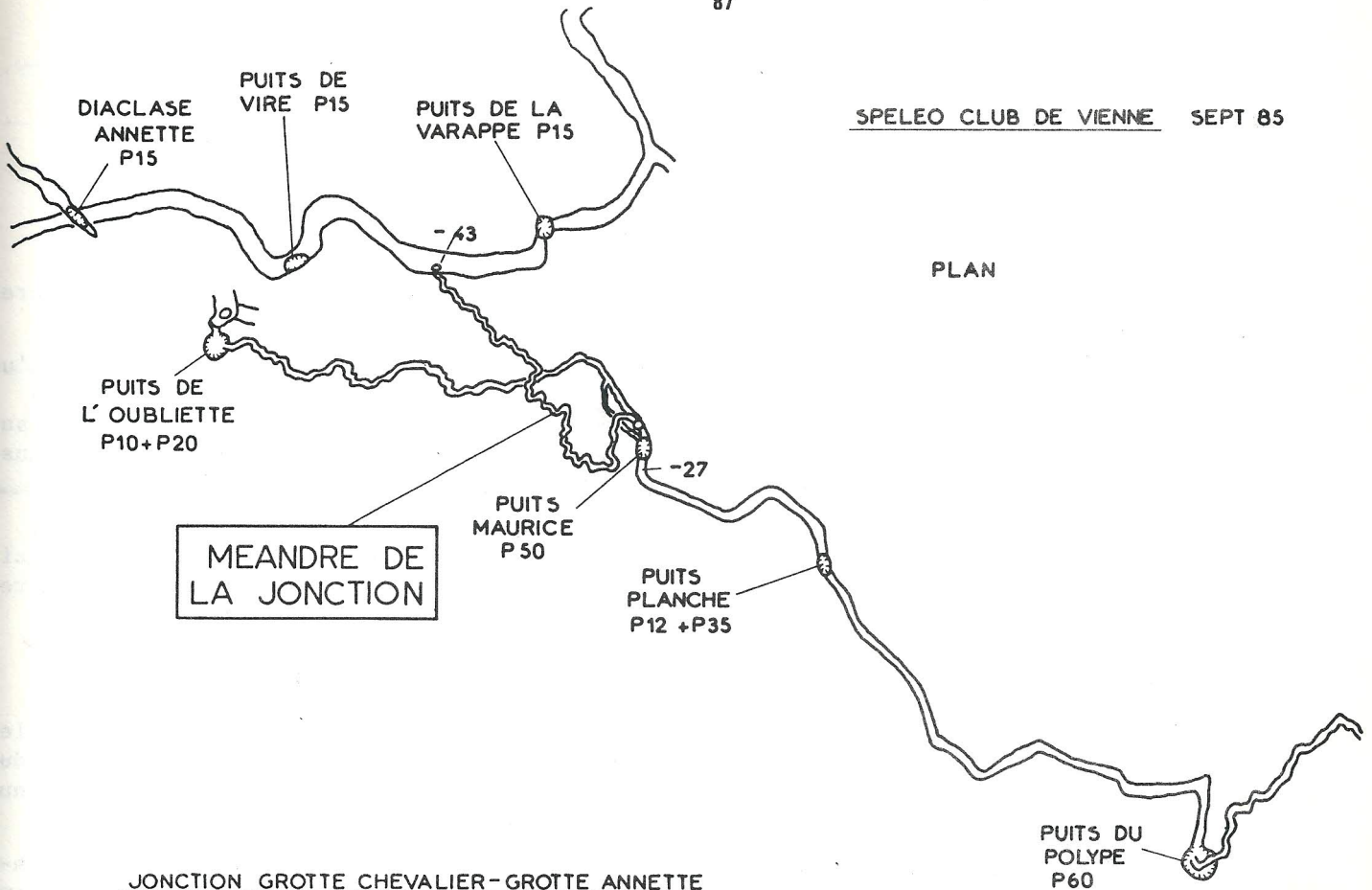
Remonter la galerie des soupirs (ancienne conduite forcée) jusqu'à l'amorce d'une galerie sur la gauche. Il s'agit là d'un laminoir assez étroit au début, mais permettant de marcher debout par la suite. A l'extrémité, le puits de la Toussain nous amène dans la Grande Galerie.

Remonter les éboulis en gardant un oeil sur la paroi de droite. En effet, ceci vous évitera de prendre des galeries annexes et sans issue. Arrivés devant un grand éboulis rejoignant le plafond, vous devrez escalader la pente jusqu'au passage aménagé malgré les éboulements devenus fréquents maintenant. Passer un par un et éviter de stationner trop longtemps sous le porche d'entrée.

Il n'existe pas de risques de crue dans cette traversée.

Puits à franchir dans la grotte Chevalier : puits de la jonction (P 10), puits Maurice (P 50), puits de l'Oubliette (P 10 + P 20), puits de la Toussaint (P 25).

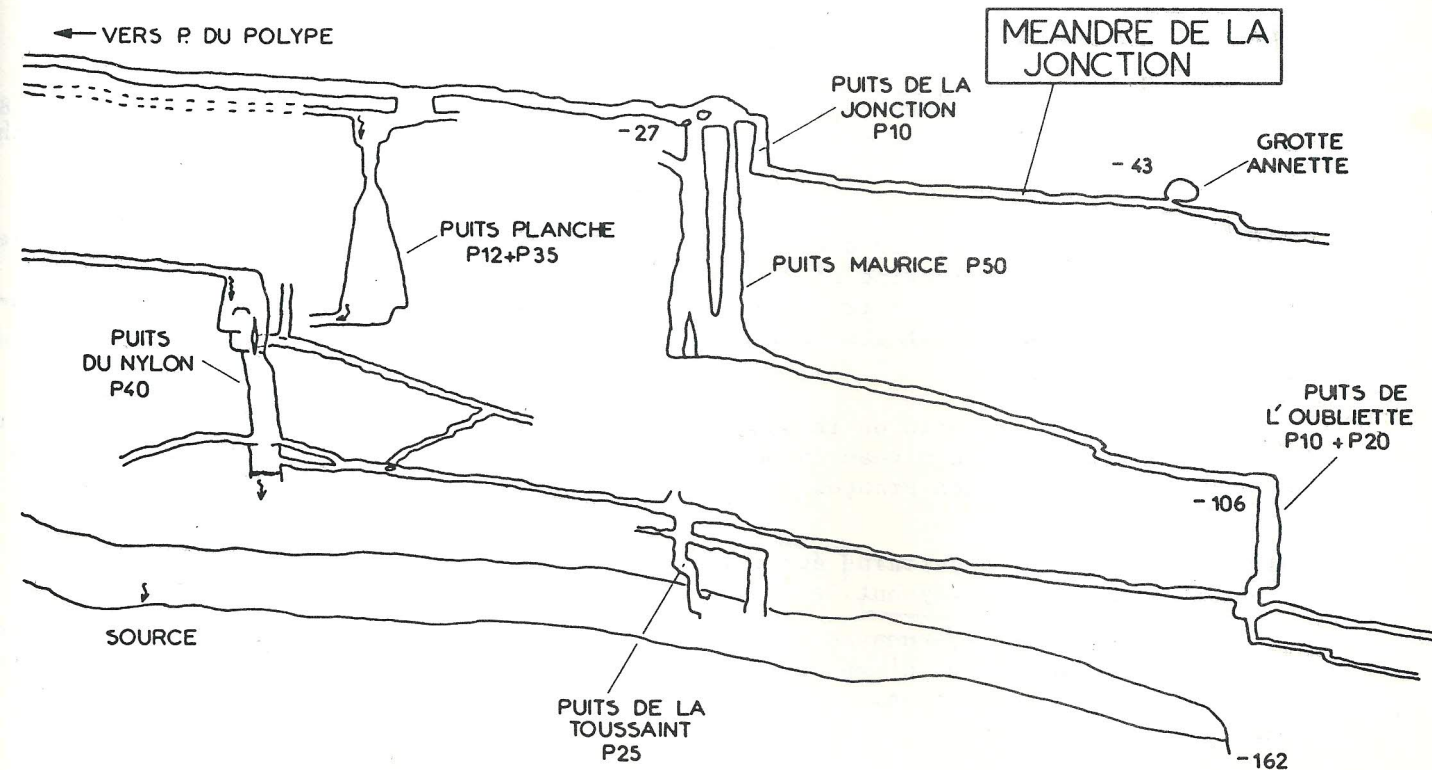
Le 23.09.84, nous équipons la vire au-dessus du puits Maurice et effectuons la première traversée Chevalier-grotte Annette. Pour l'occasion, nous avons tenu à inviter Maurice Mottin, explorateur des zones supérieures de la grotte Chevalier et qui a réalisé un énorme travail.



PLAN

JONCTION GROTTES CHEVALIER - GROTTES ANNETTE
RESEAU DE LA DENT DE CROLLES -

COUPE



GROTTE CHEVALIER

Hydrologie des zones supérieures

Raoul SANCHEZ - S.C. Vienne

Suite aux dernières explorations et jonctions, l'hydrologie des zones supérieures se dévoile notoirement. En voici un premier aperçu.

Le schéma général montre les circulations actuelles. Nous pouvons remarquer qu'une grande partie du réseau est devenue fossile. Ceci est causé par l'érosion régressive (captures successives des circulations d'eau) et le transfert vertical. Les réseaux supérieurs possèdent les caractéristiques des réseaux jeunes : pas de concrétions, transfert très rapide des eaux, vastes puits, méandres étroits.

Nous prévoyons prochainement un article complet sur l'hydrologie de la grotte, quand nous aurons accumulé plus de données. Pour l'instant, nous nous contenterons ici des circulations entre le puits Sans Tour et le méandre du puits de l'Oubliette. Notre jonction avec la grotte Annette nous donne beaucoup de renseignements à ce sujet.

COMMENTAIRES SUR LES CROQUIS

Croquis n° 1

Le puits Maurice n'existait pas et l'eau coulait directement dans le puits et le méandre de la Jonction (écoulement libre). Ce méandre passait sous la galerie en conduite forcée d'Annette, et continuait en direction des méandres des puits du Pinson, Nunuche et des Groseillers, pour arriver enfin au réseau du Guiers Mort. (4)

Beaucoup plus bas, la Grande Galerie, elle, s'est creusée en régime noyé au contact des marnes Hauteriviennes et de l'Urgonien. Ceci explique en partie ses dimensions énormes. Ces deux circulations énoncées furent indépendantes.

Croquis n° 2

Un peu avant le puits de la Jonction, une diaclase a permis à l'eau de s'enfouir et de former le puits Maurice n° 1, le méandre Nadine, le puits de l'Oubliette et son méandre. (3) Le méandre des puits du Pinson, Nunuche et des Groseillers devient fossile.

Croquis n° 3

Toujours grâce à cette fameuse diaclase, le puits Maurice n° 2 se creuse, asséchant le premier. L'eau continue par le méandre Nadine.

Croquis n° 4 et 5

En vertu du transfert vertical des eaux, nous assistons au creusement, sous la galerie des 3 x 8, d'un autre méandre. Le même phénomène se déroule sous la galerie Machin Petite amorce au début du méandre Nadine.

Croquis n° 6

Progressivement, l'eau creusa le puits Planche et déposa beaucoup de remplissage un peu avant le puits Maurice n° 2, qui devint fossile à son tour. C'est dans cette configuration que nous nous trouvons actuellement. L'eau se perd dans une diaclase impénétrable. Pas de courant d'air.

TRACAGE DE JUIN 84

Afin de savoir enfin où ressort l'eau du puits Planche, nous décidons d'injecter 100 g de fluorecétine au niveau du puits du Polype (13 h). La coloration ressortira au niveau de la galerie des François. La vérification est faite par le club du Veymont vers 18 h.

NOTA Contrairement à certains écrits, la coloration fut effectuée conjointement par clubs de Vienne et du Veymont le 23 juin 1984.

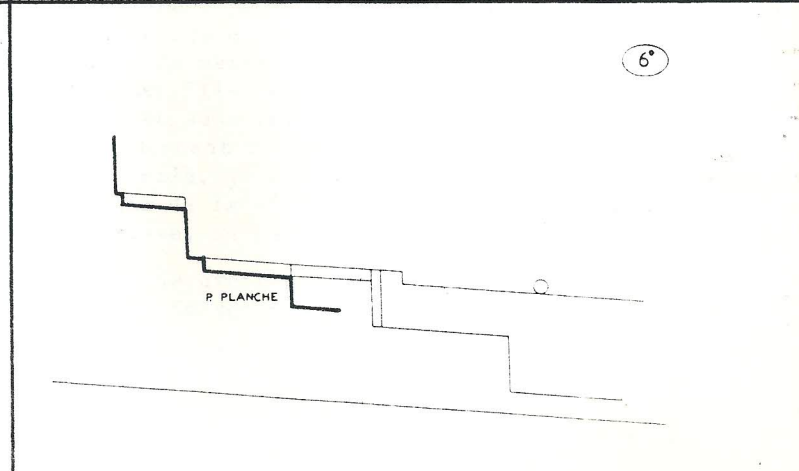
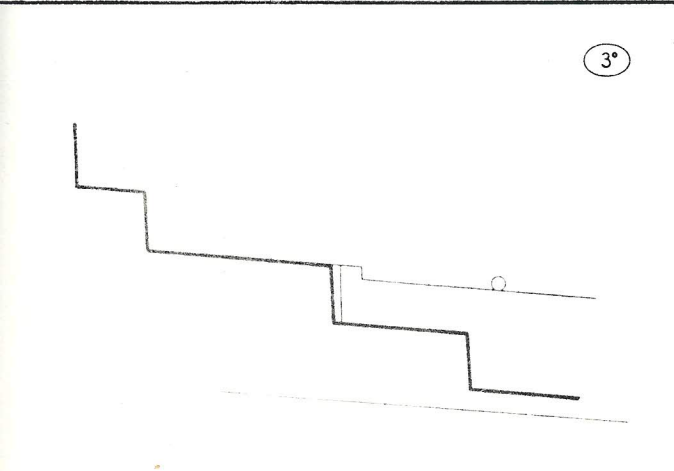
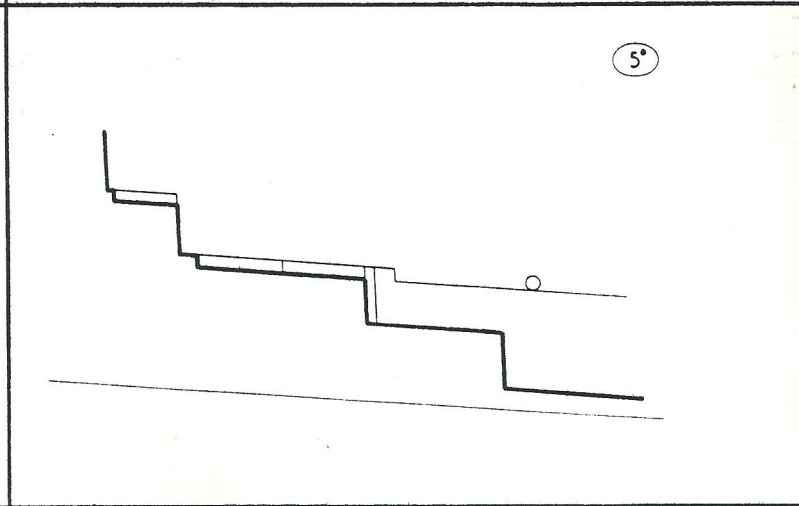
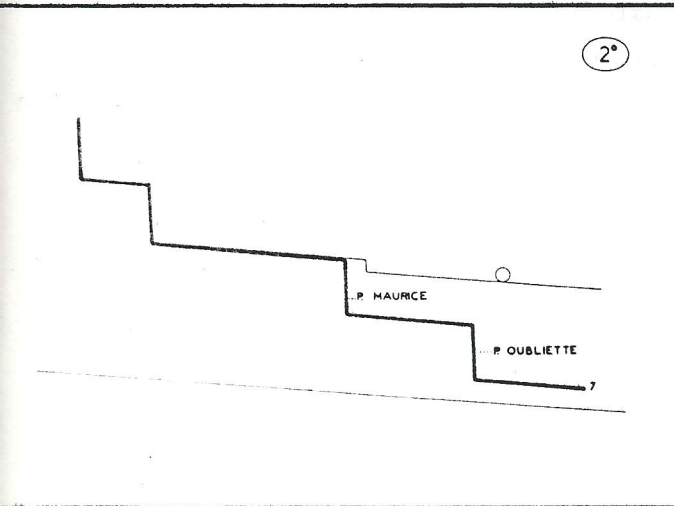
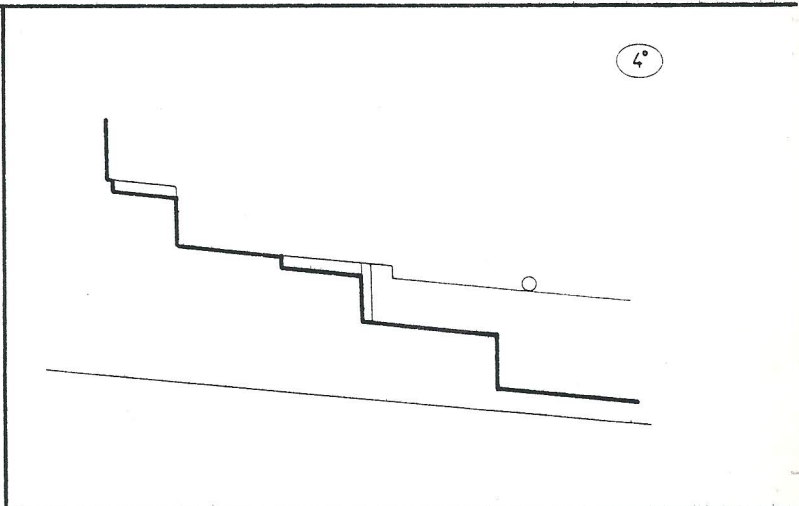
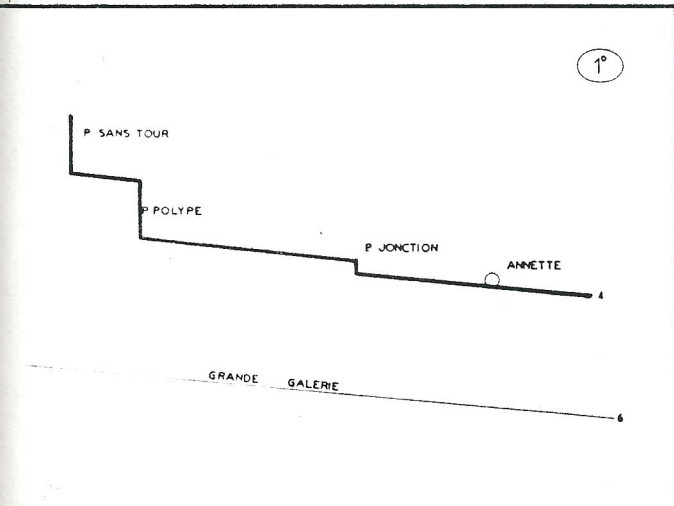
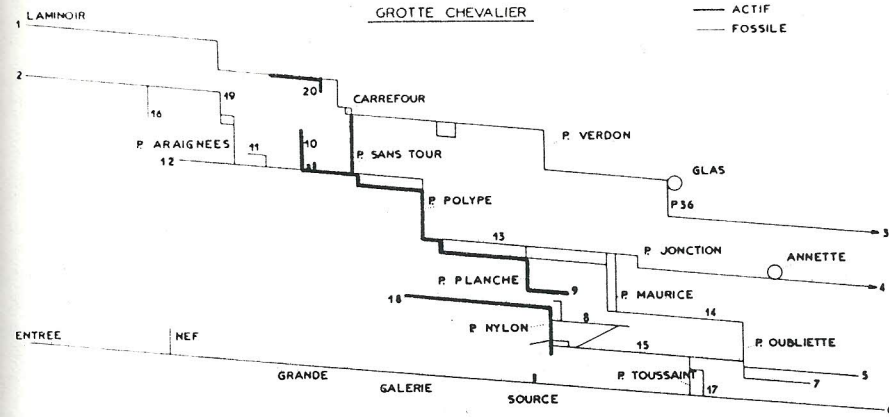
Nous avons réalisé une autre sortie commune avec le S.C. du Veymont, dans la galerie des François, afin d'explorer en détail la galerie restituant l'eau de la grotte Chevalier. Arrêt sur siphon, ce qui pourrait expliquer le manque de courant d'air au fond du puits Planche.

GROTTE CHEVALIER

— ACTIF
 - - - FOSSILE

RESEAU ACTUEL

EXEMPLE
 D'EROSION
 REGRESSIVE



Dans l'avenir, nous prévoyons d'autres traçages dans Chevalier, afin de mieux cerner l'hydrologie du réseau. Le puits n° 20 (sur le schéma) est aussi au programme et il y a de grosses chances pour qu'il communique avec le puits du Mondmilch. Nous pensons le descendre prochainement avec le club de Seyssins. Le puits du Nylon et son méandre mériteraient aussi d'être revus. Escalade de ce P 40 à prévoir au mât d'escalade.

DETAILS DES INDICES DU CROQUIS GENERAL

- 1 - Laminoir terminal de Chevalier.
- 2 - Méandre du Trio.
- 3 - Aval du P 36, vers les puits de la Cascade et de l'Arche.
- 4 - Vers les puits du Pinson, Nunuche, et des Groseillers, ancienne circulation.
- 5 - Continuation de la galerie des Soupirs, actuellement un siphon de sable fin.
- 6 - Fin de la Grande Galerie par baisse de la voûte et remplissage.
- 7 - Méandre du puits de l'Oubliette, infranchissable après quelques mètres.
- 8 - Shunt du puits du Nylon, avec son deuxième puits remontant.
- 9 - Ecoulement actuel de l'eau vers la galerie des François.
- 10 - Puits du Mondmilch, très arrosé à la fonte des neiges + 2 arrivées d'eau.
- 11 - Galerie en conduite forcée, dite du mondmilch.
- 12 - Méandre des 3 x 8 finissant en laminoir, léger ruissellement vers la fin.
- 13 - Galerie Machin, section triangulaire.
- 14 - Méandre Nadine creusé en écoulement libre.
- 15 - Galerie des Soupirs en conduite forcée.
- 16 - Puits des Déçus, environ 40 m de profondeur.
- 17 - Puits parallèle au puits de la Toussaint.
- 18 - Méandre actif supérieur du puits du Nylon.
- 19 - Puits Echec et Mat remonté au mât d'escalade.
- 20 - Puits actif non vu, pouvant correspondre avec le puits du Mondmilch.

ACTIVITES DIVERSES SUR LA DENT DE CROLLES

Dans le fond du puits de l'Oubliette, parmi des blocs, découverte du méandre de l'Oubliette. Arrêt sur étroiture très sévère, pas de courant d'air.

Découverte avec le club de Seyssins du laminoir terminal de Chevalier. Arrêt sur grosse trémie à courant d'air. Dépose d'un poste émetteur ; sans résultat.

Travaux dans le V 4 avec Seyssins. Arrêt sur trémie à courant d'air.

Interclub avec Seyssins dans le V 4, le V 17 et le laminoir terminal de Chevalier afin de tenter une jonction au bruit. Sans résultat.

Prospection et désobstruction sur le plateau.

Rééquipement gracieux de la grotte Chevalier par le club de Seyssins à notre grande surprise.

LA GROTTTE CHEVALIER

Sortie du 16 septembre 1984

Arthur SAFON - S.C. de Vienne

Pour une journée "mal barrée", c'est "mal barré" ! On devait sortir à six équipiers, deux défections la veille, un abandon dans la montée du "Pré qui tue". Pour couronner le tout, la pluie qui ne cesse de tomber et un vent par raffales. Le moral baissait à vue d'oeil.

Nous voilà donc plus que trois en haut du fameux pré. Les deux copains, Christine et Jean-Claude dit "le Grand", sont bien devant et le passage des vires en solo ne me mets pas à l'aise, ça glisse, j'ai peur de ma "viander"... Enfin, c'est fini, je suis sous la grotte Annette et mes équipiers y sont déjà, en train de se changer. Pour ma part je vais direct à Chevalier où il me rejoint 5 min après.

Voilà, c'est parti. Pour quoi faire au fait ? Ah oui ! On va au fond du méandre du Trio, de retour, on descend les éléments du mât, on récupère le matériel de la salle à manger. Le "Grand", as-tu une poulie ? Impec ! On en aura besoin. La topo pour le méandre ? On la fera si on en a le temps ! On prend toujours le matériel. Pour ce qui est du puits Sans Tour on peut grimper jusqu'au méandre pour voir...

A fond dans la galerie de Chevalier, avant d'atteindre la source nous découvrons des arrivées d'eau par fissures latérales et de la voûte. Tiens, la plaque des Araignées à la base du puits de la Toussaint a disparu !

Christine attaque. Je la suis et Jean-Claude sur mes talons. Le rythme est bon, nous en avons pour un long moment alors on s'économise, même le "Grand" ne parle pas. Le puits de l'Oubliette ne coule pas plus que d'habitude dans le méandre Nadine pas le moindre courant d'air. A la base du puits Maurice, je retrouve Christine qui refait ses tresses. Je n'entends plus Jean-Claude, il avait des problèmes avec son croll, on va l'attendre avant de poursuivre. Un bruit de locomotive : "Alors les guns, on cassera la croûte en haut !". Voilà, c'est le "Grand", il prend la corde, passe devant, s'élève dans le puits, Christine à la suite, et je ferme la marche.

Au fur et à mesure que je grimpe, j'entends des conciliabules sur un "bruit de cascade", bof, moi je n'entends rien. Tout-à-coup le "Grand" me jette un : "Stop ! écoute la cascade, ne fais pas de bruit" ! Je m'arrête, écoute, pas le moindre murmure d'eau ! Je progresse de 5 à 6 m, stoppe encore, écoute, rien ! Il me fait marcher ou quoi ? Arrivé à 2 m du sommet, j'entends une cascadelles à l'opposé de la galerie Machin, mais il faut faire la traversée du puits pour aller voir !

Pourtant nos prédécesseurs ont exploré cette partie ! Que faire ? On y regarde de suite ou au retour ? Le franchissement de ce puits avec la roche pourrie, je préfère le tenter maintenant. Cela passe en douceur, hop, un petit ressaut et je me retrouve sur des blocs au-dessus du Maurice. Le bruit d'eau vient de par là en effet. Devant moi de l'argile vierge et plus loin, une galerie de 1,50 m sur 1,50 m semble partir. Une tentative de passage : roche pourrie, pas de prise, pas d'assurance, si je suis sur un pont instable le fond du Maurice m'attend 50 m plus bas...

Il faut une corde ; et si on prenait la main courante du puits Planche. Aussitôt dit, aussitôt fait. Avant tout, casse-graine, car il n'est pas interdit de penser la bouche pleine. Ici, il y a du courant d'air, dans le Nadine point, et si on avait la chance de rejoindre la grotte Annette ? On peut rêver !...

On prépare le matériel, un petit mot en évidence pour signaler notre nouvel objectif et en route. La fameuse galerie entrevue mesure 8 m de long, puis descente rapide, sur amarrage naturel d'un puits d'une dizaine de mètres, à la base s'ouvre un méandre sympa : on fonce... Des traces de pas, quelques fils de combinaison nous indiquent un précédent passage. Mais alors, ils sont venus en sens inverse, sans escalader le puits ! La fièvre de la découverte, la joie nous donnent des ailes : 80 m de progression et j'aperçois en hauteur une salle, c'est une galerie, je connais, déjà vu cette image.. On est dans le réseau Glaz-Annette, entre le puits de la Vire et celui de la Varappe. Alors là, c'est l'explosion ! On crie, on s'embrasse, on saute, de vrais gamins !!!

Je ne peux narrer la joie que nous avons et je crois que les galeries d'Annette et de Chevalier vont garder en mémoire le souvenir de son explosion.

Le retour s'effectue à grande vitesse, car on pense à faire partager notre bonheur à Marie-Antoinette qui a été dans l'obligation de nous abandonner dans la grimpe du Pré qui Tue.

Pour le programme du départ, on verra un autre jour...

PROSPECTION SUR LE PLATEAU DE LA DENT DE CROLLES

Juin 81 - Juillet 85

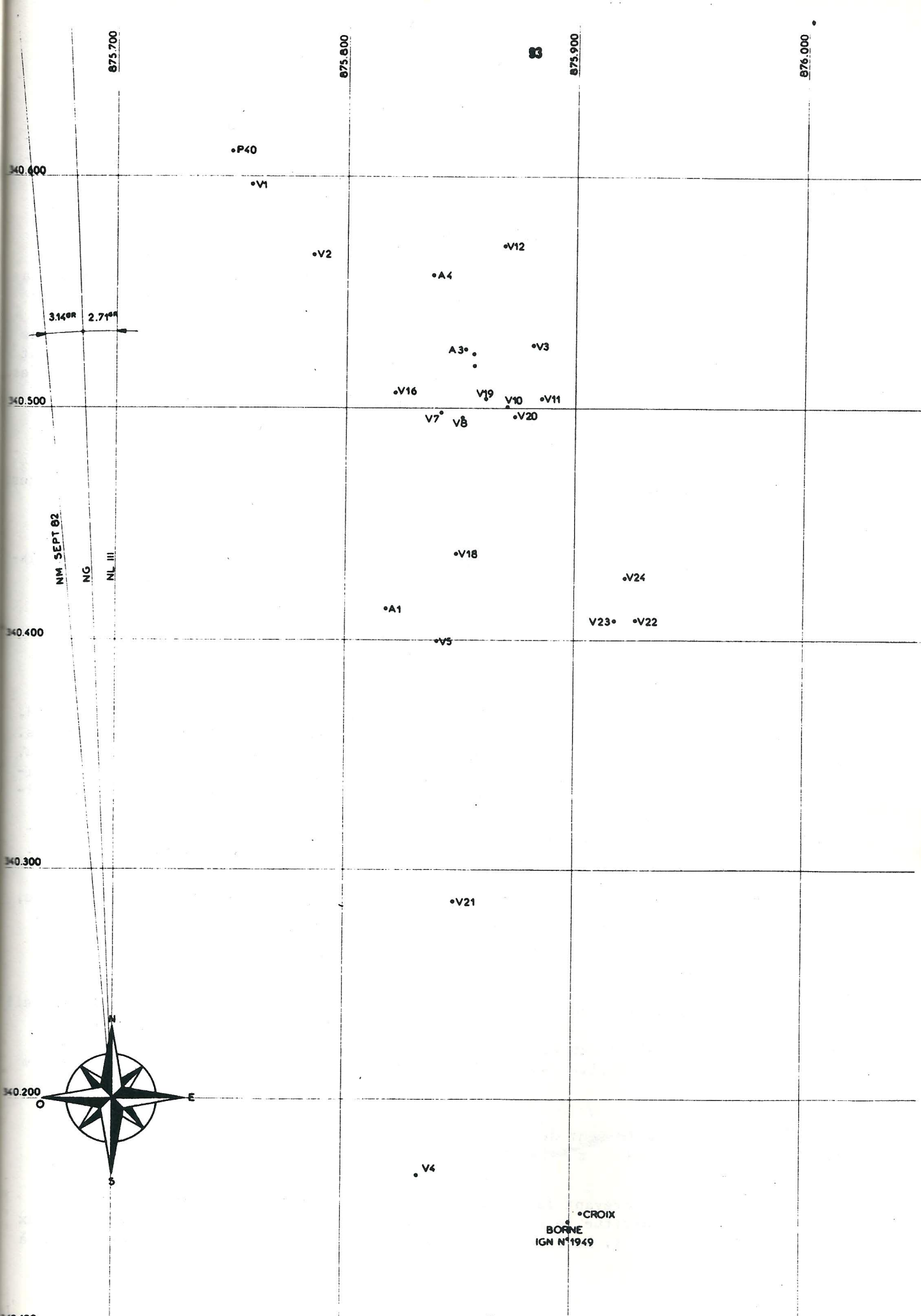
Raoul SANCHEZ - S.C. de Vienne

Nous présentons dans ce rapport une première liste d'orifices et dolines du plateau. Trois cavités font l'objet d'un petit rapport (A1, V4, V17). A noter la découverte du V5, qui malgré du courant d'air et plusieurs dynamitages s'est avéré très décevant.

LISTE DES CAVITES AVEC POSITION

(La borne I.G.N. n° 1 949 sert de point de référence).

	X	Y	Z	Profondeur
Borne	875,89934	340,14638	2 061,93	
A 1	875,819	340,414	1 997	- 33
A 2	875	340		
A 3	875,852	340,526	1 966	
A 4	875,838	340,558	1 959	- 8
V 1	875,758	340,597	1 950	- 4
V 2	875,786	340,566	1 955	- 14
V 3	875,881	340,527	1 970	- 35
V 4	875,833	340,166	2 023	- 34
V 5	875,841	340,399	1 999	- 4
V 6	875	340		
V 7	875,842	340,499	1 971	
V 8	875,851	340,496	1 972	
V 9	875	340		
V 10	875,871	340,501	1 972	- 10
V 11	875,886	340,504	1 975	
V 12	875,862	340,570	1 959	- 20
V 13	875	340		- 2
V 14	875	340		- 3
V 15	875,822	340,507		- 8
V 16	875,821	340,507	1 966	- 5
V 17	875,861	340,092	2 011	- 40
V 18	875,848	340,437	1 990	
V 19	875,861	340,504	1 971	
V 20	875,874	340,496	1 973	
V 21	875,848	340,286	2 016	- 3
V 22	875,927	340,409	1 996	- 7
V 23	875,918	340,409	1 995	- 3
V 24	875,922	340,427	1 992	



GOUFFRE A 1Historique

L'équipe de Maurice Mottin, du Péage-de-Roussillon, l'avait déjà exploré et entreprit une désobstruction au fond. Nous le reprenons en 1981 et commençons une désobstruction dans le diverticule supérieur.

Situation

Plateau de la Dent de Crolles. $x = 875,82$ $y = 340,41$ $z = 1\ 997$. Prof. - 33 m.

Description

Cette cavité est en fait la réunion de deux circulations d'eau. L'une venant de la doline d'entrée, l'autre issue d'un méandre impénétrable. Le P 16 est l'élément physique de cette jonction des eaux. Une traversée au sommet de ce puits confirma nos remarques. Le fort courant d'air, trouant même d'épaisses couches de neige, se perd totalement dans la suite de la cavité. En fait, il disparaît dans un diverticule, à droite en descendant l'éboulis d'entrée (très instable). Nous avons poursuivi la désobstruction des Araignées atteignant le sommet d'un ressaut de 3 m. De joyeux lutins sont même venus nous aider anonymement. En bas, nous nous trouvons au sommet d'une trémie avec d'énormes blocs. Le courant d'air se perd dans ces rochers. Travaux en cours.

Hydrologie

L'alimentation est assurée uniquement à la fonte des neiges et après de gros orages

GROTTE V 4Historique

Pierre Chevalier la descend dans les années 40. Le groupe des Araignées la connaissait aussi et tente une désobstruction au fond. Nous continuons leurs travaux tout en pensant au plafond de la grande salle qui serait à voir.

Situation

Rebord du plateau de la Dent de Crolles. $x = 875,83$ $y = 340,17$ $z = 2\ 023$.
Profondeur : - 34 m.

Description

Le méandre d'entrée, agrémenté d'un porche donne directement sur un P 24. Au fond, un méandre très court bute sur une obstruction qui a fait l'objet de diverses attaques. Au plafond du P 24, le méandre d'entrée se poursuit et constitue l'ancien parcours de l'eau. J. L. Rocourt a réussi à atteindre ce méandre très peu accueillant, avec chatière humide et tout, et tout. Un puits d'une vingtaine de mètres, nous fait arriver dans une salle aux dimensions appréciables. En face, une chatière à courant d'air, qui nous a fait batailler tout un après-midi. Après lui avoir réglé son compte, nous accédons à une petite salle constituant le haut d'une trémie. Travaux en cours avec le club de Seyssins.

Hydrologie

L'érosion régressive a permis le creusement du P 24, dissimulant l'ancienne suite, provenant d'un réseau disparu. L'alimentation s'est interrompue.

GROTTE DES ORBITOLINES (V 17)Historique

Passée inaperçue à l'équipe de P. Chevalier ; le groupe des Araignées et Jo Groseil la connaissait et nous la signala. Cette grotte nous intrigua car le laminoir qui la constitue s'arrêtait d'une manière douteuse. D'autre part, il semble que le laminoir terminal de la grotte Chevalier soit au même niveau. Ceci nous détermina à la reprendre en juin 1985.

Situation

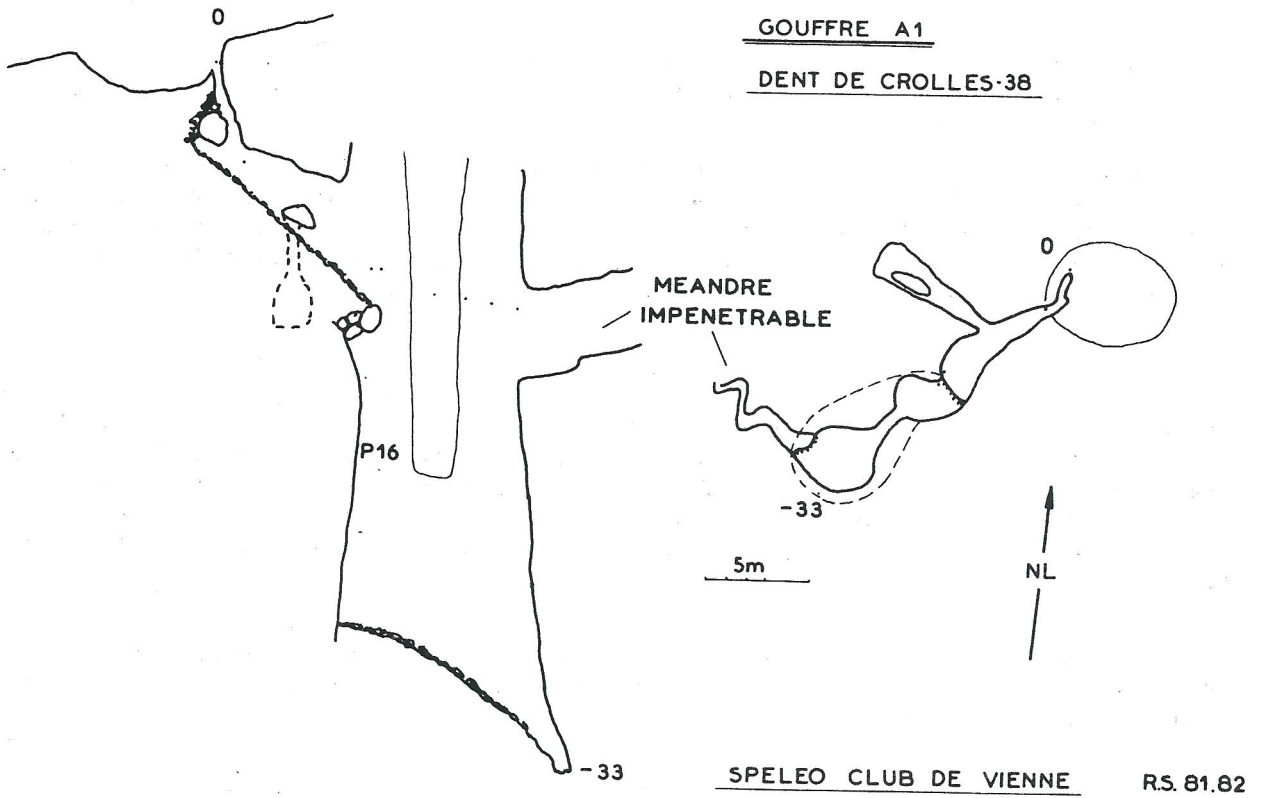
Falaise "Est" de la Dent de Crolles, 50 m sous le sommet.
 $x = 875,86$ $y = 340,09$ $z = 2\ 011$ m. Profondeur : - 40 m

Description

Un vaste laminoir crevant la falaise permet d'accéder dans la cavité (entrée de 0,80 m x 1 m). Ceci constitue le niveau d'entrée. On retrouve partout les calcaires roux de la vire des Orbitolines. Au fond une doline souterraine, percée d'un P 6 nous amène à un carrefour.

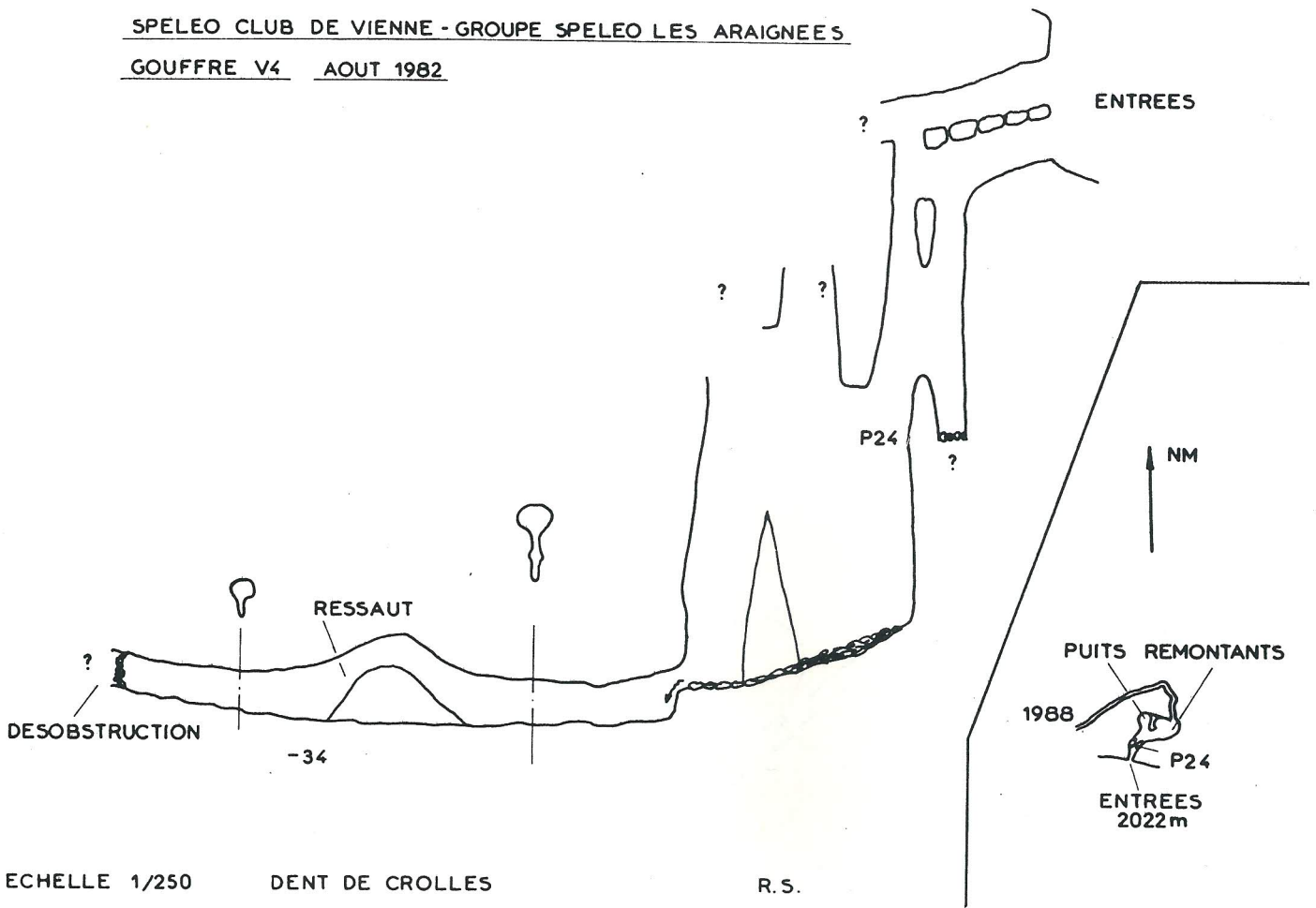
GOUFFRE A1

DENT DE CROLLES-38



SPELEO CLUB DE VIENNE - GROUPE SPELEO LES ARAIGNEES

GOUFFRE V4 AOUT 1982



ECHELLE 1/250

DENT DE CROLLES

R.S.

Zone amont : un laminoir prend la direction N.O. et remonte le pendage général de la Dent. Arrêt après désobstruction d'une trémie, sur deux puits remontants bouchés, donnant dans l'étage d'entrée.

Zone aval : après une chatière due aux apports du P 6, le laminoir reprend forme et l'on peut même marcher debout. Pas pour longtemps, car après une reptation, nous franchissons un point dur ayant résisté à une journée de travaux. Derrière, nous suivons une conduite forcée influencée par une diaclase. La galerie se transforme en méandre puis en conduite forcée. La fin est constituée par un ressaut remontant (R 2). Arrêt sur trémie à gros blocs.

A droite du point dur, une galerie parallèle de 4 m de hauteur par 2 m de large, nous intrigue par sa présence. La couche de blocs composant le parterre atteste sa mise en équilibre. Son creusement reste encore inexplicable, ses deux extrémités s'arrêtent brusquement sur éboulis. Deux arrivées supérieures (trou au plafond et méandre suspendu) signalent des arrivées d'eau. A l'aplomb, nous avons trouvé des galets à un stade avancé de polissage, leur analyse est en cours. Il pourrait s'agir des témoins, très rares, de la couche de grès glauconieux, étage de l'Albien. Cette couche n'existe plus sur le plateau de la Dent.

Géologie

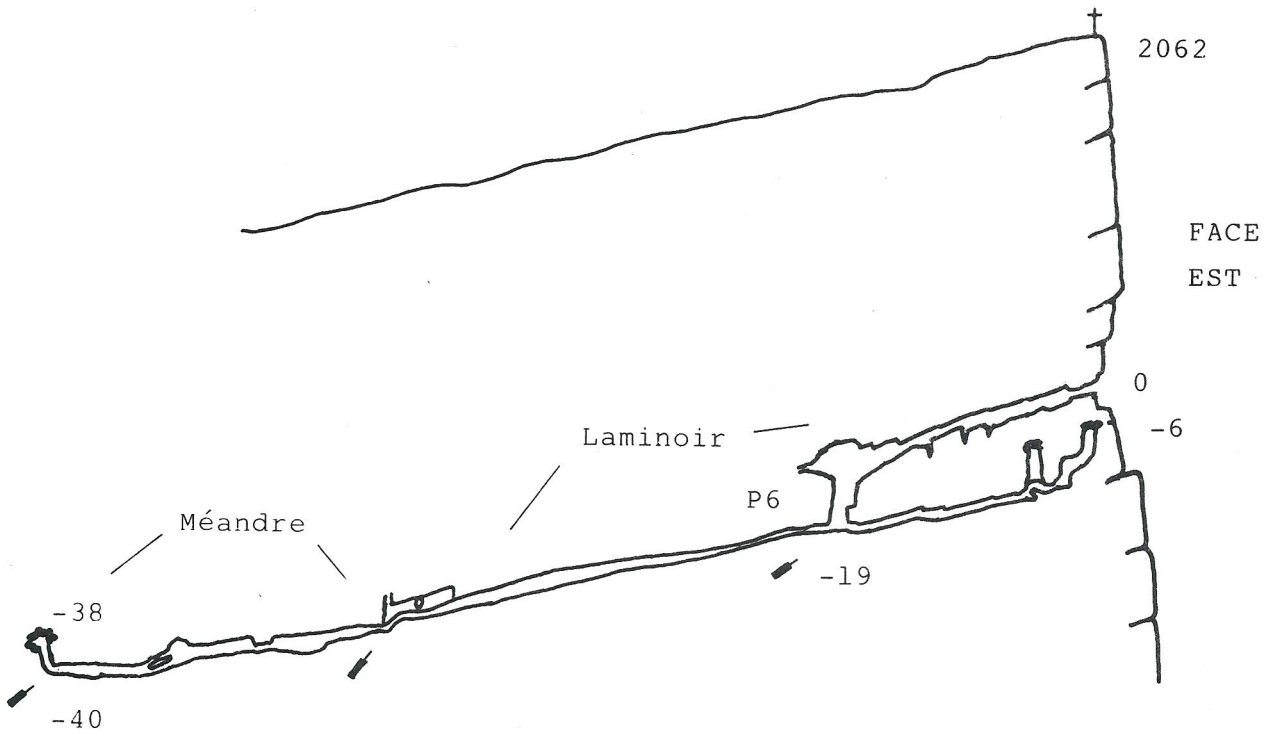
Les galeries se développent exclusivement dans la couche à orbitolines ; les formes en laminoir sont prépondérantes. Vers le fond, une diaclase oriente la galerie. La Grande Faille n'est pas encore atteinte.

Hydrologie

Actuellement fossile, la cavité fut alimentée par des réseaux aujourd'hui disparus. Le P 6, creusé antérieurement, fut relayé par les 2 puits remontants. Leurs sommets se trouvent actuellement, bouchés par d'abondants matériaux de gélifraction de l'étage d'entrée.

GROTTE DES ORBITOLINES (V17)

St Pancrasse 38



Trémie

1971

V4
2022



1992

2005

2011

Entrée

0 10 20 30 40 50m

SPELEO CLUB DE VIENNE

Matériel Suunto+Vulcain

FONTAINE NOIRE

Thierry MARCHAND

x = 342,58 y = 875,86 z = 1 170 m

Débit moyen : 0,150 m³/s, minimum : 0,010 m³/s, maximum : 1,7 m³/s.

Cette émergence draine le plateau de Bellefond du Prayet au col de Bellefond (au Sud de la source) : superficie d'environ 2 km² similaire à la Dent de Crolles. Si elle draine un plateau à ossature urgonienne, elle se situe dans les calcaires du Valanginien à silex ; l'écran étanche des marnes de l'Hauterivien est donc franchi, probablement grâce à d'importants mouvements tectoniques.

Le réseau se développe visiblement le long de failles (miroir dans la salle de la Confluence) et le S 2 emprunte le décrochement de Bellefond. Néanmoins, le conduit-type s'apparente à des conduites forcées basses et ramifiées. Le S 1 s'étend sur 75 m (un départ à gauche donne 20 m de galerie et un second sur la droite débouche sur une trémie en relation avec la rivière 2). Une cloche exondée donne accès à une étroiture noyée très sévère (seule véritable obstacle) à laquelle succède une diaclase étroite d'où il faut s'extirper avec le matériel (E 6). On débouche alors dans une salle concrétionnée où confluent deux rivières, dont le débit est comparable à l'étiage.

La rivière 1, après deux cascades, siphonne très vite ; ce S 2 a été exploré sur 310 m (point bas à - 30 m) et semble donner sur un niveau noyé alimenté par les gouffres du Nord du plateau.

La rivière 2 offre 150 m de galerie basse, concrétionnée et après une voûte rasant donne accès au S 3.

Celui-ci développe 6 m et nous a permis d'explorer 150 m de belle rivière cascade dont le terme se situe dans une salle (salle Morgane). Deux dépôts fossiles sont visibles en paroi (en cours d'exploration).

Dans la salle, une cascade de 10 m, franchie par P. Floutier, permet de remonter l'actif jusqu'à un S 4 limpide (en cours d'exploration).

Le réseau développe environ 1 000 m, y compris l'ancienne sortie de la rivière 2 dont la communication avec le trou Saspitt est obstruée par une trémie (peu d'espoir de jonction). Un courant d'air violent se retrouve dans un boyau latéral exploré en première (arrêt sur blocs).

Dans l'état actuel des connaissances, il paraît peu probable que des actifs du réseau de la Dent de Crolles ressortent à Fontaine Noire.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Le S 1 est plongé et franchi en 1975 par Ph. Ackermann, B. Léger et P. Dupille. Ils explorent une partie du réseau exondé, s'arrêtent sur le S 3 dans la rivière 2. B. Léger plonge le S 2 sur 70 m (- 15 m). L'émergence est fermée en 1976, à la suite d'un captage en eau potable.

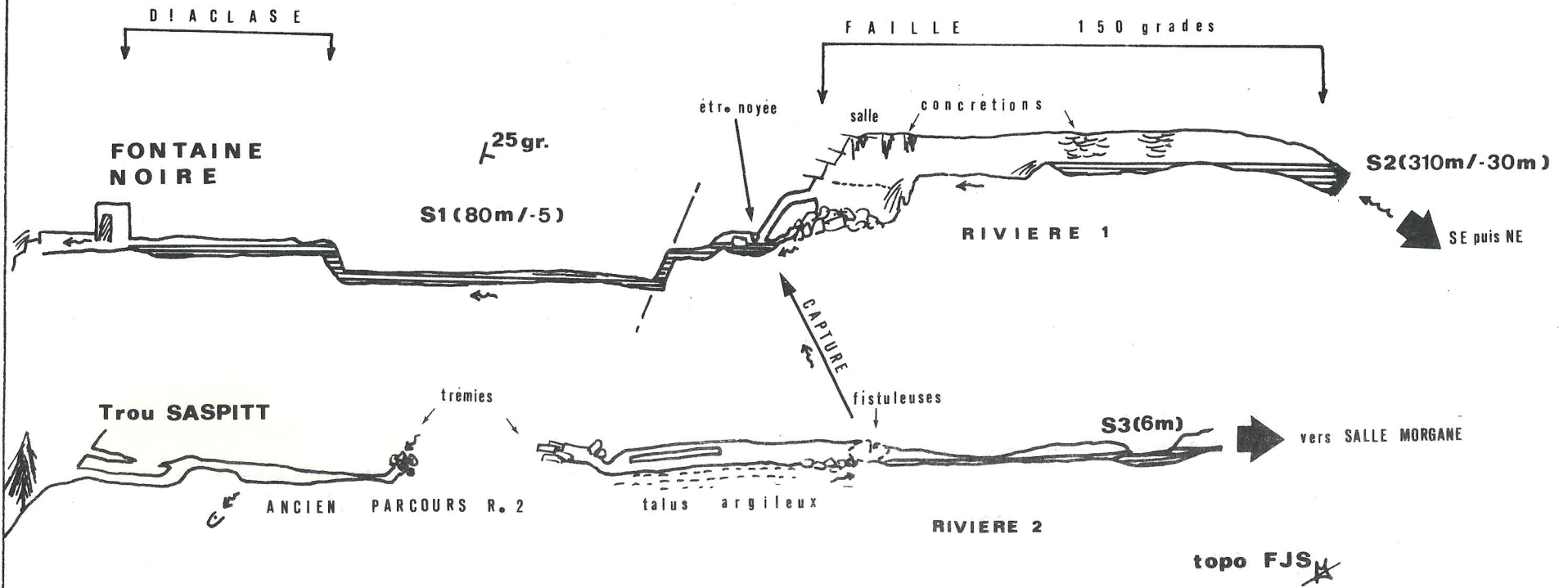
Des démarches administratives nous ont permis en 1984 de réobtenir des autorisations d'exploration.

La même année, B. Léger plonge le S 2 sur 200 m avec un point bas à - 30 m, P. Floutier et moi topographions le S 1. La mort de Bertrand nous laisse inactifs pendant l'hiver ; au printemps, je contacte F. Poggia et nous décidons de nous partager les tâches. Le 02.07.85, plongée de Freddo dans le S 2. Contre toute attente, celui-ci ne ressort pas : arrêt à - 25 m et à 310 m dans des conduites forcées se divisant. La rivière 2 (Poggia F. et T. Marchand) se révèle beaucoup plus intéressante S 3 (6 m), 150 m de rivière, S 4, exploration en cours. Température de l'eau : de 4,5 à 6°C. Cavi-té très dangereuse en crue.

BIBLIOGRAPHIE

- LEGER B., compte-rendu des explorations 1984, Scialet 13 (1984).
- LISMONDE B., Chartreuse souterraine, C.D.S. Isère, 1985.
- MARCHAND T., La Chartreuse Méridionale, Thèse de 3e cycle, I.G.A. Grenoble, 1985.
- TALOUR B., Inventaire spéléo du massif de la Chartreuse, C.D.S. Isère, 1975.

RESEAU de FONTAINE NOIRE



LE GOUFFRE MURCIASITUATION

Commune de SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE - Plateau de Beffefond, massif de la Chartreuse (Isère).

Coordonnées : x = 876,94 y = 342,92 z = 1 710 m. Marqué F 4.19

HISTORIQUE

- 20.07.85 : Arrêt sur étroiture au sommet d'un puits et sur P 8 (T. Marchand, R. Sauzéat).
- 21.07.85 : P 8, désobstruction, R 6, arrêt qu sommet d'un ressaut (T. Marchand, R. Sauzéat).
- 21.08.85 : Elargissement de certains passages et équipement des puits (T. Marchand).
- 30.08.85 : Désobstruction dans une trémie, R 4, R 5, P 23, déséquipement jusqu'à - 35 m (T. Marchand, R. Sauzéat).

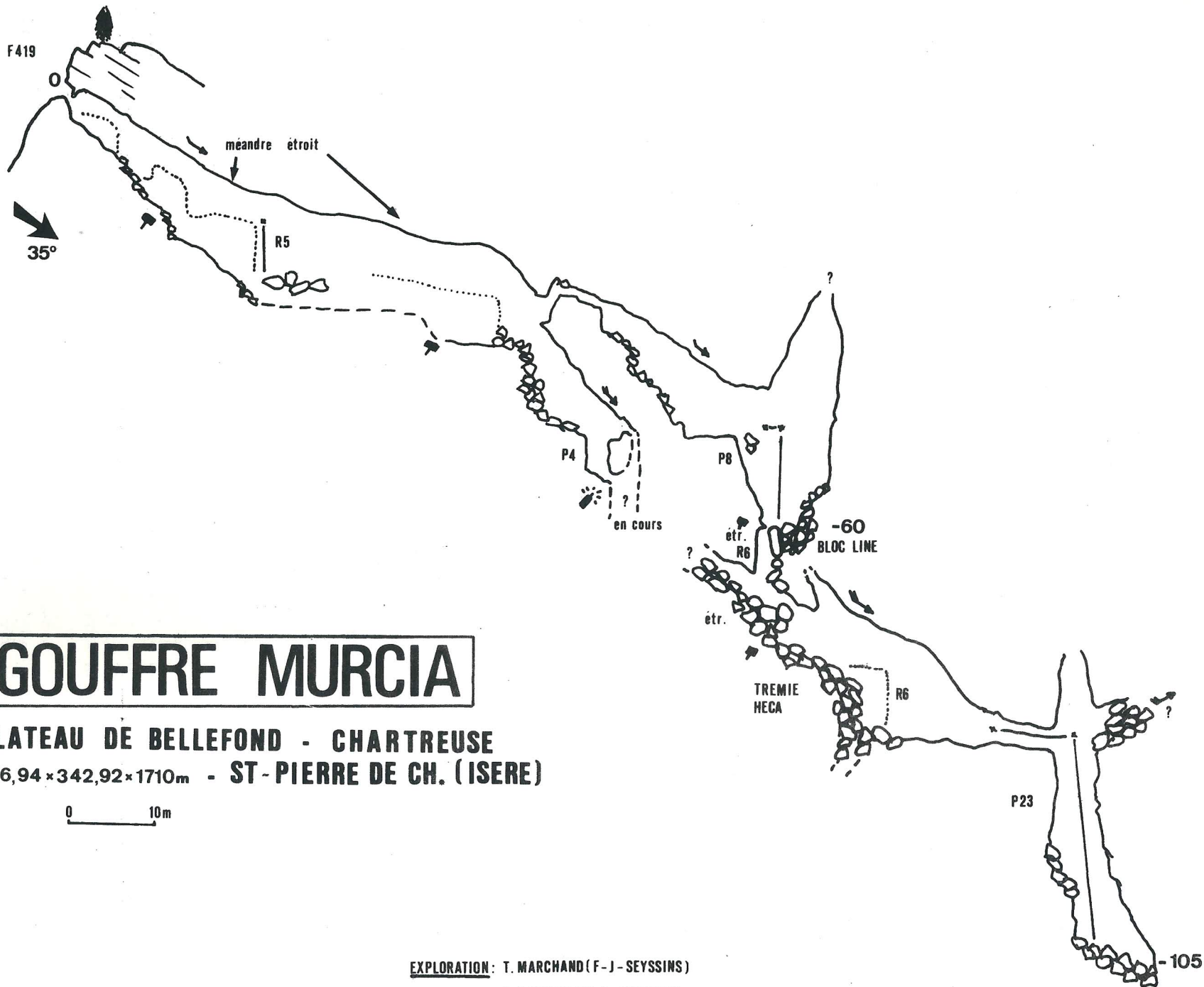
DESCRIPTION

Le gouffre Murcia s'ouvre à la base d'une petite barre rocheuse ; il s'agit d'un méandre recoupé par l'érosion.

La cavité débute par un méandre très étroit et sinueux de 40 m dont la hauteur peut excéder 15 m ; un ressaut de 5 m amène à une diaclase étroite heureusement très courte. Deux galeries en partent. L'une amène à un petit puits de 4 m, au bas duquel une étroiture nous bloque au sommet d'un autre puits (exploration en cours). L'autre se compose d'un boyau exigü débouchant dans une diaclase perpendiculaire : un P 8 bute sur une trémie désobstruée (Bloc Line) ; un R 6 aux parois ébouleuses s'arrêtait sur une seconde trémie, provenant d'un puits remontant. Le passage élargi livre accès à un ressaut de 4 m très exposé ; seconde ressaut de 6 m dans une faille débouchant dans un P 23 dangereux en raison de la présence de trémies suspendues. Le fond est obstrué par une ... trémie et le courant d'air est perdu. Ce dernier est aspirant par temps chaud et parcourt l'ensemble de la cavité ; il s'enfile dans la trémie du P 23 à - 80 m.

La cavité n'a guère d'intérêt esthétique et se révèle très dangereuse dans sa seconde partie (trémies instables). Il s'agit néanmoins du premier gouffre franchissant l'horizon cutané à Bellefond. Nos espoirs se reportent désormais sur la première galerie et l'Aven C 3 dont l'étroiture terminale est presque franchie (dynamitage en cours).

F419



GOUFFRE MURCIA

PLATEAU DE BELLEFOND - CHARTREUSE
 876,94 × 342,92 × 1710m - ST-PIERRE DE CH. (ISERE)

0 10m

EXPLORATION: T. MARCHAND (F-J-SEYSSINS)

R. SAUZEAT (S-C-AUBENAS)

PROSPECTION DES FORETS DU SEUIL
ET DE L'AUP DU SEUIL EN CHARTREUSE

par le Spéléo Club de Vienne
Camp du 14 au 20 août 1985

V 1 x = 879,150 y = 348,605 z = 1 620

Entrée étroite (aménagée après désobstruction) permettant d'accéder à un puits de 35 m. Le fond est rempli de blocs. Pas de courant d'air.

V 2 x = 879,221 y = 348,712 z = 1 630

Entrée de 3 m x 1,50 m, puits de 10 m avec névé au fond et méandre très étroit. Pas de courant d'air.

V 3 x = 879,162 y = 348,775 z = 1 605

Dans le prolongement de la faille où se situe le G 5 5155, 10 m en aval du dernier puits de 25 m bouché par la glace.

V 4 x = 878,760 y = 348,650 z = 1 524

Puits vertical d'à peu près 9 m x 4 m x 2,50 m. Sur la deuxième ligne de caïrns à environ 50 m du chemin. Arrêt sur fond de cailloux.

V 5 x = 879,375 y = 349,337 z = 1 637

Entrée circulaire de 3 m de diamètre. Un puits de 10 m suivi d'un P 12, éboulis au fond et ressaut de 2 m colmaté. Pas de courant d'air.

V 6 x = 879,140 y = 349,337 z = 1 555

Deux entrées avec névé à la base du puits le plus au Sud, celui du Nord étant bouché par éboulis. Pas de courant d'air.

V 7 x = 879,140 y = 349,300 z = 1 555

Diaclase de 10 m orientée Est-Ouest avec deux entrées étroites. Névé au fond. Pas de courant d'air.

V 8 x = 879,158 y = 349,293 z = 1 660

Puits de 8 m bouché par éboulis. Pas de courant d'air.

V 9 x = 879,122 y = 349,275 z = 1 552

Entrée de 0,80 m x 1 m, cachée en partie par la végétation. Puits de 10 m avec au fond belle salle de 7 m x 4 m, bouchée par la glace. Un étroit méandre part vers - 5 m, mais rapidement impénétrable. Pas de courant d'air.

V 10 x = 879,200 y = 347,530 z = 1 740

Entrée de 2 m x 1,50 m. Un puits de 6 m suivi d'un P 5, fond d'éboulis et diaclase impénétrable.

V 11 x = 879,410 y = 349,010 z = 1 650

Diaclase étroite en partie cachée par la végétation. La désobstruction de surface a permis d'accéder à un puits de 18 m, suivi d'une étroiture sévère qui débouche sur un P 6 étroit et un P 4 circulaire de 2,50 m de diamètre. Malheureusement bouché par des éboulis. Pas de courant d'air.

V 12 x = 879,450 y = 348,890 z = 1 695

Faille orientée Nord-Est/Sud-Ouest, à 20 m sous la barre rocheuse du Grand Manti. Profondeur : 11 m. Bouché par éboulis.

- V 13 x = 879,425 y = 348,980 z = 1 658
Entrée de 3 m x 1,50 m, diaclase Est/Ouest, cavité non topographiée car nous avons retrouvé une marque : "G 24" Vulcain, Gus - 18.
- V 20 x = 879,130 y = 348,525 z = 1 625
Grotte de 16 m de développement avec deux petites salles (4 m x 2 m) et 3 m x 2 m) se terminant par un laminoir impénétrable.
- V 21 x = 879,156 y = 348,494 z = 1 633
Grotte de 16 m de développement. Entrée étroite, méandre impénétrable au fond. A l'entrée, après désobstruction, un ressaut de 2,50 m a été découvert. Fond bouché par les éboulis.
- V 22 x = 879,160 y = 348,488 z = 1 634
Puits de 7 m comblé par la glace.
- V 23 x = 879,246 y = 348,465 z = 1 660
Entrée en diaclase Est/ouest, 3 m x 1,50 m. Un petit relais caillouteux à - 3 m. Le fond en partie comblé par la glace est impénétrable à 11 m.
- V 24 x = 879,234 y = 348,465 z = 1 656
Vaste diaclase de 10 m Est/ouest, entièrement colmatée par la glace.
- V 25 x = 879,246 y = 348,450 z = 1 662
Deux entrées étroites Est/ouest. Le fond est colmaté par la glace. Fissure impénétrable. Pas de courant d'air.
- V 26 x = 879,265 y = 348,450 z = 1 665
Diaclase de 6 m x 1 m, orientée Est/Ouest, profonde de 7 m, bouchon de glace.
- V 27 x = 879,250 y = 348,431 z = 1 658
Entrée de 3 m x 2,50 m, en partie cachée par la végétation. Beau puits circulaire colmaté à - 15 m par la glace.
- V 28 x = 879,320 y = 348,400 z = 1 690
Entrée diaclase Est/Ouest, de 4 m x 2 m, puits très érodé de 17 m, bouchon de glace au fond.
- V 29 x = 879,365 y = 348,355 z = 1 720
Diaclase de 5 m x 2 m Est/Ouest profonde de 8 m colmatée par éboulis. Pas de courant d'air.
- V 30 x = 879,365 y = 348,370 z = 1720
Situé à 5 m du V 29. Entrée de 5 m x 3 m, Est/Ouest. Beau puits de 22 m, arrivée sur bouchon de glace. Un petit départ sous glaciaire permet de descendre 3 m de plus. Total : 25 m, bouchon de glace.
- V 31 x = 879,510 y = 348,355 z = 1 695
Entrée de 3 m x 4 m. Puits en diaclase Est/ouest de 28 m, obstrué par les éboulis.
- V 32 x = 879,535 y = 348,300 z = 1 670
Dans une faille Est/Ouest, entrée de 0,50 m x 0,30 m entre des blocs. - 5 m, impénétrable après 5 m de progression horizontale.
- V 33 x = 879,160 y = 348,590 z = 1 625
Diaclase étroite, très érodée, de 4 m se prolongeant par une étroiture, sondée sur 15 m.
- V 34 x = 879,160 y = 348,625 z = 1 625
Puits de 10 m. Entrée de 6 m x 3 m. Bouché par éboulis et névé.
- VA 1
Situé à 150 m à l'Ouest du Petit Curtil dans un talweg. Deux entrées, la plus importante mesure 2,50 m x 1,50 m. Profond de 11 m, névé au fond.

VA 2

Situé au Sud/Sud-Ouest du VA 1, en remontant. Une faille Est-Ouest. Entrée de 7 m par 4 m, puits de 18 m puis méandre sur glace et petite salle colmatée par la glace.

VA 3

70 m au Nord/Ouest du VA 2, sous une barre rocheuse de 2 m. Entrée circulaire de 1,50 m de diamètre. Puits de 28 m. Le fond est bouché par la glace, diaclase étroite, impénétrable.

VA 4

Situé à 20 m au Nord des "S 118 et S 124". Faille Est/Ouest de 6 m. Vers l'Ouest diaclase très étroite sondée - 30 m.

VA 5

A 100 m au Sud du VA2. Sur la ligne de coupe H 33, qui part du Petit Curtil, 20 m avant la 3e croix. Puits de 12 m bouché par la glace.

Par ailleurs, nous avons exploré à 120 m au Sud/Sud-Ouest du Petit Curtil, une cavité marquée "X 2" qui était bouchée en juillet 85 à - 10 m par la glace. La fonte nous a permis de la porter à - 17 m, obstruée alors par les éboulis. Cette cavité nous a permis l'approvisionnement en eau pour le camp.

Nous avons exploré aussi une cavité située à 60 m à l'Est du S 17, marqué "F.J.S. 112 ou 26" (les chiffres étant illisibles).

Une tentative de désobstruction dans le S 55 n'a pas donné de résultat positif. Une exploration dans le G2, gouffre Alain Daniel, a été stoppée à - 65 m, bouchon de glace et ce, malgré la période tardive (23 août).

Par contre, une exploration sur le S 72 a dû être stoppée sur manque de corde, à la base des deux puits.

D'autre part, une descente dans le V 13 nous a permis de constater qu'il était déjà marqué (au crayon de papier): "G 24 Vulcain - GUS - 18", aussi nous n'en avons pas levé la topo.

Nous avons utilisé les marquages V suivi d'un nombre pour toutes les cavités situées sur le versant Est, soit la Forêt du Seuil, jusqu'à l'Habert de la Dame. Pour les cavités sur le versant Ouest, soit la Forêt de l'Aulp du Seuil, nous avons utilisé les marques VA suivi d'un nombre.

En ce qui concerne les cavités VA, les coordonnées étant trop imprécises, nous nous abstenons de les publier actuellement.

Nous avons aussi exploré le S 56, et porté sa profondeur de - 20 m à - 30 m et pour le G 5 SISS, grâce peut-être à une fonte précoce dans ce secteur, nous avons atteint la cote - 25 m, alors qu'il était porté à - 15 m.

Sur l'ancien chemin de Tracorta, qui passe entre deux barres et Saint-Même, nous avons repéré, à une dizaine de mètres de hauteur, deux entrées de grottes. Après une escalade vertigineuse sur de la roche pourrie, elles ont livré leur secret : simples porches de 3 m de profondeur.

GOUFFRE N° 1 A L'AUP DU SEUIL

René PAREIN - F.J. Seyssins

SITUATION

SAINT-BERNARD-DU-TOUVET - $x = 878,53$ $y = 345,81$ $z = 1\ 720$

Du passage de l'Aup du Seuil (accès par St-Bernard), prendre plein Ouest, en direction des anciens haberts de Marcieu. Le gouffre s'ouvre sur le bord du lapiaz, à une cinquantaine de mètres de la limite de la prairie (marqué F.J.S. 200, à la peinture).

DESCRIPTION

L'orifice, 3 m x 4 m, donne sur un plan incliné terreux qui vient buter sur un effondrement de rochers. En s'insinuant entre ceux-ci, on parvient rapidement au sommet du premier puits de la cavité, immédiatement suivi d'un second. De cet endroit, trois possibilités :

- remonter de quelques mètres en escalade pour accéder à la suite cotée - 90 m par le S.C. Savoie (court méandre, P 25, escalade de 20 m, P 30) ;
- descendre le plan incliné, puis le P 20 qui lui fait suite (bouché au fond) ;
- descendre le P 20 qui débute juste sous le P 6 que l'on vient de descendre ; 3 puits se succèdent ensuite : P 5, P 6, P 8. Le dernier débouche dans le méandre terminal.

EXPLORATION

Le S.C. de Savoie explore la cavité en 1967. Un croquis est dressé et le fond coté - 90 m (probablement exagéré d'une quinzaine de mètres).

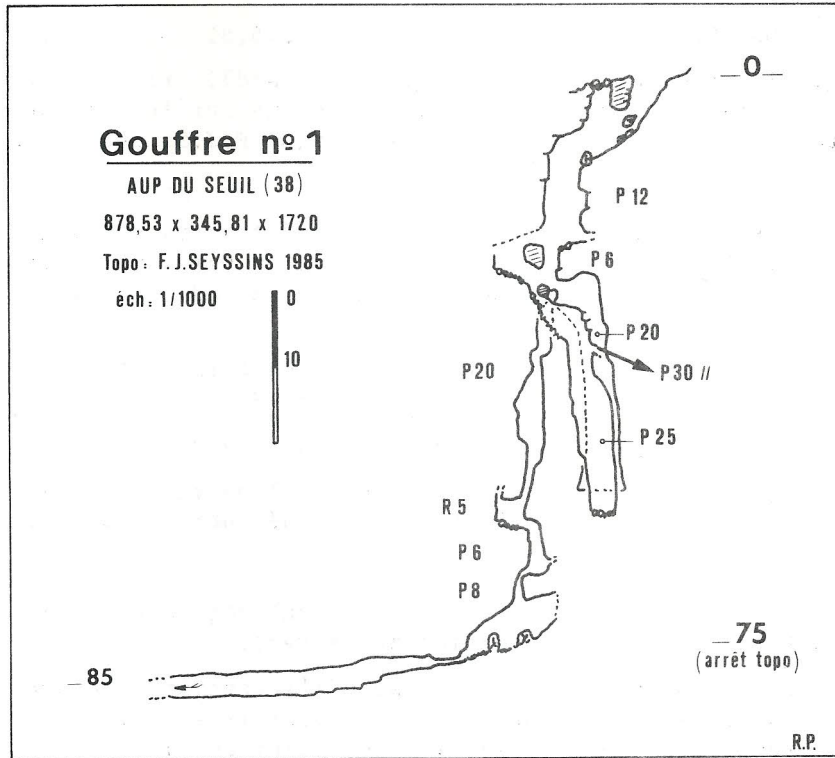
Le 21.09.85, nous reprenons le gouffre avec l'intention d'entamer la désobstruction de la galerie terminale. Malheureusement, en nettoyant le sommet du P 25, nous déstabilisons plusieurs grosses dalles surplombantes à tel point que l'unique tentative de descente a bien failli se terminer par mort d'homme, pas moins ! (effondrement d'un bloc de près d'une tonne). Nous descendons le P 20 parallèle signalé sur le croquis (aucun intérêt, bouché au fond), et constatons, non sans surprise, la présence d'un second puits de 20 m également parallèle au P 25. Nous le descendrons le lendemain et décèlerons à sa base une suite entre blocs, parcourue par un courant d'air sensible. En trois séances consacrées à la désobstruction de ce bouchon et à l'élargissement du sommet du P 8, nous débouchons à - 75 m dans le méandre terminal (apparemment situé sur la couche à Orbitolines). Quatre sorties seront encore nécessaires pour progresser d'une vingtaine de mètres en développement (désobstructions ponctuelles + dynamitage d'un boyau sur 4 m de longueur). Nous nous arrêterons le 19.10.85 sur un nouveau rétrécissement (environ 20 cm, la hauteur étant de 4 m). Un jeune du club, Benjamin Mazuer, très filiforme et "court sur patte", viendra à notre secours dès le lendemain. Au prix de contorsions multiples, il parviendra à gagner une trentaine de mètres supplémentaires, avant de s'arrêter sur... étroiture ! le gouffre est topographié et déséquipé dans la foulée.

OBSERVATIONS

Le gouffre se développe dans l'urgonien, le méandre de - 75 m très vraisemblablement situé au contact de la couche à Orbitolines. A noter un courant d'air sensible au fond. Nous n'avons pas revu la suite explorée par le S.C. Savoie au-delà du P 25 pour les raisons évoquées plus haut. Tout porte à croire que la galerie obstruée sur laquelle ils se sont arrêtés à l'époque se situe elle aussi au contact de la couche à Orbitolines (- 75 m).

Le gouffre n° 1 appartient très probablement au bassin versant du Guiers Vif. Après pratiquement 2 ans d'interruption, nous avons repris depuis l'été dernier nos travaux sur ce massif (prospection, retour dans certaines cavités intéressantes, désobstruction à l'exutoire), en vue d'une "offensive" que nous souhaitons en règle et décisive pour 86...

Ont participé aux travaux dans le N° 1 : H. Arriola, Ph. Audra, E. Boyer, J.L. Bret, P. Flatry, M. Lacas, B. Mazuer, R. Parein, L. Pierron, B. Plan, Ph. Rydin.



LE RESEAU DE BOVINANT

(Puits Francis)

J.C. DOBRILLA S. AVIOTTE

SITUATION

Commune ST PIERRE D'ENTREMONT (Isère)

Le réseau de Bovinant se développe dans le "Massif du Grand Som" qui s'élève au coeur de la Chartreuse entre St Pierre-de-Chartreuse et St Pierre-d'Entremont. Quatre entrées permettent d'accéder au réseau :

- le Trou Berculeux x = 872,33 y = 348,765 z = 1 600
- le Puits Francis x = 872,385 y = 348,865 z = 1 565
- le Trou Baisant x = 872,395 y = 348,875 z = 1 565
(entrée utilisée pour aller au fond du gouffre)
- le Trou du Marteau x = 872,381 y = 348,894 z = 1 565
(impraticable actuellement à cause d'un effondrement).

Le massif du "Grand Som" est formé d'écaillés synclinales qui se chevauchent. Le niveau de Bovinant se développe dans les calcaires urgoniens de l'écaille inférieure qui plonge profondément sous le niveau du Guiers Mort et du Guiers Vif. Ces deux vallées conditionnent le niveau actuel des émergences.

Nous sommes donc en présence d'un système karstique dit "en volets". Les eaux descendent d'abord perpendiculairement à l'axe du synclinal jusqu'à une altitude proche de celle des émergences qu'elles rejoignent alors en circulant longitudinalement en régime semi-noyé.

DESCRIPTION DU RESEAU1° Le réseau principal en entrant par le puits Baisant

Cette entrée est la plus directe pour visiter le gouffre. Une petite galerie en inter strates inclinée à 45° mène au sommet du puits du Spitman (13 m).

Au bas de ce puits on débouche sur un méandre qui prend son origine au trou du Marteau et se prolonge en profondeur coupé de petits puits : P 10, puits du Bonze 15 m, puits de la Mailloche 16 m, Toboggan 15 m. C'est par un puits de 45 m que l'on débouche dans une vaste galerie à tendance horizontale : la galerie du Solitaire. Cette galerie est le point de convergence de toutes les galeries annexes.

Méandres et puits annexes

- Shunt du Bonze : départ du puits du Bonze, c'est un méandre étroit qui conduit à un P60, jonction avec la galerie du Solitaire.
- Méandres de la Pierre qui tombe : départ en lucarne dans le puits de la Mailloche, mini méandres et petits puits. Une branche montante se finit par une trémie, l'autre descendante se termine par une étroiture impénétrable (courant d'air).

2° Le réseau principal (suite)

A partir de la galerie du Solitaire, on emprunte un méandre évident coupé de ressauts qui conduit au sommet d'un beau puits cylindrique légèrement arrosé (P X). Plusieurs puits se succèdent : puits du Maxclase (25 m), puits de l'Extranase (30 m), P 6, P 21. A - 325 m, le barrémien inférieur est atteint et c'est alors une large galerie inclinée occupée par un chaos de blocs. Par une verticale ébouleuse de 23 m, on parvient à la salle du Chaos. A ce niveau, un ruisseau sort d'une trémie de blocs et se perd aussitôt à travers les blocs.

Sur le côté, un passage bas donne sur une galerie descendante : galerie du Gypse, coupée de deux ressauts. A - 419 m, la voûte s'abaisse et c'est l'étrouiture dynamitée.

derrière on retrouve le ruisseau qui tombe en cascade dans une haute diaclase. Sa cascade franchie en escalade permet de remonter le ruisseau jusqu'à une trémie située sous la salle du Chaos.

Revenons à la diaclase, haute de 10 à 20 m et coupée de ressauts. Après un P 20, le ruisseau disparaît à - 500 dans un siphon.

Par un méandre supérieur évident, on atteint la salle sèche et enfin le sommet d'un vaste puits en diaclase (P 60). Le ruisseau retrouvé s'y précipite et se divise en plusieurs gerbes d'eau.

Au bas de ce puits, part une haute diaclase et après plusieurs ressauts et un cheminement d'environ 250 m, on aboutit au siphon terminal à - 723 m. A l'approche du siphon les parois de la galerie sont enduites d'une épaisse couche d'argile due à d'importantes mises en charge.

3° Le puits Francis de l'entrée à la galerie du Solitaire

C'est une succession de méandres étroits et sinueux coupés par des petits puits. On atteint la galerie du Solitaire par un puits de 28 m.

Dans ce puits, une lucarne donne sur un puits parallèle. Au sommet de ce puits, part un méandre remontant très érodé. Après le franchissement en escalade de deux puits on arrive dans une salle basse dont la voûte est fermée par une trémie. Sa surface est proche. Cette trémie doit correspondre à une des dolines qui s'ouvrent au début de la prairie du Bovinant.

4° Le Trou Berculeux

C'est l'entrée la plus haute (1 600 m). Accès par un puits étroit de 7 m. En bas une étroiture donne sur une diaclase. A ce niveau, on peut atteindre une large galerie fossile longue d'environ 50 m et qui se termine par un effondrement. Salle du S.C.V.

Revenons à la diaclase, au milieu une lucarne surplombée par une trémie donne sur un toboggan. A partir de là, les puits se succèdent, séparés par de courts méandres jusqu'à une salle située à - 157 m (salle Euréka). De chaque côté de cette salle, partent deux galeries qui appartiennent au "collecteur ancien".

Archéo Galerie - En partant vers l'ex-amont nous suivons une galerie méandriforme avec des passages concrétionnés. Au plancher, une diaclase étroite de creusement récent descend sur une vingtaine de mètres jusqu'à un rétrécissement impénétrable.

En suivant toujours la galerie Jacky, nous parvenons au sommet d'un puits (P 28). En face, la galerie reprend mais se termine aussitôt par une trémie infranchissable. C'est le point le plus amont connu de l'Archéo Collecteur.

A droite de la trémie, après deux étroitures élargies à l'explosif, nous atteignons un puits de 16 m. Au fond, derrière un méandre rectiligne impénétrable, on aperçoit un puits (entre 20 et 30 m) d'où s'échappe un fort courant d'air (dynamitage en cours).

Revenons au P 28. En bas, un méandre très étroit conduit à un P 17 dont le fond s'évase. Nous entrons dans les couches du Barrémien inférieur. Une galerie très pentue descend jusqu'à - 305 et finit par une étroiture infranchissable (pas de courant d'air).

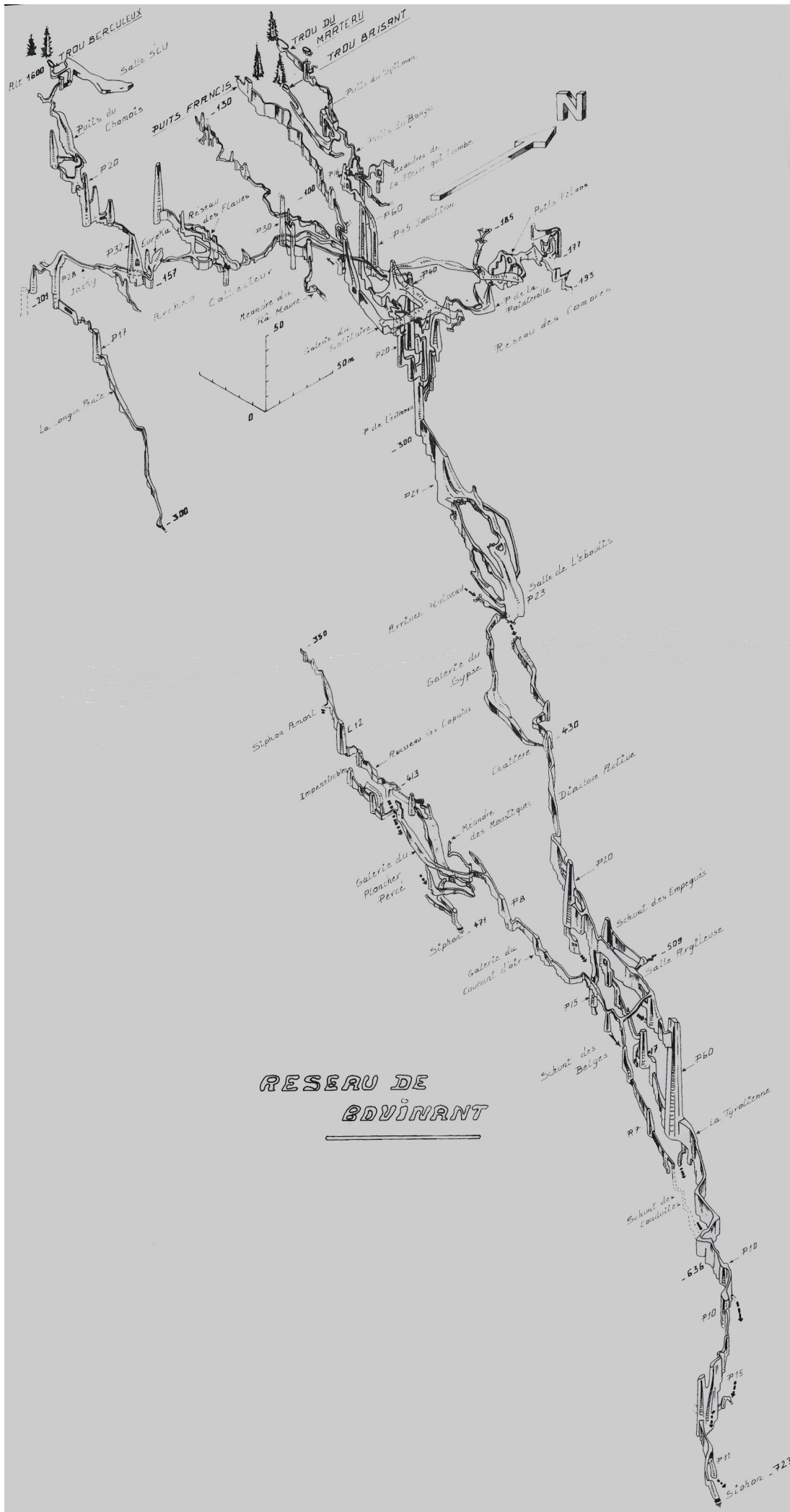
Cette galerie correspond certainement à la galerie du Courant d'Air que l'on retrouve à - 509 et qui a été remontée jusqu'à la cote - 350.

Archéo Galerie en aval de la salle Euréka - Après un passage bas nous parvenons à un évasement. De là, partent plusieurs galeries et méandres des Flaves qui aboutissent à un large puits remontant.

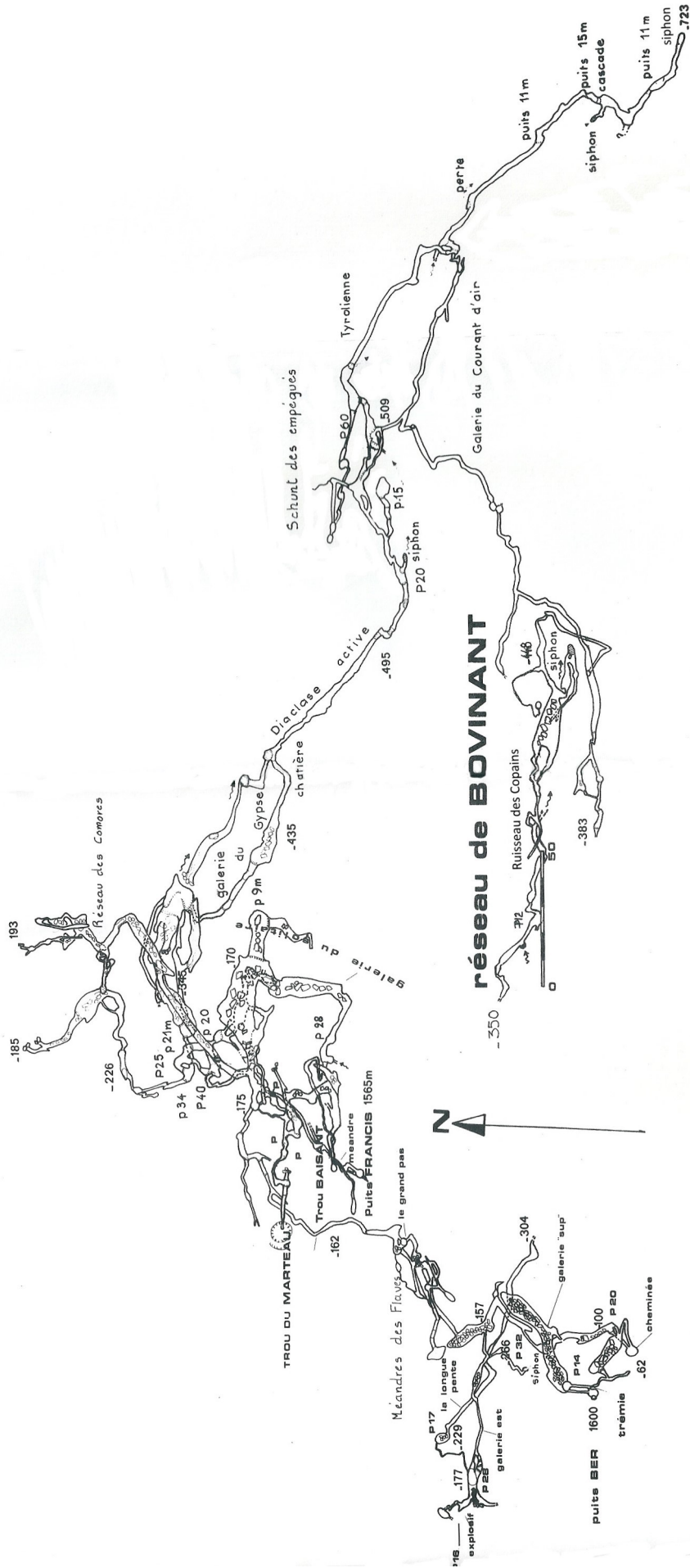
Revenons à la galerie principale, il faut passer en opposition au-dessus d'un puits de 12 m, le Grand Pas. Au fond de ce puits, on trouve un méandre impénétrable.

A partir de là, nous progressons dans une galerie faiblement inclinée : galerie des Coupoles. Ses galets roulés et les traces de niveaux d'eau visibles sur les parois laissent imaginer que le collecteur était encore la hier et pourtant...

Après quelques ressauts, on arrive à un embranchement. A gauche, on peut remonter un méandre étroit sur 200 m : méandre O'Glagla, qui finit par des étroitures impénétrables. Après cet embranchement, il reste une vingtaine de mètres pour atteindre une verticale de 8 m qui donne dans la galerie du Solitaire.



**RESEAU DE
BOUVINANT**



réseau de BOVINANT



Fig. — exploir

5° Le réseau des Comores

Ce réseau est, en réalité, la suite de l'Archéo Collecteur. Pour l'atteindre, il faut remonter en opposition dans le méandre qui mène au puits X.

A partir de là, on suit une galerie horizontale encombrée de petits éboulis et de dépôts argileux. Au bout de 80 m, la voûte s'abaisse et on remarque ce qui a dû être une ancienne voûte mouillante, quelques mètres plus loin, il faut enjamber un puits : le puits Filaos (14 m) et la galerie se poursuit jusqu'à un remplissage.

Au-dessus de ce terminus, en escaladant une conduite forcée, nous aboutissons à un méandre descendant coupé de petits puits et qui finit par un rétrécissement impénétrable à - 193 m (pas de courant d'air).

En revenant une dizaine de mètres avant le terminus, une fissure mène à une salle sans issue. Une escalade de 10 m permet d'atteindre un méandre qui devient impénétrable en amont. Un puits donne à - 177 m sur une fissure verticale impénétrable, derrière on discerne un puits, un fort courant d'air s'en échappe.

Revenons au puits Filaos. Au sommet du puits part une diaclase et après quelques ressauts on atteint un puits au départ très étroit : puits de la Pointerolle (16 m). Un méandre qui vient du puits Filaos débouche également à cet endroit.

Le puits de la Pointerolle donne sur une grande salle inclinée. Elle se termine dans sa partie haute par une diaclase bouchée par une vaste trémie d'où sort un important courant d'air (- 185 m). Dans sa partie basse, la salle se prolonge par un méandre suivi de quatre puits (P 13, P 22, P 15,5 P 25). Le dernier puits rejoint le réseau principal du puits Francis à la cote - 295 m, c'est-à-dire dans le puits de l'Extranase.

6° Le réseau des Lames

Dans la galerie du Solitaire, face au départ du réseau des Comores, on rejoint un boyau remontant très incliné, creusé au dépend d'un joint. Au départ, un complexe de puits parallèles qui jonctionnent la galerie du Solitaire : le P 45 et le P 60.

Suivons le boyau remontant jusqu'à un P 13 : puits du Balcon. Au fond du puits, un méandre descend par crans successifs jusqu'à une étroiture dans des calcaires broyés. Une tentative de franchissement s'est soldée par un effondrement de la paroi.

En amont du puits du Balcon, plusieurs puits dont un P 30 ont été remontés jusqu'à un rétrécissement. On retrouve à ce niveau, des conduites forcées comblées par des remplissages argileux et qui sont l'origine du boyau remontant.

7° La galerie du Courant d'Air et le ruisseau des Copains

A la cote - 509, à partir de la salle Sèche, en partant en opposition au sommet du méandre, on atteint le départ de la galerie du Courant d'Air.

La galerie du Courant d'Air vers l'aval - Nous descendons un méandre incliné, coupé de petits ressauts : R 6, R 3, R 7, R 6. Les parois sont sèches et recouvertes d'une pellicule sableuse.

A - 555, après un laminoir, nous butons sur un colmatage sableux. Le courant d'air disparaît une dizaine de mètres avant dans une boîte aux lettres impénétrable.

Revenons au R 6, après un passage en opposition, on atteint une étroiture verticale. A partir de là, une succession de conduites forcées verticales : Shunt des conduites, descendent sur 60 m jusqu'au réseau principal actif.

La galerie du Courant d'Air vers l'amont - C'est un méandre de 1 m de large en moyenne et qui remonte, coupé de nombreux ressauts. A 10 m du départ, on enjambe un P 10, c'est le départ du Shunt des Belges, qui rejoint le réseau principal 80 m plus bas.

Nous suivons le méandre sur 110 m jusqu'à un embranchement. la galerie qui part à droite, se termine 30 m plus loin par une obstruction argileuse. La galerie de gauche continue, le méandre fait place à une galerie très inclinée et rectiligne : galerie du Plancher Percé. Après le méandre reprend et finit, après un dernier ressaut, par un boyau de 20 cm de diamètre d'où sort un violent courant d'air.

Revenons à la galerie du Plancher Percé. Au sol, un boyau descendant suivi de ressauts, conduit à un boyau très étroit encombré de sable (- 450 m). Derrière, une ga-

lerie va en s'élargissant jusqu'à la base d'une salle en inter-strates. Au bas de la salle, au fond d'un P 10, on entend couler un ruisseau : ruisseau des Copains. En rejoignant ce ruisseau, on bute aussitôt sur un siphon situé au fond d'un P 7. Le ruisseau en amont sort d'un éboulis.

A noter, à proximité de la salle, un mini-méandre remontant coupé de petits puits et qui finit sur une étroiture à - 425 m. On remarque la présence de nombreux moustiques morts... Comment sont-ils venus jusqu'à ce méandre qui ne semble pas en relation avec la surface ?

Au sommet de la salle inclinée, après une escalade de 10 m, le ruisseau est rejoint ; il coule dans un méandre qui remonte coupé de cascades. Après un puits de 13 m, nous butons sur un siphon. Le méandre continue à monter, de plus en plus concrétionné jusqu'à une obstruction stalagmitique (- 350 m).

8° Le shunt des Empégués

On l'atteint à partir de la salle Argileuse (- 509 m). C'est un méandre descendant coupé de plusieurs puits (P 25, P 12, P 20, P 10), qui rejoint le réseau principal à la base du P 60.

Ce méandre appartient certainement à un réseau parallèle mais pour atteindre l'amont, il faudrait escalader un puits d'une vingtaine de mètres.

CONCLUSIONS

Dans ce réseau on peut distinguer :

- Des méandres et puits semi-actifs ou actifs de creusement tardi-glaciaire et actuel. C'est le cas du puits Francis de l'entrée jusqu'au fond et du ruisseau des Copains.
- Des galeries et puits fossiles récents, creusement régressif de puits parallèles, surcreusement et abandon de galeries dans le réseau actif.
- Des galeries fossiles qui descendent au profit du pendage : la Longue Pente, galerie du Courant d'Air. Il semble qu'elles aient été abandonnées rapidement pour un ruisseau inférieur : ruisseau des Copains.
- Des galeries fossiles à tendance horizontale qui appartiennent à un ancien collecteur suspendu dans la masse Urgonienne : l'Archéo Collecteur. Ces galeries se développent longitudinalement à une cote variable située autour de 1 430 m, qui pourrait correspondre au niveau du Guiers Vif en période inter-glaciaire Riss-Wurm.

Que devient l'Archéo-collecteur ?

On remarque dans le trou Pinambour, un ancien collecteur à tendance horizontale qui aboutit au Trou de la Fumée et qui pourrait être l'aval de l'Archéo-collecteur. Le passage du Barrémien à l'Aptien se ferait au niveau d'une combe profonde (zone de broyage). Ce n'est, bien entendu, qu'une hypothèse.

Altitudes de ces galeries fossiles

L'Archéo-collecteur	1 430 m
Collecteur du Trou Pinambour	1 400 m
Trou de la Fumée	1 410 m

HISTORIQUE DES EXPLORATIONSLa découverte du puits Francis et l'exploration du réseau principal jusqu'à - 688 m

Le puits Francis est découvert le 24 juillet 1966. Le 16 octobre, à noter pour la petite histoire, notre descente en franchissant plusieurs puits en escalade jusqu'à - 100 avec, pour tout équipement, une lampe de poche pour deux.

Du 11 mars à la mi-juillet, le F.L.T. effectue une série de descentes jusqu'à - 330. Le Francis et le Trou Baisant sont jonctionnés.

Du 10 au 25 août, un camp F.L.T.-S.C.S. permet d'atteindre le fond à - 688 m. Ont participé : R. Betschen, J.P. Colomb, J.C. Dobrilla, J.P. et F. Lugier, M. Mathiez, A. Meozzi, F. et P. Rousset, G. Thiriet pour le F.L.T. ; G. Duhamel, A. et G. Marbach, J.F. Nassar, P. Roux pour le S.C.S.

Dans le cadre des activités de l'Ecole Française de Spéléologie, une descente est effectuée par les moniteurs stagiaires jusqu'à - 500 m. La galerie du Courant d'Air est explorée partiellement.

Explorations du Trou Berculeux et jonction avec le puits Francis

Mai 1975. C'est au cours d'une ballade que nous repérons l'entrée de ce trou exploré par les Villeurbannais. Un courant d'air important en sort.

Le 25 mai. Visite du trou jusqu'au terminus en bas d'une large galerie ébouleuse. Le courant d'air vient d'une trémie située sous le puits d'entrée. En grattant un peu la trémie, tout s'écroule et une diaclase apparaît de l'autre côté. Descente jusqu'à - 120 m (Dobrilla).

Juin. Exploration du réseau principal jusqu'à - 304 m (Aviotte, Marbach, Dobrilla). Juillet. En reportant la topo, nous remarquons que toutes les galeries convergent vers une salle Euréka, une galerie aval doit donc exister. Une fois sur place, il suffit de pousser quelques blocs pour déambuler dans l'Archéo Collecteur et rejoindre le puits Francis (Dobrilla, G. Marbach).

Explorations systématiques du réseau

C'est en 1979, que nous décidons d'équiper le puits Francis pour explorer systématiquement les galeries et puits annexes.

Mars 1979. Le réseau des Lames est découvert et exploré partiellement (Dobrilla). Fin mars. Exploration plus poussée du réseau des Lames, escalade d'un P 30 et arrêt à - 105 m. Découverte du réseau des Comores et exploration des galeries évidentes (Aviotte, Dobrilla).

Le 24 décembre. Explorations dans le réseau des Comores, descente du puits de la Pointerolle, jonction avec le réseau principal du puits Francis à - 300 m (Aviotte, Dobrilla).

Février 1980. Découverte du réseau des Flaves. Exploration de puits et galeries annexes jusqu'à - 390 m (Dobrilla).

6-7 avril 1980. Nous allons voir la galerie du Courant d'Air pour en lever la topographie (Aviotte, Dobrilla).

26-27 avril 1980. Découverte du ruisseau des Copains. Descente jusqu'au siphon - 471 m (Aviotte, Dobrilla).

Janvier 1981. Remontée du ruisseau des Copains jusqu'à une cascade de 12 m (- 400 m) (Aviotte, Haffner, G. Marbach).

Mars. Descente dans le schunt des Empégués et jonction avec le réseau principal à la base du P 60. (Pomot, Dobrilla).

14 juillet. Galerie du Courant d'Air. Escalade de la cascade de 12 m. Arrêt devant un bouchon stalagmitique à - 350 m. (Dobrilla, Haffner).

7 mars 1982. Découverte et exploration du méandre O'Glagla jusqu'à une étroiture (Dobrilla, Tardy).

15 mars. Méandre O'Glagla, passage de l'étroiture et arrêt à - 142 m. (Dobrilla, Pomot).

27 mars. Exploration du réseau de la Pierre qui Tombe (Dobrilla). Dynamitages au bout de la galerie Jacky (Pomot).

27 février 1984. Progression dans le méandre Pourri jusqu'à - 175 m (Duplessis, Dobrilla).

Avec 3 800 m de galeries nouvelles, le réseau de Bovinant atteint donc actuellement 6 515 m.

TECHNIQUES D'EXPLORATION

Nous avons dû résoudre les problèmes posés par l'exploration d'un réseau complexe à tendance verticale par une équipe réduite.

Le puits Francis est équipé jusqu'à - 500 en cordes fixes, diamètre 10, pour permettre des descentes rapides jusqu'aux galeries à explorer.

Les explorations

Nous avons utilisé la méthode panachée : cordes fixes pour les grands puits, rappes de cordelettes pour les petits puits. Cette méthode permet d'être léger en perdant le minimum de temps en manoeuvres.

Les escalades

Le maximum en libre. En artif., au lieu d'utiliser une araignée encombrante, nous avons employé des crochets goutte d'eau, qui permettent de monter sur la dernière pédale de l'étrier pour planter le spit le plus haut possible.

Pour cela, il faut se positionner sur les pédales inférieures des étriers :

- placer un crochet le plus haut possible sur une aspérité ;
- placer une cordelette qui passe deux fois dans les mousquetons de ceinture et de croche
- grâce à ce mouflage, se hisser sur le crochet pour atteindre la pédale supérieure ;
- placer un second crochet en sécurité ;
- planter délicatement le spit.

Pour ceux qui ne craignent pas les vols, il est parfois possible de s'élever de 1 à 2 m au-dessus de l'étrier en déplaçant les crochets.

GROTTE SEBASTIEN

Roland TIRARD COLLET - G.S.M.

SITUATION

Commune de SAINT-CHRISTOPHE-LA-GROTTE (Savoie).

Coordonnées : x = 869,70 y = 354,85 z = 520 m

La grotte s'ouvre en falaise, au début des gorges du Guiers Vif. A l'aplomb de celle-ci se trouve le premier bassin que l'on rencontre sur la droite après avoir traversé le pont qui remplace l'ancien pont "Romain" frontière entre l'Isère et la Savoie.

Du bassin, part un sentier qui mène à Fontaine Froide. 200 m après, prendre à gauche le chemin qui va à Corbel. Arrivé au sommet des falaises, les longer sur la gauche (Nord). La cavité se trouve en contrebas de la première avancée herbeuse, sur une vire (15 m de corde).

GEOLOGIE

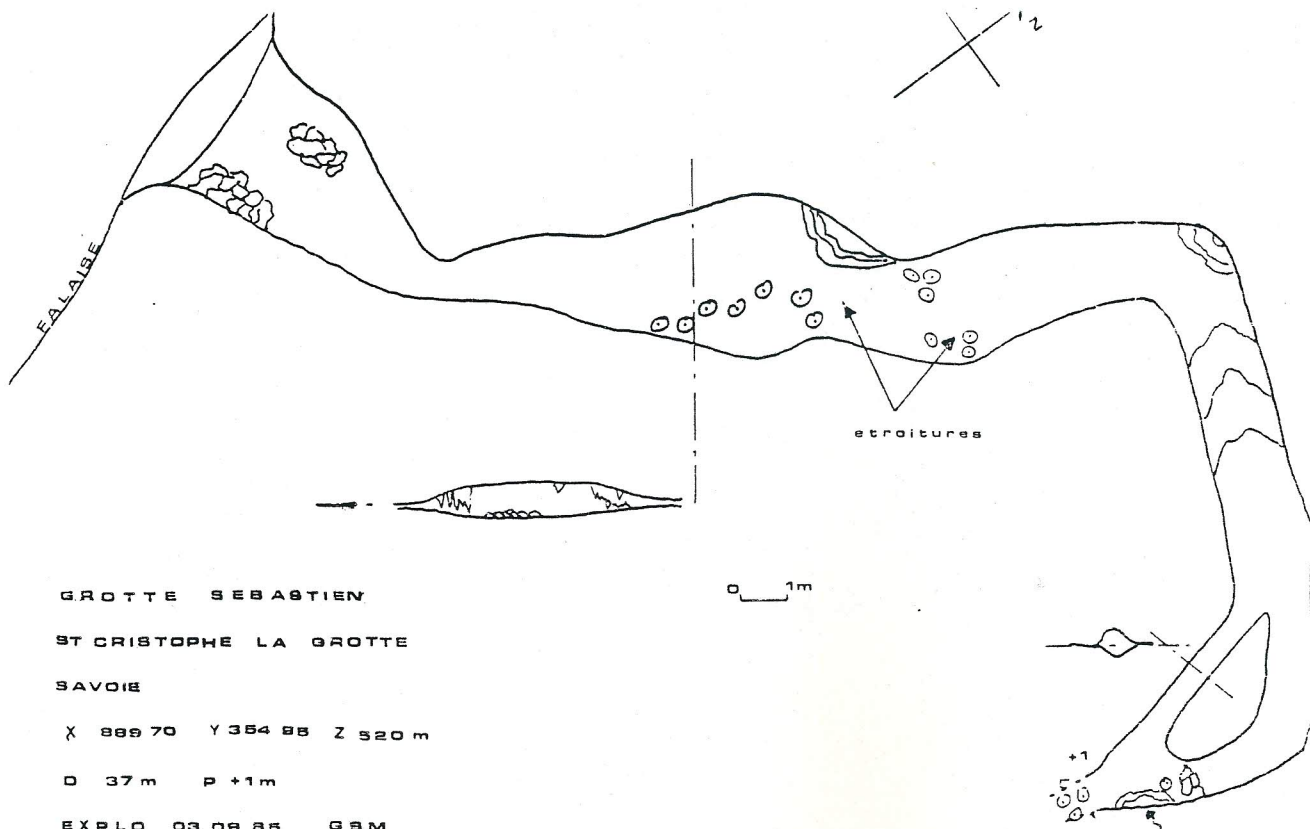
La grotte se développe dans l'Urgonien sur le même massif que Fontaine Froide ou grotte Perret.

Développement : 37 m. Profondeur : + 1 m.

EXPLORATION

Découverte et explorée par Roland le 03.09.85.

Topographiée le 06.09.85 par Roland et Serge.



LA GROTTTE THEOPHILE (L'Alpe d'Huez)

Gilbert BOHEC

HISTORIQUE

La découverte de cette grotte date de l'hiver 1979 où William et Roland Roche, moniteurs de ski, remarquèrent un trou souffleur situé à côté d'une piste. L'été 80, voit l'arrêt sur le premier ressaut. Au cours des cinq années suivantes, les frères Roche, accompagnés de André Gardent, Claude Walroff et Gilbert Monin, descendirent un P 22, puis un méandre entrecoupé de ressauts et s'arrêtèrent à - 250 m sur un passage bas mouillant.

Le 21 septembre 1985, André Gardent et Roland Roche, accompagné de Jean-Pierre Gonzalez et Gilbert Bohec du S.C. Veymont, effectuent la topographie de la cavité. Au terminus précédent, Roland Roche muni d'une combinaison néoprène, franchit la voûte rasante et s'arrête sur un nouveau ressaut. nous comptons y retourner en 1986, en accord avec les explorateurs locaux.

DESCRIPTION

L'entrée ressemble à une entrée de mine. Après une petite galerie et un ressaut, nous débouchons dans une salle ébouleuse. au pied de la salle, on trouve un premier actif qui se perd peu après dans un petit puits. Un R 3 et une R 4 donne sur un P 22, puits le plus profond de la cavité. L'eau coule dans un méandre large de 1 m, aux strates verticales. Après une cascade de 7 m, un affluent arrive en rive droite. Une série de ressauts actifs nous conduit à - 190 m où un second affluent se présente en rive gauche. Nous gagnons de la profondeur grâce à une série de cascades qui débouche dans une première salle suivie d'une seconde : la Salle à Manger. A ce niveau, les strates semblent horizontales. L'actif se jette dans un P 8 et, après une dizaine de mètres de descente, une voûte rasante apparaît. Après ce passage aquatique, une nouvelle verticale se présente, non encore descendue fin 1985.

GEOLOGIE - HYDROLOGIE

Nous avons effectué une visite le 21 septembre 1985 où la sécheresse sévissait depuis plusieurs mois. L'actif était de 5 à 7 l/s, ce qui semble important vu les dimensions de la cavité. Le principal actif que l'on trouve à - 90 m ($t = 4^{\circ}\text{C}$, $\rho = 18000 \Omega/\text{cm}$) semble provenir des pertes du lac Blanc situé 300 m plus haut.

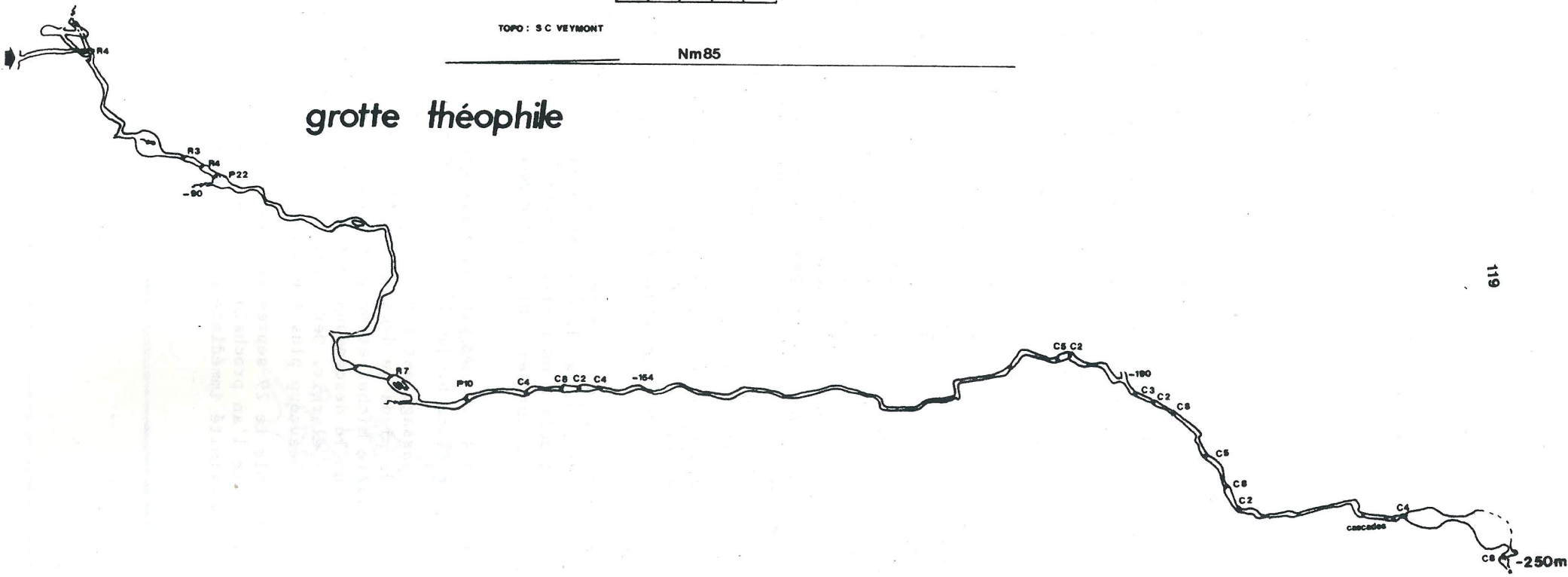
La grotte se développe dans une bande calcaire dolomitisée du Trias de 20 à 30 m d'épaisseur, intercalée dans des roches métamorphiques. Les eaux devraient ressortir 200 m plus bas que le terminus actuel à une source située sous l'altiport. La cavité a été creusée en régime libre, aux dépens de fractures, lors de la fonte des glaciers.

Le développement est actuellement de 770 m topographiés pour 250 m de profondeur.

grotte théophile

TOPO : S C VEYMONT

Nm85



EXPLORATIONS DU SGCAF EN SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE

Guy MASSON

Cette année nous a vu, comme à l'accoutumé, trainer nos bottes sur la plupart des massifs, avec plus ou moins de succès. Voici l'essentiel des résultats obtenus.

AU PARLEMAN

Réseau de la Diau : En accord avec la SSS Genève qui a mis au net la topo de la partie post-siphon Chevalier, nous avons repris complètement la topo de la partie aval, y compris toutes les galeries latérales, à l'exception de l'affluent des Grenoblois. Ce travail est presque achevé et placera le développement de l'ensemble aux environs de 18 400 m. Il nous a également permis de faire un peu de première vers le lac de la tortue, nous avons découvert après un infâme laminoir de glaise collante une grande galerie donnant sur un puits noyé, regard sur le siphon de la soufflerie. Par ailleurs nous avons entrepris la désobstruction à la perforatrice d'une cavité prometteuse, la Tanne au Pilon, qui pourrait être un regard sur l'affluent Trémeau. A suivre... En prospection, enfin, un -70 et un -65.

Réseau de Bunant : Nos efforts portent sur les extrêmes amonts, dans le but de jonctionner avec le plateau. Tous nos efforts à partir des galeries connues ayant été vains, c'est par le haut qu'il nous a été possible de progresser dans cette voie, grâce à l'exploration de la Tanne aux Boulets et de la victoire de Samothrace. Le gouffre de la Chausse-Trappe a été provisoirement abandonné, car il est à présent comblé par la neige à la côte -85 (signalons en passant que la Voie Lactée, entrée supérieure du Réseau de Bunant, a connu la même mésaventure dès 1982, à la côte -160, et depuis le passage ne s'est pas rouvert, ce qui témoigne de la tendance à l'englacement de nombre de cavités de la région, depuis 5 à 10 ans). Côté prospections, elles n'ont pas donné de grands résultats, le plus grand gouffre découvert est le CAF 856, profond de 64 m pour 100 m de développement.

La Tanne aux Boulets : $x = 902,904$ $y = 112,615$ $z = 1\ 768$ m
Découvert en prospection le 5 août 1982 par Myriam, Michel et Guy Masson, il ne me livre ce jour-là que 18 m de profondeur : un névé bouche tout au bas des trois puits parallèles d'entrée.

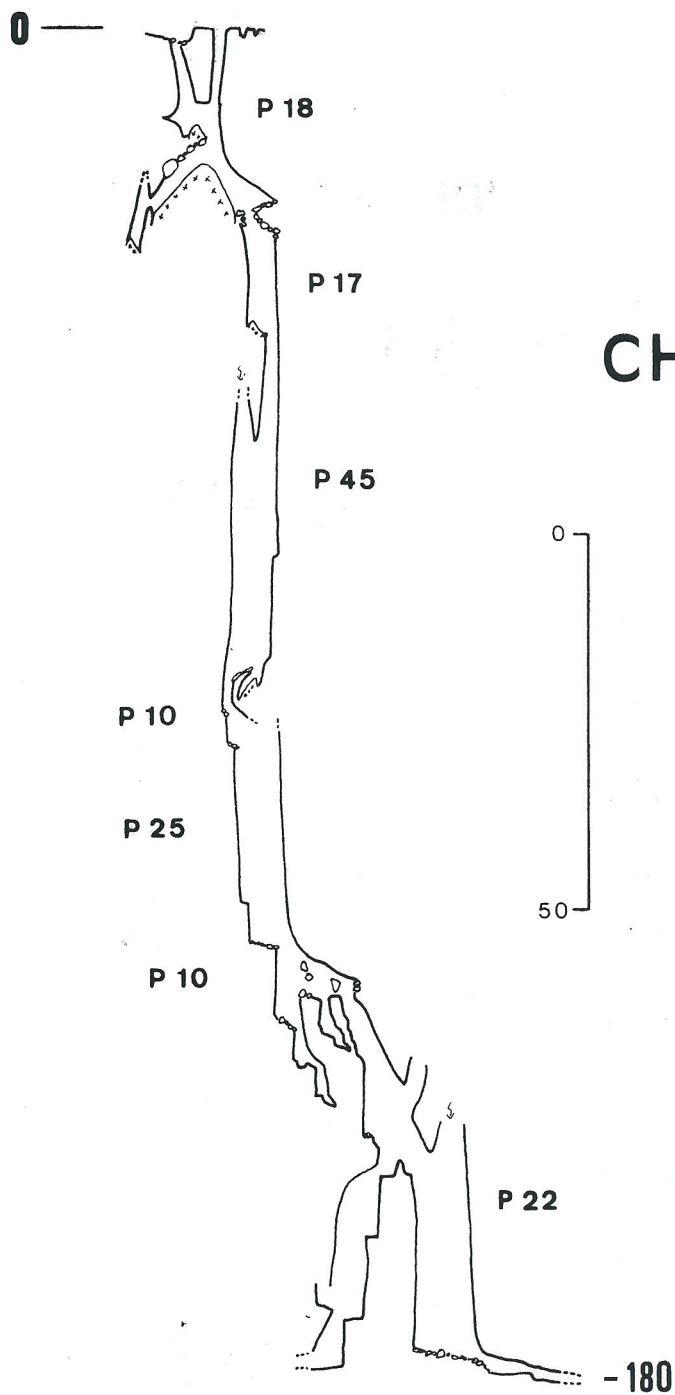
Le 17 octobre 1984, je revisite le trou : le passage s'est ouvert, je m'arrête à -30 en bout de corde. Le 24, la descente d'un puits encombré de neige, puis de glace, me conduit au-delà d'un rétrécissement à -78, où, malgré le courant d'air, la neige bouche tout. Les entrées sont alors sommairement recouvertes d'une bâche pour l'hiver.

Le 2 juillet 1985, je constate un englacement impressionnant (et dangereux!) de la cavité, cette glace bloque l'étranglement de -71.

Le 7 août, le passage est forcé à coups de piolet, à -78 la neige s'est tassée et à grands coups de pieds je dégagé l'accès à un puits important. Celui-ci nous repoussera, mon frère Michel et moi, le lendemain, de par ses parois recouvertes de glace instable. Nous le descendons enfin le 18 août (P37), et butons sur une fissure que nous parvenons à élargir. Derrière, un ressaut, puis une nouvelle fissure, plus étroite et surtout beaucoup plus longue, où nous creusons un moment (-132).

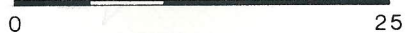
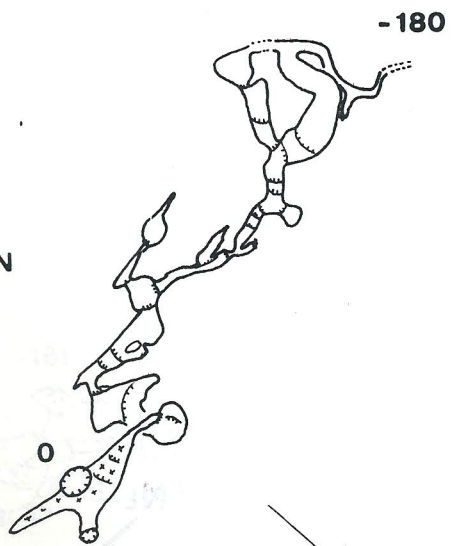
Le 20 août, puis le 29 septembre, deux séances ne permettent pas de franchir l'obstacle. La suite l'an prochain, à la perforatrice ! Il reste 70 m à descendre pour arriver à proximité immédiate de la galerie Ouest aux Vers Luisants.

COUFFRE DE LA CHAUSSE - TRAPPE

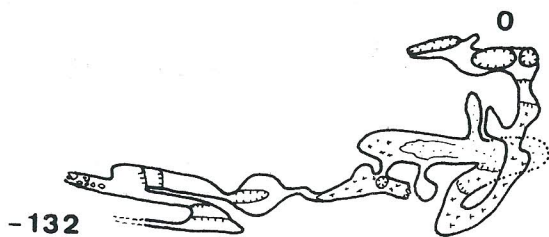
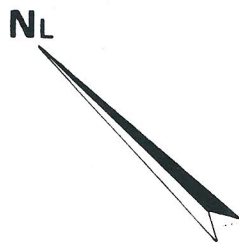
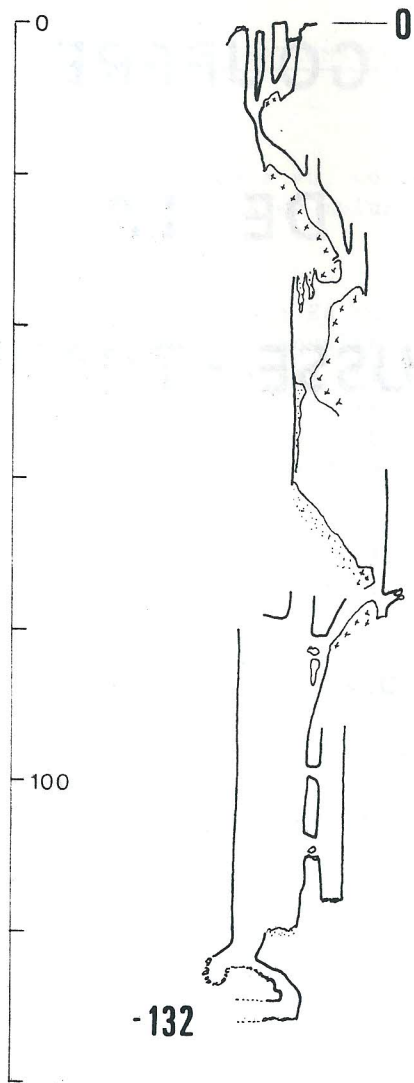


COUPE

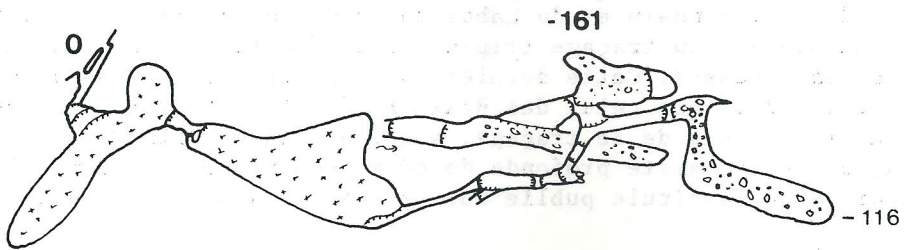
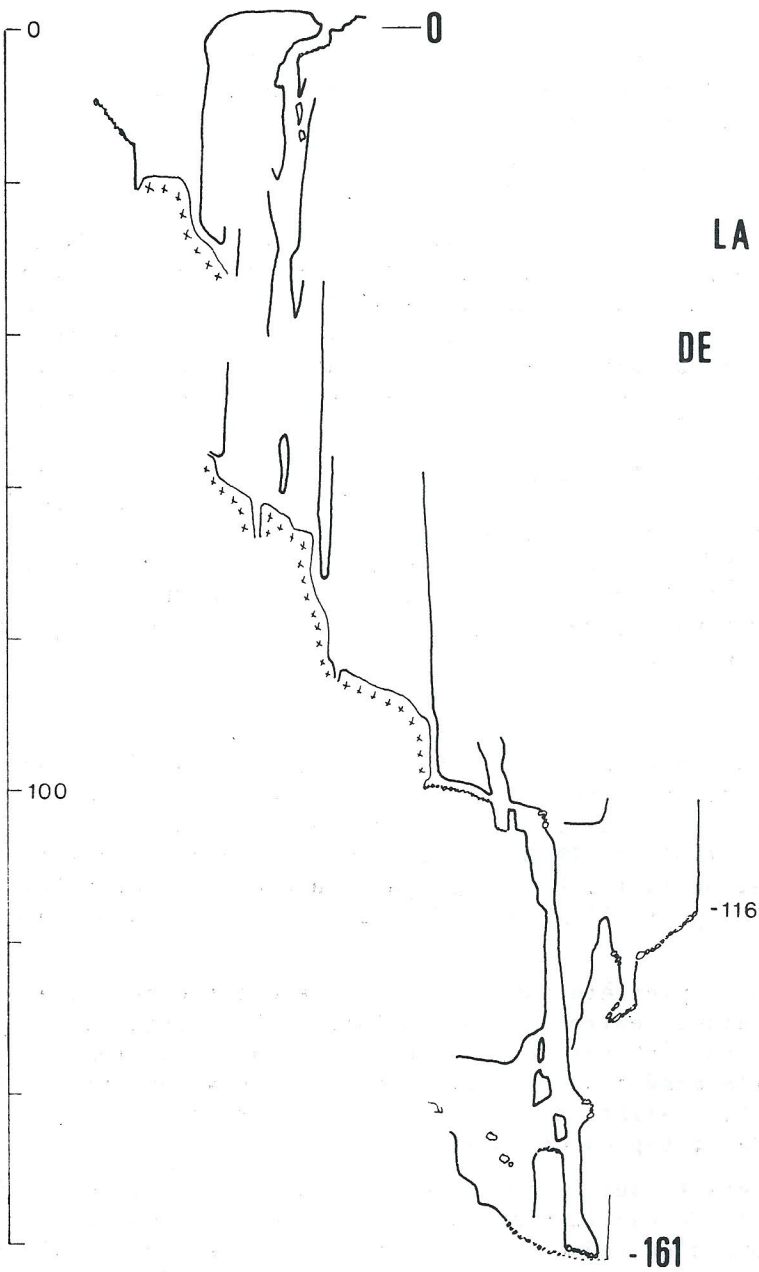
PLAN



TANNE AUX BOULETS



LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE



q. obason

La Victoire de Samothrace : $x = 903,01$ $y = 112,57$ $z = 1\ 771$ m
Son orifice discret, sur le côté d'une doline, est découvert par Michel Masson le 23 juillet 1982. Il s'arrête à -29 sur un palier.

Le 27 juillet 82, Michel et Guy Masson trouvent le bas du puits de 59 m bouché par la glace à -67.

Le 29 septembre 85, tandis que Michel et Guy sont à la Tanne aux Boulets, Baudouin Lismonde, Marie-José Muller, Eric Froment et Philippe Cabrejas revoient le trou : le passage est ouvert, et une courte descente les mène à une lucarne dans la paroi d'un puits large mais peu profond. Un grand névé, puis on se glisse entre glace et paroi. A -99, c'est un boyau minuscule, mais parcouru par un courant d'air, qui se présente. Il se jette dans une verticale coupée de paliers, l'un d'eux marque le terminus atteint par Baudouin à -140.

Le 6 octobre, Baudouin, Eric, Marie-Jo, Alain Cartellier, Michel et moi avons la déception de trouver le gouffre colmaté à -161. Un pendule et l'exploration d'un puits parallèle ne donneront rien de probant. Le 9 octobre, je redescends avec un phare, ausculte les moindres anfractuosités, mais ne peux que constater la fuite du courant d'air dans les plafonds. Là encore, c'est donc l'échec à une quarantaine de mètres, en distance et en profondeur, de la galerie Ouest. Nous retournerons en 86 dans ce gouffre tenter des escalades.

A LA TOURNETTE

Cette année, enfin, une continuation a été trouvée à l'aval du Gouffre des Tours (T012), grâce à une escalade au dessus de la salle terminale. De grandes galeries très ébouleuses ont été parcourues, puis on bute sur une zone broyée correspondant à l'un des décrochements limitant le bassin versant des Tours. Des escalades n'ont pas permis de franchir cet obstacle. La topographie, non encore terminée, donne un développement de 2 072 m pour 274 m de profondeur (explorations 86 de Michel et Guy Masson).

J'ai également fait un peu de première dans une glacière creusée aux dépens d'un joli décrochement, à mi-distance entre le fond du T012 et l'exsurgence des Tours, déjà vue et marquée T069 en 1980 par le SC Annecy. La désobstruction d'un départ de puits très ébouleux m'a mené dans une salle sans continuation malgré un petit courant d'air fluctuant. Dénivellation totale de 49 m. Coordonnées :
 $x = 907,06$ $y = 100,10$ $z = 2\ 045$; Explos des 4 et 9 août.

Enfin une prospection itinérante sur le massif du Crêt des Mouches, au Sud de la Tournette, nous a donné une seule cavité digne de ce nom, formée d'un puits de 20 m suivi, après désobstruction, d'un redan de 4 m, fond à -26. Ce gouffre s'ouvre 30 m sous le sommet et est entouré de barbelés : coordonnées : $x = 907,10$ $y = 96,02$ $z = 2\ 000$ (explo le 2 août).

A LA DENT DU CRUET

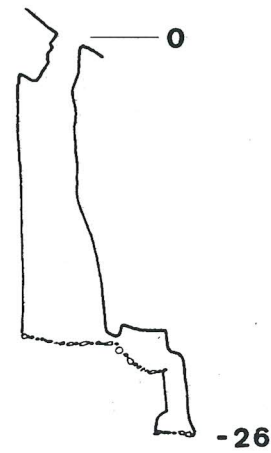
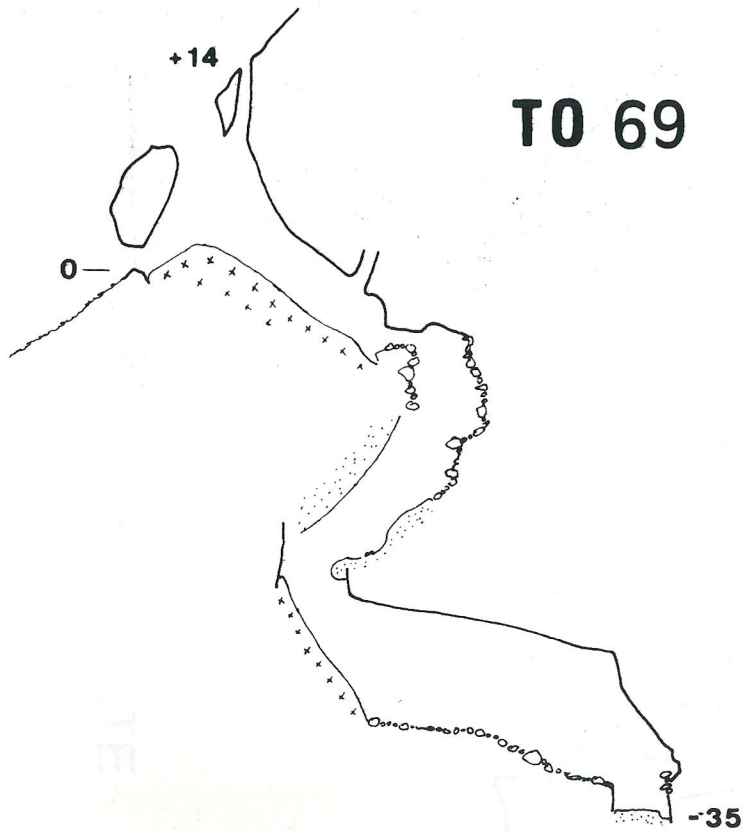
La coloration envisagée depuis des années a pu enfin avoir lieu grâce au concours de P.H. Mondain et du Laboratoire d'hydrogéologie de la faculté d'Orléans. A la pentecôte 85, un traçage triple a été effectué au DC3, au DC2, et à la perte de l'Aup-Riant dessus. Cette dernière n'a pas restitué le colorant aux points surveillés, tandis que celui des deux précédents est sorti à l'exsurgence du Lindion. Un bilan plus précis de ce traçage, ainsi que la description de la Tanne aux Boulets, nouvelle cavité profonde de 80 m découverte sur le massif, font l'objet d'un additif au fascicule publié sur ce massif, dont il me reste quelques exemplaires.

AU LA-CHA

Rien de réellement nouveau sur ce massif. Nous avons revu l'amont du réseau A 4-A 8, méandre assez pénible. En prospection, rien de probant. Nous avons également revu les gouffres A 1 et B 20, déjà explorés par le S.C. Ardennes.

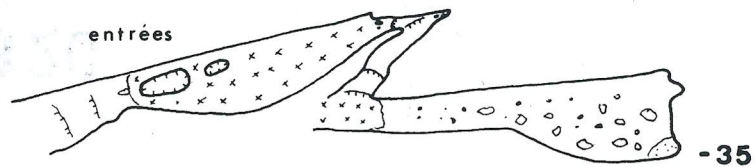
Le A 1 est un puits unique creusé dans une faille, et qui se dédouble vers - 45 m. La branche amont, moins profonde, laisse voir une minuscule fissure où file un léger courant d'air. L'autre, à l'époque de notre exploration (5 décembre), était encombrée d'un énorme culot de glace jusqu'au fond, à - 65 m.

TO 69



GOUFFRE DU CRET
DES MOUCHES

125

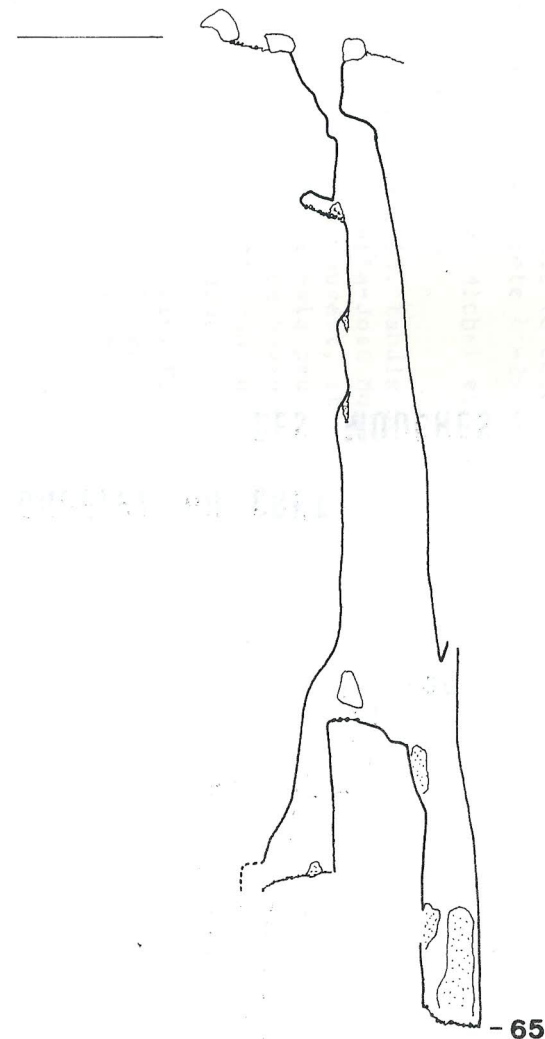
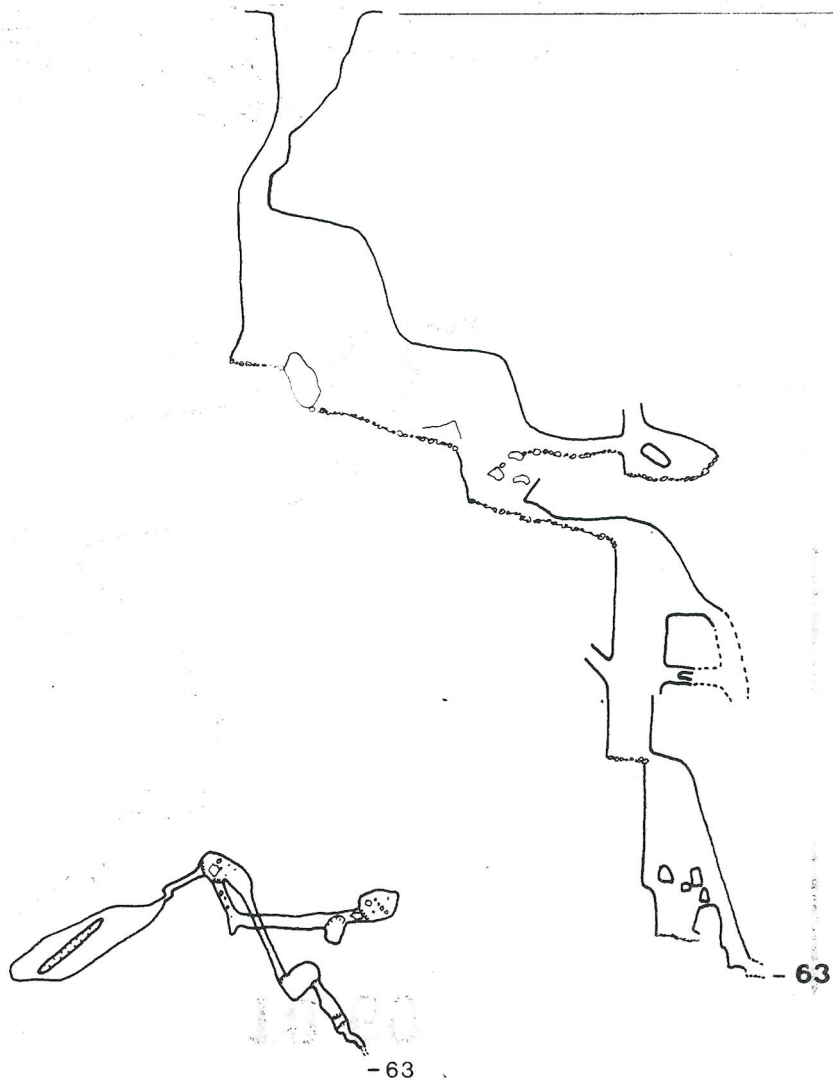


NL

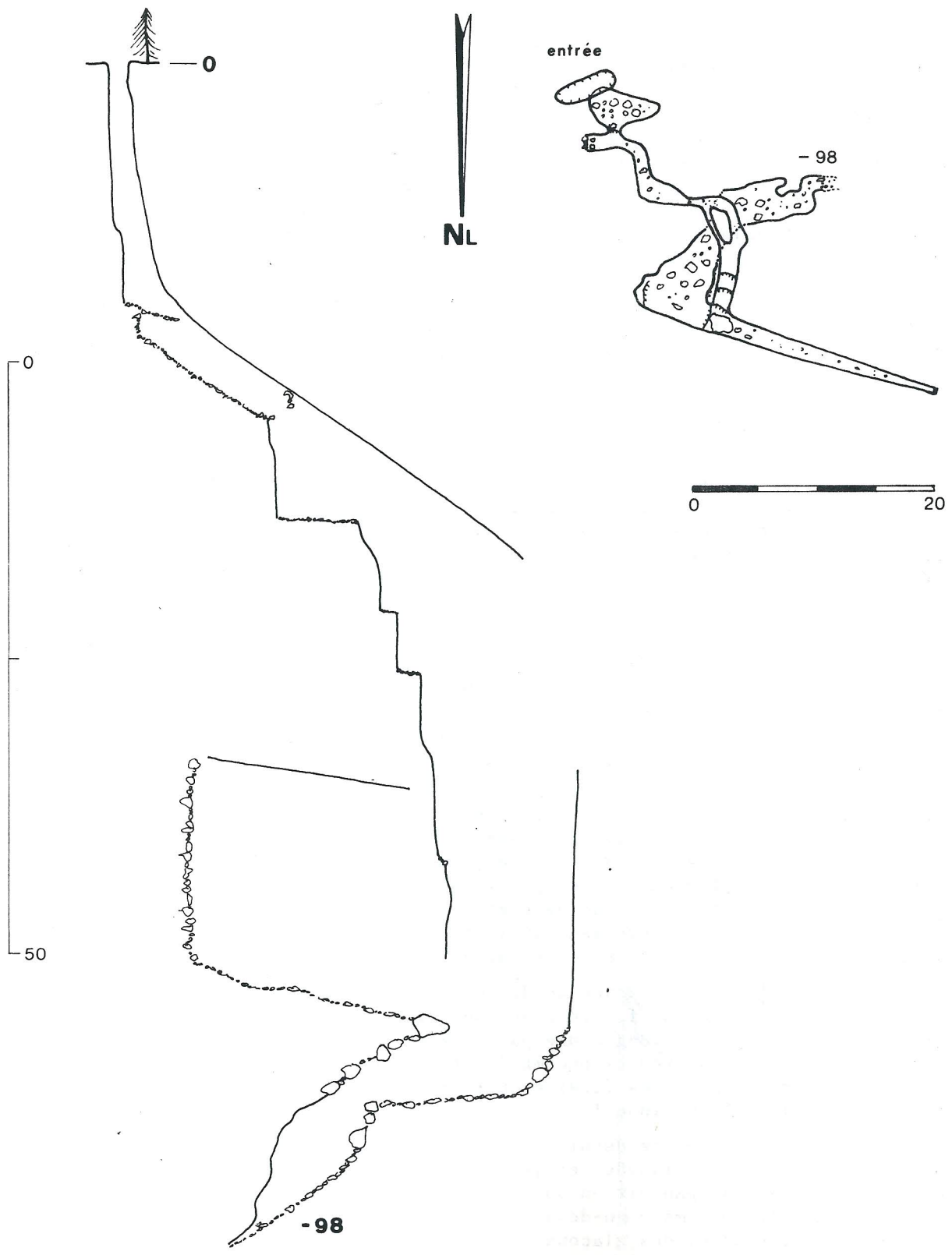


G. Masson

B 20



A 1



GOUFFRE DE TETE RONDE

g. Lasserre

Le B 20 débute par une descente quasiment verticale de 23 m, avec un passage très étroit en son milieu. On atterrit dans une petite salle se prolongeant par un court méandre donnant sur un ressaut. De ce ressaut, on peut suivre une galerie supérieure colmatée au niveau d'une petite salle, ou un passage inférieur donnant sur un puits de 15 m, suivi d'un autre de 12 m. De petits passages parallèles permettent de toucher le point bas à - 63 m, qui est une étroiture sans courant d'air évident. Des départs en fissure dans le P 15 permettraient peut-être, après une énergique désobstruction, d'aller au-delà, mais l'ensemble est de gabarit très modeste. Le développement est de 114 m (explo du 7 décembre). Coordonnées : $x = 912,15$ $y = 111,18$ $z = 1\ 685$ m.

A TÊTE RONDE

1985 aura été une année assez faste pour ce massif (toutes proportions gardées), puisque tandis que le S.C. Duingt trouvait quelques cavités intéressantes du côté de Tête Noire, je découvrais avec le gouffre de l'Arpette le plus important gouffre connu sur cet anticlinal. Mes prospections ont par ailleurs amené leur lot de cavités modestes, et j'ai également revu et retopographié le gouffre de Tête Ronde (TN 11), exploré en 1976 par le S.C. Annecy.

Le gouffre de Tête Ronde : $x = 906,15$ $y = 110,31$ $z = 1\ 725$ m
L'entrée est un puits de 20 m au bas duquel un redan donne accès à un méandre dont l'aboutissement est bouché par une trémie. Après un élargissement, on descend un puits de 8 m, suivi presque immédiatement d'un puits de 53 m, d'abord méandriforme, puis creusé dans une fracture. Il est coupé de nombreux paliers. Au fond, dans une sorte de salle, on peut désescalader des blocs avant de se trouver bloqué par un comblement ébouleux à - 98 m. En ce point, il n'y a pas de courant d'air.

Peu avant le fond du P 53, on peut accéder à une fissure légèrement montante, obstruée après 20 m sur toute sa hauteur par une trémie. Le petit courant d'air sensible au sommet du P 53 se perd dans les plafonds. La traversée en haut de ce puits ne donne rien. Le développement topo est de 155 m pour - 98 m. Exploration en solo des 5 et 18 septembre 1985.

Le gouffre de l'Arpette : $x = 906,04$ $y = 110,17$ $z = 1\ 735$ m
Le 30 août 1985, pour la 10^e fois depuis 10 ans, je vais traîner mes bottes sur les pentes de Tête Ronde. Au détour d'un bosquet, en longeant une fissure comme il en existe des centaines dans le secteur, bouchées pour la plupart, je tombe sur un trou d'aspect si modeste que c'est sans complexe que je m'y engage, pendu sur la corde de 15 m en 8 mm qui me sert habituellement sur ce massif où les puits importants sont rarissimes. Mais je stoppe dès que je vois ma corde frétiller sans atteindre un palier que je devine dans la pénombre de cette fissure sans ampleur. Les pierres rebondissent entre les parois sans me donner d'indication précise sur la suite.

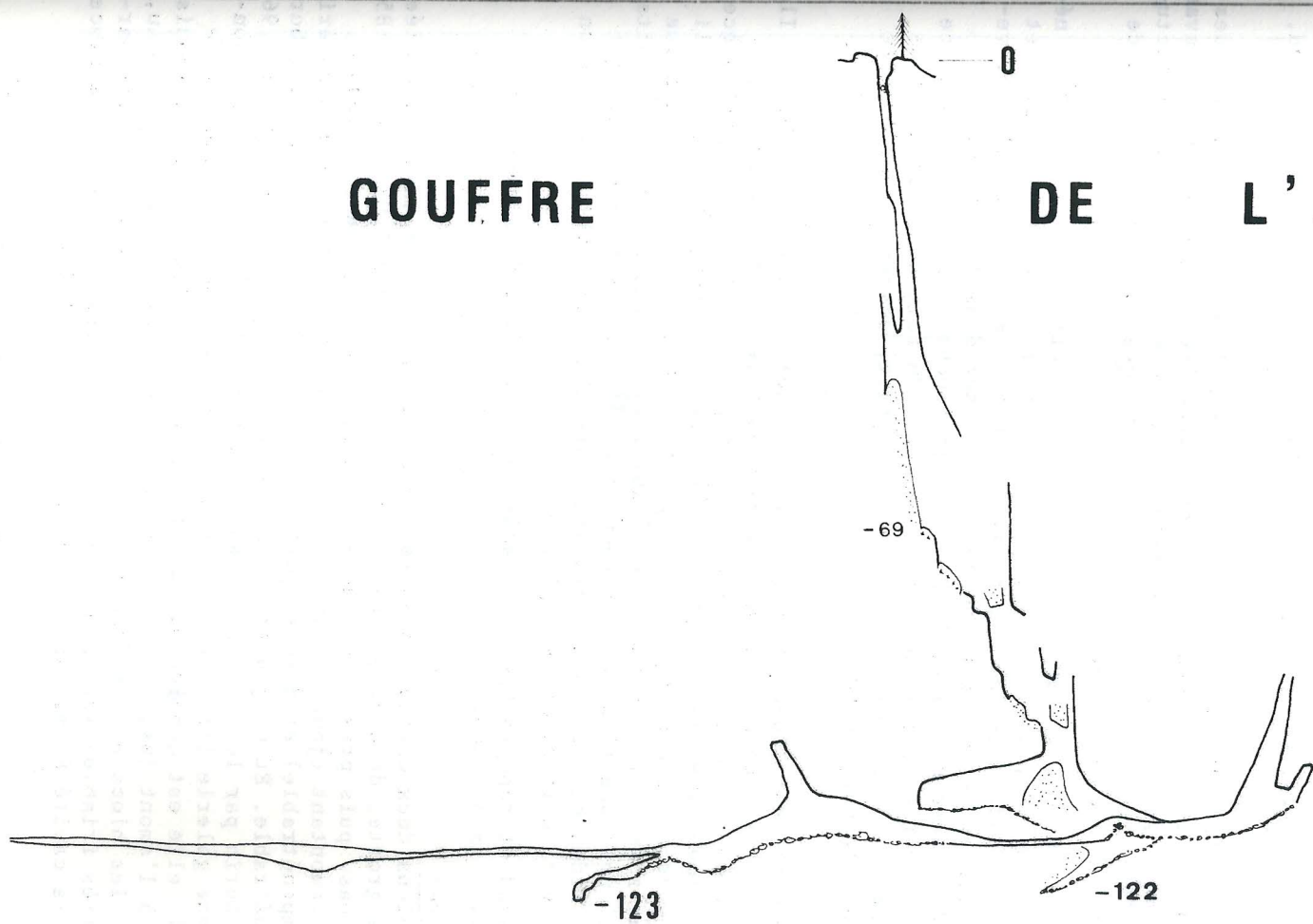
Le 5 septembre, avec une corde de 45 m plus solide, je suis à nouveau arrêté en plein vide tandis que la fissure prend des proportions plus prometteuses. Le 9 septembre, je me laisse glisser le long d'une paroi de glace. A - 69 m, un vague replat glacé précède une succession de redans encombrés et surplombés de culots de glace du plus bel effet. C'est à nouveau sur ma ficelle en 8 mm que j'atteinds, à - 97 m, la lèvre d'une nouvelle verticale. Ça continue !

Le 16 septembre, ce dernier redan me dépose sur le côté d'un cône de glace de 8 m de diamètre. Une glissade, et je m'enfile dans un boyau creusé sous cette banquise qui, vers le bas, s'épanouit en un lac gelé merveilleusement transparent. Ce boyau est sans suite (- 122 m), mais au-delà du lac un passage large et bas, délité, débouche sur une rotonde où pendent des glaçons. Celle-ci semble sans suite, cependant, latéralement quelques blocs semblent cacher quelque chose. Je les bouscule, me glisse dans le vide ainsi dégagé, et me retrouve 5 m en contrebas, dans une galerie large de 8 m, haute de 2 m, au sol glaiseux et humide. Le plafond s'abaisse, puis se relève dans une zone ébouleuse. La galerie, toujours large, se transforme en un laminoir calcité, parfois sableux. Un passage très bas précède une zone où la galerie plus dégagée laisse voir une magnifique section en anse de panier de 4 à 5 m de diamètre. Puis le laminoir reprend, et je m'arrête devant un rétrécissement impénétrable. Retour en levant la topo.

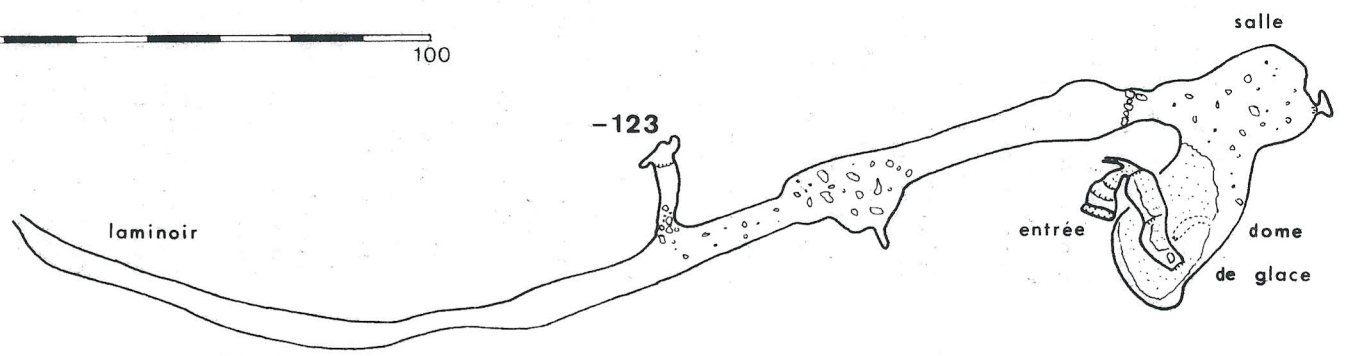
Celle-ci ayant révélé que le terminus était proche du pied des falaises dominant La Balme-de-Thuy, j'allai prospecter celles-ci à deux reprises, mais sans succès malgré la découverte d'un gouffre de 25 m et la reconnaissance d'un renforcement que l'on peut prendre, de loin, pour un porche. Il faut dire que la raideur des pentes empêche de suivre tout le pied de la falaise.

GOUFFRE

DE L'ARPETTE



129



G. Babon

Bref, le 30 septembre, avec mon frère Michel, nous retournons au gouffre. Nous creusons d'abord dans la rotonde dans l'espoir de trouver la suite aval de la conduite forcée fossile dont j'ai exploré l'amont, et qui a été fortuitement recoupée par le gouffre beaucoup plus jeune. Hélas, en vain ! Il y aurait des dizaines de tonnes de gravats à dégager, et aucun indice ne donne le point préférentiel d'attaque. Ensuite, après avoir trouvé une petite galerie latérale, perte du conduit principal, achevée à - 123 m sur entonnoir glaiseux, nous creusons au fond du laminoir où nous progressons de 3 m. La suite nécessitera l'explosif.

Cette désobstruction sera poursuivie en 1986, dans le but de sortir en pied de falaise. La découverte d'une suite ailleurs me semble improbable, mais l'existence d'un conduit fossile de cette importance, à proximité du contact Urgonien-Hauterivien, dans une zone ne présentant qu'un bassin versant très réduit actuellement, est en soi-même un résultat très intéressant, et là encore une datation serait la bienvenue. La cavité a un développement topo de 395 m.

AUX ARAVIS

Les découvertes de l'année sont présentées en suivant la chaîne du Nord au Sud.

Combe de Chombas

Nous sommes retournés au gouffre de Chombas. De nouvelles escalades dans la galerie des fuites n'ont pas donné de résultat. La désobstruction entreprise au fond a permis d'avancer de quelques mètres, mais ça ne passe toujours pas. Signalons qu'une erreur de lecture nous a fait donner au gouffre l'altitude de 2 250 m alors que celle-ci n'est que de 2 200 m. Nous continuerons à creuser en 86 !

Dans le bas de la combe, le 13 août, mon attention fut attirée par une petite névière de quelques mètres. Au fond, une fissure laissait filtrer un petit air frais, et les cailloux semblaient descendre pas mal. Je remuai les blocs, mais il me fallut révenir le 21 août et faire sauter le tout pour pouvoir me glisser dans le puits-faille sous-jacent. Arrêt à - 40, faute de corde. Le 23 août, je touche le fond colmaté de ce qui n'est qu'une faille, étroite vers le bas, et dangereuse du fait de la trémie très instable coincée au sommet : il vaut mieux, comme je l'ai fait, descendre seul. Cette "diaclyse de Chombas" est profonde de 68 m.

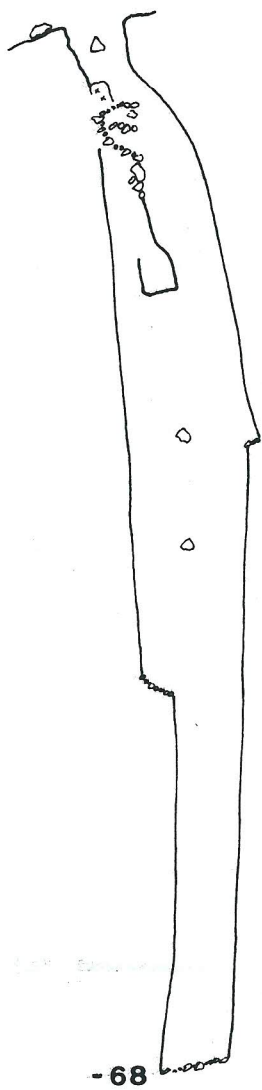
Combe du Charvet

La prospection de cette combe est l'oeuvre de Pierre et Michel Delamette en 1982-83. Ils découvrirent plusieurs cavités (que nous avons revues), dont le gouffre du Charvet, qu'ils descendirent jusqu'à - 30 m; Ce trou débute par un puits taillé à l'emport-pièce, de 25 m, contrastant nettement avec les larges glacières des environs. En bas, un joli méandre plonge et s'enfonce de 15 m presque verticalement. A - 45 m, c'est le classique colmatage ébouléux. Nous sommes ici au contact de l'Hauterivien marneux. Au bas du puits, à - 25 m, côté amont, s'ouvre une fissure rapidement impénétrable, laquelle s'élargit au-delà et donne sur un redan estimé à 5 m. Mais atteindre celui-ci semble demander un travail hors de mesure avec le résultat escompté.

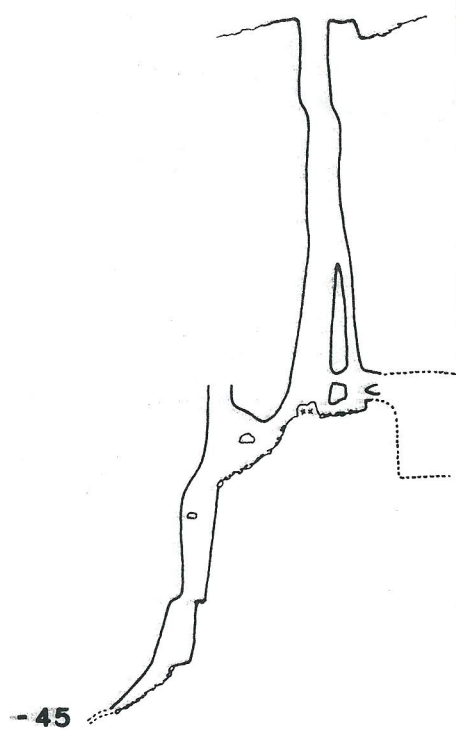
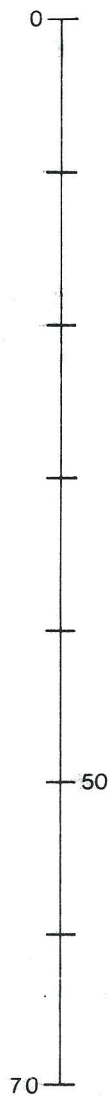
Exploration du fond et topographie du 14 août 1985, en solo. Coordonnées :
 $x = 925,66$ $y = 113,14$ $z = 2\ 360$ m.

Combe du Grand Crêt

Dans cette combe, signalons deux cavités modestes et déjà connues, mais jamais signalées, à ma connaissance : une grotte, de coordonnées : $x = 923,27$ $y = 110,02$ $z = 2\ 185$, débutant par un porche bas, puis présentant une galerie plus conséquente se scindant, d'une part en un redan remontant (jonctionnant sans doute avec une petite entrée supérieure située au-dessus, impénétrable) et d'autre part en une galerie de petit gabarit, horizontale, devenant impénétrable. Et un gouffre, de coordonnées : $x = 923,29$ $y = 109,96$ $z = 2\ 230$ m, marqué au burin par le S.C. Savoie en 1971. Le puits d'entrée de 15 m conduit directement dans une galerie large de 5 m, creusée dans le pendage au contact de l'Hauterivien. A l'aval, elle est comblée par une trémie de gros blocs à - 21 m, tandis qu'on peut la remonter à l'amont jusqu'à - 1 m, arrêt là aussi sur trémie. A ce niveau, on peut se glisser dans les blocs et s'enfoncer dans une fracture ouverte dans les marnes (genre savon noir très friable) sur 12 m en dénivellation, puis la fissure se pince. Développement total de la cavité 80 m, exploration le 12 octobre 1985.

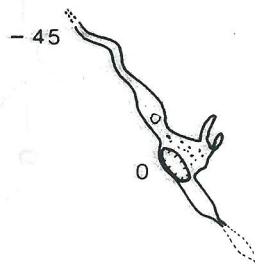


**DIACLASE DE
CHOMBAS**

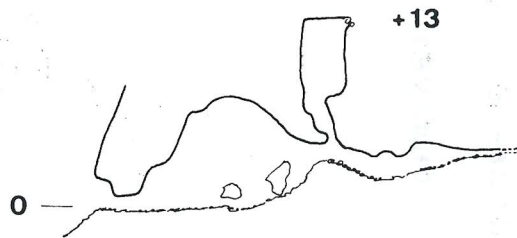


**GOUFFRE DU
CHARVET**

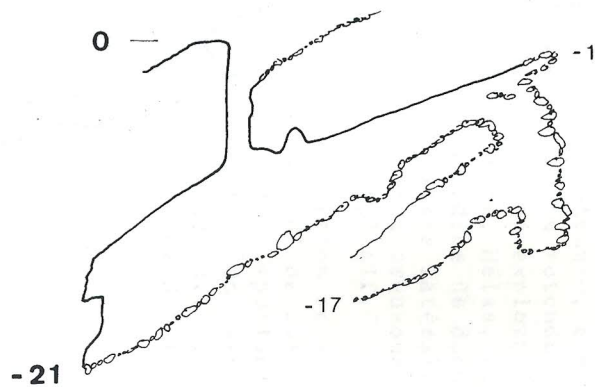
NL



of. obason.

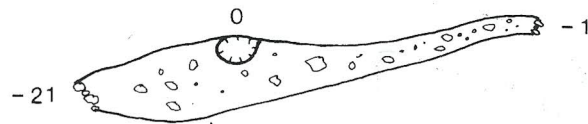
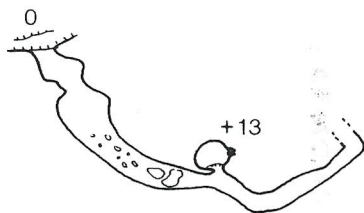


A 15

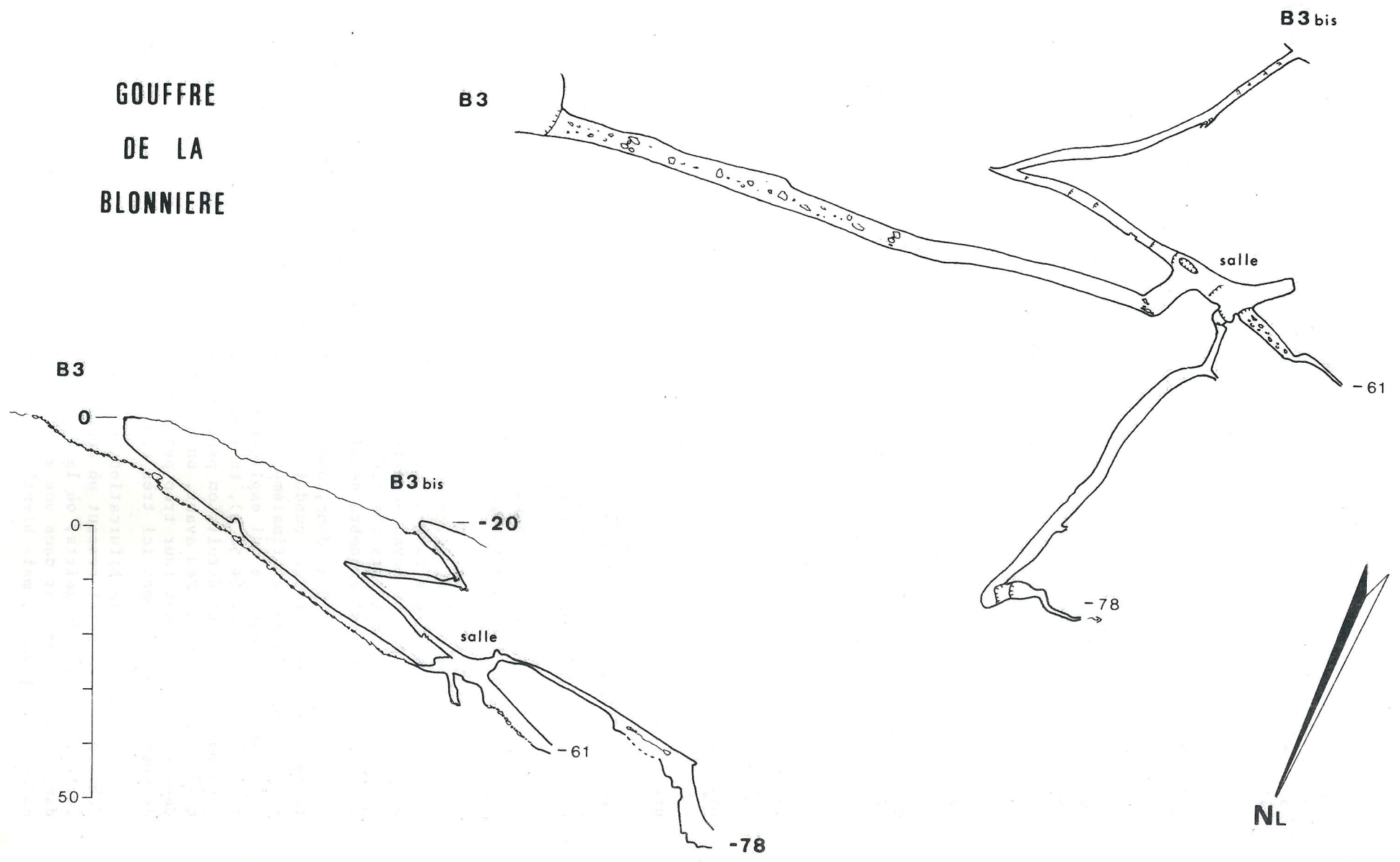


A 16

COMBE DU GRAND CRET



GOUFFRE DE LA BLONNIERE



G. Blason

Lapiaz de la Blonnière (Etale)

Depuis 1978, nous avons mené quelques reconnaissances sur le massif de l'Etale, sans découvrir grand-chose qui n'ait déjà été vu par nos prédécesseurs. Nous décrivons ici le gouffre de la Blonnière, qui est la plus profonde cavité découverte dans la partie Sud des Aravis. Les coordonnées de l'entrée supérieure sont : $x = 918,905$ $y = 103,42$
 $z = 1\ 995$ m.

Cette entrée est une doline d'effondrement d'où s'amorce une galerie qui serait spacieuse n'étaient les blocs de toutes tailles qui l'encombrent. On plonge ainsi dans le pendage sur 70 m, puis une courte reptation conduit dans une salle d'où partent plusieurs galeries.

A gauche, un peu en hauteur, on peut gravir un boyau, parfois concrétionné, qui remonte dans le pendage. Quand il se colmate, un conduit presque horizontal s'amorce, puis un dernier toboggan à 45° débouche à l'extérieur, c'est l'entrée inférieure.

Au milieu de la salle, un petit puits ne donne rien, tandis que la galerie en face est vide, colmatée par l'argile.

Sur la droite, un ressaut est le départ d'un méandre en forte pente qui devient rapidement impénétrable (- 61 m).

La suite la plus intéressante se trouve sur la droite de ce dernier ressaut, masquée par une escalade facile. Il s'agit d'une conduite forcée de petit diamètre, inclinée à 30°, bientôt surcreusée en méandre, et qui se jette dans un puits de 14 m. En bas, le méandre est presque immédiatement impénétrable (- 78 m). Le développement topo est de 242 m.

Cette cavité a été explorée par le S.C. Albertville dans les années 70, redécouverte par mon frère Michel en 1982. Je l'ai visitée avec lui le 21 juillet 82, puis l'ai topographiée le 28 août 85.

DANS LES BAUGES

Les visites de cavités et prospections dans ce massif ne nous ont pas donné de première notoire.

La grotte de Seythenex

Cette grotte est très connue, pour avoir été aménagée par le passé malgré son peu d'attrait touristique (celui-ci se limite au cadre dans lequel s'ouvre le porche). Les ruines de cet aménagement, à elles seules, suffiraient à justifier une campagne anti-pollution. Néanmoins, la position de cette cavité, à la base du monoclinale formant le flanc Nord de la montagne de Sambuy, ainsi que son développement relativement important, justifient que l'on s'y intéresse. Ses coordonnées sont : $x = 908,25$ $y = 88,94$
 $z = 585$ m.

La galerie d'entrée, grossièrement rectiligne et légèrement montante, s'étire sur environ 150 m avec une largeur et une hauteur oscillant entre 2 et 5 m. Elle est doublée en rive gauche par un boyau supérieur, accessible par de courtes escalades soit 30 m après l'entrée, soit vers l'extrémité de cette galerie. Ce boyau possède des passages très rétrécis et est encombré de glaise, voire de flaques d'eau.

Au bout de 150 m donc, une bifurcation se présente. A droite, une galerie en forte pente, assez large, conduit à des passages plus réduits, où les comblements glaiseux réapparaissent et finalement bloquent le passage. Un très léger courant d'air provient de ce secteur, ce qui explique qu'une désobstruction ait été tentée. Le point haut de la cavité est ici (+ 54 m). En rive droite de cette galerie, en trois points dont l'un est extrêmement étroit, on peut rejoindre un boyau qui se colmate au bout d'une cinquantaine de mètres. Peu avant, un méandre latéral étroit s'amorce, il descend par redans et devient à son tour trop petit alors qu'un bruit d'eau se fait entendre en période humide : nous sommes ici très proches du petit ruisseau dont nous parlerons plus loin.

A gauche de la bifurcation, on dévale une jolie galerie spacieuse, descendante, échouant sur un petit ressaut où apparaît un ruisseau qui s'enfile aussitôt dans un pertuis encombré de galets, où la progression est vite impossible. En traversant ce redan, on peut s'enfiler dans une zone ébouluse, sous des strates effondrées d'une roche marneuse (Albien ?), mais bientôt les éboulis colmatent le tout.



+54



boyau

méandre

ENTREE

siphon

-5

perte

GROTTE DE SEYTHENEX

En rive droite avant le redan, un boyau mène, par un trajet en dos d'âne, à une fissure où coule un petit actif. A l'aval, celui-ci ne peut être suivi (il s'agit sûrement du ruisseau rencontré à l'aval), tandis qu'à l'amont il provient d'un petit siphon charmant, aux eaux limpides.

L'ensemble de la cavité révèle ainsi un développement de 747 m pour 59 m de dénivellation.

Il semble possible de reconstituer le creusement de la cavité de la façon suivante. Dans un premier temps, un actif s'écoule du point haut à l'entrée actuelle, puis abandonne la galerie rectiligne au profit du grand couloir aval. Le débit diminuant, cet actif s'enfonce progressivement, creusant le méandre, puis l'abandonnant pour des galeries plus profondes sur lesquelles nous n'avons qu'un regard, au niveau du siphon. La sortie actuelle de l'eau est vraisemblablement à chercher dans le lit du ruisseau du Bard, en contrebas de Seythenex. Une petite coloration serait intéressante. Enfin, il nous a semblé, sous toutes réserves, que la roche encaissante était l'Urgonien dans ses couches supérieures, la couche marneuse rencontrée à l'aval étant alors de l'Albien. Quoi qu'il en soit, ce petit réseau semble indépendant du collecteur beaucoup plus conséquent qui doit drainer une bonne partie de la Sambuy, et ses seules possibilités de continuation se trouvent au point haut, à + 54 m, où une volumineuse désobstruction pourrait donner la suite de la galerie principale fossile.

Bibliographie partielle

- Bulletin de la Société de Spéléologie, 1er trimestre 1900.
- LE ROUX (M), Guide de la Haute-Savoie, Masson, 1902.
- MARTEL (A.E.), La cascade et les grottes de Seythenex, La Nature, 1903.
- LE ROUX (M), La formation des grottes de Seythenex, Revue Savoisiennne, 1913.
- SERAND (F. et S.), Par routes et sentiers de Savoie, Hérisson, 1921.
- MARTEL (A.E.), La France ignorée, 1930.
- Travaux et recherches du groupe spéléo Les Troglodytes, 1972.

ET A SOUS-DINE

Terminons en signalant une visite hivernale au Trou Godasse, en profitant d'une période froide mais peu enneigée afin d'aller à la chasse au courant d'air, soufflant en cette saison. Nous sommes revenus bredouilles, ce "satané" zéphir semble filtrer à travers les blocs de la salle de la douche.

AVEN DE LA POURACHIERE

René PAREIN

SITUATION

LAGARDE D'APT - x = 850,660 y = 191,03 z = 1 062

1,5 km après Lagarde d'Apt, en descendant sur Rustrel, au niveau d'un grand virage à gauche. L'aven s'ouvre entre les deux résidences des Arnaux (attention, propriétés privées !).

EXPLORATIONS

Première visite par deux spéléologues d'Apt en avril 1946 (arrêt à - 15 m sur colmatage). Nous retrouvons l'aven début 1980, grâce aux indications d'un fermier des environs. En fouillant le fond, nous décelons à la fumée de cigarette un courant d'air qui provient d'un petit trou situé à la base d'une coulée stalagmitique. Bien que péniblement nous arrivons à y passer un doigt... La suite est trouvée !

En une quarantaine de séances, étalées sur 4 ans, nous creusons, littéralement à la main, un puits de 8 m au travers de l'éboulis terminal. Tout est remonté et stocké à la base du puits d'entrée (environ 10 m³ d'un mélange d'argile, de rochers et de calcaire).

Début 1984, l'obstacle est enfin franchi, et après une descente de deux ressauts de 2 m, nous nous heurtons à un boyau à peine plus gros que le poing ! Grâce à l'utilisation d'une perforatrice électrique, nous avançons de 4 m en quatre séances et gagnons ainsi le sommet du P 14. A sa base, "ça coince" de nouveau, cette fois sur trémie. A Grand renfort de barres à mine, nous arrivons à la faire descendre, dégagant ainsi le départ du P 9 qui précède le P 122. Le lendemain, 30 avril, nous parvenons à - 175 m et devons nous arrêter au sommet du P 5 sur manque de corde... En cinq séances consacrées de nouveau à l'élargissement d'étranglements, nous touchons le fond actuel du gouffre (10 juin 1984).

A partir d'octobre de la même année, nous entamons une nouvelle série d'explorations consacrées à la recherche d'une suite possible (pendules dans le grand puits, escalades vers - 180 m), mais surtout à l'élargissement du méandre-fissure qui débute à - 184 m. En une dizaine de séances, nous atteignons - 194 m, puis abandonnons sur "ras le bol" (avril 1985).

OBSERVATIONS

Plutôt que de me lancer dans une description banale de la cavité, la topographie étant suffisamment éloquente, je préfère m'en tenir à souligner quelques points particuliers.

Orifice (1 m x 0,30 m). Nous l'avons "fermé" par une trappe de fortune en bois (ni serrure, ni cadenas !), cela afin de répondre aux souhaits du propriétaire et des bergers des environs. Prière de ne pas oublier de la remettre en place, si par hasard vous passiez par là...

R 8. Il s'agit du puits que nous avons obstrué. Attention, les parois sont loin d'être saines, et nous y avons calé de gros blocs.

P 122. Que nous aurions pu également appeler P 145, car une chute depuis le sommet du P 14 a toutes les chances de se terminer à - 173 m (sous toutes réserves, car nous ne l'avons pas encore essayé...). Néanmoins, il convient d'être très vigilant dans ce puits, car des chutes de pierres sont encore à redouter, surtout si l'on s'écarte de l'itinéraire que nous avons équipé. A ce sujet, les cotes indiquées sur la topographie correspondent à l'emplacement des spits (attention, penduler à - 83 m).

De - 180 m à - 223 m. Le seul intérêt de cette partie du gouffre est de pouvoir en atteindre le fond ! (Étranglements, boue, équipement à revoir).

Etat des travaux. Nous avons vu toutes les lucarnes du grand puits et effectué toutes les escalades en aval de - 30 m (sauf la cheminée de - 140 m que l'on atteint par une lucarne dans le grand puits). Dans le méandre de - 194 m, hormis notre "ras le bol", nous avons arrêté nos travaux à la suite de la perte d'une grosse partie du courant d'air dans un amont impénétrable. En ce qui concerne la fissure terminale, l'absence totale de courant d'air nous a incité à ne rien entreprendre.

Courant d'air. Depuis que nous avons ouvert les passages obstrués du début du gouffre, son débit a considérablement augmenté. Il est descendant l'hiver et soufflant l'été. Particulièrement sensible dans le boyau qui précède le P 14.

Hydrologie. Pratiquement aucune circulation d'eau dans la cavité, si ce n'est quelques suintements plus ou moins abondants selon les saisons, dans le grand puits et la petite salle qui précède le méandre de - 194 m.

CONCLUSIONS

Malgré un travail acharné, les résultats ne sont pas à la mesure de ce que nous attendions, compte-tenu du potentiel théorique qui dépasse largement les 900 m en dénivelée. Quant à la superbe rivière souterraine qui devait nous amener tout droit au collecteur de la fontaine de Vaucluse, il faudra certainement attendre encore un peu...

En guise de consolation, ne regardons que les chiffres : avec 223 m de profondeur, l'aven de la Pourachière vient se placer en quatrième position des grands gouffres des monts de Vaucluse, après le Caladaire (- 667 m), Autran (- 640 m) et Jean-Nouveau (- 573 m).

NOTA BENE

Au cours du mois de mars 1985, alors que nous étions en pleins travaux dans le méandre de - 194 m, des petits futés se sont permis de profiter que la cavité soit équipée pour venir "en douce" effectuer quelques escalades à - 180 m (nous avons retrouvé un piton au sommet de l'une d'elles). Que ce serait-il passé s'ils avaient trouvé la suite, sachant que nous ne pouvons nous rendre sur place qu'épisodiquement (en général, pendant les congés scolaires). Quoi qu'il en soit, nous les remercions de nous avoir ouvert les yeux sur cet état d'esprit que nous pensions à jamais disparu. A l'avenir, nous serons beaucoup plus discrets, sinon prudents...

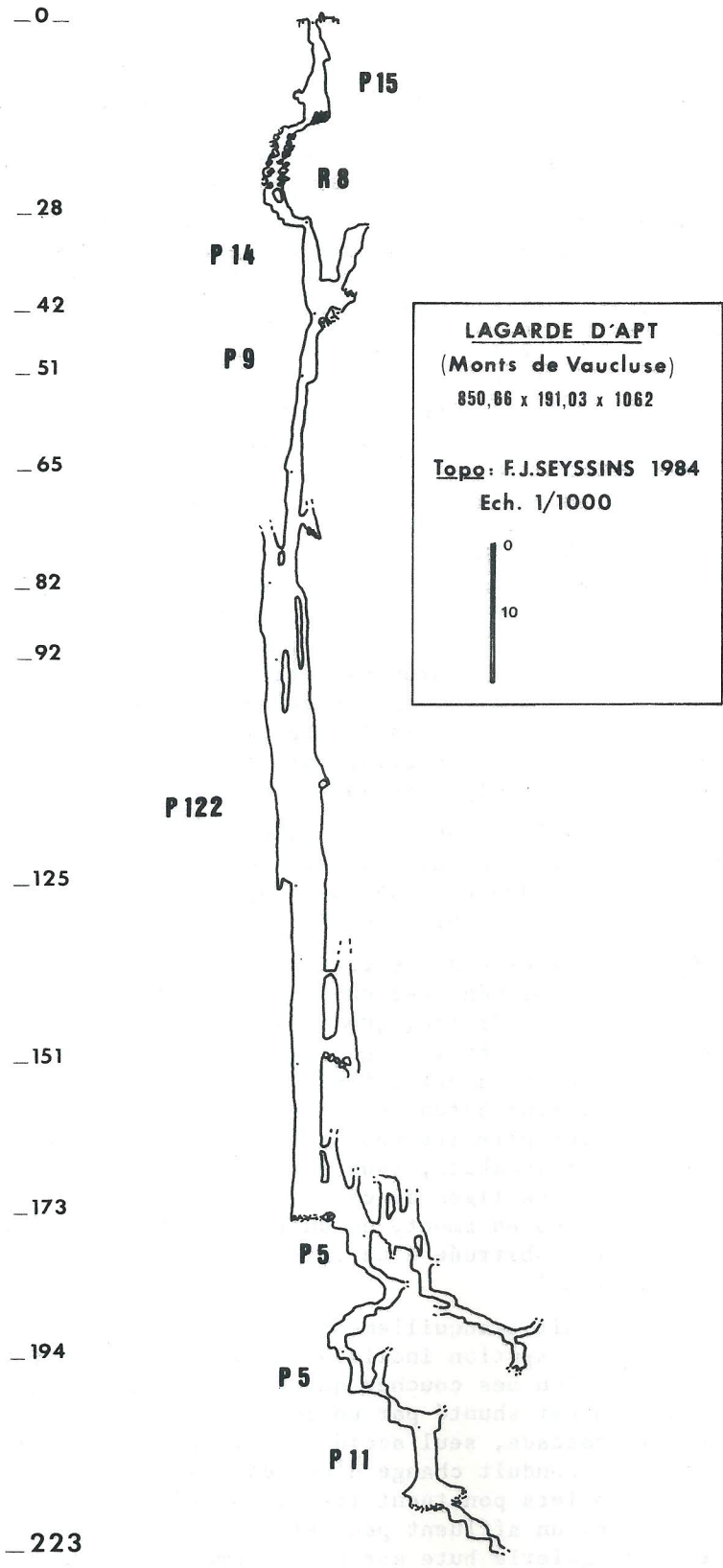
PARTICIPANTS

Un tel travail n'aurait sans doute pu aboutir sans la participation, certes épisodique, mais néanmoins appréciable, de bon nombre de copains pour l'essentiel de notre club. La liste est longue, mais je ne pouvais décemment passer sous silence le nom de tous ceux qui ont enlevé leur pierre à l'édifice...

Par ordre alphabétique : P. Audra, P. Bevengut, P. Bigillion, F. Bocquet, J.L. Bret, J. Brun, J.C. Charenton, P. Davin, P. et J.M. Descours, B. Faure, P. et J.P. Flatry, J.L. Gamonet, N. Gauchon, J. Langevin, A. Languille, J.F. Le Henaf, T. Marchand, J. Masson, J.P. Meric, L. Pierron, P. Ravaux, B. Sillano.

Et puis, il y a ceux qui ont arrêté de comptabiliser leurs séances au-delà de la trentième, le noyau comme on dit ; E. Briot, C. Gauchon, R. Parein.

aven de la POURACHIERE



LA GROTTTE DE PONT DE RATZ

Michel DELAMETTE - Guy MASSON

Cette cavité est l'une de celles, très nombreuses, qui trouent le massif calcaire de la Montagne Noire, au Sud du Massif Central, dans l'Hérault. Connue depuis toujours (des fouilles archéologiques ont été effectuées avec succès, dans l'entrée principale), c'est à l'instigation de mon ami Michel Delamette, amoureux de cette région, que nous l'avons visitée et surtout topographiée. En effet, aucune topographie exhaustive n'avait été réalisée auparavant, et le but essentiel de cet article est la publication du plan de cette cavité possédant 4 entrées permettant plusieurs traversées dont l'une a une dénivellation de 113 m. Le développement topo est de 5 859 m pour une dénivellation totale de 124 m. Quelques diverticules et escalades n'ont pas été topographiés.

Nous regrettons que le contact pris, il est vrai tardivement, avec le S.C. de Saint-Pons, commune sur laquelle s'ouvre la grotte, n'ait pas permis la réalisation d'un article plus complet, notamment d'un historique et d'une toponymie originale, mais nos dernières lettres sont restées sans réponse. Signalons toutefois que deux de ses membres ont participé aux relevés sous terre, et qu'il a eu la gentillesse de nous confier les clefs de la porte de l'entrée principale.

DESCRIPTION SOMMAIRE DU RESEAU

Celle-ci se développe entièrement sous la colline de Roque-Pistole, qui domine au Sud le bourg de Saint-Pons. Ses galeries traversent de part en part cette colline, du Nord-Est au Sud-Ouest, en suivant une rivière dont l'origine est liée à des pertes de la rivière La Salesse qui contourne cette colline. Deux étages de galeries fossiles surmontent cette galerie active, tandis qu'un gouffre situé sur le sommet de la colline est un regard sur le réseau fossile supérieur. Le tout est fortement concrétionné, comme les autres cavités de la région, mais sa beauté a beaucoup souffert des dégradations perpétrées par les spéléos et autres visiteurs occasionnels.

L'entrée principale s'ouvre dans la pente sous le collège de Saint-Pons, une dizaine de mètres au-dessus de La Salesse. Fermée par une porte, elle donne sur une galerie spacieuse en pente douce et débouche après 50 m sur la rivière. Celle-ci, dont le débit varie très peu (de l'ordre de 50 l/s) peut être suivie vers l'amont et l'aval.

A l'aval, on progresse d'une rive à l'autre au gré des biefs parfois profonds qui agrémentent les larges méandres du conduit. Finalement, l'eau disparaît dans un siphon. Juste avant, en rive droite, quelques conduits fossiles mènent à proximité de la surface (racines et terre). En rive gauche, auparavant, on peut gravir une trémie qui donne accès à un dédale de galeries fossiles de toutes tailles, dont l'une s'achève sur une sortie actuellement bétonnée, située sur l'autre flanc de l'éperon sur lequel est bâti le collège. Ces galeries vont très au-delà du terminus actuel de la rivière, et se poursuivent, impraticables, sans doute jusqu'à l'extrémité Nord-Est de l'éperon, comme en témoignent des vestiges de cavités en surface à ce niveau. Enfin, toujours en rive gauche, mais plus en amont, un autre départ est l'accès, par une petite escalade, à une large galerie obstruée d'un côté par une trémie, de l'autre par l'argile : la galerie du Premier Mai.

A l'amont, on suit tranquillement la rivière dans une galerie large au minimum d'un mètre, haute et de section inclinée, comme le veut le pendage voisin de 70°. En effet, c'est la direction des couches qui guide le ruisseau tout au long de son trajet souterrain. Un siphon est shunté par un conduit récemment abandonné par l'eau, puis se présente une petite cascade, seul accident notable de parcours pour cet actif très horizontal. Au-delà, le conduit change d'aspect, la largeur s'étoffe et la hauteur diminue, des bancs de graviers ponctuent les sinuosités du ruisseau. Puis une bifurcation se présente. A droite, un affluent peut être suivi sur près de 300 m jusqu'à des boyaux. Au-dessus, une large galerie bute sur une énorme trémie dans laquelle on peut se faufiler sur plusieurs dizaines de mètres sans en voir le bout. A gauche, la rivière continue, on la quitte un court instant pour traverser la salle des Massacres où les concrétions ont été pour la plupart sciemment brisées, enfin on se heurte à un laminoir très bas d'où sort l'actif, dont le débit a tout de même nettement diminué.

Cent mètres avant, il est possible de grimper dans le plafond. On rejoint ainsi un enchevêtrement de petites galeries, dont certaines redonnent dans la rivière plus en amont. Mais surtout on peut gagner une vaste salle ébouleuse inclinée, concrétionnée, d'où partent plusieurs couloirs. D'un côté, on peut arriver en balcon sur la rivière, de l'autre, plusieurs étages de galeries se présentent. Laissons de côté l'étage intermédiaire, bien développé mais sans grande continuation. Prenons d'abord l'étage inférieur, une grande descente pas toujours évidente à trouver conduit à un nouveau ruisseau parallèle au premier, mais de débit plus faible. La galerie principale s'achève finalement sur des trémies où la présence de racines atteste de la proximité de la surface. Le lit de La Salesse n'est pas très éloigné. Une galerie latérale présente une section parfaite en as de pique, d'où son nom. Un autre conduit latéral, plus à l'Est, se termine lui aussi sur des trémies très ébouleuses dans une roche sombre et sans tenue. Un départ annexe donne aussi sur un ruisseau coulant dans un méandre amont-aval très étroit.

Prenons maintenant l'étage supérieur. C'est une vaste galerie très concrétionnée, qui se termine sur un mur calcité. un minuscule passage permet de gagner une petite salle encombrée de stalagmites, la salle des Trônes. De là, à part un départ supérieur vite obstrué, on peut soit se glisser dans un pertuis débouchant en hauteur dans la galerie inférieure déjà décrite, soit s'engager dans une succession d'étréitures assez pénibles, dont l'une a été désobstruée. On retrouve une galerie un peu plus spacieuse, où l'on chemine au gré du concrétionnement. Enfin, une succession de passages rétrécis et terreux, remontants, nous font déboucher à l'extérieur par le trou de la voie ferrée, qui, comme son nom l'indique, s'ouvre dans la tranchée d'une voie ferrée désaffectée, 30 m en aval d'un pont franchissant la-dite voie.

Le gouffre d'Artenac s'ouvre, quant à lui, non loin du point coté 431 sur le sommet de la colline, et son entrée est protégée par une plaque en fer. Le premier redan vertical se descend en escalade, puis un couloir en pente rapide se termine sur un cul-de-sac. Il faut traverser au-dessus à gauche et descendre un raidillon au bas duquel se présentent deux continuations. A droite, une descente verticale faisable en libre (vestiges d'équipement) mais exposée, d'une quinzaine de mètres, mène directement dans une grande galerie horizontale. On peut également rejoindre cette galerie, ainsi qu'un diverticule secondaire, en allant tout droit et en se laissant glisser dans un soupirail. En prenant à gauche ensuite, on gagne une trémie dans laquelle on s'insinue pour tomber également dans la grande galerie. Celle-ci, qui se dédouble, se poursuit toujours vaste et s'achève brusquement, ne laissant qu'un petit boyau vite impénétrable. 50 m avant, un trou dans le plancher, ancien soutirage, est l'accès à l'étage intermédiaire.

On se laisse glisser sur 40 m en dénivellation dans des boyaux inclinés en moyenne à 60° pour déboucher à nouveau dans une vaste galerie horizontale. A droite, après 100 m de parcours aisé, une barrière stalagmitique précède un ressaut délicat. Encore un tronçon horizontal, puis on gravit une trémie qui finalement bouche tout, malgré un passage inférieur latéral. Il s'agit vraisemblablement de même trémie que celle rencontrée dans la galerie affluente active. Avant cette trémie, il est possible de gagner en hauteur des boyaux, puis de remonter par d'anciens soutirages de parcours pénibles jusqu'au niveau de l'étage supérieur. On retrouve là un tronçon de grande galerie, mais elle est très vite obstruée, des deux côtés. Des escalades ont été réalisées en ce point, permettant de monter assez près de la surface mais sans déboucher.

A gauche, la galerie se divise bientôt. A gauche encore, on gagne rapidement un balcon qui domine la rivière au niveau de la bifurcation entre celle-ci et l'affluent. Une désescalade permet de la rejoindre. A droite, on atteint une autre bifurcation. D'un côté, un départ se termine d'une part sur des étroitures, d'autre part sur une curieuse salle circulaire. De l'autre, par des passages parfois rétrécis et humides, on gagne une coulée stalagmitique en pente raide dominant la rivière au niveau de la petite cascade. C'est la deuxième jonction avec le réseau inférieur.

En grim pant en opposition au-dessus de cette coulée, on peut rejoindre une galerie fossile supérieure. On domine d'abord la rivière, puis de gours en coulées, après une dernière traversée aérienne au-dessus d'un regard sur l'actif, on se heurte au classique colmatage. Ainsi s'achève notre rapide visite du réseau.

Sans entrer dans les détails de l'organisation hydro-géologique de la cavité, notons que l'essentiel des circulations actives provient de pertes de La Salesse. Le faible débit de ces pertes s'explique par les graviers et autres alluvions qui en encombrant le lit. Les différents étages de galeries fossiles correspondent ainsi aux différentes étapes de l'approfondissement de la vallée de La Salesse. Celle-ci voit donc son cours partiellement détourné sur près de 1,5 km, l'eau rejoignant de toutes façons la rivière Le Jaur en amont de Saint-Pons. Toute communication avec les grandes cavités voisines (notamment la grotte de Lauzinas) semble problématique.

COORDONNEES DES ENTREES

Entrée principale	x = 634,91	y = 131,80	z = 310 m
Gouffre d'Artenac	x = 633,35	y = 131,69	z = 423 m
Trou de la voie ferrée	x = 633,995	y = 131,135	z = 325 m

Les relevés topo ont été effectués par Michel Delamette, Guy et Michel Masson, et par deux membres du S.C. Saint-Pons entre 1982 et 1985.

LE GOUFFRE BT 6

Massif de la Pierre Saint-Martin

Bernard FAURE

Coordonnées : x = 347,73 y = 80,37 z = 1 618 m

Le gouffre BT 6 se trouve dans une petite zone lapiazée, au milieu des paturages, à 300 m au Nord du poste frontière de la douane française. La marche d'approche est donc fort agréable ! La zone où se situe le trou avait été prospectée dans les années 60 et un seul gouffre dépassait - 100 m : le BT 5 (- 120 m), qui se trouve quelques dizaines de mètres à côté. Le BT 6 a fait l'objet en 1970-72 de nombreuses désobstructions de la part de la section spéléo Léo Lagrange de Pau qui s'arrêta à - 212 m sur une féroce étroiture... et les choses en resteront là de nombreuses années. Pourtant ce trou est situé sur une fracture qui laissait présager l'accès à la rivière des Thermy (voir article de Queffelec dans ARSIP n° 12 à 15). Une des dernières grandes rivières du massif de la Pierre à ne pas s'être dévoilé à la convoitise des spéléos. Une équipe de spéléos de la région parisienne s'attaqua à la désobstruction du BT 5, mais les choses ne devaient pas progresser très fort, jusqu'au moment où le BT 6 fut de nouveau mis au menu du jour.

Au mois de juillet 85, le C.L.A.C. (à l'origine Club Lochois d'Amateurs de Cavernes devenu Club Local d'Amateurs de Cavernes eu égard à l'éparpillement géographique de ses membres) rééquipe le trou. Pour ma part, depuis de nombreuses années je passe mes vacances spéléos estivales sur le massif de la Pierre. M'étant longtemps attaché à l'exploration des amonts du Lonne Peyré avec des amis du S.C. de Blois et du S.C. de Paris, je décide de changer de "crèmerie" et je me joins à Philippe Frelon et à Marc Bellanger qui ont rééquipé le BT 6 et buttent devant l'étroiture terminale. Malgré tous leurs efforts, masse et burin ne sont pas venus à bout de l'obstacle. Il y a, paraît-il au-delà une suite évidente et un courant d'air prometteur. Ayant récupéré de la gomme auprès d'un collègue, nous descendons tous les trois dans cette cavité que je découvre pour ma part. Je ne ferai pas de descriptif, celui-ci sera fait en détail ultérieurement dans la revue ARSIP. Je constate simplement que le trou est d'une exploration soutenue. Des puits agréables sont séparés par des ressauts relativement étroits... Au pied du P 42, à la cote - 196 m, un méandre surnommé le méandre des Bouffis, sert de ralentisseur aux gens pressés et d'éjecteur pour les spéléos un peu raides de la colonne ! Au-delà, une étroiture verticale défend le sommet d'un P 14... et après un court méandre nous arrivons devant la chose. Notre méandre a le plancher percé d'un puits d'une vingtaine de mètres, mais le passage est infranchissable et les parois sont aussi lisses qu'une boule de billard. La désobstruction manuelle est effectivement compromise. Je place trois pains en placage... et comme je n'ai que 25 m de fil on en prend plein les oreilles. De plus nous battons en retraite car il n'y a pas de courant d'air contrairement à ce qui avait été annoncé. C'est donc sans grosse ambition que j'envisageais les explorations ultérieures. Le lendemain, d'ailleurs, nous allions désobstruer avec groupe électrogène et perforatrice un gouffre du bois d'Utica... puis le mauvais temps allait nous faire encore patienter un peu... Enfin, le jour arriva où tous les trois nous redescendons dans le trou. A - 212 m, on déblaye sommairement l'étroiture et en mettant le descendeur en bout de longe nous passons, mais celà coince très sérieux... Au-delà, on dévale un P 7 et un P 17. Derrière une brève diaclase, je plante fièvreusement un spit et je dévale sur de la 8 mm un beau P 46... et à la base je constate que nous sommes dans les schistes... Deuxième surprise, il y a une galerie... mais comme il n'y a pas de courant d'air je ne m'excite pas car je me dis que le trou doit butter sur un siphon. Nous sommes à la cote - 285 m.

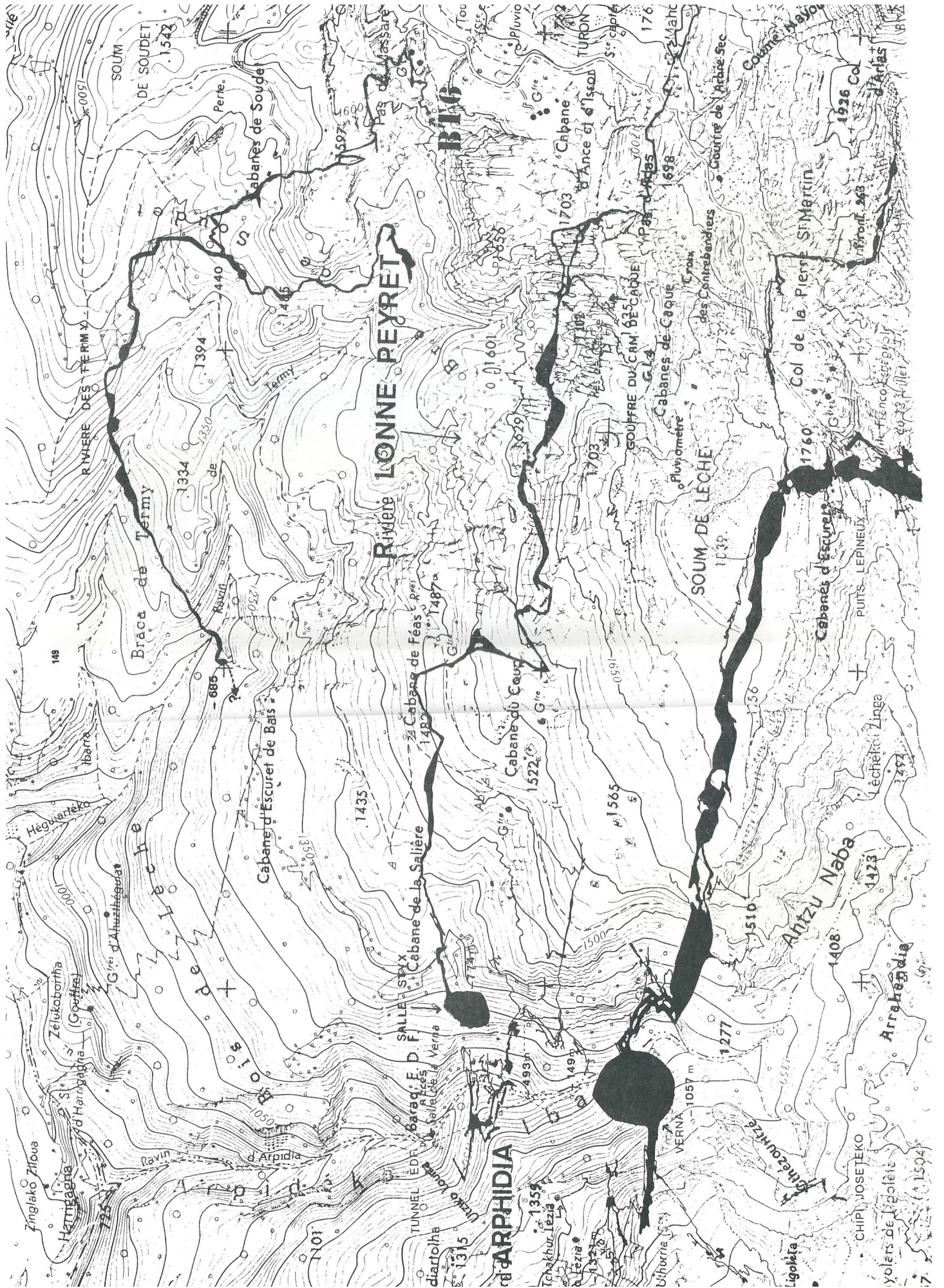
Mes deux collègues me rejoignent, et c'est parti. Dans l'euphorie nous galopons dans quelques dizaines de mètres de galeries... mais le frein à main est rapidement enclanché ! Un très étroit méandre me donne quelques sueurs froides... si le trou devait s'arrêter là ! Après quelques sérieuses contorsions l'obstacle est franchi, un ressaut de 5 m équipé et nous arrivons bientôt dans une base de puits qui forme salle... et nous trouvons une petite rivière à la cote - 300 m. Dans celle-ci, nous allons parcou-

rir 600 m vers l'aval seulement accidenté d'une petite cascade de 5 m. Par contre, la progression est sérieusement ralentie par de nombreux passages étroits... Arrêt sur rien. Au retour nous refaisons un tir à l'étranglement de - 212 m.

Deux jours après, nouvelle descente à six cette fois. Un spéléo arrête les frais à - 196 et un autre à - 290 m. Je commence la topo mais je tombe le topofil au fond d'un méandre affreux et je ne peux le récupérer. Notre pointe s'arrêtera à - 480 m au niveau d'une belle cascade. A partir de - 450 m nous rencontrons un gros affluent en rive gauche et la cavité est parcourue par un violent courant d'air. La galerie mesure à ce niveau 4 m par 15 m de hauteur... Eu égard aux difficultés de progression les descentes suivantes se feront avec bivouac. Les explorations s'arrêteront dans la deuxième moitié d'août à la cote - 700 m. Arrêt sur rien. La galerie à ce niveau mesure 15 m de large, mais des vasques profondes ralentissent la progression.

Les pointes dans ce trou ne peuvent être faites si l'on ne dispose pas de suffisamment de temps pour faire des portages de matériel préalable de bivouac. Nous en avons fait l'expérience à Toussaint. Nous voulions installer notre camp à - 600 m. Nous étions six et nous sommes descendus trois jours sous terre. Nous portions chacun un sherpa et un kit normal. A - 196 m, éjection vers la surface d'un spéléo. A - 300 m, nous étions suffisamment fatigués pour décider d'installer le bivouac à ce niveau... et le lendemain nous perdons encore un spéléo. Nous faisons un portage de matériel à - 450 m et nous décidons de ne pas aller plus loin car nous risquons de prendre une bonne "baffe" au retour. Nous faisons la première et la topo de l'affluent principal. L'été 86, le BT 6 sera le théâtre de nouvelles explorations... et les perspectives de continuation sont relativement importantes. Le potentiel est de plus de - 1 200 m. Vers - 900 m, la pente devrait s'accentuer et un peu avant ce secteur on devrait retrouver en rive droite la rivière du B 3 en aval du siphon terminal qu'avait atteint l'ami Poggia.

En attendant, nous n'avons plus qu'à rêver à d'énormes galeries... mais celles-ci seront les bienvenues car ce trou est d'un parcours très athlétique et est à ce jour eu égard à sa profondeur, le trou le plus difficile du massif de la Pierre.



CANTABRIQUES

TORCA ERABE

Arredondo - Cantabria

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Le début du camp de prospection que nous avions prévu dans les Cantabriques dans la zone Nord du Juhué (Sima del Cueto) est perturbé par l'accident survenu à Eric Wogel un suisse qui faisant la traversée Cueto-Coventosa. Nous proposons nos services dès notre arrivée. Le 2 août nous balisons le sentier de Socueva au Juhué sous un ballet d'hélicoptère (le temps est au beau). Le soir même à 23 h, je descends dans le gouffre avec Bruher, le médecin qui relaie le précédent. En bas des puits à - 550 m nous retrouvons le blessé qui commence la remontée des puits. Son moral est excellent, malgré la fracture ouverte qu'il a à la jambe (une pierre qui a roulé à l'Oasis). Il est accompagné de deux de ses copains qui sont avec lui depuis l'accident (4 jours avant).

Je suis fortement impressionné par l'efficacité de tous les sauveteurs (clubs du Sud-Ouest de la France) et ma forme me paraît assez modeste devant la "frite" générale. Le passage au-dessus du puits Jeanne d'Arc se révèle très difficile (virages serrés dans les blocs). Je décroche vers 9 h, au moment où une belle équipe Catalane prend la suite du sauvetage (puits du Pendule, puits du Coton, grand puits) et je remonte avec grand plaisir le P 300 qui est équipé en double sur toute la hauteur.

Au-dehors, c'est l'animation habituelle des sauvetages : clubs espagnols dont tous n'ont pas l'entraînement requis, S.C. Dijon qui a donné l'alerte et clubs français débarqués par pleines fournées.

Je redescends à Socueva à la cabane que nous prête Tonio. Le blessé est sorti dans la soirée, comme nous le déduisons en voyant les tentatives de l'hélicoptère pour forcer le voile de brouillard qui est tombé sur la Pena Lavalle.

Le lendemain, 4 août, j'emmène Marie José Muller, Eric Froment et Philippe Cabrejas à l'entrée du CA 50 que j'avais repéré deux ans plus tôt et je pars prospecter. Je trouve bientôt un énorme effondrement, percé par un gouffre de 15 m de diamètre, mais voulant profiter de ma journée de repos je continue ma prospection-promenade.

Le 5 août, Eric Froment, Philippe Cabrejas et Marie Jo, fort alléchés par ma description se précipitent dans la Torca. Ils dévalent le puits d'entrée encombré d'herbe et d'arbustes et ne prennent même pas la peine de fractionner. Le puits fait 48 m et débouche au plafond d'une énorme salle qu'ils s'empressent d'explorer.

La descente a lieu sur des gros blocs, puis vers - 100, ils rencontrent de beaux sols sablonneux et Eric est très intéressé par le squelette d'une bête posée sur le sable dans la position où elle est morte. Un petit puits au bas de la salle les oblige à équiper. Le bas est constitué par des trémies instables. Là, ils trouvent une inscription "Rab 8/80". Ce n'était pas de la première. La signature est probablement celle du dijonnais Rabeisen et en son honneur nous avons baptisé la Torca R.A.B. (ou Erabé).

Le 12 août, Jean-Jacques Delannoy et Eric refont une visite, et le 13 août Marie José et moi en levons la topographie à la corde métrée (avarie de topofil).

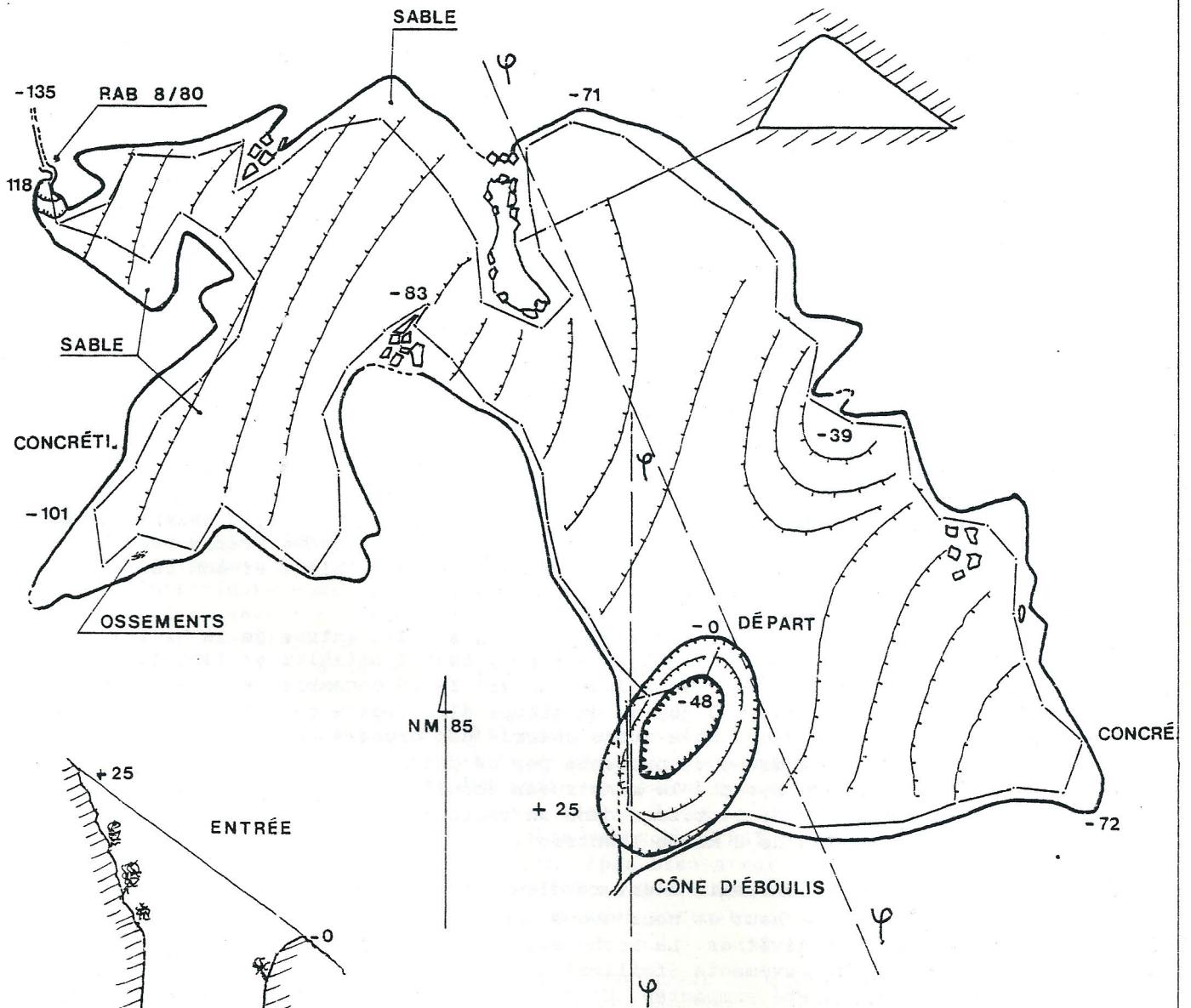
DESCRIPTION (carte Villacarriedo 1/50 000)

Le gouffre se trouve à 580 m d'altitude sur le flanc Nord de la sorte d'éperon qui descend vers Arredondo.

Long. : 0° 04' 08"

Lat. : 43° 16' 11" Nord

On y arrive en descendant le vallon à l'Ouest du col qui domine Socueva. Ce vallon descend au Nord et il est occupé par des prés et des grandes dolines. Il s'achève sur une grande doline herbeuse limité au nord par une barre rocheuse (alt. 590 m environ). Cette barre forme une sorte de col (marque gravée dans le rocher "Luisa Joakin"). De là, il faut traverser en restant sensiblement à niveau dans la direction Est sur 250 m environ.



TORCA ERABÉ

Arredondo



Il serait sans doute plus rapide d'atteindre le gouffre en montant directement d'Arre dondo.

L'entrée est la plus belle du secteur avec son entonnoir de 50 m de diamètre, accroché à la pente. Dans sa plus petite section, le puits fait encore 17 m x 9 m et la descente dans la salle est fort exaltante (fractionnement sur les arbustes et spit à l'arrivée au plafond de la salle). Une fracture N-S forme une des parois de la salle, tandis qu'une autre, N 157° est bien repérable au plafond de la salle quand on revient du Nord-Ouest.

Le point haut de la salle (- 39 m) est au Nord-Nord-Est du puits d'entrée. La salle présente deux pentes descendantes, l'une vers le Sud-Est (- 72 m) fermée par une sorte de salle concrétionnée, l'autre vers le Nord-Ouest (- 135 m) qui se termine par des pentes sableuses et des trémies. Le plafond y est assez proche du plancher de 1 à 4 m, et c'est le plan seul qui permet de révéler l'ampleur de la salle (180 m en plan entre les points extrêmes).

CAMP DE DESOBSTRUCTION A LA CANUELA (Nouvel an 1985) (B. Lismonde)

Le but de ce camp était de franchir la trémie terminale de la galerie Tantale à l'extrême Sud de la Canuela. Trois visites antérieures à cette trémie nous avaient montré qu'elle était peut-être franchissable avec ses gros blocs et son courant d'air qui peut atteindre 3 m³/s.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à 7 à l'entrée de la grotte (Roland Astier, Christian Clavel, Jean Jacques Delannoy, Benoit Lefahler et Isabelle Obstencias, Baudouin Lismonde, Marie José Muller) le 28 décembre 84, avec un tas de matériel : de quoi bivouaquer 3 jours, un groupe électrogène de 1 KVA, 100 m de câble, une perceuse et de l'essence. Nous avons charrié nos grosses charges dans la grotte, qui heureusement est spacieuse et présente peu de puits (un de 12 à la descente, un de 8 à la montée), avons remonté le monstrueux éboulis de la salle Guillaume et nous sommes installés à 50 m de la trémie dans un endroit sableux que nous avons aménagé au mieux (à plus de 2 km de l'entrée).

Malheureusement la trémie s'est révélée intraitable. Elle atteint par endroit 20 m de large et 10 m de haut et nous avons parcouru plus de 100 m dans le labyrinthe formé par les blocs enchevêtrés. La roche est délavée mais il semble que la trémie ait été soumise à des mouvements (failles) qui la font ressembler à de la roche en place tellement elle a été compactée. C'est la première fois que j'observe une telle structure serrée pour une trémie (miroir de failles dans les blocs).

En tout cas, spéléologiquement parlant, c'est un échec, et à part un boyau qui n'a pas été vu avec suffisamment de soin, la jonction avec le Sima del Cueto pourtant toute proche paraît compromise.

SIMA CA 50

ou gouffre du NERPRUN (Arredondo - Cantabria)

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

HISTORIQUE

Ce gouffre que j'ai découvert en 1983 en fin de camp et que je n'avais pas eu le temps de descendre m'avait laissé une bonne impression (depuis la surface) par l'écho et donc l'ampleur du vide qu'il révélait à la voix. Le 4 août 1985, Marie Jo Muller, Eric Froment et Philippe Cabrejas en ont descendu le puits d'entrée qui se termine par une pente raide qui débouche (oh ! miracle des Cantabriques) directement dans une magnifique galerie très ancienne, creusée en écoulement noyé. Au Sud-Est une pente ébouleuse se présente qu'il faut équiper d'une corde. Ensuite notre trio dévala la galerie, passa allègrement sur une zone savonneuse à souhait et vit son élan stoppé par un énorme remplissage. Un puits latéral de fut aussi descendu qui est bouché au fond.

Revenant au puits d'entrée, et parcourant la galerie vers le Nord Est, ils descendirent une pente de mondmilch et s'arrêtèrent sur un petit puits. Le lendemain, Jean Jacques Delannoy et moi-même, allâmes visiter ce gouffre prometteur. Le puits qui restait à descendre est entièrement tapissé de coulée de calcite mondmilcheuse du plus bel effet mais le fond est colmaté par une argile magnifiquement craquelée par la dessiccation. Dans le prolongement de la galerie fossile, et au-delà du puits que nous avons descendu, nous voyons la suite malheureusement difficile à atteindre (7 m à remonter dans le mondmilch). Nous allons voir plutôt le réseau du Sud-Est. Le fond est sans espoir, mais en remontant j'avise un méandre qui arrive vers le bord de la galerie et en voulant le remonter je constate qu'il est percé par un puits étroit où les pierres ricochent interminablement. Très excités par cette découverte, Jean-Jacques et moi débroyons soigneusement cette entrée qui devient praticable et qui est parcourue par un courant d'air sensible. Je descends avec ma corde de 45 m, qui se révèle bien sûr trop courte. Le soir dans la cabane, l'excitation est au grand beau mais la météo à grandes pluies.

Le lendemain 6 août, c'est à 5 que nous nous présentons, malgré la forte pluie, à l'entrée du gouffre. Benoît Lefalher et Philippe Cabrejas font la topo pendant que Marie Jo, Eric et moi tentons de descendre le fameux puits. Mais il y a décidément trop d'eau et dans le puits je n'arrive pas à sortir de la douche pour planter un spit qui s'impose à cause du frottement. Je préfère renoncer (TPST : 3 h) et nous nous retrouvons le soir chez Eulogio autour d'un bon repas bien arrosé, avec Philippe Morverand et deux parisiens qui doivent aller bientôt au Cueto (le trou étant redevenu tranquille après le barnum du sauvetage). C'est la crue partout, la Cubera (résurgence du Cueto) coule à 5 m³/s.

Le 7 août, Jean-Jacques et Philippe descendent 25 m de plus dans le puits mais le mondmilch leur bouche le dernier spit et les empêche de prendre pied dans une "énorme salle" qu'une fois de retour à la cabane tout le monde s'accorde pour reconnaître être une partie de la Canuela.

Autant dire que le lendemain c'est une caravane qui se présente à l'entrée du trou (Jean-Jacques, Baudouin, Marie-Jo, Eric, Philippe, Benoît). Le puits fait 100 m et débouche au plafond d'une vaste salle de 60 m de diamètre. La fouille des côtés de cette salle se révèle malheureusement bien décevante. Nous trouvons quantité de jolies concrétions, des gours cristallisés, mais de grosses galeries, nenni ! Dans un coin tout de même, une diaclase file plein Nord parcourue par un courant d'air et trouvée par Benoît. Un puits la perce bientôt que je descends : 50 m, bouché, pas de courant d'air.

Nous remontons fort désappointés (TPST : 6 h). La cote atteinte d'environ - 230 m est intéressante mais la jonction avec la Canuela est une fois de plus remise à une date ultérieure. Et pourtant, nous étions sensiblement à la même altitude que les galeries de la Canuela, plus à l'Est il est vrai, mais... Finalement, le 10 août, Philippe Cabrejas et Benoît Lefalher retourne au CA 50 tenter la traversée du P 50.

LA TRAVERSEE DU P 50 (par Philippe Cabrejas)

Le but était de passer au-dessus du P 50. En face nous voyons un trou noir et il y a un léger courant d'air. Le problème des traversées, vous le connaissez tous : c'est le temps que cela prend même si cela ne fait que 8 m ! Nous décidons donc de progresser le plus possible en libre. Les quatre premiers mètres sont franchis grâce à une corniche faite d'un gros bloc, le reste se fait en crochetant un becquet à l'aide d'une corde. La traversée après un bon équipement nous mène à un puits de 20-25 m. Au fond du puits il y a un trou de 20 cm de côté, impossible de passer. Nous espérons tellement arriver directement dans la salle Guillaume, que de rage, nous désobstruons le trou. Le courant d'air s'intensifie et nous arrivons à passer dans une petite salle suivie d'un ressaut de 3 m et d'un puits de 30 m. Mais nous n'avons plus de corde et faisons demi-tour.

Le surlendemain nous descendons le P 30 qui est suivi par un P 10 sans prolongement. C'est la fin de nos espoirs pour jonctionner avec la Cueva Canuela.

DESCRIPTION

Nous publierons la topo et la description de ce gouffre l'an prochain, suite à un mauvais fonctionnement du topofil (glissement du tambour d'enroulement du fil sur l'axe du compteur).

Le nom du gouffre vient de l'arbuste (Nerprun) que l'on trouve à l'entrée de ce gouffre et qui est du reste un bon indice pour la prospection des gouffres de ce secteur des Cantabriques.

LA SIMA PUPA

Arredondo - Cantabria

Philippe CABREJAS - S.G.C.A.F.

EXPLORATION

Le 5 août 1985, nous sommes à quatre à prospecter une énorme doline. Chacun prospecte de son côté. Eric Froment (14 ans) revient bientôt vers nous, il a trouvé un creux dans le rocher, il y règne une odeur bizarre. Ne serait-ce pas l'antre d'un ours ? Il appelle Baudouin qui découvre le P 20 d'entrée mais pas d'odeur, ni d'ours. Ce trou qui ne pue pas nous l'appellerons Sima Pupa.

Le 9 août, Isabelle Lefalher-Obstencias et moi descendons le P 20 qui aboutit dans une salle d'effondrement de 10 m de large. Deux directions possibles : vers le Nord Est où nous sommes vite arrêtés, soit vers le Sud-Ouest avec une galerie qui remonte un peu. Cette galerie traverse un puits (P 4) que nous descendons et nous amène aussitôt à un grand puits où les pierres mettent 7 s à atteindre le fond ! Faute de cordes, nous remontons.

Le soir même, Benoît Lefalher et Baudouin descendent à Socueva chercher 300 m de cordes supplémentaires et le lendemain Jean-Jacques Delannoy et Baudouin descendent le puits qui fait 110 m. 30 m contre une paroi bien verticale puis 80 m en araignée au milieu du puits. Le fond du puits est une pente d'éboulis qui se termine sur une diaclase impénétrable en bas. Une escalade de 8 m permet de rejoindre le point bas du gouffre après un P 7. Une traversée conduit au bas de puits remontants dans lesquels semble s'échapper le courant d'air.

Le 11 août, Eric et moi retournons au grand puits. Eric, (14 ans) impressionné par le fractionnement à - 30 m dans le puits, préfère remonter au sommet. Le 13 août, fin du déséquipement (Jean-Jacques et moi).

SITUATION (Baudouin LISMONDE)

Le gouffre est situé dans le secteur Sud-Ouest de l'énorme doline à droite du sentier qui mène au Juhué. Quand on a passé le col au-dessus de Socueva et qu'on oblique vers le Sud, on longe bientôt de gros rochers et on remonte une pente vers l'Ouest en traversée. La doline est juste derrière. Elle fait 150 à 200 m de diamètre et est cotée 772 m d'altitude pour son point bas.

Les coordonnées du gouffre sont approximativement :

Long. : 0° 03' 36" Lat. : 43° 15' 29" al titude : 785 m.

Par sa situation le gouffre fait parti du bassin de la Sima del Cueto. Il est à peu près à l'aplomb de la trémie à l'extrémité de la galerie au Nord du carrefour de la Neige à la cote - 524 m, soit 456 m d'altitude. Le fond de la Sima Pupa est à l'altitude : 645m . Il restait donc 189 m de roches à franchir.

Entrée 158

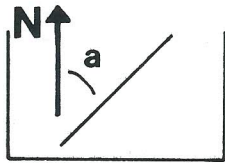
P.20

P.7

P.110

SIMA PUPA
S.G.C.A.F.

COUPE



$a = 45^\circ$

10m

Entrée
P.20

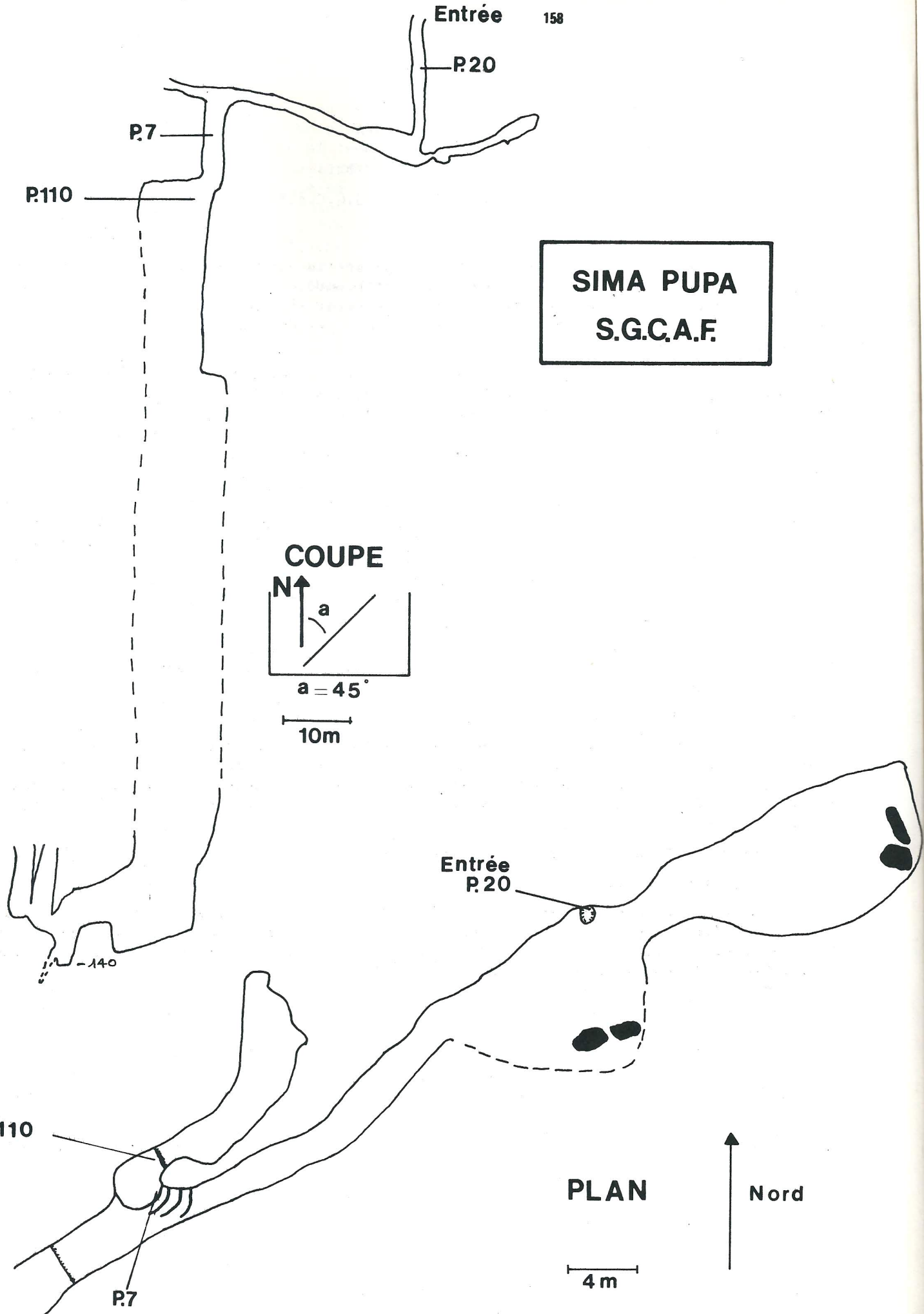
P.110

P.7

PLAN

Nord

4 m



AUTRICHE

PANORAMA DES GRANDS GOUFFRES AUTRICHIENS

Philippe AUDRA - F.J.S.

Etant donné la foison de grands gouffres en Autriche, il ne sera présenté ici que ceux dépassant 700 m de profondeur, soit 22 cavités.

Signalons aussi que le massif du Tennengebirge possède les deux plus grands puits du monde :

- Hades Schacht : - 455 m (P 455)
- Altes Murmeltier : - 480 m (P 480)

BIBLIOGRAPHIE

- Salzburger Hählenbuch, T 1, 2, 3, 4
- Les grands gouffres du monde (COURBON), 1979
- Spelunca, rubrique étranger, plus quelques articles
- Scialet n° 11, 12, 13
- Echo des Vulcains
- Revue du G.S.A.B.

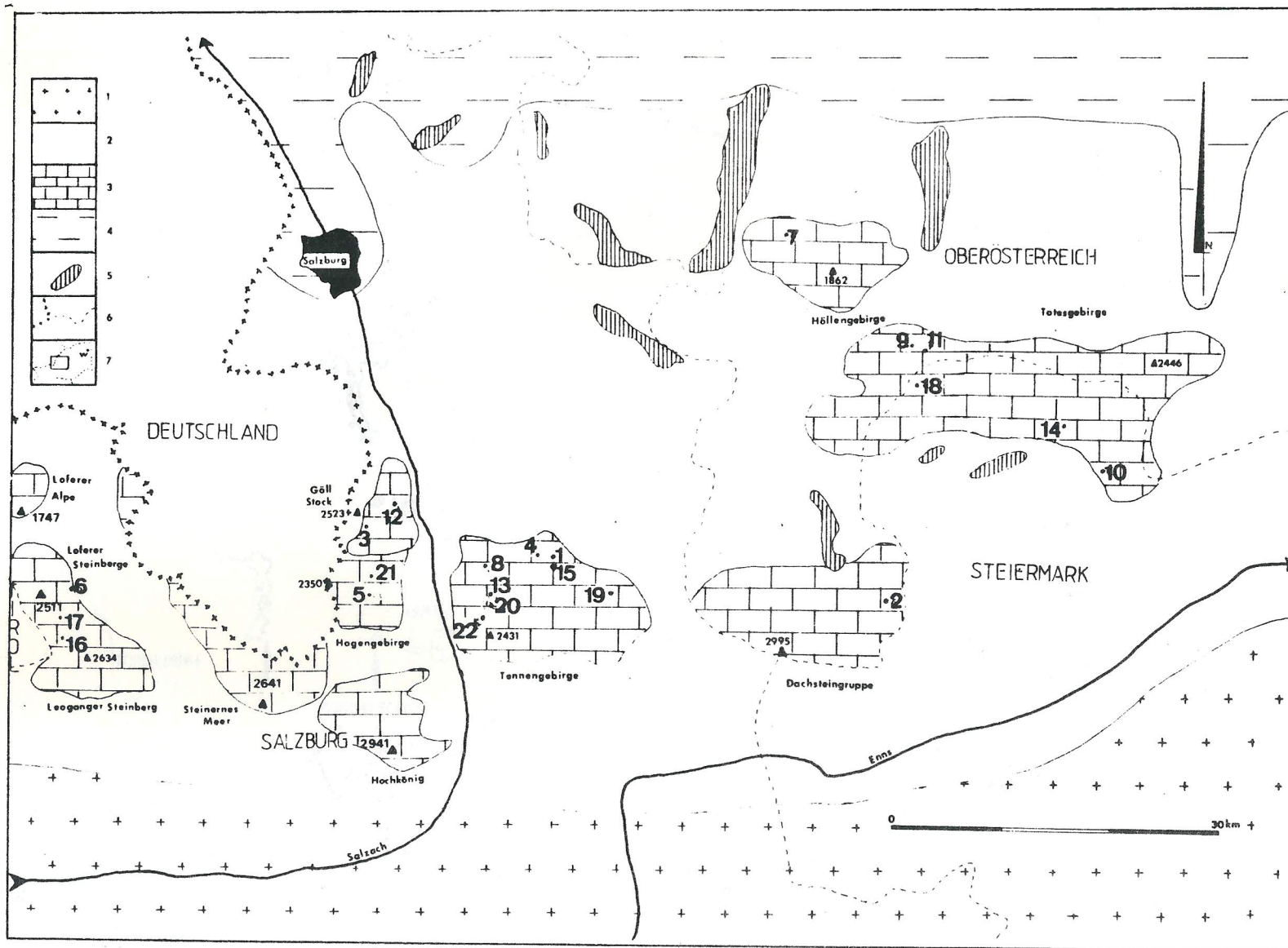
LISTE DES GRANDS GOUFFRES

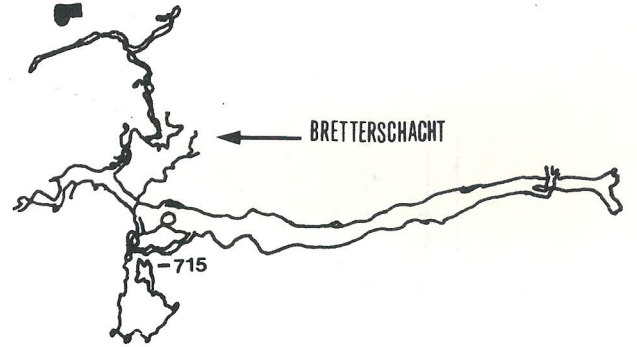
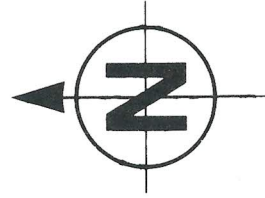
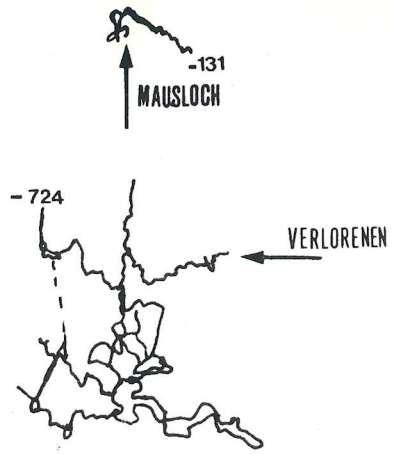
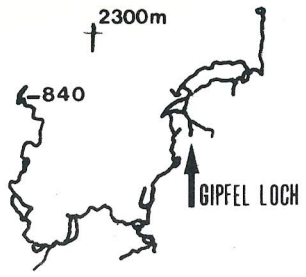
Pour la situation, se reporter au croquis où les trous sont situés.

1 - Batman Höhle.....	- 1 219 m
2 - Dachstein Mammuth Höhle.....	- 1 175 m
3 - Jubiläumsschacht.....	- 1 173 m
4 - Schneeloch.....	+ 1 086 m
5 - Jägerbounntrog.....	- 1 078 m
6 - Lampreschtsofen.....	+ 1 024 m
7 - Hochlecken Grosshöhle.....	+ 1 022 m
8 - Platteneck-Berger Höhle.....	+ 937 m
9 - Feuertal System.....	- 973 m
10 - Wildbader.....	- 874 m
11 - Truckenbold Schacht.....	+ 859 m
12 - Gruberhornhöhle.....	+ 854 m
13 - Gipfel Loch.....	+ 852 m
14 - Burgunderschacht.....	- 827 m
15 - Cabri Höhle.....	- 815 m
16 - Vogelschacht.....	- 760 m
17 - Wieserloch.....	- 730 m
18 - Raucherkarhöhle.....	- 725 m
19 - Herbsthöhle.....	- 725 m
20 - Schacht der Verlorenen.....	- 724 m
21 - Meanderhöhle.....	- 715 m
22 - Bretterschacht.....	- 705 m

LEGENDE DU CROQUIS

- 1 - Alpes centrales cristallines.
- 2 - Sédimentaire non karstifiable (Tertiaire et Secondaire).
- 3 - Massifs triasiques karstifiés.
- 4 - Alluvions (Quaternaire).
- 5 - Lac.
- 6 - Limite d'état et de région.
- 7 - Situation du croquis en Autriche.

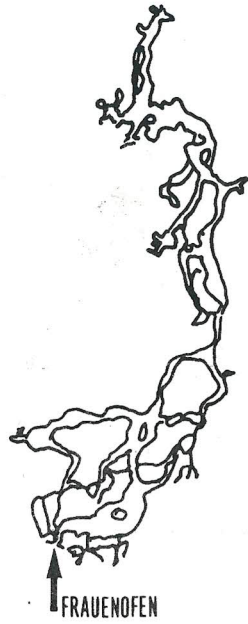




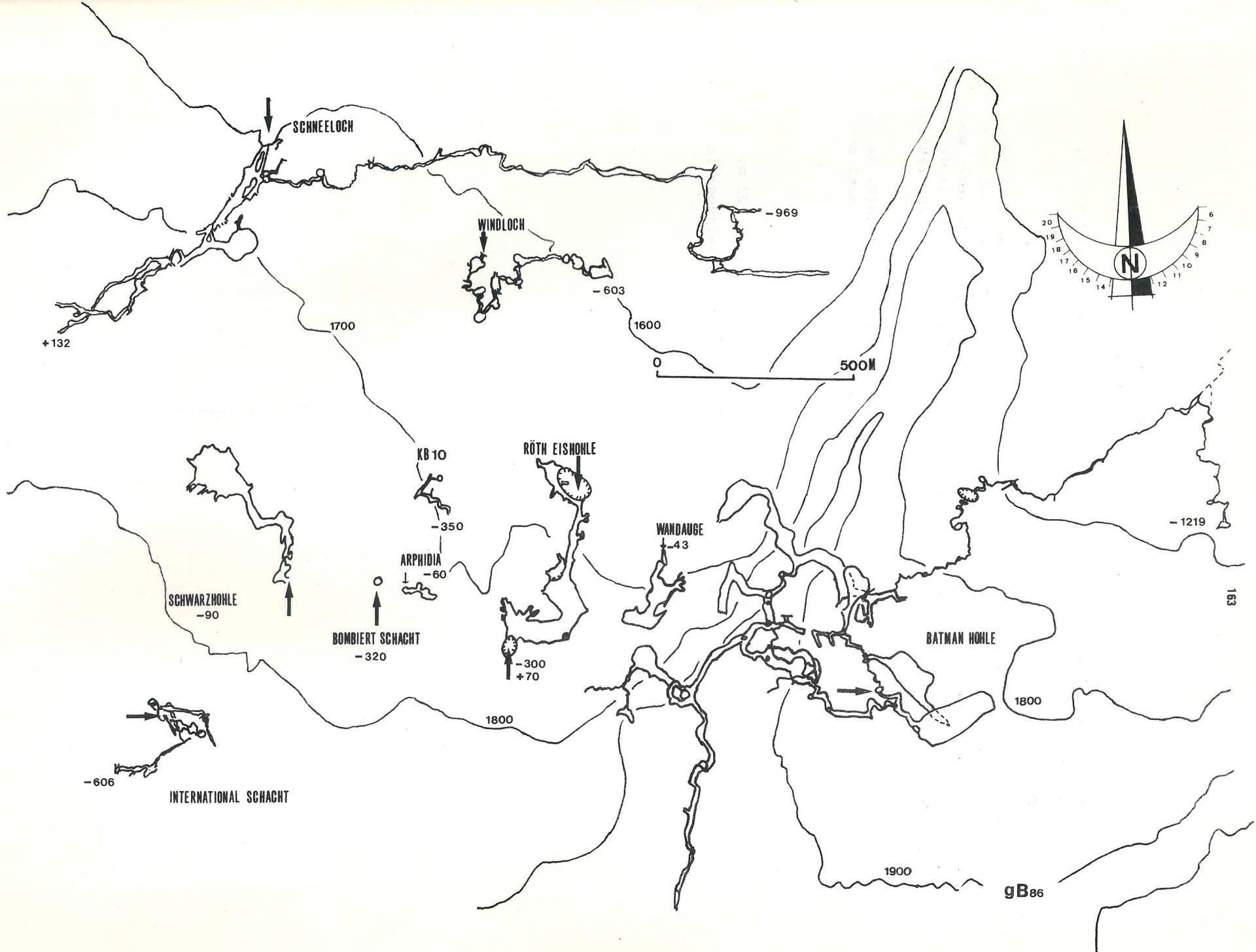
● LAC



162



gB86



LE MARIENKAUFER SCHACHT

Philippe AUDRA - F.J.S.

Pour la situation, la description et les explorations jusqu'à - 72 m, se reporter au Scialet 13.

DESCRIPTION

Après le P 59 (puits des Trois Foies), suit un P 29 aux dimensions beaucoup plus modestes (puits de la Topo-transition). De là, on trouve un méandre, sous un toit de faille, de proportions honnêtes, menant au point bas (- 154 m), juste après un P 22 (salle du Croll Baladeur). Tout le trou est creusé au dépend d'une multitude de failles et la dernière a eu raison de nous, malgré une désobstruction, laissant seulement passer l'eau et le courant d'air.

Si nous avons eu la chance de conduire les explorations en étiage, le réseau, en-dessous de - 70 m, doit cependant, en crue, être balayé par un puissant actif interdisant toute remontée.

Il n'y a aucun espoir de suite dans ce trou.

EXPLORATIONS

15.08.85 : avec Christophe Gauchon, nous atteignons la cote - 122 m.

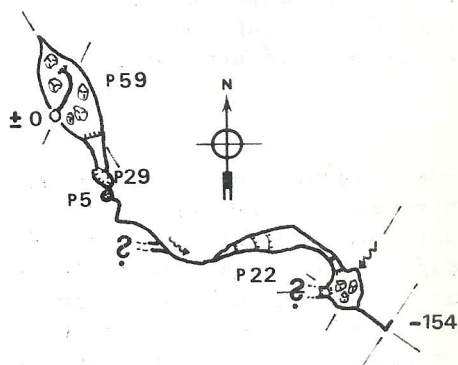
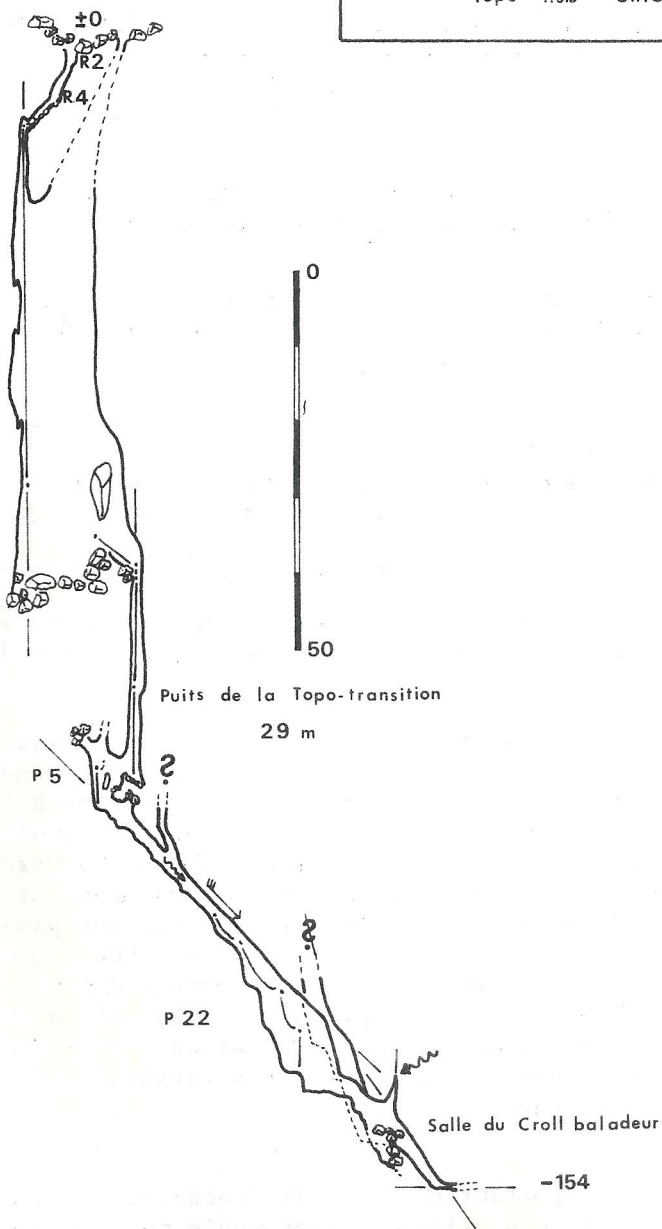
16.08.85 : avec Ghislaine Guerry et Pierre Ravaux, nous atteignons le fond et levons la topographie.

MARIENKÄFER SCHACHT

TENNENGEbirge

Topo F.J.S Gh.G P.R Ph.A

Puits des trois foies
59m



"TENNENGEbirGE 85" par les F. J. SEYSSINS

René PAREIN

ORGANISATION

Pour la 8e année consécutive, nous avons organisé une nouvelle expédition sur les Tennengebirge, massif célèbre des Alpes Salzbourgeoises (se reporter aux 7 derniers numéros de "Scialet").

Cette expédition qui a reçu l'agrément de la F.F.S., s'est déroulée du 3 août au 23 août dernier, en accord avec les "Landesverein für höhlenkunde in Salzburg" (Bürgerspitalpl. 5 - A - 5020 SALZBURG).

Ont participé :

- du 3 au 23 août : Philippe AUDRA.
- du 3 au 17 août : Maryline et Jean-Pierre GONZALEZ, Véronique MICHELLAND, Christophe GAUCHON, Jean-Pierre MERIC, Laurent PIERRON, Pierre RAVAUX, Philippe RYDIN, Bernard SILLANO, René PAREIN.
- du 11 au 23 août : Ghislaine et Patrick GUERRY, Martine MOUSSIER.

Comme les années précédentes, nous nous sommes installés au refuge gardé de "léopold Happish-Haus" (3 h de marche depuis la grotte aménagée d'Eiriesenwelt).

BUTS

Différentes expéditions fréquentent régulièrement ce massif (en particulier : Belges, Françaises, Polonaises, Bulgares et bien sûr Autrichiennes), les spéléos locaux par qui transitent les demandes d'autorisation, en sont venus à le partager en plusieurs zones bien déterminées. C'est ainsi que depuis 1978, nous travaillons dans la région du Wieselstein, point culminant de tout le quart Nord-Est du massif (2 311 m). Nous y avons effectué un important travail de prospection, inventoriant pratiquement 200 cavités nouvelles. Parmi celles-ci, nous n'avons malheureusement pas encore trouvé le "monstre" qui motive ces recherches (potentiel supérieur à 1 600 m). Néanmoins, notre bilan provisoire, provisoire parce que nous n'avons pas encore décidé d'abandonner, fait état de quelques découvertes intéressantes : Maus-Loch (- 131 m), Horn-Höhle (- 133 m), Marien-Käfer-Schacht (- 154 m), Wieselstein-Schacht ou F 1 (- 250 m), Verlorenen (- 724 m) et Gipfel-Loch (- 840 m). C'est sur cette dernière cavité que nos efforts se sont portés au cours des deux derniers camps.

AVERTISSEMENT

Aucun prolongement important n'ayant été découvert en 1985, dans le Gipfel-Loch, nous avons décidé de ne pas en publier la topographie cette année. Le lecteur intéressé voudra bien soit se reporter au "Scialet 13", soit nous contacter, soit patienter jusqu'au "Scialet 15" dans lequel il pourra trouver coupe et plan complets.

D'autre part, nous signalons que les Landesverein de Salzburg viennent d'éditer l'inventaire spéléo des tennengebirge. Cet ouvrage de 556 pages, disponible uniquement en version originale, constitue une solide référence pour toutes les personnes qui s'intéressent à ce massif.

DETAIL DES EXPLORATIONS 85

F 129 - Ce gouffre situé à 700 m au Nord du Wieselstein, a été découvert et descendu jusqu'à - 75 m au cours de notre camp de septembre 1979, l'exploration s'étant achevée sur un passage étroit parcouru par un violent courant d'air et donnant sur un puits qui semble très profond (sondage au jet de pierres). Son éloignement du refuge (plus de 1 h 30 de marche) d'une part et la découverte de cavités intéressantes et plus proches, d'autre part, ont fait que nous n'y sommes jamais retournés au cours des 5 années qui ont suivi. Les explorations dans le Gipfel-Loch touchant à leur fin, nous avons décidé de la reprendre cette année. Malheureusement, le volume de glace dans la cavité déjà abondant en 79, s'est accru depuis, à tel point que nous avons trouvé le fond du puits terminal totalement bouché sur une hauteur de plusieurs mètres. A cela, s'ajoute le risque non négligeable de se retrouver enseveli sous les quelques tonnes de glace qui pendent çà et là dans les puits supérieurs.

F 133 - situé à 250 m au Nord-Ouest du sommet du Wieselstein. Ce gouffre a également été découvert et exploré en 1979 (arrêt à - 65 m sur étroiture à courant d'air). Nous avons agrandi et passé cet obstacle le 13 août dernier. Malheureusement, nous nous sommes heurtés quelques mètres plus loin à une trémie suspendue qui obstrue totalement le départ d'un nouveau puits que nous avons estimé à une trentaine de mètres. Il se pourrait que le bouchon puisse être dégagé à la barre à mine. C'est ce que nous essaierons sans doute en 1986.

F 170 - découvert en 1983 et exploré en 1984. L'intérêt de cette cavité tient du fait qu'elle se situe pratiquement à l'aplomb de la galerie Sud du Verlorenen, et qu'elle est parcourue par un violent courant d'air. L'entrée qui a été désobstruée nous a livré quelques dizaines de mètres de première dont un méandre étroit qui est à n'en pas douter la suite intéressante du trou. Là aussi, notre avance a été stoppée par un rétrécissement impénétrable (exploration 84). Profitant d'un moment de répit, nous y sommes retournés cette année, équipés cette fois de burins et massettes. Malgré un travail acharné, l'obstacle n'a pu être totalement passé. Il reste environ 2 m d'étréture en roche compacte avant d'accéder à ce qui semble être un puits.

Gipfel-Loch - cette cavité dont l'orifice principal s'ouvre à 2 200 m d'altitude quelques 300 m au Sud-Ouest du Wieselstein, a été découvert au cours des derniers jours de notre camp 83 et exploré alors jusqu'à - 360 m. La campagne 84 a bien entendu été consacrée à la poursuite de nos recherches dans ce gouffre très prometteur, ce qui nous a permis de toucher le siphon terminal par 840 m de profondeur. Par manque de temps, essentiellement dû à des problèmes de météorologie, nous avons dû délaisser plusieurs branches apparemment intéressantes, notamment à - 372 m, - 257 m et - 89 m, mais aussi et surtout laisser l'équipement en place de - 310 m à - 840 m. Les objectifs de notre expédition 86 étaient de ce fait tous trouvés.

- Déséquipement de - 310 m à - 840 m

C'est la partie de l'expédition qui nous a le plus occupé d'une part à cause de la quantité importante de matériel que nous avons eu à ressortir (35 puits d'équipés, dont plus de la moitié l'étaient "hros crue") et d'autre part à cause du méandre des Cantoniers qui oblige à transporter les sacs un par un. Malgré tout, la motivation ne nous a pas fait défaut, et bien que le météo nous ait retardé, le gouffre a pu être totalement déséquipé.

- Branche de - 372 m (méandre de l'Escargot)

Nous nous étions arrêtés l'an dernier à cette cote, au sommet d'un puits d'une quinzaine de mètres. Cette continuation nous semblait très intéressante car, contrairement à la branche - 840 m, elle suit le pendage. Le puits a donc été descendu cette année (P 13). Malheureusement, et comme nous le craignons un peu, la suite prend presque immédiatement la direction du puits Gontrand, à la faveur d'une importante fracture. Nous avons cependant parcouru le méandre qui fait suite sur quelques dizaines de mètres, avant de nous arrêter au sommet d'un puits étroit d'une vingtaine de mètres de profondeur, barré dès le départ par une trémie pour le moins impressionnante. D'après nos constatations, il semble évident que la suite de ce réseau débouche dans le puits Gontrand (grosse lucarne à 25 m du fond), ce qui, à nos yeux, lui enlève tout intérêt.

- Branche de - 257 m (ou réseau dit de - 310 m)

Il s'agit de l'aval du puits du Schtroumpf que nous avons suivi en 1983 jusqu'à - 310 m (arrêt au sommet d'un P 15). Ce puits a été descendu cette année. Il débouche sur une petite salle avec amont et aval. Côté amont, nous avons remonté un petit ruisseau qui provient d'une cheminée. A noter un important apport de courant d'air. Côté aval, la galerie se divise rapidement en deux, à l'endroit où la pente s'accroît brutalement (environ 40 grades). La branche Nord-Est, fossile, très terreuse, est colmatée au bout d'une quarantaine de mètres. La branche Nord-Ouest, dans laquelle s'écoule le ruisseau se termine quant à elle sur un superbe puits remontant par lequel s'échappe le courant d'air. L'eau se perd dans un surcreusement impénétrable de la galerie.

A - 257 m, base du puits du Schtroumpf, nous avons également descendu une suite de puits, parallèle au puits de l'Allumette, et qui débouche, comme nous le supposions, au sommet de la galerie inclinée qui précède le P 22 aboutissant à la cote - 350 m.

- Branche de - 89 m

Il s'agit d'un réseau descendant que nous avons trouvé en explorant les galeries fossiles au Sud-Est de la salle des Fontaines (arrêt 1984, à - 89 m), au sommet d'un P 7). Cette branche a été poursuivie cette année jusqu'à - 243 m. Arrêt sur étroiture, au sommet d'un puits estimé à plus de 60 m. D'après quelques constatations, et le report topo, il semblerait que ce puits soit celui de l'Allumette. Ce réseau, baptisé réseau du Schtroumpf Grincheux est constitué d'une suite de puits, entrecoupés de courts méandres parfois étroits. A noter un courant d'air descendant sensible.

PERSPECTIVES D'AVENIR

En ce qui concerne le Gipfel-Loch, il semblerait qu'il n'y ait plus grand chose de très intéressant à trouver. Néanmoins, nous essaierons d'identifier le puits au sommet duquel nous nous sommes arrêtés à - 243 m. Nous pensons également prospecter vers l'Est, au-dessus des galeries fossiles de - 15 m et - 27 m, en vue d'établir une jonction avec un éventuel orifice supérieur. Au F 133, nous comptons effectuer une nouvelle tentative de désobstruction de la trémie terminale. De par sa position, ce gouffre nous semble très prometteur.

Côté prospection, nous envisageons de reprendre la grande combe encadrée par le Wieselstein et le Knallstein.